LANGUES D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT

Ph. MARÇAIS

ESQUISSE GRAMMATICALE DE L'ARABE MAGHRÉBIN



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
Adrien MAISONNEUVE
J. MAISONNEUVE, succ.
11, rue St-Sulpice
PARIS



Ouvrage mis en page et dactylographié
par Michèle GRANDJEAN-HUBART
Secrétaire
à la Section d'Histoire et Littératures Orientales
de la Faculté de Philosophie et Lettres
de l'Université de Liège
(Belgique)
le 25 octobre 1976

AVANT-PROPOS

Le titre Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin dit assez le dessein de l'ouvrage que l'on présente ici : il veut tracer à grands traits la silhouette de l'ensemble dialectal qu'on appelle maghrébin. C'est dire que l'on n'a, en aucune manière, la prétention d'y tout exposer, dans le détail, avec rigueur, et avec précision, sur les parlers arabes qui forment cet ensemble.

Il embrasse le Maghreb, c'est-à-dire, d'Est en Ouest, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, conçus dans leurs limites actuelles. Ces quatre pays forment une entité ethnique, géographique et historique, et à nombre d'égards, linguistique. Elle est certes, dans sa constitution interne, différenciée. Mais on peut la considérer comme relativement homogène. Aussi bien en a-t-on délibérément écarté Malte et la Mauritanie, jugées vraiment extérieures, à divers points de vue, à cet ensemble cohérent.

La documentation qui nourrit cette étude a été puisée dans un grand nombre d'ouvrages de dialectologie maghrébine qui ont été publiés jusqu'à ce jour, tant monographies grammaticales, notes linguistiques, cours d'arabe parlé, que textes, dialogues et manuels de conversation. Elle recourt également à une expérience et à une pratique personnelles consignées dans des documents, écrits ou enregistrés, généralement inédits.

On n'a pas voulu réaliser cette Esquisse comme un ouvrage savant, où chaque fait avancé est référé à une source. La raison en est qu'elle a été envisagée et

rédigée à des fins pédagogiques, dans une présentation allégée, qui veut être accessible aux non-spécialistes. Dans le même but, on s'est efforcé d'exprimer les choses, autant qu'il était possible, dans le langage de tout le monde, et de n'employer, pour les énoncer, que le strict minimum de termes techniques. Pour la même raison, on n'a tenté de confronter des faits de l'arabe dialectal à ceux de l'arabe ancien, que lorsqu'une telle comparaison a paru nécessaire à une intelligence suffisante de ces faits.

x

x x

Le matériel linguistique des parlers maghrébins est, dans cette Esquisse, décrit suivant le plan traditionnel des études grammaticales : la phonétique d'abord, puis la morphologie, comprenant successivement l'étude du verbe, celle du nom, celle des noms de nombre, celle des pronoms ; puis l'étude d'un ensemble composite qui figure sous le titre de particules ; enfin l'étude des moyens d'expression de l'affirmation, de la négation et de l'interrogation. On n'a pas tenté d'en faire la syntaxe. D'abord parce que l'analyse et l'exposé eussent donné à l'ouvrage des dimensions trop considérables. Ensuite, parce que la matière linguistique, déjà souvent très différenciée d'un dialecte à l'autre dans les sons, dans les formes et dans le vocabulaire, l'est davantage encore dans les modes innombrables et mouvants de constructions qui font la trame des langages parlés. Enfin, parce qu'il est, à la vérité, encore trop de parlers maghrébins sur lesquels on manque de documents (notes grammaticales et surtout textes) propres à en bien faire connaître les usages syntaxiques. Cependant, toutes les fois que cela a semblé utile, à propos du verbe, ou des

pronoms, ou des particules, on s'est efforcé de donner en exemples de courtes phrases qui permettent de prendre une idée élémentaire de l'emploi qui en est fait.

Le souci qui a dominé, tout au long de l'ouvrage, a été d'en rendre l'abord facile au lecteur qui n'a pas une formation linguistique particulière, et pour qui la langue arabe est chose nouvelle ou peu familière. C'est pourquoi la manière d'exposer les faits a pu changer d'un chapitre à l'autre. Ainsi le catalogue des prépositions a été dressé en partant des termes arabes (bi-, fi-, mən, l-, li-, etc.), cependant que les pronoms indéfinis (un, certain, rien, autre, etc.), les conjonctions et les adverbes (et, ou, où, quand, comment, etc.) ont été étudiés en partant du français. Un tel changement de méthode dans l'exposé peut paraître arbitraire. Il l'est dans une certaine mesure. Mais il trouve sa justification dans le fait que l'usage des prépositions est lié à celui des rections (qu' inspire le génie propre de la langue), c'est-à-dire de la manière dont verbes, noms et pronoms agissent sur les compléments qui dépendent d'eux. C'est une matière subtile et complexe, aussi stylistique que syntaxique, constituée tout à la fois par des servitudes de la langue ancienne, par des modalités de l'expression dialectale, et par des nuances intentionnelles qui sont marquées diversement suivant les parlers. Prendre les prépositions du français comme point de départ eût abouti à un résultat aussi confus que déconcertant, voire lacunaire. On donnera comme exemple le cas de la préposition "de" du français: si c'est d'elle qu'on part, elle peut faire aboutir à mən-, ou à bi-, ou à mtāɛ, ou à ... absence de préposition en arabe.

Il en va différemment des pronoms indéfinis, des ligatures conjonctives, des locutions adverbiales :

elles correspondent à des termes ou à des tournures adéquates de l'arabe. Encore qu'il aille de soi que les outils arabes, simples ou complexes, procèdent souvent de conceptions, de représentations et de modes d'expression tout à fait différents de leurs homologues français. Mais il demeure qu'existe entre les deux domaines linguistiques une équivalence fondamentale de liens à établir. A titre d'exemples on peut citer le cas de "tout, tous" qui, pris comme point de départ, aboutit à *kŭll* ; le cas de "où ?", qui mène à *wẹn*, *fāyən* ; le cas de "comment ?", qui fait nécessairement parvenir à *kīfāš*. Quant aux adverbes qui ne sont pas des ligatures, ils comportent également des correspondants dans les deux langues, et il est indifférent, pour qui en dresse l'inventaire pour l'essentiel, de partir d'une langue ou de l'autre. C'est simple affaire de vocabulaire : "ici" mène sans difficulté à *hna*, *hūni*, et "hier" à *āməs*, *əl-bārəḥ* ; et inversement.

x

x x

On se rendra compte, en lisant cette *Esquisse*, ou en la consultant, qu'il n'existe pas une norme de l'arabe maghrébin. C'est qu'il ne se trouve pas, au Maghreb, d'arabophones qui parlent arabe maghrébin. On parle l'arabe de Rabat à Rabat, celui d'Alger à Alger, celui de Tunis à Tunis, celui de Benghasi à Benghasi, et le reste à l'avenant. Le terme d'arabe maghrébin c'est une accolade qui embrasse une grande variété de parlers usuels à travers toute l'étendue du Maghreb. Ces parlers possèdent en commun des caractères qui leur sont propres ; des caractères qui les différencient de la langue ancienne dont ils procèdent ; et qui les différencient également des autres parlers, notamment des par-

lers orientaux, qui eux-mêmes constituent un ensemble composite.

Quels sont ces caractères typiques de ce qu'on appelle l'arabe maghrébin ? Ils sont nombreux et de natures diverses. On en souligne l'existence, chemin faisant, au long des chapitres.

Il en est qui ont trait à la phonétique : comme la ruine du vocalisme bref, qui donne à l'audition l'impression que les maghrébins parlent essentiellement en articulant des consonnes ; comme la perturbation et l'instabilité de l'équilibre syllabique, qui fait qu'on ne sait jamais à quelle place, dans une séquence de consonnes, va apparaître une voyelle brève, souvent fugace ; comme l'altération de certains sons, soit seuls, soit combinés avec d'autres.

Il en est qui ont trait à la morphologie. Ainsi, dans la conjugaison du verbe à l'inaccompli, l'indice initial *n-* de la première personne du singulier (*nəktəb* "j'écris"), et la désinence *-u* de la première personne du pluriel (*nəktbu* "nous écrivons") ; ou encore la prolifération des formes du thème verbal $R^1R^2\bar{a}R^3$ pour les verbes exprimant l'idée de "devenir de telle couleur, ou de telle qualité" ; ou encore l'extension du masdar $R^1R^2\bar{I}R^3$ pour les verbes d'action.

Il en est qui ont trait à la syntaxe, comme la création et l'usage très répandu d'un article indéfini (*wāḥd-əl-*) ; comme l'emploi de certaines ligatures originales ; comme le recul, parfois extrême, de l'annexion directe, cédant la place à l'annexion indirecte qui est réalisée au moyen de particules (*mtāε*, *ntāε*, *dyāl*, *əddi*, *di*, etc.).

Il en est enfin qui ont trait au vocabulaire. Et très nombreux sont les mots qui n'ont cours qu'au

Maghreb. C'est peut-être la caractéristique qui frappe le plus les auditeurs, qu'ils soient ou non arabophones.

Mais il importe de souligner que ce qui fait l'originalité des parlers arabes du Maghreb, ce n'est pas tellement, en elle-même, l'existence de ces phénomènes de dégradation phonétique, de ces innovations d'ordre morphologique ou syntaxique, et de ces usages lexicographiques (car il s'en trouve de semblables dans tel ou tel parler d'arabe oriental) ; mais c'est tout à la fois la spécificité et surtout la densité des phénomènes: ils créent le type linguistique particulier de l'arabe maghrébin, type tout à fait reconnaissable, qui possède, pour les arabisants et les arabophones qui l'entendent parler, la valeur d'un véritable certificat d'origine. Il n'est pas impossible qu'il soit, dans une large mesure, imputable à la nature du fond berbère qui est celle de cette Afrique mineure sur laquelle la langue arabe s'est implantée.

Pour présenter les faits qui caractérisent les parlers maghrébins dans leur grande diversité, on s'est efforcé de clarifier l'exposé en donnant en premier lieu le paradigme des formes les plus communément admises (verbes, noms, pronoms), ou le terme le plus usuel. Ce n'est qu'en second lieu qu'on a énuméré les variantes dialectales, du moins les plus importantes, en en localisant approximativement l'aire d'emploi. C'est ainsi que pour le verbe trilitère de racine "saine" au thème fondamental, on a donné, au pluriel de l'inaccompli, nəktbu, təktbu, yəktbu, comme type prédominant au Maghreb, citant ensuite nkətbu, tkətbu, ikətbu, enfin nəkkətbu, təkkətbu, comme types moins usuels, localisant les uns et les autres. De même pour le pluriel des noms dits "de couleurs et difformités" : d'abord ḥộmṛ, ṭộṛš ; puis ḥmộṛ, ṭṛộš ; puis ḥōmộṛ, ṭōṛəš ; puis ḥōmṛēn, ṭōṛšēn.

On a procédé de la même manière pour les pronoms personnels indépendants, aux personnes du pluriel, en plaçant ḥna, əntum, hum comme formes essentielles, ḥnūma, əntūma, hūma ; ḥnūmān, əntūmān, hūmān comme variantes particulières à certains parlers. Pour ce qui est des adverbes, par exemple, c'est wăqtāš "quand ?" dont on a cité en premier lieu l'emploi, parce que jugé le plus couramment utilisé et compris, cependant que fūqāš, fāywộq, wẹ̆ykət, əmta, əmtāš, etc. étaient donnés en deuxième ligne, avec localisation schématique des régions où ils ont cours.

L'appréciation du type morphologique jugé "plus usuel", ou du mot estimé "plus courant" peut évidemment paraître arbitraire. Elle l'est en ce qu'elle ne repose pas sur le dépouillement d'une documentation exhaustive, et en ce qu'elle ne résulte pas d'analyses statistiques. Mais on s'est efforcé de "recouper" les jugements de l'expérience personnelle par ce que l'on peut appeler des "tests de compréhension et d'emploi" auxquels de nombreux interlocuteurs arabophones de diverses régions ont bien voulu participer.

x

x x

Dans cet ensemble maghrébin, si diversifié qu'il apparaît comme une mosaïque de formes grammaticales différentes, de mots-outils distincts les uns des autres, d'éléments variés de vocabulaire, est-il possible de reconnaître des familles de parlers, des unités dialectales ?

1. On distingue deux groupes assez bien tranchés : les parlers sédentaires d'une part, les parlers bédouins de l'autre.

On dira schématiquement que les premiers repré-

sentent la première vague de l'arabisation de l'Afrique du Nord, celle des conquérants du VIIe et du VIIIe siècle ; et que les seconds sont ceux des tribus nomades ou semi-nomades dont les immigrations ont été postérieures à la conquête initiale, mettons à partir du XIe siècle. Mais il y a eu, entre ces deux couches, au cours des âges, des compénétrations nombreuses. Il s'est en outre produit des circonstances historiques qui ont déterminé le peuplement ou le repeuplement de centres citadins et de campagnes avoisinantes par des éléments nomades ; de telle sorte que, entre les parlers sédentaires et les parlers bédouins, existent des parlers intermédiaires dont les caractéristiques procèdent des deux types mélangés.

Si l'on compare les parlers sédentaires et les parlers bédouins à l'arabe ancien, à un état de la langue ancienne voisin de l'arabe classique, on constate que les parlers bédouins sont généralement plus conservateurs, et les parlers sédentaires plus novateurs. Cela est vrai pour les sons (consonnes, voyelles, diphtongues), dans une certaine mesure pour les formes, et aussi pour les usages syntaxiques. Mais ce n'est pas toujours vrai pour le vocabulaire, car les parlers sédentaires offrent parfois des spécimens de mots d'une antiquité vénérable fidèlement conservés, qui sont ailleurs perdus. Aussi bien la notion de parlers conservateurs et de parlers novateurs (ou évolués) doit-elle être appréciée avec circonspection.

On constate d'autre part que, à l'intérieur d'une tribu nomade, ou d'un ensemble de tribus nomades sans doute de même origine, et auxquelles des circonstances sociologiques, économiques et historiques ont maintenu une certaine unité, le parler bédouin apparaît généralement unifié et homogène. Mais il est, évidemment,

de nombreuses familles de tribus nomades, donc des variétés de parlers bédouins. A l'inverse, les parlers sédentaires présentent le plus souvent une étonnante diversité. Cela tient sans doute à la dispersion géographique des cités, aux vicissitudes du passé historique, et aussi à la constitution ethnique et sociologique des populations des villes et des villages. Il arrivera donc de distinguer, selon les régions, parmi les parlers sédentaires, des parlers citadins, des parlers ruraux, des parlers villageois, des parlers montagnards. Il arrivera aussi de noter qu'il s'agit de parlers musulmans ou de parlers juifs, de langage des hommes et de langage des femmes (qui est généralement plus archaïsant).

2. Les quatre pays politiquement distincts qui constituent le Maghreb ont-ils des personnalités dialectales bien définies ? Il est difficile de répondre à cette question, parce que chacun d'entre eux pose un problème particulier.

La Libye se présente comme un ensemble relativement homogène. Elle est caractérisée par des traits bédouins marqués au coin d'un conservatisme assez remarquable. Certains des rares centres urbains qui s'y trouvent (Tripoli notamment) usent de parlers sédentaires, mais ils ont parfois subi une forte influence des parlers bédouins. Le conservatisme libyen s'étend jusqu'aux parlers du Sud tunisien et de l'Est saharien.

La Tunisie est plus complexe. C'est, on l'a souvent observé, une terre de transition. Nombreux sont les aspects conservateurs qui la rapprochent de la Libye, notamment dans l'aire des parlers bédouins, mais aussi dans l'aire des parlers villageois. Les centres urbains sont en Tunisie nombreux et anciens. L'influence exercée par Tunis fait que partout, dans ce pays, de dimensions en somme réduites, on comprend et on peut user du

dialecte de la capitale. Parler tunisien, c'est généralement parler tunisois.

L'Algérie, c'est tout autre chose. La dimension est immense, le cloisonnage géographique extrême, le passé historique extraordinairement complexe, fait d'écartèlements et de rapprochements ininterrompus jusqu'au début de XXe siècle. On ne peut pas dire qu'il existe un dialecte algérien. A peine peut-on parler de dialectes qui correspondent aux vieilles provinces du Constantinois, de l'Algérois, et de l'Oranais. - Le Constantinois, dans sa partie orientale, s'apparente aux parlers tunisiens : bédouin, dans les régions sahariennes et même septentrionales (à La Calle on parle presque comme à Tabarka), sédentaire à Constantine, Guelma. Dans le Nord-Ouest, proche de la Petite Kabylie berbérophone, a cours un parler original, archaïque, de vieille cité, avec ses abords villageois : Djidjelli. Dans le Centre et dans les régions occidentales, il y a partout des parlers bédouins qui se rapprochent un peu de ceux, bédouins aussi, de l'Algérois, mais qui s'en distinguent. S'il était un dialecte du Constantinois, ce serait le parler de Constantine, avec des traits de ressemblance avec le tunisois. - L'Algérois, depuis le Sahara jusqu'au Tell, est terre nomade ou semi-nomade : deux types de parlers bédouins se partagent ces vastes espaces, l'un au Nord, l'autre au Sud, et ils sont sensiblement différenciés. Quant aux cités, elles sont éloignées les unes des autres dans l'Algérois, et fort inégalement anciennes. Les unes sont littorales, comme Alger, Cherchell, Dellys ; les autres intérieures, comme Médéa, Blida, Miliana, Vieux-Ténès. On y use de parlers sédentaires, mais ils ont tous subi de multiples influences linguistiques. Le dialecte de Cherchell est assez bien conservé. Mais celui d'Alger, tel qu'il était parlé par les

vieux citadins maures, s'est estompé. Le prodigieux développement de la vie urbaine a provoqué dans la capitale la concentration d'un peuplement considérable, très hétérogène, et souvent non-arabe. Le parler arabe qui y est actuellement en usage est en pleine mutation. Il est difficile de parler de dialecte algérois. - L'Oranais, dans sa majeure partie, est terre bédouine, avec des parlers qui diffèrent sensiblement des parlers bédouins de l'Algérois, excepté dans les régions orientales, où ils se mêlent et se superposent à eux. Mais il est un centre urbain dont le passé historique est vénérable, et dont l'éclat a été prestigieux, c'est Tlemcen : le parler en est citadin, comme un îlot perdu dans une mer bédouine. Il possède des caractères originaux qui, pour certains, s'apparentent à ceux des villes marocaines. Au Nord-Ouest de l'Oranie se trouve Nédroma, qui use d'un parler citadin qui rappelle, à certains égards, celui de Djidjelli, dans le Nord constantinois.

Le Maroc comprend, lui aussi, des parlers bédouins. Ce sont ceux des populations des plaines et des plateaux : plaines atlantiques, plateaux du Maroc oriental. Ce sont aussi ceux des villes relativement récentes, comme Casablanca, Mogador. Le type dialectal en semble assez proche de celui des bédouins de l'Oranie occidentale. Mais le Maroc compte aussi nombre de villes importantes et anciennes, dont les parlers sont citadins: telles Fès, Rabat, Salé, Taza, Tanger, Tétouan. Les parlers de ces cités marocaines présentent entre eux des différences, mais ils ont aussi, en commun, des traits homogènes et généralement typiques. La partie septentrionale du Maroc, au Nord de Fès et au Nord de Taza, qu'on appelle le pays des Jbalas, est l'aire des parlers montagnards. Ils sont de type marocain aussi, mais offrent des traits de ressemblance avec les parlers des

Traras oranais (Nédroma) et du Nord constantinois (Djidjelli). Les parlers marocains, dans leur ensemble, présentent un caractère assez unitaire. Et on peut dire, grosso modo, que parler marocain, c'est parler l'arabe de Rabat, surtout celui de Fès, centre dont le rayonnement a été éclatant et le demeure.

x

x x

Au terme de cet exposé schématique sur la variété des parlers qui forment l'ensemble dialectal appelé arabe maghrébin, on fera deux observations.

L'une a trait à la distance linguistique qui peut séparer des parlers de types très différenciés. Elle peut être très considérable : au point d'engendrer l'incompréhension de deux interlocuteurs. Ainsi en serait-il dans le cas d'un pasteur du Nefzaoua (Sud tunisien) qui voudrait s'entretenir avec un cultivateur des abords de Djidjelli (Nord-Ouest constantinois) ; dans le cas d'une juive de Tlemcen avec une paysanne du Sud constantinois ; dans le cas d'un tangérois avec un saharien des steppes algéroises. Cette distance linguistique peut être moindre et ne causer que de la gêne dans la compréhension. La diversité du vocabulaire, ou les divergences sémantiques d'un seul et même mot employé ici avec tel sens, là avec tel autre, risquent souvent de déconcerter, ou de créer des méprises, ou de faire rire (tel le mot gəndūz qui peut vouloir dire "veau" ou "étudiant" selon les lieux).

L'autre observation, qui contredit en apparence la précédente, vise les possibilités de compréhension entre arabophones dont les parlers propres sont éloignés. Des échanges intelligibles, sinon aisés, exigent, de la

part d'interlocuteurs "dialectalement différenciés", une recherche permanente des points qui leur sont communs, dans les mots du vocabulaire d'abord, et, ce qui est plus difficile, dans les formes grammaticales ; et, corrélativement, un souci constant d'éliminer de leurs propos les faits de leur dialectalisme trop particulier. Il s'agit en somme de jeter une "passerelle" linguistique. Il semble que ce soit chose plus facile chez les citadins que chez les ruraux et les bédouins. Cela tient au fait que les habitants des villes ont une propension naturelle à nouer et à entretenir des échanges sociaux et à ouvrir leurs fenêtres sur l'extérieur. Cela tient aussi au fait que le niveau de culture arabe est chez eux plus élevé, et qu'un lettré ou demi-lettré arabe possède à un plus haut degré le sentiment de ce qu'est le patrimoine commun de la langue arabe, tant dans les sons que dans les formes, que dans les constructions de phrases, et dans le vocabulaire. C'est ainsi que, de l'usage de la langue des citadins, d'un centre urbain à l'autre, s'étendant de proche en proche jusqu'aux régions plus lointaines, peut naître ce qu'on appelle une koinè, c'est-à-dire un idiome commun. Aussi bien peut-on constater qu'un commerçant d'Alger ou de Tlemcen peut aisément, en utilisant un arabe parlé "passe-partout", faire des voyages d'affaires à Fès ou à Tunis ; et réciproquement.

x

x x

Mettre à la disposition de qui veut s'initier à la langue arabe en usage au Maghreb, ou de qui désire se perfectionner dans sa pratique, un instrument de travail qui définit schématiquement les cadres grammaticaux, et qui s'efforce de dégager les emplois les plus usuels et

les mieux compris, tel est le dessein essentiel de cette Esquisse. La connaissance des variations dialectales n'y répond pas à une préoccupation savante. Elle semble simplement indispensable à la compréhension, sur quelque point de l'Afrique du Nord qu'on se trouve, de ce qu'on peut appeler les "équivalences" d'un langage diversifié. Mais il demeure que, seul, l'usage familier d'un parler dans un lieu donné peut en donner progressivement la maîtrise, et y faire acquérir un sentiment profond de la langue. C'est ce sentiment, surtout s'il repose sur de solides bases d'arabe classique, qui permet alors d'opérer les transpositions recherchées d'un parler à l'autre, et d'user avec aisance d'un idiome partout accessible.

ABREVIATIONS

acc.	accompli
adv.	adverbe
anc.	ancien
cf.	confer
cl.	classique
conj.	conjonction
cons.	consonne
dial.	dialectal
dim.	diminutif
dipht.	diphtongue
etc.	et coetera
fém.	féminin
imp.	imparfait
inacc.	inaccompli
inf.	infra
masc.	masculin
pf.	parfait
part.	participe
pl.	pluriel
prép.	préposition
prés.	présent
rad.	radical
rsp.	respectivement
sg.	singulier
suff.	suffixe
sup.	supra
var.	variante
voy.	voyelle

PHONETIQUE

La phonétique a pour objet l'étude des sons, ou phonèmes, du langage.

L'exposé du matériel des sons de l'arabe maghrébin établira avant toute chose la correspondance graphique entre les lettres de l'alphabet arabe et les caractères de la transcription phonétique qu'on a adoptée dans cet ouvrage.

Le principe de la transcription réside dans la représentation d'un son par un signe ; et plus précisément d'un seul son par un seul signe ; mais ce signe peut comporter des indices complémentaires qui le particularisent. On appelle généralement ces signes, complétés ou non, "caractères diacrités".

Le système de transcription qu'on utilise ici est simplifié à la limite du possible. Il va de soi qu'une image exacte de l'articulation des sons et de l'impression auditive qu'ils donnent exigerait, pour être fidèle et rigoureuse, une représentation graphique infiniment plus riche et plus nuancée.

Aussi bien l'écrit, quand il s'agit d'idiomes qui ne sont que parlés, ne saurait remplacer la bouche qui articule et l'oreille qui entend. La représentation graphique, nécessairement conventionnelle, n'est donc qu'un pis-aller, mais elle est indispensable.

A. INVENTAIRE DES SONS

a) Consonnes

Le tableau de correspondance des lettres arabes et des signes du système de transcription est exposé dans l'ordre traditionnel de l'alphabet arabe.

ا ء	alif, hamza	a '	ض	ḏ̣ād	ḏ̣
ب	ba	b	ط	ṭa	ṭ
ت	ta	t	ظ	ḏ̣a	ḏ̣
ث	t̲a	t̲	ع	εăyn	ε
ج	jīm	j	غ	ġăyn	ġ
ح	ḥa	ḥ	ف	fa	f
خ	ḫa	ḫ	ق	qāf	q
د	dāl	d	ك	kāf	k
ذ	d̲al	d̲	ل	lām	l
ر	ra	r	م	mīm	m
ز	zīn	z	ن	nūn	n
س	sīn	s	ه ﻫ	ha	h
ش	šīn	š	و	wāw	w
ص	ṣād	ṣ	ي	ya	y

Note - Tout au long de cet ouvrage, les signes et les mots présentés en transcription figurent soulignés.

Le classement phonétique des sons, définis par les points et les modes d'articulation qui les caractérisent, peut être résumé dans le tableau suivant, qui va d'ailleurs faire apparaître des signes nouveaux :

		Occlusives		Spirantes		Nasales
		sourdes	sonores	sourdes	sonores	sonores
Bilabiales		p	b		w	m
Labiodentales				f	v	
Dentales		t ṭ	d ḍ			n
Interdentales				t̲	d̲ ḏ̣	
Alvéolaires	sifflantes			s ṣ	z ẓ	
	chuintantes			š	ž	
Palatales	mouillées				y	
	latérales				l ḷ	
	roulées				r ṛ	
Postpalatales		k	g			
Vélaires		q		ḫ	ġ	ŋ
Pharyngales				ḥ	ε	
Laryngales			'	h		

Il est, on le voit, trois modes d'articulation que la transcription traduit par des signes complémentaires placés au-dessus ou au-dessous du signe principal:

- le point souscrit, qui marque l'emphase : ṭ, ḍ, ḏ̣, ṣ, ḷ, ṛ ; étendu, par approximation, à ḥ (un h "angoissé");
- le trait souscrit, qui marque la spirantisation : ṯ, ḏ, ḏ̣ ; ṯ étant le th anglais de thing ; et ḏ le th anglais de this ;
- le chevron suscrit, qui marque la chuintisation : š, ž; š équivalant au ch français de chien ; et ž étant généralement représenté, en graphie simplifiée, par j.

Il est, en outre, deux signes complémentaires qui caractérisent deux sons particuliers :

- le point suscrit de ġ, qui est un r non roulé, mais fortement grasseyé (souvent représenté ailleurs par gh) ;
- la demi-lune souscrite de ḫ, qui est le achlaut germanique ou la jota espagnole (souvent représenté ailleurs par kh).

Quant aux sons nouveaux, on n'a noté dans le tableau ci-dessus que

- p et v, qui sont étrangers à l'arabe, mais peuvent figurer dans des prononciations altérées, ou dans des mots d'emprunt ;
- d, qui est l'articulation occlusive de ḏ, propre à certains parlers qui ne prononcent pas les spirantes interdentales ;
- ŋ, qui est l'articulation vélaire de n, qu'on trouve éventuellement devant q, g, k ;
- g, qui apparaît d'une façon courante en substitution de q ;
- ḷ et ṛ, qui sont les articulations emphatiques de l et r.

On observe au reste que l'emphase, mode d'articulation très originale, propre à l'arabe, comportant un effort musculaire localisé vers les régions postérieures de la cavité buccale (racine de la langue, pharynx), caractérise des sons d'une façon constante : ṭ ḍ ḏ̣ ṣ ; mais peut atteindre aussi des sons d'une façon occasionnelle. On dit alors que ces derniers ne sont pas emphatiques, mais emphatisés. Ce sont essentiellement, on vient de le voir, l ḷ, r ṛ. Mais dans nombre de parlers, l'emphatisation peut s'étendre à z ẓ, b ḅ, m ṃ, n ṇ, k ḳ, g g̣. L'emphatisation se propage volontiers à l'intérieur d'un mot d'une radicale à l'autre : c'est ce qu'on appelle la "contamination d'emphase".

Il est enfin d'autres sons "nouveaux", qui ne figurent pas dans le tableau qui précède. Ce sont

- t^s qui représente une articulation dite "affriquée" de t ;
- $t^š$, souvent noté č, qui représente soit un son étranger à l'arabe dans des mots d'emprunt, soit une variante de k ;
- k^y, $k^š$, variantes "affriquées" de k ;
- g^y, variante "affriquée" de g ;
- dj, souvent noté ǧ, qui constitue une variante de ž(j).

b) Voyelles

On doit distinguer les voyelles d'après leur durée (ou quantité) et d'après leur timbre.

Trois quantités essentielles :

- la longue, indiquée par un trait suscrit : ā ;
- la mi-longue, sans notation propre : a ;
- la brève, notée par la demi-lune suscrite : ă.

Trois timbres essentiels :

- a, fătḥa en voyelle brève, alif en voyelle longue, de

l'arabe classique ;

- u, dămma en voyelle brève, wāw en voyelle longue, de l'arabe classique ;
- i, kăsra en voyelle brève, yā en voyelle longue, de l'arabe classique.

On notera en outre des voyelles en quelque sorte intermédiaires :

- ọ, qui est un u dont le timbre est "assombri" (entre u et o) ;
- ẹ, qui est un i dont le timbre est "assombri" (entre i et é) ;
- ə, e renversé, qui est une voyelle toujours brève, dont le timbre est incolore (assez proche de l'e muet français).

c) Semi-voyelles

Ont été rangés dans le tableau des consonnes les sons w et y, qui sont en fait des semi-voyelles ; elles peuvent connaître une articulation consonantique

- w, comme dans watt,
- y, comme dans yacht ;

et une articulation vocalique

- u̧, prononcé comme le ou français,
- i̧.

d) Diphtongues

Elles combinent deux éléments consécutifs : voyelle + voyelle. Le deuxième élément est le plus souvent u ou i : il est généralement articulé en semi-voyelle : w, y. C'est ainsi qu'on le notera. On distingue deux types de diphtongues, selon que le premier élément est bref ou long :

- à premier élément bref : ăw, ăy. La voyelle ne demeure avec son timbre pur que consécutive à des consonnes

qui en assurent la conservation (essentiellement h, ε ; parfois les emphatiques). Sinon, la voyelle a, qui est une voyelle ouverte, tend à se fermer, et, par accommodation, à prendre le timbre ọ devant w : ọ̆w, et ẹ devant y : ẹ̆y.

- à premier élément long, qui peut être ā, ọ̄, ẹ̄ : āw, āy; ọ̄w, ọ̄y ; ẹ̄w, ẹ̄y. On peut rencontrer aussi des diphtongues ūa, īa, mais elles sont infiniment plus rares, et particulièrement instables, le premier élément prenant volontiers une articulation de semi-voyelle : wa, ya.

B. REPARTITION DIALECTALE DES SONS

Une telle répartition ne peut être que très schématique, parce que les variations sont souvent considérables et diverses d'un parler à l'autre, et même parfois à l'intérieur d'un même parler. On n'en dira que l'essentiel.

a) Consonnes

Les variations les plus remarquables sont celles

- de la dentale t, qui est articulée avec affrication t^s, plus rarement t^h, dans un grand nombre de parlers citadins et ruraux : au Maroc d'une façon générale (sauf à Marrakech), en Algérie (Tlemcen, Nédroma, Alger, Dellys, Djidjelli, Constantine), sporadiquement dans de petits centres sahariens comme Touggourt (Sud constantinois), Beni Abbès (Sud oranais) ; et parfois en Libye, comme à Tripoli. L'affrication est souvent tellement forte (à Fès, Tlemcen par exemple, surtout dans les milieux féminins) que l'audition rapide de t^s donne l'impression d'un s.
  Partout ailleurs, c'est t sans altération.
- des interdentales ṯ et ḏ. Dans nombre de parlers, l'articulation interdentale est perdue, et ṯ, ḏ sont confondus avec t, d (ṯ rejoignant l'articulation affriquée de t en t^s, dans les parlers où on la constate). Les parlers bédouins ont, dans leur ensemble, gardé les interdentales, à quelques exceptions près, comme celui de Touggourt (Sud constantinois), de la région de Ghardaïa (Sud algérois), ceux des bourgs sédentaires de Libye (le Châti dans le Fezzan, Tripoli). Les parlers citadins et ruraux n'ont généralement pas

l'articulation interdentale, mais on en note la conservation dans des cités algériennes comme le vieux Ténès, Cherchell, Dellys, Constantine ; et Tunis, le Cap Bon. A Miliana, Blida, Médéa, Alger, on entend tout à la fois l'articulation interdentale et l'articulation occlusive : la situation est flottante.

- de l'interdentale ḏ̣ : elle est l'héritière des anciens ḍād et ḏ̣ā confondus. L'articulation interdentale est conservée dans les parlers où celle de ḏ et ṯ s'est maintenue. Ailleurs c'est l'articulation occlusive ḍ ; mais il arrive parfois, dans des parlers montagnards comme ceux du Nord marocain (Nord Taza), du Nord oranais (Traras), du Nord constantinois (Djidjelli), et pour certains mots, que ce ne soit pas l'occlusive sonore ḍ, mais l'occlusive sourde ṭ qui représente ḏ̣.
- de la chuintante j(ž) : elle est prononcée en chuintante "simple" au Maroc, en Tunisie, en Libye. En Algérie, la situation est complexe. La chuintante y est articulée avec, à l'initiale, un élément dental d, formant un son complexe dj (souvent noté ǧ), dans les parlers citadins et ruraux de Tlemcen, Ténès, Cherchell, Médéa, Miliana, Blida, Alger, Dellys, Mila et Constantine ; ainsi que dans les parlers bédouins des plaines et des hauts plateaux du Centre et de l'ouest algérien, suivant une large bande longitudinale allant de Constantine jusqu'à Oran : un ensemble bédouin plutôt septentrional. La prononciation j, en Algérie, est celle des parlers bédouins du Sud constantinois, algérois et oranais, des régions présahariennes et sahariennes : un ensemble bédouin plutôt méridional et oriental. C'est aussi celle des parlers ruraux du Nord-Est constantinois, de la Kabylie orientale (Djidjelli) et du Nord oranais (Traras).

- des sifflantes et chuintantes s, ṣ, z et š, j : elles se confondent souvent dans les parlers juifs du Maghreb en un son intermédiaire entre s et š pour la sourde, z et j pour la sonore.
- de la palatale roulée r : elle est plus ou moins roulée suivant les parlers, suivant les milieux (masculins ou féminins), suivant qu'elle est ou non emphatique (voir plus haut). Mais il arrive que l'articulation en soit, non roulée, mais grasseyée (en uvulaire). C'est une "maladie articulatoire" du r qui semble typiquement citadine. Elle est propre aux parlers juifs. Elle est fréquente dans les parlers musulmans de Fès, Tlemcen, Nédroma, Cherchell, Djidjelli, et n'est pas rare à Tunis.
- de la postpalatale sourde k : elle connaît des altérations dans les parlers montagnards du Nord marocain (région de Taza, de l'Ouargha), du Nord oranais (Traras), du Nord constantinois (Djidjelli) : soit une mouillure de k en k^y, soit une affrication en $k^š$, soit une mutation en tš (parfois transcrit č). On observe d'autre part qu'en Libye le pronom suffixe -k de la deuxième personne du singulier peut connaître une opposition k (sans altération) pour le masculin, et k (avec articulation spirante qu'on peut noter ḵ) pour le féminin.
- de la postpalatale sonore g : elle apparaît dans les parlers bédouins du Maghreb en substitution de q (excepté, parfois, dans des mots de la langue savante ou religieuse). Il arrive, dans des parlers montagnards du Nord marocain, du Nord oranais et du Nord constantinois, que g s'altère, par mouillure, en g^y ; et même jusqu'à devenir y.
- de la vélaire ġ. C'est un r très fortement grasseyé, on l'a dit ; il se distingue parfois mal du r altéré dont on vient de parler, lorsqu'il est non roulé, mais grasseyé. Il est très important de souligner que les parlers sahariens connaissent couramment la mutation de ġ en q, depuis le Sud oranais jusqu'à la Libye ; et que certains parlers bédouins des régions présahariennes et des Hauts plateaux d'Algérie n'ignorent pas non plus cette mutation.

- de la vélaire q : elle peut être articulée vélaire, mais aussi plus profondément que vélaire, dans une zone d'articulation gutturale. Il est des parlers qui ne peuvent absolument pas l'articuler, ni vélaire ni gutturale : des parlers juifs et de vieux parlers musulmans citadins. Les uns lui substituent une attaque vocalique proche du hamza ʾ : ainsi en est-il au Maroc, à Fès notamment, mais aussi à Rabat, Tétouan, Tanger ; en Algérie, à Tlemcen, à Alger-juif. Ailleurs, dans d'autres parlers juifs et à Djidjelli, q est altéré en un k postérieur (qu'on peut noter ḳ) qui se distingue très bien à l'audition du k postpalatal. On a vu ci-dessus que q pouvait apparaître en substitution de ġ, dans des parlers bédouins méridionaux.
- du hamza, ou attaque vocalique, ou détente glottale ʾ. Il a généralement disparu au Maghreb, en tant que phonème constitutif de racine, et comme élément formatif de dérivation. Mais il arrive qu'il soit conservé ou restitué dans des mots du langage relevé, ou d'emprunt à la langue classique. On le trouve encore dans des exclamations ou interjections. On vient de voir qu'on pouvait distinguer une manière de hamza dans le phonème de substitution à q, dans les parlers où q n'est pas articulé.

b) Voyelles

On peut considérer grosso modo que la pureté du timbre dépend de la durée des voyelles. Plus elles sont longues, plus elles sont pures. Plus elles sont brèves, plus elles risquent d'avoir un timbre décoloré, jusqu'à devenir incolores. Il est un autre facteur qui joue sur le timbre vocalique : c'est l'influence colorante que peuvent exercer les consonnes sur les voyelles qui leur sont contiguës. Il est des consonnes plus ou moins indifférentes, comme t, ṯ, d, ḏ, j, z, s, š, l, b, m, n. Il en est qui exerce un effet "ouvrant", comme ḥ, ḫ, ε, h, r, favorisant le timbre a. Il en est qui "assombrisse" le timbre, en donnant à la voyelle une coloration "postérieure", comme les emphatiques et les emphatisées : à leur contact, a devient intermédiaire entre a et o, u passe à ọ, et i à ẹ.

Compte tenu de ces observations qui valent pour l'ensemble dialectal, on constate que les parlers maghrébins sont caractérisés par une ruine considérable du matériel vocalique : le vocalisme long est solide, mais le vocalisme bref est fragile. Cela veut dire que les éléments du vocabulaire dialectal qui peuvent être rapportés à des prototypes de l'arabe ancien présentent une perte très sensible du vocalisme bref, qui se traduit

- d'une part, par une disparition de voyelles brèves, dont ne subsistent, dans les parlers les plus évolués, que celles qui sont indispensables à l'articulation des groupes de consonnes formant syllabe ;
- d'autre part, par un nivellement du timbre des voyelles brèves qui subsistent : elles tendent à devenir incolores, ou à n'avoir que la coloration de timbre qu'elles tiennent des consonnes environnantes.

Mais il n'en est pas de même dans tous les parlers. Tant s'en faut. On peut dire, d'une façon schématique, que le vocalisme bref se délabre de façon croissante d'Est en Ouest. Il se présente dans un état de relative conservation dans les parlers de Libye et de Tunisie, ainsi que dans les parlers bédouins. En Algérie, la perte de la substance vocalique et du timbre s'aggrave de Constantine à Tlemcen. Et c'est dans les parlers ruraux du Nord constantinois (Kabylie orientale, Djidjelli), et du Nord oranais (Traras, Nédroma), enfin et surtout au Maroc que le délabrement est le plus caractérisé.

D'un ensemble dialectal d'une grande complexité on ne prendra que quelques exemples :

- la plupart des verbes sourds connaissent une alternance vocalique de la voyelle radicale : a à l'accompli, u ou i à l'inaccompli et à l'impératif. Elle est conservée dans les parlers bédouins et ceux du Maghreb oriental. Ainsi ṛădd-iṛọ̆dd "rendre, renvoyer" : ṛăddu "il l'a renvoyé", ṛọ̆ddu "renvoie-le"; εăzz-iεẹ̆zz "chérir" : εăzzu "il l'a chéri", εẹ̆zzu "chéris-le". Cette alternance vocalique est abolie ailleurs, et les deux formes sont confondues en une seule : ṛəddu, εəzzu.
- l'opposition actif/passif du verbe en arabe ancien, réalisée par la variation de timbre vocalique, s'est maintenue dans un certain nombre de verbes dans les parlers du Sud tunisien, quelquefois dans des parlers bédouins du Sud algérien et de Libye. Ainsi ḫdăε "il a trahi", ḫdəε "il a été trahi" ; srăg "il a volé", srəg "il a été volé". La totalité des autres parlers maghrébins ignorent ces formes passives.
- des parlers du Sud tunisien et de Libye distinguent habituellement ḏăṛbăk "il t'a frappé (toi homme)" de ḏăṛbẹ̆ḵ "il t'a frappée (toi femme)" ; kălbăk "ton chien

(à toi homme)" de kălbẹ̆k "ton chien (à toi femme)", distinction inconcevable ailleurs au Maghreb.

- des éléments de vocabulaire sont différenciés par le seul timbre vocalique dans les parlers du Maghreb oriental et dans les parlers bédouins. Ainsi qălla "il a fait frire", qẹ̆lla "petite quantité, manque". Ils sont ailleurs confondus en qəlla. Dans tels parlers du Nord constantinois, qəlla signifie aussi "gargoulette", qui, ailleurs, sera différencié par sa voyelle u : qŭlla (gọ̆lla).

De très nombreux exemples de ces oppositions vocaliques, différenciant des formes et des mots, pourraient encore être cités. Tous font ressortir que certains parlers, qu'on peut réellement appeler "conservateurs", ont gardé un sentiment très vif et très fin de variations de timbre héritées d'un état ancien : sentiment qui, en d'autres parlers, apparaît plus flou, estompé, quand il n'a pas complètement disparu.

Reste un trait du vocalisme à souligner : l'imāla, phénomène de mutation de timbre (appelé aussi apophonie) qui fait "pencher" la voyelle a vers i. Il apparaît dans divers parlers maghrébins de façon inégale, en position initiale, médiale, finale, toutes les fois que le consonantisme radical n'exerce pas d'influence colorante "postérieure" ou emphatique : le a, long ou bref, tend alors vers i, prenant un timbre proche de è français. Mais ce phénomène se manifeste avec plus d'intensité qu'ailleurs dans les parlers du Maghreb oriental.

Dans les parlers bédouins du centre de la Tunisie, on constate une imāla qui est variable mais bien caractérisée, du ā intérieur du mot. Dans les parlers villageois du Sahel tunisien, et aussi dans ceux du Sud tunisien (Gabès, Nefzaoua), de l'Est saharien et du

Fezzan, l'imāla atteint très fortement le ā final, le faisant passer à ẹ : mša "il est parti" ⟩ mšẹ ; nsa "femmes" ⟩ nsẹ (excepté quand la consonne qui précède exerce une influence "postérieure" ou emphatique : bqa "il est demeuré", qṛa "il a lu").

c) Diphtongues

La situation des diphtongues dans les parlers arabes maghrébins est extrêmement complexe, tant du pont de vue synchronique que du point de vue diachronique. Elle est, en outre, mouvante et instable, et susceptible de varier de l'un à l'autre, avec une extrême facilité.

On distinguera les diphtongues à premier élément bref et les diphtongues à premier élément long.

(α) - Pour ce qui est des diphtongues à premier élément bref, il convient, avant tout, de souligner le fait que, dans tous les parlers, la présence d'une consonne "ouvrante" (et ε semble la plus caractéristique) précédant le groupe diphtonique est de nature à le conserver, et à garder la pureté du timbre a au premier élément. Ainsi εăwd "cheval" et "morceau de bois", εăyn "oeil" et "source".

Il convient ensuite de traiter séparément des diphtongues dont l'élément semi-voyelle est redoublé (ou géminé) et des diphtongues où cet élément n'est pas redoublé. Soit ọ̆ww, ẹ̆yy d'une part, et ọ̆w, ẹ̆y d'autre part.

Dans les premières, le complexe diphtonique se maintient plus volontiers, et cela dans tous les parlers; et d'autant mieux que la consonne qui le précède exerce une influence "ouvrante" ou une influence "postérieure". Ainsi εăwwəj "il a tordu", ṣọ̆wwəb "il a dressé", "il a

confectionné",

ɛăyyən "il a fixé, déterminé", ṣġẹ̆yyər "petiot".

Mais il est fréquent aussi, à l'inverse, notamment quand la consonne qui précède le complexe diphtonique n'exerce pas d'influence "colorante" caractérisée, que le timbre du premier élément s'accommode à la semi-voyelle consécutive : ŭww, ĭyy ; en sorte que le complexe peut perdre son caractère diphtonique de timbre différencié, et peut être tout aussi bien représenté par la graphie ūw, īy. Ainsi

jŭwwəz (jūwəz) "il a fait passer",

sĭyyəbni (sīyəbni) "lâche-moi".

En ce qui concerne les diphtongues dont l'élément semi-voyelle n'est pas géminé, on envisagera deux possibilités

- la conservation de la diphtongue : ọ̆w, ẹ̆y ;
- la contraction des deux éléments en un seul ; proprement la conversion de l'état diphtonique à l'état vocalique : la diphtongue se muant en voyelle longue.

Cette conversion peut s'opérer soit avec conservation d'un timbre "assombri" témoin de l'état diphtonique premier : ọ̄, ẹ̄ (qui ne doit pas être confondu avec le timbre "assombri" qui résulte de l'influence colorante éventuelle d'un environnement consonantique) ; soit avec adoption d'un timbre pur : ū, ī. On dira que, dans le premier cas, il y a réduction partielle de la diphtongue ; et, dans le deuxième cas, réduction totale de la diphtongue.

Qu'en est-il dans les divers parlers maghrébins ?

Dans les parlers citadins et ruraux, il y a généralement réduction totale :

cl. lăwn, dial. lūn "couleur, espèce",

cl. băyt, dial. bīt "chambre, demeure" ;

encore que, dans nombre de milieux féminins, plus conservateurs, le langage ait opté pour la réduction partielle : lọ̄n, bẹ̄t. Bien entendu, avec environnement consonantique "colorant", c'est généralement partout ọ̄, ẹ̄ : ṣọ̄m "jeune", ḍẹ̄f "hôte".

Dans les parlers de bédouins en général, dans les parlers des ruraux tunisiens, et dans ceux de Libye, la situation apparaît particulièrement confuse, selon les parlers et, même, dans un parler donné, selon les milieux, allant jusqu'à varier selon les individus. Ce n'est jamais réduction totale ā, ū, ī ; mais hésitation entre conservation diphtonique ọ̆w, ẹ̆y et réduction partielle ọ̄, ẹ̄ ; les milieux féminins optant souvent pour la première solution. Mais, là encore, l'environnement consonantique peut jouer son rôle, favorisant l'état diphtonique : ṣọ̆wm "jeûne" (plutôt que ṣọ̄m), ṣẹ̆yf "été" (plutôt que ṣẹ̄f).

(β) - Les diphtongues à premier élément long ne sont pas d'origine ancienne. Elles résultent habituellement de mutation de caractère phonétique, ou de création de caractère morphologique ; à moins que, dans quelques cas rares, elles ne se trouvent dans des mots d'emprunt.

Au premier type appartiennent des formes comme ɛāwnu "ils ont aidé", où le deuxième élément provient d'une semi-voyelle originellement suivie d'une voyelle brève, dont l'état syllabique a provoqué la chute (cl. ɛāwănū) ; ou lā-yji "qu'il ne vienne pas" (cl. lā yăjīʾ); ou comme dāyṛ "tournant, disposé en rond", où le deuxième élément représente un hamza vocalisé en i (cl. dāʾir).

Au deuxième type appartiennent des formes comme nsāw "ils ont oublié", représentant un dialectal nsā + u (u indice du pluriel), iṛăbbẹ̄w "ils éduquent", repré-

sentant un dialectal iṛăbbē + u (u indice du pluriel) ; ou encore comme le marocain bōyḏēn "blancs", refonte dialectale en $R^1\bar{u}R^2R^3\bar{\imath}n$ d'un pluriel de noms de "couleurs et difformités" (rac. byḍ).

Ces diphtongues ne sont pas toujours stables, car il arrive que le deuxième élément soit, dans une mutation provoquée (par l'état syllabique), articulé en semi-voyelle suivie de voyelle, en sorte que le complexe diphtonique se rompe : ɛāwən "il a aidé", dāyəṛ "tournant, disposé en rond", nsāwəh "ils ont oublié", iṛăbbēwəh "ils l'éduquent". L'instabilité est parfois extrême et peut résulter, dans une mutation spontanée, tout simplement de la rapidité du débit, lent ou accéléré. Ainsi peut-on entendre, dans la même bouche, dāyəṛ et dāyṛ ; et aussi yūmāyən et yūmāyn "deux jours", fāyən et fāyn "où ?".

Un mot comme ṭāwla "table", d'usage courant dans l'Est maghrébin (ailleurs ṭābla), fournit un exemple de diphtongue dans un mot d'emprunt.

(γ) - Un mot doit être dit de ce qu'on appelle "diphtongaison secondaire". C'est l'évolution rigoureusement inverse de la réduction de l'état de diphtongue à l'état de voyelle longue décrite précédemment : une voyelle longue se scinde en deux éléments.

Il est, semble-t-il, plusieurs sortes de diphtongaisons secondaires :
- celle qu'on observe, par exemple, dans les parlers du Sud tunisien et dans certains parlers de Libye, lorsque la voyelle ā, en finale absolue, atteinte d'imāla, se scinde en deux éléments : nsa, nsẹ, nsīa "femmes", bka, bkẹ, bkīa "il a pleuré". Un tel phénomène se produit lorsque l'environnement consonantique (notamment la consonne qui précède la voyelle) n'exerce pas d'influence "postérieure". Il ne se produit pas lorsque la voyelle ā cesse d'être en finale absolue : nsāh "ses femmes (à lui)".
- celle qu'on peut relever dans nombre de parlers bédouins dans le cas des voyelles ū, ī, qui sont suivies d'un ɛ ou d'un h (phonèmes "ouvrants") : jūɛ, jōɛ, jūaɛ "faim", rbīɛ, rbēɛ, rbīaɛ "printemps".
- celle qu'on peut remarquer, dans des parlers bédouins, ceux d'Oranie par exemple, lorsque la voyelle ī est contiguë à une consonne emphatique : ṭẹn, ṭẹyn "argile" (cl. ṭīn) ; šṛāmẹṭ, šṛāmīẹt "chiffons".

On rangera aussi parmi les diphtongaisons secondaires les diphtongues qui, dans divers parlers, comportent un allongement du premier élément en quelque sorte intentionnel, dans le but de sauvegarder un trait morphologique caractéristique. Telles sont les formes
- kubẹyš "petit bélier", diminutif des parlers bédouins d'Algérie (cl. kŭbăyš, ailleurs kbẹš, kbĕyyəš) ;
- mšẹyt "je suis parti", dans les mêmes parlers (cl. măšăytu, ailleurs mšẹt, mšīt) ;
- -āyn, indice du duel (cl.-ăyni), dans yūmāyn "deux jours" par ex. ;
- -āyn, indice d'adverbe interrogatif (cl. ʾăyna), dans fāyən "où ?" par ex., tous deux précédemment notés, et usuels dans nombre de parlers citadins et ruraux (ailleurs yūmẹn, yūmīn ; fẹn, fīn).

C. COMBINAISONS DE SONS

Les phonèmes qui constituent le radical d'un mot (ainsi que les éléments formatifs qui s'attachent au radical du mot, aussi bien que les éléments distincts du mot, mais accolés à lui et formant avec lui un seul mot phonétique) sont susceptibles d'exercer les uns sur les autres de notables influences. Peuvent alors se produire des modifications de phonèmes, qui appartiennent au domaine de ce qu'on appelle la "phonétique combinatoire".

Ces modifications éventuelles sont très nombreuses. Il en est qui sont communes à tous les parlers maghrébins, obligatoires ou facultatives. Il en est qui sont particulières à tels ou tels parlers. Quand il s'agit de certains phonèmes dont le point ou le mode d'articulation sont voisins, on constate que, plus le débit de la parole est rapide, plus nombreuses sont les mutations des phonèmes au contact.

On n'exposera pas ici le détail de ces mutations. On se contentera de dire que, dans le cas de

a) Phonèmes contigus, c'est tantôt le second phonème qui agit sur le premier :
rqəd + t > rqətt "j'ai dormi", nọ̆wwəḏtu > nọ̆wwəṭtu "vous avez fait lever", tji > dji "elle viendra", tzọ̄rọ > dzọ̄rọ "tu le visiteras", tdūm > ddūm "elle durera", fāyn-ṛāh > fāyṛ-ṛāh "où est-il ?", mā-nəḫrəj-š > mā-nəḫrəš-š "je ne sortirai pas", iqūl-lna > iqūl-ənna "il nous dira".

De telles assimilations se produisent parfois entre deux radicales d'un même mot :
jənb > jəmb "côté, flanc", ṣdər > zdər "poitrine", dšīša > tšīša "bouillie d'orge" (cl. jăšīsa),

yəjzi > yəzzi "il suffit, assez !", mtāɛ > ntāɛ "appartenant à".

C'est tantôt, aussi, le premier élément qui agit sur le second :
nọ̆ṣf > nọ̆ṣṣ "moitié, demi", wọ̆ṣṭ > wọ̆ṣṣ "milieu".
Ainsi en est-il aussi dans le cas du préfixe st- de la dixième forme > ss :
stənna > ssənna "attends",
ou dans le cas du t infixé de la huitième forme, lorsqu'il est suivi d'une sifflante
ṣtādu > ṣṣādu "ils ont chassé",
d'une chuintante
štka > šška "il s'est plaint", ztād > zdād ou zzād "il est né".

Il arrive aussi que l'interaction de deux phonèmes contigus aboutit à la naissance d'un phonème nouveau, redoublé :
dmūɛhum > dmūḥḥum "leurs larmes", smăɛha > smăḥḥa "il l'a entendue", wŭdjh > wŭtč "visage" (forme usuelle à Alger).

b) Phonèmes distants, sont particulièrement fréquentes les mutations qui se produisent dans des mots ou dans des complexes de mots, qui comportent des "sonantes" comme l, r, n et w. Elles consistent en permutations qu'on appelle "métathèses" ou "interversions" :
nɛăl "il a maudit" pour lɛăn, nūl "couleur, espèce" pour lūn, dənfīl "dauphin" pour dəlfīn, ṛănjəs "narcisse" pour năṛjĭs, məṛ-ṛāwla "par derrière" pour mĭn-ăl-wărāʾ.

Elles peuvent se produire entre d'autres phonèmes que les "sonantes" :
šəqqọ̄ṭa "mèche de l'occiput" pour qəṭṭọ̄ša, səddāja "natte de prière" pour səjjāda.

Les phonèmes "liquides", l et n, sont particulièrement sujets à des mutations, spontanées ou provoquées, qui se manifestent ici et là au Maghreb (et déjà en arabe classique). Ainsi
bādənjāl "aubergine" pour bādənjān, fənjāl "tasse" pour fənjān, ṣfāṛjən "coings" pour ṣfāṛjəl, kəbrān "caporal", ġləm "moutons" pour ġnəm.

Non moins remarquables sont les mutations qui apparaissent dans des mots qui comportent, dans la charpente de leurs phonèmes radicaux, la séquence chuintante + sifflante (j + z par exemple). Il est des parlers

- où la séquence se maintient sans changement : jəzzāṛ "boucher", ɛjūza "vieille femme" ; ce sont les parlers citadins et ruraux d'Algérie et les parlers des nomades du Tell algérien ;
- où se produit une métathèse : zəjjāṛ, ɛzūj(a) ; ainsi en est-il dans l'Oranie bédouine et dans le Sahara algérien ;
- où la sifflante assimile la chuintante : zəzzāṛ, ɛzūza ; c'est ce qu'on entend dans l'Est constantinois, en Tunisie, et, partiellement, en Libye ;
- où la chuintante se différencie et passe à g : gəzzāṛ, ɛgūza, formes habituelles au Maroc.

La différenciation peut parfois opérer une mutation de j à d. Ainsi,
pour jāz-ijūz "passer" : gāz-igūz dans le Nord marocain, dāz-idūz dans le Sud marocain ; ainsi également pour le nom de la ville d'Alger, əl-jzāyr : əd-dzāyr.

Des mutations semblables, plus ou moins capricieuses, ont lieu dans la plupart des mots où figurent les séquences chuintante + sifflante, sifflante + chuintante, chuintante + chuintante. Ainsi peut-on

entendre, suivant les parlers :
pour jəns "espèce", jəns, zənš, zəns, gəns ; pour zūj "deux", zūj, jūj, zūz ; pour šəms "soleil", šəms, šəmš, səmš, səms ; pour šəjṛa "arbre", šəjṛa, səjṛa.

Il y a lieu aussi de signaler des cas possibles, fréquents, d'"haplologie", chute d'un phonème, lorsqu'il est suivi d'un phonème identique. Ainsi
qŭt-lu, pour qŭlt-lu "je lui ai dit" ; mā-tkəlləm-š, pour mā-tətkəlləm-š "ne parle pas" ; ɛăl-bāb, pour ɛl-əl-bāb "à la porte".

D. SYLLABE

Comme on l'a dit au chapitre des Voyelles, les mots d'arabe maghrébin, lorsqu'on les rapporte aux prototypes anciens dont ils procèdent, présentent une très importante diminution du matériel vocalique. Ce fait frappe, à l'audition, l'oreille de l'arabisant le moins initié. L'examen attentif le révèle plus complètement. Cette diminution porte essentiellement sur les voyelles brèves : les voyelles de la déclinaison et de la flexion, d'une façon absolue. Mais aussi une forte proportion des voyelles qui sont intérieures au radical.

Mais cette diminution du vocalisme interne n'est pas uniforme dans tous les parlers. Il est des parlers qui ne conservent en fait de voyelles que le strict minimum qui permette d'articuler les groupes consonantiques. Il en est d'autres qui en conservent bien davantage.

On peut dire d'une façon très générale
- d'une part que la diminution de la substance vocalique s'accroît d'Est en Ouest, les parlers marocains étant ceux où elle apparaît le plus réduite ;
- d'autre part que cette diminution est plus marquée dans les parlers citadins et ruraux, sédentaires, que dans les parlers bédouins.

Il en est, parmi ces parlers bédouins et du Maghreb oriental, qui ont une matière vocalique remarquablement abondante,et dont l'aspect contraste avec l'aspect de l'ensemble des autres parlers maghrébins. On en parlera en annexe, en fin de chapitre.

La voyelle constituant le centre (le principe essentiel) de la syllabe, on constate que la structure

syllabique des mots dialectaux, au vocalisme souvent réduit, comparés à leurs prototypes anciens, revêt généralement un aspect nouveau, parfois profondément modifié : que ce soit le fait de l'évanouissement pur et simple d'une voyelle ; ou que ce soit le fait du déplacement de la voyelle à l'intérieur de la charpente des consonnes.

Un tel renouvellement du schème syllabique s'est opéré suivant

A. Deux tendances dominantes

a) L'une, qui porte à conférer au mot trilitère nu à vocalisme bref, selon une mutation qu'on appelle communément le "sursaut", un schème syllabique $R^1R^2vR^3$ (groupement tout à fait impossible en arabe classique, où le mot ne saurait commencer par deux consonnes consécutives : quand les deux premières consonnes sont groupées, elles sont alors obligatoirement précédées d'une voyelle d'attaque, dite "épenthétique", du type de l'impératif du verbe trilitère sain au thème fondamental, ŭktŭb "écris").

Ce schème $R^1R^2vR^3$ est, en arabe maghrébin, celui de tous les verbes trilitères sains, à la troisième personne du masculin singulier de l'accompli :
cl. kătăbă, dial. ktəb "il a écrit".

C'est également le schème qui prévaut dans la catégorie des noms à vocalisme bref, sans finale a :
cl. băġl, dial. bġəl "mulet" ; cl. ġănăm, dial. ġnəm "ovins".

Mais on verra, au chapitre du Nom (B. Thèmes nominaux du singulier. 1. Types à vocalisme bref), qu'il est un certain nombre de facteurs qui peuvent déterminer la conservation, ou l'adoption, d'un schème $R^1vR^2R^3$:
cl. qĭrd, dial. qərd "singe" ; cl. ḥănăš, dial. ḥănš "serpent".

b) L'autre tendance consiste en la chute (ou l'évanouissement) de la voyelle brève, lorsqu'elle se trouve placée en syllabe "ouverte". Qu'appelle-t-on syllabe ouverte ? Une syllabe constituée par une voyelle brève suivie d'une consonne qui est elle-même suivie d'une voyelle : cv̆c + v. A l'inverse, une syllabe "fermée" comporte une voyelle brève suivie d'une consonne non suivie d'une voyelle : cv̆c ; ou suivie d'une consonne suivie d'une consonne : cv̆c + c. Lorsque la syllabe comporte une voyelle longue (suivie ou non d'une consonne), elle est nécessairement fermée : cv̄, cv̄c.

De l'impossibilité pour une voyelle brève de se maintenir en syllabe ouverte résulte une instabilité du schème syllabique, qui est manifeste lorsque la flexion morphologique, ou l'adjonction au radical du mot d'un élément vocalique suffixé, transforme une syllabe fermée en syllabe ouverte.

C'est ce qui se produit quand la forme verbale de schème $R^1R^2vR^3$ reçoit les désinences à initiale vocalique du parfait, -ət du féminin et -u du pluriel. Le groupement syllabique passe alors, selon une mutation qu'on appelle communément "ressaut", du schème $R^1R^2vR^3$ au schème $R^1vR^2R^3$:

dṛăb + ət ⟩ dăṛbət "elle a frappé",
dṛăb + u ⟩ dăṛbu "ils ont frappé".

Le même "ressaut" s'opère également quand une forme (verbe, nom, préposition) de schème $R^1R^2vR^3$ est pourvue de pronoms suffixes à initiale vocalique :

dṛăb + ək ⟩ dăṛbək "il t'a frappé",
rjəl + i ⟩ rəjli "ton pied",
qbəl + u ⟩ qəblu "avant lui" ;

ou de l'indice -a du féminin ou du singulatif :

bġəl + a ⟩ bəġla "mule",
ḥjăṛ + a ⟩ ḥăjṛa "une pierre" ;

ou de l'indice -īn (et ses variantes dialectales -ēn, -ĕyn, -āyn) du duel :

šhăṛ + īn ⟩ šăhṛīn "deux mois",
šbər + īn ⟩ šəbrīn "deux empans".

Résultant de cet évanouissement quasi automatique de la voyelle brève en syllabe ouverte, la mutation de la structure syllabique, en somme uniforme dans le cas de mots monosyllabiques, se révèle plus complexe dans le cas de mots dissyllabiques ou plurisyllabiques.

Tel est le cas que posent les formes du verbe trilitère sain, à l'inaccompli et à l'impératif, à la deuxième personne du féminin singulier (là où elle est en usage), et aux personnes du pluriel :

tədṛăb + i "tu (toi femme) frapperas", nəqtəl + u "nous tuerons", tăɛṛəf + u "vous saurez", yəknŭs + u "ils balaieront", əsmăɛ + i "entends (toi femme)", əktəb + u "écrivez".

Ainsi en est-il également des noms de type ancien $mvR^1R^2vR^3a$:

mădṛăsa "école", măḥkăma "tribunal du cadi" ;

ou des noms de type $mvR^1R^2vR^3$ lorsqu'ils sont pourvus de suffixes à initiale vocalique :

mădṛăb + ək "ta place", mădṛăb + u "sa place" ;

ou des noms de type $mvR^1R^2vR^3$ lorsqu'ils sont pourvus des indices īn et āt du pluriel externe :

məsləm + īn "musulmans", məsləm + āt "musulmanes" ;

et aussi des noms de type $R^1vR^2R^3a$ lorsqu'ils sont pourvus de suffixes à initiale vocalique :

de ṛŏkba, ṛŏkbət + i "mon genou", ṛŏkbət + ək "ton genou".

A ce problème (qui n'est qu'un seul problème) posé par ces mots dissyllabiques ou plurisyllabiques, les dialectes maghrébins trouvent des solutions variées.

(α) - Il en est qui admettent la chute pure et simple de la voyelle de la syllabe finale (qui se trouve ouverte) selon un schème syllabique vccc- : soit, pour les exemples ci-dessus,

təḍṛbi, nəqtlu, tăεṛfu, yəknsu, əsmεi, əktbu,
mədṛsa, məḥkma, măḍṛbək, măḍṛbu,
məslmīn, məslmāt, ṛǒkbti, ṛǒkbtək ;

avec la possibilité, variable suivant les parlers (et suivant la rapidité du débit de la parole), pour rendre plus aisée l'articulation de trois consonnes, d'introduire un point-voyelle qui sépare

- tantôt la première consonne de la deuxième :

  təḍ'ṛbi, nəq'tlu, tăε'ṛfu, yək'nsu, əs'mεi, ək'tbu,
  məd'ṛsa, məḥ'kma, măḍ'ṛbək, măḍ'ṛbu,
  məs'lmīn, məs'lmāt, ṛǒk'bti, ṛǒk'btək ;

- tantôt la deuxième consonne de la troisième :

  təḍṛ'bi, nəqt'lu, tăεṛ'fu, yəkn'su, əsm'εi, əkt'bu,
  mədṛ'sa, məḥk'ma, măḍṛ'bək, măḍṛ'bu,
  məsl'mīn, məsl'māt, ṛǒkb'ti, ṛǒkb'tək.

C'est la solution adoptée par les parlers de Libye, de Tunisie, de l'ensemble bédouin du Sud constantinois, algérois, oranais ainsi que des plaines oranaises. Souvent, les parlers des nomades sahariens aux formes de l'inaccompli du verbe, frappent de l'accent la voyelle du préfixe, et l'allongent pour en mieux assurer la conservation :

tāḍəṛbu, nūqŭtlu, tāεăṛfu, yūkŭnsu.

(β) - Il en est qui, bouleversant la répartition syllabique, préfèrent un schème cvcc :

tḍăṛbi, nqətlu, tεăṛfu, ikənsu, səmεi, kətbu,
mdəṛsa, mḥăkma, mḍăṛbək, mḍăṛbu,
msəlmīn, msəlmāt, ṛkǒbti, ṛkǒbtək.

Cette solution est celle qui domine dans les parlers marocains et ceux du Nord constantinois (Djidjelli). Elle

comporte dans les formes verbales, l'évanouissement de la voyelle du préfixe.

(γ) - Il en est enfin qui assurent la conservation de la voyelle de première syllabe en la fermant par le redoublement de la consonne consécutive, selon un schème cvccvc :

təḍḍăṛbi, nəqqətlu, tăεεăṛfu, yəkkənsu, əssəmεi,
əkkətbu,
məddəṛsa, məḥḥăkma, măḍḍăṛbək, măḍḍăṛbu,
məssəlmīn, məssəlmāt, ṛǒkkǒbti, ṛǒkkǒbtək.

Cette solution est celle des parlers de Tlemcen et de l'Oranie septentrionale, des citadins et des ruraux de l'Algérie, des petits nomades du Tell algérois et du Tell constantinois occidental, de la région de Collo et Skikda, et de l'oasis d'El-Kantara dans le Sud constantinois. Une réserve est à faire : dans les parlers de Tlemcen et de l'Oranie citadine, le redoublement de la consonne n'a pas lieu quand cette consonne est une "sonante", r, l, n : on dit

yərslu "ils envoient", tənzlu "vous descendez", nəlbsu "nous revêtons", mənzla "place", qəṛbti "mon outre".

Telle est, dans les grandes lignes, la répartition dialectale des solutions trouvées au problème des mots dissyllabiques ou plurisyllabiques.

On doit évoquer aussi le cas de la troisième personne du féminin du verbe "sain", à l'accompli, lorsqu'elle est suivie de pronoms suffixés à initiale vocalique, du type

ḍăṛbət + ək "elle t'a frappé", ḍăṛbət + u "elle l'a frappé".

Là encore, les parlers adoptent des solutions diverses, dont la répartition ne recouvre pas la répartition précédente.

(α)- Certains parlers admettent la chute pure et simple de la voyelle de l'indice -ət, et la séquence de trois consonnes :

dăṛbtək, dăṛbtu,

avec la possibilité d'un point-voyelle qui dissocie la séquence d'articulation parfois malaisée :

dăṛ'btək, dăṛ'btu ; ou dăṛb'tək, dăṛb'tu.

Ainsi en est-il dans les parlers bédouins de l'Est constantinois, du Sud de l'Algérie, du Centre et de l'Est oranais.

(β)- D'autres, plus rares, préfèrent

dṛăbtək, dṛăbtu,

confondant alors la troisième personne du féminin avec la première personne.

On entend ces formes dans quelques parlers sédentaires de l'Algérois.

(γ)- Très fréquente est la conservation par allongement de la voyelle de l'indice -ət, créant un indice -āt:

dăṛbātək, dăṛbātu.

Ce sont les formes en usage en Libye, dans la Tunisie bédouine et villageoise, dans les hautes plaines constantinoises, dans les hauts plateaux et dans le Sahara algérien, et très généralement au Maroc.

L'oasis de Tolga, dans le Sud constantinois, connaît

dăṛbītək, dăṛbītu.

(δ)- La voyelle de l'indice -ət est sauvegardée par le redoublement de -t :

dăṛbəttək, dăṛbəttu.

Ainsi dit-on à Tunis et dans le Nord de la Tunisie, dans le Nord constantinois, Constantine, Skikda, Djidjelli. C'est aussi ce qu'on entend à Alger, à Cherchell, à Dellys, où dăṛbātək, dăṛbātu n'est pas moins employé. Le Maroc n'ignore pas non plus dăṛbəttək, dăṛbəttu.

Voisin immédiat du cas précédent est le cas de la forme participiale féminine pourvue de suffixes pronominaux à initiale vocalique :

de mqābla, mqāblət + ək(u) "(elle) te (lui) faisant face".

C'est suivant les parlers :

mqābltək, mqābəltək, mqābləttək, mqāblātək (mqāblītək à Tolga, mqāblāk à Tanger).

Voisin aussi des cas précédents est le procédé de fermeture de la syllabe qui suit la voyelle brève, pour en assurer la conservation, qu'on rencontre dans des parlers bédouins de l'Oranie et de l'Algérois. Ainsi

ġṛŏbba (cl. ʾăġrĭbă^{t}) "corbeaux",

ɛmədda (cl. ʾăɛmĭdă^{t}) "perches de la tente",

ou, encore, pour sauvegarder la structure syllabique des mots à l'état nu : jməl, utəd :

jməlli "mon chameau", ailleurs jəmli,

utəddi "mon piquet", ailleurs wətdi, wəddi.

Après avoir énoncé les tendances essentielles qui semblent guider la constitution des syllabes dialectales, il reste qu'on se trouve en présence d'un très grand nombre de cas syllabiques qui sont généralement posés, dans les schèmes les plus divers, par

- l'adjonction aux formes verbales terminées par une consonne, des désinences -i du féminin singulier (deuxième personne), et -u du pluriel ; ou des suffixes pronominaux à initiale vocalique -ək, -u ;
- l'adjonction aux formes nominales terminées par une consonne, des indices -i de l'ethnique, -a du féminin ou du singulatif, -īn (-ēn, -ẹyn, -āyn) du duel, -īn, -āt du pluriel externe, et des suffixes pronominaux à initiale vocalique -i, -ək, -u ;
- l'adjonction aux formes nominales pourvues de la

finale -a (-ət en rapport d'annexion), des suffixes pronominaux à initiale vocalique -i, -ək, -u.

Ces cas, chaque parler les traite à sa manière. L'examen complet en exigerait une étude détaillée et étendue. On s'en tiendra ici aux indications générales données ci-dessus.

Annexe

Il est plusieurs remarques à formuler sur certains caractères syllabiques de parlers bédouins.

1. Nombre de parlers bédouins, gardant le schème $R^1vR^2R^3$ pour des mots qui, ailleurs, passent souvent à R^1R^2v R^3, conservent ou font naître volontiers entre R^2 et R^3 une voyelle secondaire : le fait se produit notamment quand R^3 possède un caractère "ouvrant", favorable à la naissance ou au maintien d'une voyelle qui la précède. Ainsi entend-on chez les nomades de l'Oranais, de l'Algérois, du Constantinois, chez les ruraux et les bédouins de Tunisie, et en Libye
   ḥọ̆ḍọ̆r "verts", fəjər "aube", mət̲əl "exemple", ḥăbəl "corde", gă̱bəl "avant", ḥŭkŭm "ordre, jugement", kəd̲əb "mensonge", məlăḥ "sel", gəmăḥ "blé", jəbăḥ "ruche", ujăh "visage".
   Un accent d'intensité frappe la voyelle de première syllabe, en favorisant sans doute le maintien (en syllabe devenue ouverte).

2. Dans les mêmes parlers, la même structure syllabique, avec même accentuation , est de règle, dans les mots dont la troisième radicale est u ou i :
   dəlu "seau", ḥəlu "doux", jəṛọ "chiot", ġəlu "cherté", jədi "chevreau", jəri "course", məši "marche", ɛọ̆mi "aveugles" (ailleurs dlu, ḥlu, jṛọ, ġlu, jdi, jri, mši, ɛmi).

3. Les parlers sahariens, notamment ceux du Sud algérois, du Sud constantinois, du Sud tunisien, et les parlers libyens présentent la remarquable particularité de conserver en syllabe ouverte une trace de la voyelle ancienne qui se trouve entre R^1 et R^2, lorsque cette voyelle est de timbre a. Les plus "conservateurs" d'entre eux la gardent mi-longue, avec le timbre a dans un voisinage consonantique de phonèmes "ouvrants". Ainsi en Libye, lọrsque R^2, suivie d'un a, est ḥ, ẖ, ɛ, ġ, ṛ, ḷ, n :
   taḷăb "il a demandé", sanānīr "hameçons", barāmīl "tonneaux";
   ils la gardent avec un timbre altéré (ə, ẹ, u, ọ) quand le voisinage consonantique est autre :
   ṛəbăṭ (ṛọbăṭ) "il a attaché", dəbāləj "bracelets", bọṭāṭẹ̄n "couvertures".

Particulier au parler de Bou-Saāda (Sud algérois) est le maintien, dans certaines conditions, du souvenir de la voyelle ancienne a, avec le timbre i, en syllabe ouverte :
   ṭilăb "il a demandé", libăn "petit lait", t̲ilāt̲a "trois", sikākīn "couteaux".

Ailleurs, parmi les parlers bédouins des régions considérées, c'est le souvenir de cette même voyelle a, dans la même position, sous la forme d'une voyelle brève ou ultra-brève de timbre indéterminé :
   bəda "il a commencé", səmăɛ "il a entendu", fərāsən "pieds (de chameau)".

On peut donc constater les étapes parcourues, des parlers les plus "conservateurs" aux parlers les plus "évolués", dans le processus de la disparition de la voyelle brève en syllabe ouverte au Maghreb : le processus est parachevé dans les parlers sédentaires.

4. On notera pour mémoire la possibilité, dans certains parlers de Libye, de l'existence d'un type syllabique $R^1vR^2vR^3 + v$, $R^1R^2vR^3 + v$, dans des conditions complexes qui restent à élucider :

ṛọbŭṭət, *ṛbŭṭət* "elle a attaché", *bəgăṛa*, *bgăṛa* "vache".

Un tel type syllabique est absolument inconcevable dans tous les autres parlers maghrébins qui ne connaissent que *ṛăbṭət* (*ṛŭbṭət*), *bəqṛa* (*bəgṛa*). Il atteste la prédominance d'une accentuation particulière.

LE VERBE

L'expression verbale comprend deux modes ; l'un est conjugué à toutes les personnes ; l'autre ne connaît que la deuxième personne du singulier et du pluriel, c'est l'impératif.

Le premier se présente sous deux aspects. Ils indiquent que l'action (ou l'état) dénotée par le verbe est réalisée ou n'est pas réalisée. Dans un cas, il s'agit de l'*accompli* (ou prétérit, ou parfait). Dans l'autre cas, il s'agit de l'*inaccompli*.

Ainsi, pour un verbe d'action :

qtəl "il a tué" (c'est chose faite et certaine)

yəqtəl "il tue, tuera, tuerait" (ce n'est chose ni faite ni certaine)

pour un verbe d'état (ou,plus exactement, de devenir)

kbər "il est devenu vieux" (l'état est réalisé et certain)

yəkbər "il devient, deviendra, deviendrait vieux" (l'état n'est ni réalisé ni certain).

Ces deux aspects ne doivent pas être confondus avec des temps.

On décrira successivement

- les indices des personnes de la conjugaison,
- la conjugaison des différents types de verbes, au thème fondamental puis aux thèmes dérivés.

A. PERSONNES DU VERBE

Les personnes du verbe (je, tu, il, elle, nous, vous, ils) sont indiquées

1° à l'accompli, par des désinences (ou suffixes)

Singulier	1ère	personne	Radical	-t
	2e	personne	"	-t
	3e	personne masc.	"	
	3e	personne fém.	"	-ət
Pluriel	1ère	personne	"	-na
	2e	personne	"	-tu
	3e	personne	"	-u

a) La première personne du singulier est commune aux deux genres, ainsi que la première personne du pluriel.

b) A la deuxième personne du singulier, la distinction du genre n'est marquée que dans les parlers conservateurs (de type bédouin par exemple) où elle est représentée par la désinence -ti :
qtəlt "tu (toi homme) as tué", qtəlti "tu (toi femme) as tué".

c) Dans un certain nombre de parlers citadins (et au Maroc assez généralement), cette désinence -ti caractérise la deuxième personne, apportant ainsi une distinction entre la première et la deuxième personne du singulier, ailleurs confondues :
qtəlt "j'ai tué", qtəlti "tu (toi, homme ou femme) as tué".
Souvent aussi au Maroc, de cette deuxième personne du singulier à désinence -ti, a été tirée une deuxième personne du pluriel, commune aux deux genres, qtəltīw.

d) Mais la deuxième personne du pluriel, ainsi que la troisième, est commune aux deux genres dans tous les parlers maghrébins, sauf dans l'extrême sud tunisien et en Libye, où elles sont respectivement exprimées par les désinences -tən et -ən :
qtəltən, qətlən "vous (femmes) avez tué, elles ont tué".

2° à l'inaccompli, par des préfixes et des désinences (ou suffixes)

Singulier	1ère	personne	n-	Radical	
	2e	personne	t-	"	
	3e	personne masc.	y-	"	
	3e	personne fém.	t-	"	
Pluriel	1ère	personne	n-	"	-u
	2e	personne	t-	"	-u
	3e	personne	y-	"	-u

a) La première personne du singulier, commune aux deux genres, est exprimée par le préfixe n- (principale caractéristique des parlers maghrébins, qui les distingue, dans leur ensemble, tant de l'arabe classique que des parlers orientaux). Ce préfixe tire vraisemblablement son origine, par analogie, du préfixe n- de la première personne du pluriel, également commune aux deux genres.

b) La deuxième personne du singulier est commune aux deux genres, excepté dans les parlers conservateurs où elle est marquée par la désinence -i :
təqtəl "tu (homme) tues", təqtli "tu (toi femme) tues".

c) A la troisième personne du masculin singulier et à la troisième personne du pluriel, le préfixe est articulé en semi-voyelle (y) lorsqu'il précède une voyelle, et en voyelle (i) lorsqu'il précède une

consonne. Mais il faut noter que, très généralement au Maroc, même en syllabe fermée, le préfixe est articulé i, et non y : iqtəl, iqtlu.

d) Les personnes du pluriel se distinguent des personnes du singulier par la désinence -u (même pour la première personne, à la différence de ce qu'il en est dans les parlers orientaux).

e) La deuxième personne du pluriel, ainsi que la troisième, est commune aux deux genres dans tous les parlers maghrébins, à l'exception de ceux de l'extrême-sud tunisien et de la Libye, où elles sont exprimées par la désinence -ən :

təqtlən "vous (femmes) tuez" yəqtlən "elles tuent"

3° à l'impératif, par préfixe et suffixe

Singulier	ə -	Radical	
Pluriel	ə -	"	-u

a) Le préfixe ne s'exprime que lorsqu'il précède un groupement de deux consonnes (c'est-à-dire en syllabe fermée), soit dans le cas d'un verbe comme qtəl : əqtəl "tue". Mais il est fréquent que, même dans ces conditions, au Maroc notamment, il ne soit pas articulé : qtəl "tue".

b) Comme à l'inaccompli, le pluriel de l'impératif se distingue du singulier par le suffixe -u : əqtlu "tuez".

c) Le singulier est commun aux deux genres dans les parlers où la deuxième personne du singulier de l'inaccompli est commune aux deux genres. Ailleurs, le féminin se distingue du masculin par la désinence -i : əqtəl "tue (toi homme)" əqtli "tue (toi femme)".

B. CONJUGAISON DU VERBE

I. Thème fondamental

Le thème fondamental est celui où la racine fournit un verbe réduit exclusivement à la charpente de ses éléments radicaux, c'est-à-dire sans insertion de voyelle longue, sans redoublement de consonne (ou semi-voyelle) radicale, sans préfixation ni infixation d'éléments formatifs, soit

1. pour le verbe trilitère : trois radicales : R^1 R^2 R^3 suivant qu'il est
   - de racine "saine" (triconsonantique) : c^1 c^2 c^3
     qtəl "tuer"
   - de racine "sourde" (les deux dernières radicales sont semblables) : c^1 c^2 c^2
     šədd "saisir"
   - de racine "assimilée" (la première radicale est semi-voyelle) : $^{w}_{y}$ c^2 c^3
     ujəd "trouver", ibəs "devenir sec"
   - de racine "concave" (la deuxième radicale est semi-voyelle) : c^1 w c^3 qāl-iqūl "dire"
     c^1 y c^3 bāɛ-ibēɛ "vendre"
   - de racine "défectueuse" (la troisième radicale n'est pas une consonne) : c^1 c^2 a nsa-yənsa "oublier"
     c^1 c^2 i šra-yəšri "acheter"

2. pour le verbe quadrilitère : quatre radicales : R^1 R^2 R^3 R^4 : du type
   tărjəm "traduire"

Verbe de racine "saine"

qtəl "tuer"

		Accompli	Inaccompli
Sg.	1	qtəlt	nəqtəl
	2	qtəlt	təqtəl
	3 m.	qtəl	yəqtəl
	3 f.	qətlət	təqtəl
Pl.	1	qtəlna	nəqtlu
	2	qtəltu	təqtlu
	3	qətlu	yəqtlu

Impératif

Sg.	əqtəl
Pl.	əqtlu

a) A l'accompli, la règle de la chute de la voyelle brève en syllabe ouverte implique que, à la troisième personne du féminin singulier et à la troisième personne du pluriel, l'adjonction des désinences -ət et -u détermine une modification de la constitution syllabique du radical.

Ce radical, de qtəl passe à qətl.

Soit qtəl + ət = qətlət   qtəl + u = qətlu

Ce changement est de règle dans tous les parlers maghrébins.

b) A l'inaccompli et à l'impératif, le même problème d'ordre syllabique est posé par l'adjonction, au radical du verbe, du suffixe -u du pluriel. Mais, à l'inverse de ce qui a été dit au paragraphe a) précédent, ce problème n'est pas résolu uniformément au Maghreb. On peut distinguer, selon les parlers, trois solutions essentielles :

- Le radical du verbe, conformément à la solution qui est adoptée à l'accompli, passe de qtəl- à qətl- :

  Soit nəqtəl + u = nqətlu   əqtəl + u = qətlu

  C'est la solution qui prévaut dans l'ensemble des parlers marocains, et que l'on retrouve dans le Nord constantinois.

- Le radical du verbe perd sa voyelle : de qtəl, il passe à qtl :

  Soit nəqtəl + u = nəqtlu   əqtəl + u = əqtlu

  C'est la solution des parlers tunisiens, d'une partie du Nord et de l'Est constantinois et du Nord de l'Algérie, et de beaucoup de parlers bédouins.

- Le radical du verbe passe de qtəl à qətl, mais la voyelle du préfixe est sauvegardée par un redoublement de la première radicale :

  Soit nəqtəl + u = nəqqətlu   əqtəl + u = əqqətlu

  Le fait se produit alors pour tous les verbes, sauf ceux dont la première radicale est l'une des trois consonnes dites "liquides" l, r, n :

  Soit yəlbəs + u = yəlbsu "ils revêtent"
  yərsəl + u = yərslu "ils envoient"
  yənzəl + u = yənzlu "ils descendent"

  C'est la solution qu'ont adoptée les parlers du Nord de l'Algérie centrale et occidentale (régions du Tell) jusqu'à Tlemcen, tant citadine que rurale.

c) Le préfixe de l'inaccompli, au singulier et au pluriel, est nə-, tə-, yə-lorsqu'il précède le radical de type qtəl, soit devant consonne + consonne (la syllabe est fermée : maintien de la voyelle brève du préfixe) ; il est n-, t-, i- lorsqu'il précède le radical de type qətl, soit devant consonne + voyelle (la syllabe est ouverte : chute de la voyelle brève du préfixe).

d) L'adjonction de la désinence -i, indice du féminin, à la deuxième personne du singulier de l'inaccompli, et à l'impératif, dans les parlers où elle est en usage, détermine les mêmes mutations syllabiques que celles que provoque l'adjonction de la désinence -u du pluriel, soit, suivant les solutions dialectales adoptées (cf. ci-dessus § b)) :

təqtəl + i = tqətli, təqtli, təqqətli "tu (toi femme) tues"

əqtəl + i = qətli, əqtli, əqqətli "tue (toi femme)".

Verbe de racine "sourde"

šədd "saisir"

		Accompli	Inaccompli
Sg. 1		šəddīt	nšədd
2		šəddīt	tšədd
3	m.	šədd	išədd
	f.	šəddət	tšədd
Pl. 1		šəddīna	nšəddu
2		šəddītu	tšəddu
3		šəddu	išəddu

Impératif

Sg.	šədd
Pl.	šəddu

a) A l'accompli, dans la totalité des dialectes maghrébins, le radical demeure de type $c^1 \breve{v} c^2 c^2$, même aux deux premières personnes du singulier et du pluriel (là où, en arabe classique, on observe la disjonction des deux consonnes radicales semblables, $c^1 \breve{v} c^2 c^2$ passant à $c^1 \breve{v} c^2 \breve{v} c^2$). Les désinences -t, -t (-ti), -na, -tu, sont rattachées au radical par une voyelle prédésinentielle -ī- :

Soit -īt, -īt (-īti), -īna, -ītu.

b) A l'inaccompli, le radical demeure šədd, et les préfixes sont n-, t-, i-, t- au singulier, n-, t-, i- au pluriel, ne comportant pas de voyelle brève (puisqu'elle serait placée en syllabe ouverte).

c) A l'impératif, le féminin, là où il est en usage, est šəddi.

Verbe de racine "assimilée"

ujəd "trouver"

		Accompli	Inaccompli
Sg.	1	ujədt	nujəd
	2	ujədt	tujəd
	3 m.	ujəd	yujəd
	3 f.	wəjdət	tujəd
Pl.	1	ujədna	nujdu
	2	ujədtu	tujdu
	3	wəjdu	yujdu

Impératif

Sg.	ọ̆wjəd
Pl.	ọ̆wjdu (wəjdu)

a) A l'accompli, il en est pour le verbe "assimilé" de même que pour le verbe de racine "saine" à la troisième personne du féminin singulier et à la troisième personne du pluriel. L'adjonction des désinences -ət et -u détermine le passage du radical ujəd au radical wəjd (avec articulation de la première radicale en semi-voyelle w).

Soit ujəd + ət = wəjdət   ujəd + u = wəjdu

Ce changement est de règle dans tous les parlers maghrébins.

b) A l'inaccompli, aux personnes du singulier, on entend tantôt

- nọ̆wjəd, tọ̆wjəd, yọ̆wjəd, tọ̆wjəd (la première radicale étant articulée en semi-voyelle w, et le préfixe étant pourvu d'une voyelle). C'est la prononciation habituelle au Maroc, et généralement dans le Nord de l'Algérie.

- nujəd, tujəd, yujəd, tujəd (la première radicale étant articulée en voyelle, mi-longue, et directement précédée des préfixes n-, t-, y-, t-). C'est ce que l'on entend dans la plus grande partie de l'Algérie et de la Tunisie.

c) A l'inaccompli, aux personnes du pluriel, la situation varie suivant les dialectes. L'adjonction au radical de la finale -u

- détermine parfois le passage du radical ujəd à wəjd.

  Soit nwəjdu, twəjdu, iwəjdu

  C'est la solution qui prévaut au Maroc.

- ne cause pas de mutation syllabique (si ce n'est la chute de la voyelle brève ujəd- en syllabe ouverte : ujd-). C'est alors, suivant les parlers,

  nọ̆wjdu, tọ̆wjdu, yọ̆wjdu, ou nujdu, tujdu, yujdu

  que l'on entend respectivement en Algérie et en Tunisie.

  De même pour la deuxième personne du féminin singulier, là où elle est en usage. C'est tantôt

  twəjdi, tọ̆wjdi, tujdi

d) A l'impératif, la situation est la même qu'à l'inaccompli. C'est, suivant les parlers,

tantôt ujəd		ọ̆wjəd	pour le masculin singulier
ujdi	ọ̆wjdi	wəjdi	pour le féminin singulier
ujdu	ọ̆wjdu	wəjdu	pour le pluriel.

e) Semblable à la conjugaison du verbe "assimilé" à première radicale w, est celle du verbe "assimilé" à première radicale y. Avec même mutation syllabique et mêmes variations dialectales. Ainsi

ibəs, yəbsət, yibəs, yəbsu "devenir sec, sécher".

Verbe de racine "concave"

qāl-iqūl "dire" bāε-ibẹ̄ε "vendre"

		Accompli		Inaccompli	
Sg. 1		qŭlt	bəεt	nqūl	nbẹ̄ε
2		qŭlt	bəεt	tqūl	tbẹ̄ε
3	m.	qāl	bāε	iqūl	ibẹ̄ε
	f.	qālət	bāεət	tqūl	tbẹ̄ε
Pl. 1		qŭlna	bəεna	nqūlu	nbẹ̄εu
2		qŭltu	bəεtu	tqūlu	tbẹ̄εu
3		qālu	bāεu	iqūlu	ibẹ̄εu

Impératif

Sg.	qūl	bẹ̄ε
Pl.	qūlu	bẹ̄εu

a) A l'accompli, aux deux premières personnes du singulier et du pluriel, l'adjonction des désinences -t, -t (-ti), -na, -tu, déterminant la fermeture de la syllabe, commande la présence, entre la première et la troisième radicale d'une voyelle brève (dont le timbre est neutre ou teintée suivant le voisinage consonantique, variable selon les dialectes). Il y a donc opposition de longueur et de timbre de la voyelle radicale entre qāl, qŭlt, qŭlna, etc. et bāε, bəεt, bəεna, etc.

b) A l'inaccompli, les verbes de racine "concave" se répartissent en deux catégories essentielles : ceux dont la voyelle radicale, entre c^1 et c^3, est -ū- ; et ceux où elle est -ī-.

Une troisième catégorie, beaucoup plus restreinte, compte des verbes dont cette voyelle radicale est -ā-, tels ḫāf-iḫāf "craindre", nāl-ināl "obtenir", bāt-ibāt "passer la nuit", bān-ibān "apparaître", etc.

c) A l'inaccompli, les préfixes sont n-, t-, i- et ne comportent pas de voyelle brève (du fait de la position en syllabe ouverte).

d) A l'impératif, le radical est le même qu'à l'inaccompli : il comporte donc une voyelle radicale longue, pour les trois catégories du verbe concave.

e) Le féminin, là où il est en usage, est exprimé à la deuxième personne du singulier de l'accompli et de l'inaccompli, et au singulier de l'impératif, par la finale -i, pour le verbe concave comme pour les autres verbes :

soit à l'accompli qŭlti, bəεti
à l'inaccompli tqūli, tbẹ̄εi
à l'impératif qūli, bẹ̄εi.

f) Sont versés dans la catégorie des verbes "concaves" quelques verbes dont la deuxième radicale était primitivement un hamza, comme sāl-isāl "questionner" par ex.

Verbe de racine "défectueuse"

nsa-yənsa "oublier", šra-yəšri "acheter"

		Accompli		Inaccompli	
Sg.	1	nsīt	šrīt	nənsa	nəšri
	2	nsīt	šrīt	tənsa	təšri
	3 m.	nsa	šra	yənsa	yəšri
	3 f.	nsat	šrat	tənsa	təšri
Pl.	1	nsīna	šrīna	nənsāw	nəšrīw
	2	nsītu	šrītu	tənsāw	təšrīw
	3	nsāw	šrāw	yənsāw	yəšrīw

Impératif

Sg.	ənsa	əšri
Pl.	ənsāw	əšrīw

a) A l'accompli, la conjugaison type qui figure ci-dessus est celle qui prévaut dans tous les parlers citadins et ruraux.

Dans les parlers bédouins, le radical du verbe šra est, aux deux premières personnes du singulier et du pluriel, šrẹ̄- (et même šrẹ̆y-, avec diphtongue) :
soit šrẹ̄t, śrẹ̄t, šrẹ̄na, šrẹ̄tu.

Les parlers bédouins de l'extrême-sud tunisien et de la Libye connaissent aux troisièmes personnes
du masculin singulier : šra ; nsi
du féminin singulier : šrət ; nəsyət
du pluriel : šrāw (et šru) ; nsu (et nəsyu).

b) A l'inaccompli et à l'impératif, aux personnes du pluriel de šra-yəšri, la situation est également particulière dans les parlers bédouins où l'on entend :
nəšru, təšru, yəšru ; əšru.

c) Le féminin de la deuxième personne du singulier, là où il est en usage, est
à l'accompli : nsīti, šrīti (šrẹ̄ti, šrẹ̆yti)
à l'inaccompli : tənsāy (et parfois tənsi)
à l'impératif : ənsāy (et parfois ənsi).

d) Le féminin des deuxièmes et troisièmes personnes du pluriel, là où il est en usage, est
à l'accompli : nsītən, nsən ; šrẹ̄tən, šrăn
à l'inaccompli : tənsăn, yənsăn ; təšrən , yəšrən.

e) Le radical étant constitué à l'initiale par un groupe de deux consonnes (qui fait de la syllabe précédente une syllabe fermée), les préfixes sont
à l'accompli : nə-, tə-, yə-, tə-
à l'impératif : ə-.

f) On constate que tous les verbes qui, en arabe classique, avaient une voyelle u de l'inaccompli ont été versés dans la catégorie des verbes à voyelle i. On ne signale que de rares survivances, ici et là, comme ḥba-yəḥbu "marcher à quatre pattes (enfant)", jġa-yəjġu "vagir", dba-yədbu "trottiner".

g) On notera que sont versés dans la catégorie des verbes "défectueux" les verbes dont la troisième radicale était primitivement un hamza, comme qṛa-yəqṛa "lire, étudier", bda-yəbda "commencer", ṭfa-yəṭfa "éteindre".

Verbes anomaux

1° kla-yākŭl "manger", ḫda-yāḫŭḏ "prendre"

		Accompli		Inaccompli	
Sg.	1	klīt	ḫdīt	nākŭl	nāḫŭḏ
	2	klīt	ḫdīt	tākŭl	tāḫŭḏ
	3 m.	kla	ḫda	yākŭl	yāḫŭḏ
	f.	klāt	ḫdāt	tākŭl	tāḫŭḏ
Pl.	1	klīna	ḫdīna	nāklu	nāḫḏu
	2	klītu	ḫdītu	tāklu	tāḫḏu
	3	klāw	ḫdāw	yāklu	yāḫḏu

Impératif

Sg.	kūl	ḫūḏ
Pl.	kūlu	ḫūḏu

a) A l'accompli, kla et ḫda ont, dans l'ensemble des parlers maghrébins, après la chute du hamza primitif de première radicale, été versés dans la catégorie des verbes "défectueux".

Cependant, au Maroc, il existe, à côté de la conjugaison type qui vient d'être décrite, une conjugaison calquée sur celle des verbes de racine "concave" :

soit kəlt, kəlti, kāl, kālət, kəlna, kəltu, kālu,
ḫəḏt, ḫəḏti, ḫāḏ, ḫāḏət, ḫəḏna, ḫəḏtu, ḫāḏu.

b) A l'inaccompli, la première radicale (hamza primitif) est conservée partout au Maghreb sous la forme d'un ā,

soit nākŭl, nāklu etc. ; nāḫŭḏ, nāḫḏu etc.

Aux personnes du singulier la voyelle du radical est conservée (elle est de timbre ə, ou plus souvent ŭ). Aux personnes du pluriel, elle tombe se trouvant en syllabe ouverte.

Certains parlers bédouins (centre de la Tunisie)

connaissent la présence de la première radicale sous la forme ū (non ā)

soit nūkŭl, nūklu etc. ; nūḫŭḏ, nūḫḏu etc.

c) A l'impératif, kla et ḫda sont versés au compte des verbes concaves.

d) A cette catégorie de verbes doit être rattachée celle des verbes (très inégalement employés)

āmər-yāmər "ordonner", āmən -yāmən "croire, faire confiance", āḏən-yāḏən "permettre",

où la radicale initiale ā (hamza primitif) est constante à l'accompli et à l'inaccompli, la conjugaison en étant, somme toute, semblable à celle du verbe "sain" :

soit āmənt, āmən, āmnət, āmənna, āmnu, nāmən, nāmnu, etc.

L'impératif de ces verbes semble rarement, pour ne pas dire jamais, en usage.

2° ja-iji "venir", ṛa-iṛa "voir"

		Accompli		Inaccompli	
Sg.	1	jīt	ṛẹt	nji	nṛa
	2	jīt	ṛẹt	tji	tṛa
	3 m.	ja	ṛa	iji	iṛa
	f.	jāt	ṛāt	tji	tṛa
Pl.	1	jīna	ṛēna	njīw	nṛāw
	2	jītu	ṛētu	tjīw	tṛāw
	3	jāw	ṛāw	ijīw	iṛāw

Impératif

Sg.	ji	ṛa
Pl.	jīw	ṛāw

a) A l'accompli, cette conjugaison est celle de tous les parlers maghrébins.

b) A l'inaccompli,

- le verbe ja-iji est partout employé, avec, dans la région de Constantine, la présence d'une voyelle ī du préfixe :
  soit nīji, tīji, yīji etc., nījīw, tījīw, yījīw etc.
- le verbe ṛa-iṛa connaît, lui, un emploi beaucoup plus inégal ; souvent on ne l'entend qu'à la deuxième personne du singulier, parfois du pluriel : tṛa, tṛāw ; les formes nāṛa, tāṛa, yāṛa etc. sont également parfois en usage.

c) A l'impératif, à côté de ji, jīw, courant dans toute l'Algérie (īji, ījīw dans la région de Constantine), on entend habituellement āji, ājīw au Maroc, et īja, ījāw en Tunisie.

A côté de ṛa, ṛāw, on entend aussi āṛa qui signifie "vois", mais aussi "montre, donne", au pluriel āṛāw.

d) A l'accompli, à l'inaccompli et à l'impératif, on notera que les parlers bédouins de divers types présentent, pour ces deux verbes, des variantes dialectales, notamment de genre et de nombre, semblables à celles qui ont été signalées à propos des verbes de racine "défectueuse".

Verbe quadrilitère

təṛjəm "traduire"

		Accompli	Inaccompli
Sg.	1	təṛjəmt	ntəṛjəm
	2	təṛjəmt	ttəṛjəm
	3 m.	təṛjəm	itəṛjəm
	3 f.	təṛjmət	ttəṛjəm
Pl.	1	təṛjəmna	ntəṛjmu
	2	təṛjəmtu	ttəṛjmu
	3	təṛjmu	itəṛjmu

Impératif

Sg.	təṛjəm
Pl.	təṛjmu

a) A l'accompli, le radical est

- təṛjəm lorsqu'il est nu (troisième personne du masculin singulier) ou pourvu des désinences -t, -t, -na, -tu (deux premières personnes du singulier et du pluriel).
- təṛjm lorsqu'il est pourvu des désinences -ət (troisième personne du féminin singulier) et -u (troisième personne du pluriel).

b) A l'inaccompli et à l'impératif, le radical est, dans les mêmes conditions qu'à l'accompli təṛjəm au singulier, təṛjm- au pluriel.

Le préfixe est n-, t-, i-, t- ; n-, t-, i- sans voyelle (parce qu'elle se trouverait en syllabe ouverte).

c) Là où elles sont en usage, la deuxième personne du féminin est təṛjəmti à l'accompli, ttəṛjmi à l'inaccom-

pli, tǝṛjmi à l'impératif.

d) Quelques verbes quadrilitères sont de racine "défectueuse", et ont une flexion qui suit celle des verbes trilitères de racine "défectueuse", comme mǎεna "parler par allusion" : mǎεnīt, mǎεna, mǎεnāw, nmǎεni, imǎεnīw, etc.

II. Thèmes dérivés

Les thèmes dérivés sont ceux où la racine fait l'objet

1. pour le verbe trilitère R^1 R^2 R^3

- soit d'un redoublement de la radicale médiale
  Thème II — εǎllǝm "faire savoir, enseigner"
- soit d'une insertion de la voyelle ā entre la première et la deuxième radicale
  Thème III — ḫālǝṭ "fréquenter"
- soit d'une insertion de la voyelle ā entre la deuxième et la troisième radicale
  Thème IX — ḥmāṛ "devenir rouge"
- soit d'une préfixation de l'élément formatif t-, qui peut s'opérer
  - sur le radical du thème fondamental
    Thème dialectal — tjṛǎḥ "être blessé, se blesser"
  - sur le radical du thème II
    Thème V — tεǎllǝm "être enseigné, apprendre"
  - sur le radical du thème III
    Thème VI — tḫālǝṭ "se fréquenter"
- soit d'une préfixation de l'élément formatif n-
  Thème VII — nḍṛǎb "être frappé"
- soit d'une préfixation de l'élément formatif st-
  Thème X — stǝḫbǎṛ "s'informer"
- soit d'une infixation de l'élément formatif t après la première radicale
  Thème VIII — jtmǎε "se réunir".

On observe que le thème IV, qui, en arabe classique, était caractérisé par la préfixation à la racine de l'élément formatif hamzé, a disparu de l'arabe dia-

lectal maghrébin en tant que tel, par suite de l'amuissement quasi total du hamza.

2. pour le verbe quadrilitère R^1 R^2 R^3 R^4
   - de la préfixation de l'élément formatif t-
   tməsḫər "se moquer"

On note d'une façon générale que tous les verbes du thème fondamental ne sont pas susceptibles de former des thèmes dérivés ; et que tous les verbes des thèmes dérivés ne procèdent pas nécessairement de verbes du thème fondamental.

1° Verbe trilitère

Tout au long de la dérivation, pour les verbes de racine "saine" et de racine "assimilée", on constate que,

- aux thèmes où les modifications interviennent à l'intérieur du radical par redoublement de la consonne médiale ou par insertion de la voyelle ā, la structure syllabique du radical se trouve acquérir une stabilité qui la préserve de bouleversement profond : soit aux thèmes II, III, V, VI, IX ;
- aux thèmes où les modifications interviennent à l'extérieur du radical par préfixation, ou, à l'intérieur du radical, par infixation de l'élément formatif -t-, la structure syllabique du radical se trouve exposée à la même mutation syllabique que celle qui a été décrite pour le thème fondamental : soit aux thèmes VII, VIII, X, et au thème dialectal à t- initial.

Pour ce qui est de l'adjonction au radical des désinences -ət et -u, on observe dans tous les verbes dérivés (à l'exception de ceux qui sont de racine "défectueuse"), que, ouvrant la syllabe qui précède, elle y détermine la chute de la voyelle brève.

Pour ce qui est du préfixe, il est ou non pourvu de voyelle suivant qu'il se trouve en syllabe fermée ou en syllabe ouverte.

Pour ce qui est des verbes de racine "défectueuse", ce qui a été dit des variations dialectales pour la conjugaison au thème fondamental vaut pour celle des thèmes dérivés.

On allègera la présentation des verbes aux thèmes dérivés en se bornant à donner

- à l'accompli, la première et la troisième personne du singulier, et la troisième personne du pluriel.
- à l'inaccompli, la première personne du singulier et la troisième personne du pluriel.
- à l'impératif, le singulier et le pluriel.

Thèmes II et V

Le redoublement de la radicale médiale confère au thème II un caractère intensif. Les verbes qui revêtent ce thème expriment

- soit une valeur proprement intensive (action exercée sur plusieurs objets, ou de façon répétée ou habituelle) ;
- soit une valeur factitive (faire faire une action, ou mettre dans un état) ;
- soit une valeur dénominative (exprimer une notion verbale tirée d'un nom) ;
- soit une valeur déclarative (dire une formule) ;
- soit, enfin, quelquefois, une idée de mouvement.

Le thème V constitue le réfléchi-passif du thème II.

Le radical du verbe dans ces deux thèmes présentant la même physionomie, on en traitera conjointement la conjugaison.

Verbe de racine "saine"

II εăllәm "enseigner"
V tεăllәm "être enseigné, apprendre"

εăllәmt, εăllәm, εăllmu, nεăllәm, iεăllmu, εăllәm, εăllmu ;
tεăllәmt, tεăllәm, tεăllmu, nәtεăllәm, yәtεăllmu,

tεăllәm, tεăllmu.

Verbe de racine "sourde"

II šәllәl "rincer"
V tṛăddәd "hésiter"

šәllәlt, šәllәl, šәllu, nšәllәl, išәllu, šәllәl, šәllu;
tṛăddәdt, tṛăddәd, tṛăddu, nәtṛăddәd, yәtṛăddu, tṛăddәd, tṛăddu.

L'adjonction des finales -ət et -u provoquant la chute de la voyelle brève de la deuxième syllabe du radical, il se trouve une séquence de trois consonnes semblables qui généralement se réduit à deux. Mais dans une prononciation lente, cette séquence se trouve sauvegardée par l'apparition d'un point-voyelle entre les deux consonnes redoublées et la troisième : šәll·lәt, tṛădd·du.

Verbe de racine "assimilée"

II wәqqәf "arrêter"
V twәssәḫ "se salir"

wәqqәft, wәqqәf, wәqqfu, nwәqqәf, iwәqqfu, wәqqәf, wәqqfu;
twәssәḫt, twәssәḫ, twәssḫu, nәtwәssәḫ, yәtwәssḫu, twәssәḫ, twәssḫu.

Verbe de racine "concave"

- à semi-voyelle médiale w

II zọ̆wwәq "décorer"
V tjọ̆wwәl "se promener"

zọ̆wwәqt, zọ̆wwәq, zọ̆wwqu, nzọ̆wwәq, izọ̆wwqu, zọ̆wwәq, zọ̆wwqu;
tjọ̆wwәlt, tjọ̆wwәl, tjọ̆wwlu, nәtjọ̆wwәl, yәtjọ̆wwlu, tjọ̆wwәl, tjọ̆wwlu.

- à semi-voyelle y

II zẹ̆yyәn "embellir"
V tḫẹ̆yyәl "user de ruse"

zẹ̆yyәnt, zẹ̆yyәn, zẹ̆yynu, nzẹ̆yyәn, izẹ̆yynu, zẹ̆yyәn, zẹ̆yynu;
tḫẹ̆yyәlt, tḫẹ̆yyәl, tḫẹ̆yylu, nәtḫẹ̆yyәl, yәtḫẹ̆yylu, tḫẹ̆yyәl,

tḥĕyylu.

La radicale médiale redoublée est toujours articulée en consonne, w ou y. Mais aux personnes où le radical est pourvu des suffixes -ət et -u, le radical oscille entre l'articulation -ọ̆ww-,-ẹ̆yy- et l'articulation -ọ̄w-, -ẹ̄y- : soit zọ̆wwqu ou zọ̄wqu, zẹ̆yynu ou zẹ̄ynu.

Verbe de racine "défectueuse"

II ṛăbba "élever, éduquer"

V tṛăbba "être élevé, éduqué"

ṛăbbīt, ṛăbba, ṛăbbāw, nṛăbbi, iṛăbbīw, ṛăbbi, ṛăbbīw; tṛăbbīt, tṛăbba, tṛăbbāw, natṛăbba, yətṛăbbaw, tṛăbba, tṛăbbāw.

L'inaccompli et l'impératif des verbes du thème II ont toujours et partout la finale -i ; ceux des verbes du thème V la finale -a.

Thèmes III et VI

Le thème III exprime

- soit une valeur "conative" (tension ou effort pour faire une action) ;
- soit la précision d'une direction, d'une incidence de l'action sur quelque chose ou quelqu'un.

Le thème VI est le réfléchi-passif du thème III. Il marque volontiers la valeur conative interne, ou externe (réciprocité).

Le radical du verbe dans ces deux thèmes présente la même physionomie. On en traitera donc aussi conjointement la conjugaison.

Verbe de racine "saine"

III ḫāləṭ "fréquenter"

VI tḫāləṭ "se fréquenter"

ḫāləṭṭ, ḫāləṭ, ḫālṭọ, nḫāləṭ, iḫālṭọ, ḫāləṭ, ḫālṭọ; tḫāləṭṭ, tḫāləṭ, tḫālṭọ, nətḫāləṭ, yətḫālṭọ, tḫāləṭ, tḫālṭọ.

Verbe de racine "sourde"

III ġānən "contredire"

VI tġānən "se contredire"

ġānənt, ġānən, ġānnu, nġānən, iġānnu, ġānən, ġānnu; tġānənt, tġānən, tġānnu, nətġānən, yətġānnu, tġānən, tġānnu.

Verbe de racine "assimilée"

III wāləf "s'accoutumer"

VI twāfəq "se mettre d'accord"

wāləft, wāləf, wālfu, nwāləf, iwālfu, wāləf, wālfu; twāfəqt, twāfəq, twāfqu, nətwāfəq, yətwāfqu, twāfəq, twāfqu.

Verbe de racine "concave"

- à semi-voyelle w

III εāwən "aider"

VI tεāwən "s'entraider"

εāwənt, εāwən, εāwnu, nεāwən, iεāwnu, εāwən, εāwnu; tεāwənt, tεāwən, tεāwnu, nətεāwən, yətεāwnu, tεāwən, tεāwnu.

- à semi-voyelle y

III εāyən "constater"

VI tzāyəd "renchérir"

εāyənt, εāyən, εāynu, nεāyən, iεāynu, εāyən, εāynu; tzāyədt, tzāyəd, tzāydu, nətzāyəd, yətzāydu, tzāyəd, tzāydu.

Verbe de racine "défectueuse"

III dāwa "soigner"

VI tdāwa "être soigné"

dāwīt, dāwa, dāwāw, ndāwi, idawīw, dāwi, dāwīw;

tdawīt, tdāwa, tdāwāw, nətdāwa, yətdāwāw, tdāwa, tdāwāw.

L'inaccompli et l'impératif des verbes du thème III ont toujours et partout la finale -i ; ceux des verbes du thème VI la finale -a.

Thème VII

Ce thème constitue le réfléchi-passif de verbes du thème fondamental. Il est inégalement en usage au Maghreb : il est rare en Tunisie. Pour les verbes de racine "saine" et "assimilée", il comporte, au long de la conjugaison, la même alternance syllabique que ceux du thème fondamental.

La formative n ne s'entend pas nécessairement précédée d'une voyelle d'attaque à l'accompli. L'impératif est pratiquement inusité.

Verbe de racine "saine"

(ə)njṛāḥ "être blessé, se blesser"

njṛāḥt, njṛāḥ, njăṛḥu, nənjṛāḥ, yənjăṛḥu.

Verbe de racine "sourde"

(ə)nšəqq "se fendre"

nšəqqīt, nšəqq, nšəqqət, nənšəqq, yənšəqqu.

Verbe de racine "assimilée"

(ə)nuzən "être pesé"

nuzənt, nuzən, nwəznu, nənuzən, yənwəznu.

Verbe de racine "concave"

(ə)mbāε (ənbāε) "se vendre"

mbəεt, mbāε, mbāεu, nəmbāε, yəmbāεu

avec voyelle ā du radical, à l'inaccompli.

Verbe de racine "défectueuse"

(ə)nšra "s'acheter"

nšrīt, nšra, nšrāw, nənšra, yənšrāw.

avec voyelle ā final, à l'inaccompli.

Thème VIII

Ce thème n'est fourni que par un nombre restreint de racines dans l'ensemble du Maghreb. Il constitue lui aussi le réfléchi-passif de verbes du thème fondamental, avec peut-être cette nuance que l'action est réalisée "pour soi-même". La conjugaison des verbes de racine "saine" présente la même alternance syllabique que celle du thème fondamental.

On entend irrégulièrement une voyelle d'attaque initiale à l'accompli. L'impératif est pratiquement inusité.

Verbe de racine "saine"

(ə)jtmăε "se réunir"

jtmăεt, jtmăε, jtəmεu, nəjtmăε, yəjtəmεu.

Verbe de racine "sourde"

(ə)ḍtăṛṛ "être contraint"

ḍtăṛṛẹt, ḍtăṛṛ, ḍtăṛṛọ, nəḍtăṛṛ, yəḍtăṛṛọ.

Verbe de racine "assimilée"

pratiquement pas d'exemple.

Verbe de racine "concave"

(ə)ḥtāj "avoir besoin"

ḥtəjt, ḥtāj, ḥtāju, nəḥtāj, yəḥtāju.

Cette flexion type connaît deux variantes dialectales aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'accompli : ḥtājt/ ḥtājīt, ḥtājna/ ḥtājīna

etc., exactement dans les mêmes conditions, et avec la même répartition suivant les parlers, que la conjugaison du verbe du thème IX (cf. ci-dessous).

Verbe de racine "défectueuse"

(ə)štha "avoir envie"

šthīt, štha, šthāw, nəšthi, yəšthīw.

La voyelle de l'inaccompli hésite, suivant les parlers (et même à l'intérieur d'un même parler) entre -i et -a : nəštha, yəšthāw.

Thème IX

Ce thème (qu'il faut rapprocher des thèmes IX et XI du classique) forme des verbes exprimant une notion de couleur, type ḥmāṛ "devenir rouge", étendu à des racines dénotant une qualité, type qbāḥ "devenir méchant". La voyelle initiale d'attaque, à l'accompli, n'est pas toujours entendue. L'impératif est irrégulièrement en usage.

ḥmăṛt, ḥmāṛ, ḥmāṛọ, nəḥmāṛ, yəḥmāṛọ.

Cette conjugaison, qui suit celle des verbes "concaves" du thème fondamental, comporte l'abrègement de la voyelle formative -ā- aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'accompli (avec variation possible de timbre ḥmăṛt/ ḥmọ̆ṛt). C'est la conjugaison habituelle en Tunisie, et dans les parlers bédouins maghrébins en général et jusqu'aux abords de Rabat.

On entend aussi une conjugaison où la voyelle -ā- formative se maintient à toutes les personnes du parfait, ḥmāṛt, ḥmāṛna : dans les parlers de l'Algérie citadine et rurale et jusqu'au Maroc (Tanger, Marrakech, Salé, Jebala).

Enfin, au Maroc, dans certains parlers citadins (Rabat-Fès), en Oranie et, sporadiquement, jusqu'à Alger, à ces mêmes personnes de l'accompli, la voyelle formative -ā- demeure, mais les désinences sont suffixées au radical par l'intermédiaire d'une voyelle prédésinentielle -ī- comme dans la conjugaison des verbes "sourds" du thème fondamental : ḥmāṛīt, ḥmāṛīna, etc.

Thème X

Ce thème exprime généralement l'idée qu'on demande ou qu'on veut que soit réalisée la notion exprimée par la racine. Il est assez bien représenté à travers le Maghreb, particulièrement dans les parlers de l'Est, et dans les parlers bédouins. Le préfixe əst- y revêt volontiers la forme assimilée əss-, la voyelle d'attaque tombant souvent : ss-. L'impératif est en usage.

Verbe de racine "saine"

(ə)stəḫbăṛ "s'informer"

stəḫbăṛt, stəḫbăṛ, stḫəbṛọ, nəstəḫbăṛ, yəstḫəbṛọ, stəḫbăṛ, stḫəbṛọ.

Verbe de racine "sourde"

(ə)stġəll "tirer profit"

stġəllīt, stġəll, stġəllu, nəstġəll, yəstġəllu, stġəll, stġəllu.

Verbe de racine "assimilée"

(ə)stọ̆wṭən "choisir comme pays"

stọ̆wṭənt, stọ̆wṭən, stwəṭnu, nəstọ̆wṭən, yəstwəṭnu, stọ̆wṭən, stwəṭnu.

Mais souvent la conjugaison ne comporte aucune alternance syllabique du radical : stọ̆wṭnu, yəstọwṭnu.

Dans certains parlers bédouins, la première radicale w se mue en ā : stāhəš "éprouver de la nostalgie".

Verbe de racine "concave"

(ə)stjāb "accueillir avec faveur"
stjəbt, stjāb, stjābu, nəstjāb, yəstjābu, stjāb, stjābu,
où l'alternance vocalique longue/brève à l'accompli est générale à travers tout le Maghreb.

Verbe de racine "défectueuse"

(ə)stənna "attendre"
stənnīt, stənna, stənnāw, nəstənna, yəstənnāw, stənna, stənnāw.

La voyelle radicale finale est toujours a (à l'exception du verbe əstḥa "avoir honte" où elle est i : yəstḥi).

Thème dialectal à t- initial

Né, sans doute, sous l'influence analogique des réfléchis-passifs à t- initial des thèmes V et VI, procédant respectivement des thèmes II et V, ce thème procède de verbes du thème fondamental généralement en usage. Il en constitue le réfléchi-passif. Il est très employé en Tunisie et au Maroc, et dans les parlers bédouins en général. Suivant les parlers, le t- initial est simple ou redoublé ; dans ce dernier cas avec une voyelle d'attaque fragile : ətt-, tt-.

Verbe de racine "saine"

təḫlăε "être frappé de stupeur"
təḫlăεt, təḫlăε, tḫəlεu, nətḫlăε, yətḫəlεu, təḫlăε, tḫəlεu.

Verbe de racine "sourde"

tləmm "être réuni"
tləmmīt, tləmm, tləmmu, nətləmm, yətləmmu, tləmm, tləmmu

Verbe de racine "assimilée"

tuləd "être enfanté"
tulədt, tuləd, twəldu, ntuləd, yətwəldu, tuləd, twəldu.

Verbe de racine "concave"

tbāε "se vendre, être vendu"
tbəεt, tbāε, tbāεu, nətbāε, yətbāεu, tbāε, tbāεu.

Verbe de racine "défectueuse"

təbna "se construire, être construit"
təbnīt, təbna, təbnāw, nətbna, yətbnāw, təbna, təbnāw avec, uniformément et partout, voyelle radicale finale -a.

Procédant d'un amalgame des thèmes à préfixe n- et à préfixe t-, il se trouve des thèmes à préfixe nt- et (t)tn- ; soit ntəjṛăḥ, tnəjṛăḥ "être blessé"

ntəjṛăḥt, ntəjṛăḥ, ntjəṛḥu, nəntəjṛăḥ, yəntjəṛḥu;
tənjṛăḥt, tənjṛăḥ, tənjəṛḥu, nətnəjṛăḥ, yətnjəṛḥu.

Ce sont des réfléchis-passifs de verbes au thème fondamental. Ils sont en usage dans le nord constantinois (Djidjelli) et dans le Nord oranais (Tlemcen, Traras).

2° Verbe quadrilitère

De caractère généralement expressif, les formes peuvent procéder de verbes du thème fondamental en usage, mais peuvent n'exister aussi qu'au thème dérivé, comme tməsḫər "se moquer de" :

tməsḫərt, tməsḫər, tməsḫru, nətməsḫər, yətməsḫru, tməsḫər, tməsḫru.

Cette conjugaison type n'appelle pas d'observation.

Quelques verbes de racine "défectueuse" existent également, comme tεărḅa-yətεărḅa, "se conduire en arabe". L'inaccompli est toujours en -a.

C'est enfin aux quadrilitères qu'on rattachera des verbes de racine anormale, soit au thème fondamental, soit au thème dérivé, comme sūfəj "se conduire en sauvage", ṣẹfəṭ "envoyer" (courant au Maroc), tḥīṛəm "faire le coquin (ḥṛāimi)", tqībbəḥ "faire le méchant (qbīḥ)", ḥsāib (sḥāib) "penser, croire", ssḥāil "s'imaginer", etc. qui foisonnent à travers le Maghreb, inégalement nombreux suivant les parlers.

C. ANNEXES A L'ETUDE DU VERBE

On donnera ici quelques indications sur l'emploi qui est communément fait du verbe dans les parlers maghrébins.

I. L'accompli et l'inaccompli employés seuls

a) L'accompli (ou parfait) exprime l'action qui est déjà faite au moment où l'on parle : ja εăndna u-mša "il vint (ou est venu) chez nous et il partit (ou est parti)". Il correspond grosso modo aux diverses notions exprimées par les temps du passé français.

Mais il faut souligner que

- pour les verbes "résultatifs" qui dénotent le fait de "devenir dans un état", l'accompli indique que le procès est réalisé au moment où l'on parle : il correspond donc au présent du français : jŭεt "je suis devenu affamé = j'ai faim", kbər "il est devenu vieux = il est vieux" ;
- pour les verbes désignant une connaissance, un sentiment, une sensation, l'accompli indique (un peu à la manière d'une notion résultative) que c'est chose faite au moment où l'on parle : il exprime donc une valeur de présent : εqəltək "je t'ai reconnu = je te reconnais", fhəmtni w-ŭll "m'as-tu compris = me comprends-tu ou (non) ?" ;
- dans les locutions empreintes de solennité, l'action est, par anticipation, considérée comme réalisée : ḥləft b-ṛăbbi "j'ai juré = je jure, par Dieu" ;
- dans les formules optatives, comme raḥimahu llāh "que

Dieu l'ait en sa miséricorde !", baṛak aḷḷāhu fīk "que Dieu te bénisse !" ;
- dans les expressions proverbiales, consignant une vérité en quelque sorte atemporelle : əlli fāt māt "ce qui est passé est mort" ;
- dans des phrases où deux verbes à l'accompli se suivent sans être séparés par la conjonction de coordination u-, le premier semble légèrement antérieur dans le temps au second : ja bāsni "il est venu (= étant venu), il m'a embrassé" ; mais, réunis par u-, les deux verbes sont alignés sur le même temps : ja u-bāsni "il est venu et m'a embrassé".

b) L'inaccompli (ou imparfait) exprime le procès en cours de réalisation, état ou action. Il dénote la durée plus que la localisation dans le temps. Le contexte seul peut, en général, en situer le moment. On peut distinguer
- l'action contemporaine du propos : nəqṛa "je lis, j'étudie" ;
- l'action permanente : əd-drari dīma yəbkīw "les enfants pleurent toujours" ;
- l'action qui va s'accomplir (valeur temporelle du futur) : āš tăɛməl "que feras-tu, que vas-tu faire ?" ;
- l'action éventuelle, expression ambiguë du futur ou du conditionnel : əsmăɛ mlīḥ āš iqūl-lək "écoute bien ce qu'il pourra (ou pourrait) te dire" ;
- l'action souhaitée, optative : yədḫəl "qu'il entre !", ṛăbbi inūb "que Dieu y pourvoie !" ;
- l'action introduite par des tournures de défense, de mise en garde, de crainte : ɛăndək lā-tṭēḥ "prends garde de tomber" ;
- l'action en cours d'accomplissement, quand l'inaccompli est consécutif à un accompli : lqētha təbki "je l'ai trouvée elle pleure (= en train de pleurer)" ;

- l'action complétive ou attributive, quand l'inaccompli est consécutif à un accompli ou un inaccompli, dans les conditions où le français emploie l'infinitif : jīt nšūfək "je suis venu te voir", nji nšūfək "je viens (ou je viendrai) te voir". Le lien de subordination, implicite, peut encore s'établir par une ligature : jīt (nji) bāš nšūfək "je suis venu (je viens ou je viendrai) pour te voir" ;
- l'action actualisée, quand, notamment dans un récit, l'inaccompli est consécutif à un accompli : uṣəlt l-əl-jāməɛ nəlqa ḫūk "j'arrivai à la mosquée, (voilà que) je rencontre ton frère" ;
- l'action qui dure dans le moment où une autre se réalisait, ou se réalise : l'inaccompli est alors précédé de la conjonction u-, qui introduit un rapport circonstanciel (c'est le wāw l-ḥāl du cl.) : nkər w-iqūl, yənkər w-iqūl "il nia, il nie en disant".

II. L'accompli et l'inaccompli précédés de kān-ikūn

Il s'agit, bien entendu, du verbe "être" employé comme auxiliaire.

a) kān précède un verbe à l'accompli : le complexe exprime un temps du passé (passé simple, passé composé, plus-que-parfait, etc.) : kān mša "il était parti", băɛd-ma kānət wəznət-li s-smīd "après qu'elle m'eût pesé la semoule" ;

b) kān précède un verbe à l'inaccompli : c'est l'expression de l'action qui dure dans le passé (imparfait du français) : kŭnt nġənni "je chantais" ;

c) ikūn précède un verbe à l'accompli : notation habituelle du futur antérieur : yŭmkŭn ikūn ḫrəj "peut-être sera-t-il sorti" ; et aussi d'une valeur modale : tkūn ɛməlt kīfi "tu aurais fait comme moi".

Notons aussi que kān peut précéder le participe actif d'un verbe, exprimant l'action qui dure dans le passé : kān sākən f-əl-mdīna "il fut habitant (= il habitait) dans la vieille ville".

III. L'inaccompli précédé d'un préverbe

L'emploi de ce qu'on appelle "préverbes" n'est pas uniforme dans tous les parlers. Certains parlers en utilisent couramment, d'autres les ignorent totalement. Il est plusieurs préverbes.

a) ka-/ku-. Visiblement tiré du verbe kān-ikūn à l'accompli : la forme ka- est celle des troisièmes personnes, la forme ku- est celle des premières et deuxièmes personnes. Le préverbe précède un verbe à l'inaccompli, faisant corps avec lui, et exprime l'idée

- de l'action qui se déroule effectivement au moment où l'on parle : ku-təjri "tu es en train de courir", ka-təbki "elle pleure" ;
- de l'action qui dure ou qui se répète d'une façon indubitable : ku-nbēɛ u-nəšri "je vends et j'achète", hŭwwa lli ka-ibēɛ "c'est lui qui fait les ventes".

Ce préverbe, avec une alternance qui en caractérise l'origine, ne semble employé que par un type de parler, du Nord constantinois : celui de Djidjelli et de sa région.

b) ka. Sans doute de même origine que le précédent, mais figé, sans alternance a/u, ce préverbe s'emploie dans tout le Maroc, en concurrence avec une forme ta.

Egalement placé devant un verbe à l'inaccompli, il exprime les mêmes valeurs que ka/ku, soulignant le caractère de réalité de l'état ou de l'action, et écartant

ainsi toute valeur modale qui pourrait mettre en doute la certitude du procès qui est en train de se dérouler, ou qui dure, ou qui est habituel : āš ka-tdīr hna "qu'est-ce que tu fais ici ?".

Il est en outre possible de le placer après kān, qui rejette le procès dans le passé : kān kā-yərkəb "il montait à cheval", mā-kŭnt-š kā-năɛṛəfhum "je ne les connaissais pas".

c) taw. C'est en fait un adverbe de temps, qui se présente aussi sous la forme tawwa "maintenant", usuel en Tunisie et en Libye. Dans ces parlers, il se place volontiers, jouant le rôle de préverbe, devant un verbe à l'inaccompli, pour actualiser l'action, ou noter le futur tout proche : taw nji "je viens, je viens, tout de suite".

d) bi/b. Les parlers de Libye emploient communément ce préverbe, soit sous cette forme, soit sous la forme bbi, devant un verbe à l'inaccompli pour marquer l'imminence, la possibilité (parfois la volonté, la finalité) : ja b-yədwi l-būk "il est venu parler à ton père", bbi-nəmši "je vais (ou je peux, ou je désire) m'en aller". Il appartient en même temps à la flexion verbale d'un inaccompli nəbbi, təbbi, yəbbi, dont l'accompli n'est connu que sous la forme négative mā-bīt-š, mā-bā-š "je ne veux, il ne veut pas".

IV. L'usage de ṛa

On en verra la véritable flexion verbale au chapitre des Pronoms personnels. Il joue le rôle d'un "présentatif" : c'est-à-dire qu'il présente, constate l'actualité (ou l'imminence) d'un état ou d'une action ou d'une existence, et en souligne la réalité : ṛāni jīt "me voici venu", ṛāk təḫdəm "te voici qui travailles", īda qāl-lək iji ṛāhu iji "s'il t'a dit qu'il viendrait, et bien, il viendra". On le trouve devant verbes à l'accompli et à l'inaccompli, mais aussi devant participes, devant noms et complexes prépositionnels, où il exprime une valeur verbale d'existence expressément constatée : ṛāhu jāy "le voici qui arrive", ṛāki mṛēḍa "te voici malade", ṛāhum f-əd-dāṛ "ils sont (bel et bien) dans la maison". On peut également entendre ṛa sans éléments pronominaux : ṛa nhāṛ ṭlăε "voici que le jour s'est levé".

Les parlers du Maghreb connaissent aussi hāw, āw, variable ou fléchi, qui a les mêmes emplois, et à peu près les mêmes valeurs que ṛa.

V. L'usage des inchoatifs

Ce qu'on appelle "inchoatifs", ce sont des formes participiales ou verbales qui, placées devant un verbe, indiquent l'imminence, le début de l'action, et aussi l'intention de l'accomplir. Par extension, on rangera dans cette catégorie, des formes analogues qui marquent la poursuite, la continuation, l'achèvement de l'action entreprise.

On distinguera les inchoatifs qui ont formes participiales et ceux qui ont formes verbales.

a) Formes participiales

- māši, fém. māšya, pl. māšyīn, d'un emploi très général au Maghreb : māši nərkəb "je me propose de, je vais monter à cheval" ; quelquefois réduit à māš, invariable : māš nəmšīw "nous allons partir" ;
- ṛāyəḥ (ṛāyḥ), fém. ṛāyḥa, pl. ṛāyḥīn, qui s'entend surtout en Algérie, rarement, sinon jamais, dans le Maghreb oriental : kīma ṛāyḥa tāḫdu "comme elle allait le prendre" ;
- jāy, fém. jāya (jāyya), pl. jāyīn (jāyyīn), qui est courant aussi : jāy yəḫrəj "il allait sortir" ;
- ġādi, fém. ġādya, pl. ġādyīn, qui domine au Maroc (sauf à Tanger), avec souvent fém. ġāda, pl. ġādīn ; connu en Algérie, pratiquement inusité en Tunisie et en Libye : āš ġādi tdīr "qu'est-ce que tu vas faire ?";
- bāqe, fém. bāqya, pl. bāqyīn, au Maroc souvent fém. bāqa, bāqēn, qui marque partout la continuation de l'action (dans l'emploi de "encore, pas encore" qui sera étudié au chapitre des Adverbes et locutions adverbiales. II. Expression du temps).

- qāεəd, fém. qāεda, pl. qāεdīn, qui marque également la continuation de l'action, l'aspect duratif ; courant dans les parlers sahariens et en Libye : ḥna gäεdīn nəktbu "nous étions en train d'écrire" ;
- qĕyyāl, fém. qĕyyāla, pl. qĕyyālīn, proprement "passant la journée", est particulier au Maroc et à l'Ouest oranais, dans le sens extensif "occupé à" ; c'est un adjectif verbal ayant valeur de participe présent : āna qĕyyāl kā-nəḫdəm "je passe mon temps (je suis occupé) à travailler" ;
- ḫəddām, fém. ḫəddāma, pl. ḫəddāmīn, "travaillant", même type de formation que le précédent, en usage dans les mêmes parlers : hŏwwa ḫəddām yənεäs "occupé à dormir".

b) Formes verbales

- qām, proprement "se lever", conjugué, d'usage panmaghrébin : qāmət tqūl "elle se mit à dire" ;
- nāḍ "se lever", conjugué, même valeur, peu employé en Tunisie ;
- qεăd, proprement "s'asseoir", conjugué : qăεdu yərkbu "ils se mirent à cheval" ;
- bda "commencer", conjugué : bdīt nəḍḥək "je me mis à rire" ;
- ḫda "prendre, entreprendre", conjugué : ḫdīna năḥṛṯu "nous entreprîmes de labourer" ;
- ja "venir", conjugué : jītu tġəššūna "vous allez nous mettre en colère" ;
- wəlla, proprement "devenir, revenir", conjugué, de même valeur, avec une nuance d'action réitérée : wəllīt təḫdəm mlīḥ "tu te mets (tu te remets) à bien travailler" ;
- dāṛ, proprement "se tourner (vers)", conjugué : dāṛət tqūl-li, ou dāṛət-li (ou fīyya) tqūl "elle se mit à me

dire (= elle me dit alors)" ;
- ṣāṛ, proprement "devenir", conjugué : ṣĕṛt nəktəb-lu "je me mis à lui écrire" ;
- bġa, proprement "aimer, vouloir", a parfois la même valeur.

Ces divers verbes sont proprement inchoatifs en ce qu'ils expriment l'idée du début de l'action ou l'intention de l'accomplir.

- bqa, proprement "demeurer", conjugué, s'emploie aussi, en concurrence avec le participe bāqe vu plus haut : bqēt nəqṛa n-nhāṛ kāməl "je demeurai à lire tout le jour" ;
- zād, proprement "continuer, ajouter", généralement conjugué : zədna tkəlləmna "nous continuâmes à parler", zād yəmši "il continua à marcher" ;
- εād, proprement "devenir", parfois conjugué, le plus souvent figé et devenu particule invariable : εād tăḥḍăṛ "elle se mit à parler" ; le terme exprime l'idée de la continuation de l'action, mais souvent avec ce sens particulier : "les choses en étant arrivées à ce point, voilà que (= alors)" ;
- εāwəd, proprement "recommencer", parfois conjugué, le plus souvent frappé d'invariabilité, notamment au Maroc : εāwəd ḍăṛbətni, təḍṛăbni "elle s'est remise, elle se remet à me frapper". Le sens est voisin de celui de "à nouveau, encore", qu'on étudiera, ainsi que l'emploi de εād, au chapitre des Adverbes et locutions adverbiales. II. Expression du temps.

Ces termes expriment la continuation ou la reprise de l'action entreprise.

- təmm, proprement "terminer", tantôt conjugué, tantôt invariable, indique l'achèvement de l'action : təmm ḫrəjt, təmm nəḫrəj "j'ai fini, je finis par sortir (ou

en sortant) = finalement je sortis, je sors".

La liste de ces inchoatifs n'épuise sans doute pas la matière. L'énumération qu'on en a faite se contente d'indiquer les usages qui prédominent. Chaque parler peut comporter d'autres inchoatifs, qui lui sont particuliers. Il est à noter que nombre d'inchoatifs peuvent être suivis d'un verbe conjugué ; mais aussi d'un participe présent, construction qui semble particulièrement en honneur dans le Maghreb occidental : zād jāy kŭll-yūm "il continua à venir chaque jour", ɛād qāṣəd l-əl-jāməɛ "il continua à se diriger (= il se dirigea alors) vers la mosquée", təmm (təmmət) mṛăbbyātu "elle acheva de l'éduquer (= finalement, elle l'éduqua)".

x

x x

On observera, en guise de conclusion, que la multiplication des préverbes et inchoatifs dans les parlers maghrébins suit une voie qui avait été ouverte par l'arabe ancien. Elle répond aux besoins de pallier la carence de l'expression temporelle du verbe arabe ; notamment dans l'usage de l'inaccompli, elle répond aux besoins de dissiper l'ambiguïté qui règne entre la valeur du présent (momentané ou duratif), la valeur du futur et la valeur modale, valeurs diverses que le français distingue par l'emploi circonstancié du présent de l'indicatif, du subjonctif et du conditionnel.

L E N O M

L'étude du nom comprendra l'examen des substantifs et des adjectifs.

On traitera d'abord des Noms verbaux. Ils appartiennent à la catégorie nominale, mais ils sont spécifiques en ce qu'ils procèdent le plus souvent de formes verbales en usage, dans le schème qui est le leur, au thème fondamental et aux thèmes dérivés.

Puis on passera en revue les Thèmes nominaux du singulier, en soulignant chemin faisant la tendance dialectale qui porte à créer ou à adopter des formes typiques correspondant à des catégories sémantiques.

Ensuite on verra ce qu'il en est de la flexion du nom dans l'expression du Nombre et celle du Degré. Au singulier s'opposent deux nombres, le duel (dont on constatera la régression notable) et le pluriel. Le degré du nom, c'est la représentation qui en est donnée en partant de ce qu'on peut appeler sa "dimension normale" : l'élatif et l'intensif d'une part, le diminutif d'autre part.

Sur le Genre du nom on ne donnera que des indications sommaires, faisant ressortir la tendance des parlers maghrébins à opposer le féminin au masculin par un indice caractéristique : la finale -a̱.

Enfin, au chapitre de l'Etat du nom, on examinera l'usage qui en est fait, indéterminé, puis déterminé par des articles, défini et indéfini (ce dernier de création dialectale), enfin inclus dans un rapport d'annexion.

A. NOMS VERBAUX

Ils comprennent les participes et les noms d'action, et correspondent généralement à des formes verbales en usage.

I. Participes

Les verbes ne forment pas tous des participes. L'usage seul révèle les formes de participes qui sont possibles.

1.- Verbes au thème fondamental

Le participe actif est $R^1\bar{a}R^2vR^3$ au masculin ($R^1\bar{a}R^2R^3a$ au féminin, $R^1\bar{a}R^2R^3\bar{\imath}n$ au pluriel) :

kməl	"devenir complet"	kāməl	kāmla	kāmlīn
šədd	"saisir"	šādd	šādda	šāddīn
ibəs	"devenir sec"	yābəs	yābsa	yābsīn
ḫāf	"avoir peur"	ḫāyəf (ḫāyf)	ḫāyfa	ḫāyfīn
šra	"acheter"	šāri	šārya	šāryīn
kla	"manger"	wākəl	wākla	wāklīn
ḫḏa	"prendre"	wāḫəḏ	wāḫḏa	wāḫḏīn

à côté de ces deux derniers, on entend aussi mākəl et māḫəḏ.

ja	"venir"	jāy	jāya	jāyīn

et aussi māji.

Le participe passif est $mvR^1R^2\bar{u}R^3$ au masculin

($mvR^1R^2\bar{u}R^3a$ au féminin, $mvR^1R^2\bar{u}R^3\bar{\imath}n$ au pluriel) :

εləm	"savoir"	măεlūm	măεlūma	măεlūmīn
ḥăṭṭ	" poser"	məḥṭōṭ	məḥṭōṭa	məḥṭōṭēn
uzən	"peser"	muzūn	muzūna	muzūnīn

avec les variantes mọ̆wzūn et, chez les bédouins d'Oranie, dans le Sud tunisien et en Libye, mẹ̆yzūn, mīzūn, māzūn.

nsa	"oublier"	mənsi	mənsĭyya	mənsĭyyīn

avec, au féminin et au pluriel, les variantes mənsya, mənsyīn (sans redoublement de la semi-voyelle finale) dans les parlers de Tunisie, de Libye, et souvent au Maroc.

kla	"manger"	mukūl	mukūla	mukūlīn
ḫḏa	"prendre"	muḫūḏ	muḫūḏa	muḫūḏīn

et aussi mẹ̆ykūl, mākūl et mẹ̆yḫūḏ, māḫūḏ.

2.- Verbes aux thèmes dérivés

Le participe actif et le participe passif sont confondus dans la forme, dans tous les parlers maghrébins (à l'exception de certaines distinctions qui peuvent exister dans les parlers du Sud tunisien et de Libye). Le sens passif prévaut généralement dans l'usage. Le contexte permet seul de déceler le sens actif, quand c'est lui qui est envisagé.

Le participe est constitué par le radical du verbe au thème dérivé précédé du préfixe m-. Ce préfixe est suivi ou non d'une voyelle brève, suivant que la position est celle de la syllabe fermée ou de la syllabe ouverte.

Le participe (actif et passif confondus) du verbe quadrilitère au thème fondamental, comme au thème dérivé, est formé, de la même manière que celui du verbe

trilitère aux thèmes dérivés, par le préfixe m- : mbǝḥbǝḥ "enroué", comme msǝggǝm "dressé", mǝtbǎlhọt "mystifié", comme mǝtwǎḥḥǝš "dépaysé".

Les participes des verbes de racine "défectueuse" ont uniformément la finale -i : msǝmmi "nommé", mǝtṛǎbbi "éduqué", msǝrbi "servi", avec un féminin et un pluriel hésitant, suivant les parlers, entre les terminaisons -iyya, -iyyīn et -ya, -yīn (ces dernières prévalant dans l'ensemble du Maghreb).

II. Noms d'action (masdar-s)

Ils servent à exprimer "le fait de ... (accomplir une action, transitive ou intransitive, devenir dans un état)". Ils s'apparentent à l'infinitif français, mais ne lui correspondent pas rigoureusement. Ils appartiennent au système verbal parce qu'ils procèdent de formes verbales en usage (et éventuellement parce qu'ils peuvent comporter telle rection propre au verbe correspondant), mais ils appartiennent au système nominal parce qu'ils revêtent des formes de noms, et qu'ils ont le statut syntactique des substantifs.

a) Thème fondamental

La délimitation précise entre noms d'action et noms désignant une notion abstraite (susceptible d'être concrétisée) est souvent malaisée à établir : ex. bki "fait de pleurer", bka "pleurs".

La plupart des schèmes de noms d'action sont dénués de spécialisation sémantique. Mais il en est qui en comporte (comme par ex. le schème $c^1c^2\bar{u}c^3$ pour les verbes exprimant un mouvement, une attitude du corps). Il est aussi possible qu'un même verbe puisse fournir concurremment tel ou tel type de masdar, l'un d'entre eux ayant valeur sémantique particulière (comme par ex., de fhǝm, fǝhm "fait de comprendre" et fhāma "manière de comprendre").

– Schèmes à vocalisme bref

Ils sont abondamment et partout représentés dans les dialectes maghrébins.

Pour les verbes de racine saine et assimilée,

c'est en général $c^1vc^2c^3$, plus rarement $c^1c^2vc^3$:
de ḍrăb, ḍărb "fait de frapper", de kbər, kəbr (kŭbr) "fait de devenir grand", de uzən, wəzn "fait de peser", de ibəs, yəbs "fait de devenir sec"
mais aussi : de ɛṭăṣ, ɛṭăṣ "fait d'éternuer".

Pour les verbes de racine sourde, c'est $c^1vc^2c^2$:
de səbb, səbb "fait d'insulter".

Pour les verbes de racine concave, c'est, suivant la semi-voyelle radicale médiale, $c^1\bar{u}c^3$, $c^1\bar{i}c^3$:
de ṣām-iṣọ̄m, ṣọ̄m "fait de jeûner", de bāɛ-ibẹ̄ɛ, bẹ̄ɛ "fait de vendre".

Pour les verbes de racine défectueuse, c'est tantôt c^1c^2i, tantôt c^1c^2a, tantôt (infiniment plus rare) c^1c^2u :
de jra-yəjri, jri "fait de courir", de bqa-yəbqa, bqa "fait de durer", de ṣfa-yəṣfa, ṣfọ "fait de devenir limpide",
mais, d'une façon générale et partout au Maghreb, c'est le schème c^1c^2i qui semble le plus caractéristique du nom d'action. Il arrive que, quand, dans un même parler, deux schèmes sont représentés, procédant de verbes de racines proches (sinon de la même racine), ils expriment souvent deux notions différentes : de ġla-yəġli, ġli "fait de bouillir" ; de ġla-yəġla, ġla "fait de devenir cher". A noter enfin que, dans les parlers tunisiens et libyens, les deux premières radicales dans les schèmes à finale -i ou -u, sont séparées par une voyelle brève (maintenue par l'accent) : jəri (et non jri), ġəlu (et non ġlu) "cherté (de la vie)".

Le fait de tirer un singulatif du nom d'action par adjonction de la finale -a tend à le concrétiser : ḍărba "un coup", wəzna "une pesée", səbba "une insulte",

bẹ̄ɛa "une vente", jərya "une course" etc.

— Schèmes à vocalisme long

(α) Ils sont de type $c^1c^2\bar{a}c^3$, $c^1c^2\bar{u}c^3$, $c^1c^2\bar{i}c^3$.

- $c^1c^2\bar{a}c^3$, qui n'est pas très largement représenté dans le Maghreb :
de ṭləb, ṭlāb "fait de demander", de tāb-itūb, twāb "fait de se repentir", de qās-iqīs, qyās "fait de mesurer", de ṭāb-iṭẹ̄b, ṭyāb "fait de devenir mûr".

- $c^1c^2\bar{u}c^3$, qui, partout au Maghreb, caractérise des verbes exprimant un mouvement, une attitude du corps :
de dḫəl, dḫūl "fait d'entrer", de uqəf, uqūf "fait de se mettre, d'être debout", de sjəd, sjūd "fait de se prosterner", de skət, skūt "fait de devenir, d'être silencieux".
Au Maroc, ce schème est concurrencé par le schème précédent :
de jləs, jlūs et jlās "fait de s'asseoir", de rqəd, rqūd et rqād "fait de dormir".

- $c^1c^2\bar{i}c^3$, qui est, dans tout le Maghreb, de beaucoup le plus fréquent : c'est celui qui est le plus en honneur pour les verbes d'action (peut-être sous l'influence analogique du masdar du thème II:$t\check{v}c^1c^2\bar{i}c^3$) :
de šṭəḥ, šṭẹ̄ḥ "fait de danser" ; de ġsəl, ġsīl "fait de laver".

(β) Ils sont de type $c^1c^2\bar{a}c^3a$, $c^1c^2\bar{u}c^3a$, $c^1c^2\bar{i}c^3a$, où la finale -a, inhérente au schème, n'est pas la marque du singulatif (elle peut l'être pour le schème $c^1c^2\bar{i}c^3a$).

- $c^1c^2\bar{a}c^3a$, qui ne forme pas de très nombreux masdars :
de fhəm, fhāma "fait de comprendre", de zāṛ-izọ̄ṛ, zyāṛa "fait de visiter".
Mais la série est enrichie

- d'une part, de noms exprimant la manière de faire, d'où l'exercice d'un métier :
  de ktəb, ktāba "fait d'écrire (écriture)", de flăḥ, flāḥa "fait de cultiver (agriculture)".
- d'autre part, de noms exprimant un état, une qualité (avec correspondance fréquente avec les adjectifs $c^1c^2\bar{i}c^3$, et avec les verbes du thème IX $c^1c^2\bar{a}c^3$) :
  qbāḥa "fait d'être méchant", mlāḥa "fait d'être bon", ḏṛāfa "fait d'être poli".

- $c^1c^2\bar{u}c^3a$, qui forme des noms exprimant une couleur et aussi un état, une qualité (ressemblant à ceux du paragraphe précédent, et parfois avec les mêmes correspondances) :
ḥmọṛa "fait d'être rouge", ḫṛọša "fait d'être rude", brūda "fait d'être froid".

- $c^1c^2\bar{i}c^3a$, qui forme des noms exprimant le résultat d'une action (souvent violente), mais aussi des singulatifs du schème $c^1c^2\bar{i}c^3$:
qtīla "fait d'assassiner", ḥṛẹqa "fait d'incendier", ḏbīḥa "un égorgement".

— Schèmes à suffixe

Il s'agit du suffixe -ān. On trouve de tels noms d'action dans tout le Maghreb, pour certains verbes de racines saine et assimilée, et pour un très grand nombre de verbes de racines sourde, concave et défectueuse, comme
de ġfər, ġọfrān "fait de pardonner", de uḥəl, wəḥlān "fait d'être embarrassé", de ṛădd, ṛăddān "fait de rendre", de fāq-ifẹq, fẹqān "fait de s'éveiller", de qḏa-yəqḏẹ, qəḏyān "fait de faire des emplettes", de ḫṛa-yəḫṛa, ḫəryān "fait de déféquer".

Il est particulièrement fréquent, pour toutes les catégories de verbes, dans les parlers de Tunisie, et dans les parlers de Libye.

La construction du complément direct d'extériorisation de la notion verbale (măfεūl mŭṭlăq du classique, type "vivre sa vie" du français) l'emploie avec prédilection, partout : fšəl fəšlān "être pris d'une faiblesse".

Sans doute issu du masdar en -ān, un masdar en -āniyya se rencontre sporadiquement au Maghreb :
de fāḫ-ifūḫ, fūḫānīyya "fait de se vanter, de s'enfler". Le suffixe -āniyya peut aussi parfois contribuer à former des masdar-s de thèmes dérivés.

— Schèmes à préfixe

Il s'agit du préfixe m- (masdar "mīmī" du cl.). Il ne constitue pas un type fréquent de masdar. On peut en considérer les exemples en usage comme des éléments de vocabulaire, généralement hérités du classique : ainsi de ḥəbb, mḥəbba "fait d'aimer", de lām-ilūm, mlām "fait de blâmer".

b) Thèmes dérivés

Les noms d'action comportent la valeur sémantique de la dérivation. Ils dénotent "le fait de ...", mais fréquemment lorsqu'on ajoute aux formes en usage la finale -a, ils acquièrent une valeur concrète.

— Thème II

C'est $tvc^1c^2\bar{i}c^3$, partout et abondamment représenté :
de šəbbər, təšbīr "fait de mesurer à l'empan", de wəqqət,

tọwqīt (tuqīt) "fait de déterminer le moment", de sọ̆wwəṛ, təṣwẹṛ "fait de reproduire en image", de səyyəq, təsyẹq "fait de laver par terre", de ḥəddəd, təḥdīd "fait de repasser (au fer à repasser)"
avec possibilité fréquente de former un singulatif;
de ḏəkkər, təḏkīr "fait de faire se souvenir", təḏkīra "souvenir".

Pour les verbes de racine défectueuse, il y a hésitation suivant les parlers entre tc^1vc^2ya, $tvc^1c^2\breve{\bar{i}}yya$, tvc^1c^2ya (la nature phonétique des deux premières radicales pouvant, dans un même parler, entrer en ligne de compte pour l'option entre tc^1vc^2ya et $tvc^1c^2\breve{\bar{i}}yya$), soit, de ṛăbba "éduquer", tṛəbya, qui prévaut dans les parlers marocains et de l'ouest algérien, təṛbĭyya, qui est le plus fréquent dans les parlers sédentaires et citadins du Centre et de l'Est algérien, təṛbya (tọṛbya), qui domine dans les parlers bédouins d'Algérie, dans les parlers de Tunisie et ceux de Libye.

Un autre masdar, moins en usage, mais représenté à travers tout le Maghreb, est $tvc^1c^2\bar{a}c^3$:
de ḥəmməm, təḥmām "fait de réfléchir".

— Thème III

Deux formes sont en concurrence : $c^1c^2\bar{a}c^3$ et $mc^1\bar{a}c^2c^3a$. La deuxième est plus commune que la première parce qu'on la sent plus caractéristique du thème (voyelle ā après R^1) :
de fārəq, frāq "fait de se séparer de", de fāṣəl, fṣāl "fait de trancher un litige", de ḫālət̩, mḫālṭa "fait de fréquenter", de ḫāṣəm, mḫāṣma "fait d'être en contestation".

Sporadiquement en Algérie, on entendra aussi un masdar $tc^1\bar{a}c^2\bar{i}c^3$, analogique du masdar $tvc^1c^2\bar{i}c^3$ du thème

II :
de ɛānəd, tɛānīd "fait de rivaliser, controverser", de ġānən, tġānīn "fait de contredire obstinément".

Pour les verbes de racine défectueuse on peut rencontrer, suivant les parlers, de dāwa-idāwi, mdāwya et, analogique du masdar du thème II, tdāwya "fait de soigner".

— Thème V

Assez peu d'exemples du masdar $tc^1vc^2c^2\breve{u}c^3$, hérité du classique (avec conservation du timbre de la voyelle u, souvent allongée $tc^1vc^2c^2\bar{u}c^3$), et ressenti comme terme littéraire :
de tkəbbər, tkəbbŭr, tkəbbūr "fait de s'enorgueillir".

Tous les parlers maghrébins préféreront recourir au masdar du thème II, $tvc^1c^2\bar{i}c^3$ étendu à l'usage du thème V.

— Thème VI

On a très souvent un masdar $mvtc^1\bar{a}c^2c^3a$:
de tḏāṛəb, mətḏāṛba "fait de se frapper l'un l'autre", de tgārəš (thārəš), mətgārša (məthārša) "fait de lutter ensemble".
Mais le masdar du thème III sert aussi de masdar au thème VI.

— Thème VII, VIII, IX

Les masdar-s sont hérités du classique, et rarement employés, sinon par des lettrés ou demi-lettrés ; peut-être sont-ils plus courants en Tunisie et en Libye :
de ənqləb, ənqlāb "fait d'être bouleversé", de əjtməɛ, əjtmāɛ "fait de se réunir", de ṣfāṛ, ṣfṛāṛ "fait de devenir jaune (coucher de Soleil, à Tlemcen)".

– Thème X

Il y a hésitation entre əstvc^{1}c^{2}āc^{3}, du classique, et əstvc^{1}c^{2}īc^{3}, analogique du masdar du thème II, le premier étant seul en usage en Tunisie et en Libye :
de stqəll əstəqlāl "fait de devenir indépendant"
de stəḫbăṛ əstəḫbīr "fait de s'informer ; et de préluder (musique)"
avec, au Maroc, une métathèse possible du préfixe st › ts :
de stəgṭăɛ stəgṭēɛ, tsəgṭēɛ "fait de faire un saut de cabri".

– Verbes quadrilitères

Qu'il corresponde au thème fondamental ou au thème dérivé, le masdar, quand il est employé, revêt habituellement la forme tc^{1}vc^{2}c^{3}īc^{3}, analogique du masdar du thème II trilitère :
de năḥnăḥ tnăḥnīḥ "fait de hennir", de tməsḫăṛ tməsḫīr "fait de se moquer",
et éventuellement au Maroc tc^{1}vc^{2}c^{3}ūc^{3} :
de băḥbăḥ tbăḥbīḥ et tbăḥbūḥ "fait d'être enroué".

B. THEMES NOMINAUX DU SINGULIER

En dressant le catalogue des thèmes nominaux du singulier, on ne prétend pas examiner dans le détail toutes les formes des noms en usage dans les parlers maghrébins. Cela entraînerait naturellement à pousser fort loin, presque à l'infini, l'étude des éléments du vocabulaire nominal. Ce serait une entreprise téméraire, et même, peut-on penser, actuellement irréalisable.

On se bornera à énumérer les types caractéristiques des séries nominales, en écartant l'examen des cas particuliers qui sont très nombreux dans chaque parler ; à plus forte raison dans l'ensemble dialectal de l'Afrique du Nord.

On traitera successivement des thèmes à vocalisme bref, des thèmes à vocalisme long, des thèmes comportant redoublement de la radicale médiale, des thèmes à préfixe, des thèmes à suffixe, en distinguant, chemin faisant, les trilitères et les quadrilitères. En annexe figureront quelques spécimens de noms considérés comme inclassables.

Pour ce qui est des bilitères, on ne leur fera pas de place à part. On se contentera de noter que la tendance générale, déjà ancienne, et confirmée dans le domaine dialectal, consiste à leur conférer une trilitarité secondaire. Ils constituent dans les parlers un résidu lexical, composé de cas particuliers, qui s'intègrent au reste diversement, et souvent malaisément, dans le système de la dérivation.

1.- Types à vocalisme bref

Trilitères

On reprendra ici l'exposé qui a été fait à propos de la Syllabe, dans le chapitre consacré à la Phonétique. On a dit que le renouvellement de la structure syllabique des mots, dans les dialectes maghrébins, était dû, pour une très large part, à la ruine du vocalisme bref.

Pour les noms à vocalisme bref et à radical nu (c'est-à-dire sans finale -a, ni suffixe) on soulignera à nouveau le jeu de deux tendances :

- l'une qui consiste à ramener à un type monosyllabique l'héritage des noms anciens dissyllabiques (comme făɛăl, făɛŭl, făɛĭl, fŭɛăl, fĭɛăl) ;
- l'autre qui consiste à conférer un groupement syllabique de type $R^1R^2vR^3$ (donc avec voyelle brève entre R^2 et R^3) à l'héritage des noms anciens monosyllabiques (comme făɛl, fŭɛl, fĭɛl), et à l'héritage des noms anciens se réduisant au monosyllabisme.

Ce ne sont là que des tendances. Elles sont dominantes en nombre de régions. Elles le sont moins en d'autres. La réalité est très complexe.

1) D'abord, parce qu'il s'en faut de beaucoup que, dans tous les parlers maghrébins, joue d'une façon absolue la règle de la chute de la voyelle brève en syllabe ouverte (c'est-à-dire dans la position v + consonne + voyelle). Ainsi, on l'a déjà dit, dans les parlers bédouins de Libye et du Sud tunisien (Nefzaoua), on constate que, de la voyelle brève ancienne de timbre a, il subsiste toujours quelque chose : soit une voyelle a dans tels environnements consonantiques ; soit une voyelle u ou i ou ə dans tels autres environnements. Ainsi aussi, dans les parlers bédouins des régions sahariennes du Sud algérois (Bou-Saāda, Chaāmba, Laghouat), où la voyelle brève ancienne de timbre a, dans de nombreuses séries morphologiques, est conservée sous la forme d'une

voyelle i mi-longue, ou ə incolore et ultra-brève.

2) Ensuite, parce que, dans de nombreux parlers, il n'en est pas systématiquement de même pour les noms dont le prototype ancien est monosyllabique, type $R^1vR^2R^3$, et pour les noms dont le prototype ancien est dissyllabique, type $R^1vR^2vR^3$: pour les uns, le groupement syllabique du mot est tenté de demeurer $R^1vR^2R^3$; pour les autres, il devient volontiers $R^1R^2vR^3$.

3) Ensuite encore, parce que, dans les parlers les plus novateurs, ceux où apparaît plus estompé le sentiment de ce qu'était l'état syllabique du mot de l'héritage ancien, les consonnes radicales ont pu exercer une action phonétique qui détermine la répartition syllabique (c'est-à-dire la place qu'élit une voyelle brève dans une séquence de consonnes) : soit en maintenant la voyelle à la place où elle était, soit en provoquant son déplacement. C'est ainsi que les liquides l, n, r, et, à un moindre degré, les labiales m, b, f, ont tendance à maintenir la voyelle avant elles, ou à l'attirer à cette place. Des exemples de cette action phonétique peuvent être pris dans le cas de :

anc. jămăl "chameau" dial. jməl ; anc. făjr "aube" dial. fjăṛ, où la liquide est en R^3 ;
anc. ḥănăš "serpent" dial. ḥănš ; anc. qĭrd "singe" dial. qərd, où la liquide est en R^2.

On constate que, selon les parlers, suivant que l'influence phonétique des consonnes radicales prédomine ou s'avère moindre, il y a des cas d'hésitation, comme par exemple dans

anc. băḥr "mer" dial. băḥṛ ou bḥăṛ (liquide en R^3), ou encore anc. fărăs "jument" dial. făṛs ou fṛăs (liquide en R^2).

4) Enfin, parce que des séries morphologiques peuvent posséder une action normative qui impose aux

noms la répartition $R^1vR^2R^3$, ou la répartition $R^1R^2vR^3$, nonobstant le souvenir de l'état syllabique ancien, renforçant ou neutralisant l'action phonétique des consonnes radicales. C'est ainsi que le type syllabique $R^1v R^2R^3$ s'impose volontiers aux noms d'action, comme dans

anc. hŭzn "fait d'être triste", dial. ḥəzn ;

et que le type syllabique $R^1R^2vR^3$ prévaut généralement dans la série des collectifs, comme dans

anc. năḫl "palmiers", dial. nḫəl.

1) Type $R^1vR^2R^3$

Il est revêtu par un très grand nombre de noms, concrets ou abstraits

bărq "éclair", ġăṛb "couchant", jəld "peau", t̠əlj "neige",

et c'est celui, on l'a vu, qu'admettent de préférence des noms d'action

jăṛḥ "fait de blesser", rəbḥ "fait de gagner, gain".

2) Type $R^1R^2vR^3$

Il n'est pas moins courant que le précédent et recouvre les mêmes notions

šhăṛ "mois", mšăṭ "peigne", jbəl "montagne", ḫbăṛ "nouvelle" ;

il compte notamment beaucoup de collectifs

bṣăl "oignons", ɛšəb "broussaille", ġnəm ou ġləm "ovins".

3) Type $R^1vR^2vR^3$

Ce type comporte un aspect syllabique qui apparaît surtout dans les parlers bédouins. Il est fréquent en Tunisie. Il est courant en Libye.

ḥŭkəm "jugement", ɛăhəd "pacte", gășəṛ "fort, citadelle".

Il semble très difficile, sinon impossible dans les parlers citadins et sédentaires.

4) Type $R^1vR^2R^3a$

C'est le féminin des types précédents, qu'il corresponde ou non à des masculins en usage

kəlma "mot, parole", zəbda "beurre frais", šəbka "filet".

Procédant d'une forme masculine, il désigne soit le féminin sexué, soit le singulatif nom d'une fois, soit le singulatif nom d'unité

ṭọ̆fla "fillette", ḍ̱ăṛba "coup", ḥăjṛa "pierre".

Il forme aussi, d'une façon constante, le féminin des noms dits de "couleurs et difformités" (dont le masculin revêt le type 50) :

kăḥla "noire", ɛămša "chassieuse", ḥəmqa "folle, sotte".

5) Type $R^1vR^2vR^3a$

Ce type, qui comporte une voyelle brève entre R^2 et R^3, en syllabe ouverte, est rigoureusement impossible dans les parlers marocains, algériens et tunisiens. Il n'apparaît, dans des circonstances particulières, que dans les parlers libyens, et, éventuellement, dans le Sud tunisien (Nefzaoua) :

ḥələma "bout de sein", lŭgŭḥa "près de mettre bas (chamelle)", săɛăfa "épine de palmier".

Parfois, dans ces mêmes parlers, et pour les mêmes mots, le groupement syllabique évolue tantôt vers ḥəlma, lŭgḥa, săɛfa ; tantôt vers ḥləma, lgŭḥa, sɛăfa.

6) Type $R^1vR^2R^2$

C'est celui des noms de racine "sourde"

sərr "secret", ɛặmm "oncle", šăṛṛ "mal", ḥəss "bruit".

Il est revêtu aussi par d'anciens trilitères comme

fəmm "bouche", dəmm "sang", yədd "main" ; ce dernier étant la forme des parlers citadins et ruraux;

ainsi que par des mots qui ont subi une réfection secondaire comme

hădd "un" (anc. ʾăḥăd), bəll "chameaux" (anc. ʾĭbĭl), nọṣṣ "moitié, milieu" (anc. nĭṣf), wọṣṣ "milieu, centre" (anc. wăsăṭ), et, courant dans le Nord algérois, wətč "visage" (anc. wŭjh).

7) Type $R^1vR^2R^2a$

Féminin des précédents

jəbba "robe", ṣăḥḥa "santé", ġəlla "récolte (et fruits)", qəṭṭa "chatte", səbba "cause, insulte".

8) Type $R^1\bar{a}R^3$

Ce sont des noms de racine "concave" qui ont ce schème

bāb "porte", dāṛ "maison", jāṛ "voisin", ɛāṛ "opprobre", djāj, jāj "poules, gallinacés",

auxquels on joindra le pluriel nās "gens",

et des noms où, primitivement, R^2 était un hamza, comme bās "mal" ; ou un h, comme kāf "falaise, précipice".

9) Type $R^1\bar{a}R^3a$

Féminin du précédent

sāɛa "heure", ḥāja "chose", ṭāɛa "obéissance", jāṛa "voisine", fāṛa "souris".

10) Type $R^1\bar{u}R^3$

Procédant d'anciens fūl, les noms dialectaux sont, dans tous les parlers, $R^1\bar{u}R^3$. Mais dans les noms qui procèdent d'anciens făwl, la diphtongue est, dans les parlers bédouins, conservée -ǫ̆w-, ou partiellement réduite -ǭ- ; tandis que les parlers citadins et ruraux ne connaissent que la diphtongue complètement réduite à -ū- :

nǫ̆wm, nǭm, nūm "sommeil" ; qǫ̆wm, qǭm, qūm (gūm) "troupe de gens (à cheval)" ; ṭūm "ail".

11) Type $R^1\bar{u}R^3a$

Féminin du précédent, il comporte, dans les mêmes conditions et suivant la même répartition dialectale, les mêmes variations diphtoniques et vocaliques:

šǫ̆wka, šǭka, šūka "épine" ; nǫ̆wba, nǭba, nūba "tour de rôle" ; sǫ̆wda, sǭda, sūda "noire" ; būma "chouette".

C'est sous ce type qu'on rangera l'ancien bilitère lŭġăᵗ "langue", dial. lūġa.

12) Type $R^1\bar{I}R^3$

De même que pour les noms de type $R^1\bar{u}R^3$, la voyelle demeure -ī-; ou la diphtongue est conservée -ẹ̆y-, ou partiellement réduite -ẹ̄-, ou complètement réduite -ī- :

bẹ̆yt, bẹ̄t, bīt "demeure, chambre" ; sẹ̆yf, sẹ̄f, sīf "sabre" ; jīr "chaux".

L'ancien bilitère yăd "main" est ẹ̆yd, īd, dans les parlers bédouins.

Quant à bīr "puits", ḏīb "chacal", ils proviennent respectivement d'anciens bĭʾr, ḏĭʾb.

13) Type $R^1\bar{I}R^3a$

Féminin du précédent

šẹ̆yḫa, šẹ̄ḫa, šīḫa "femme âgée" ; ḫẹ̆yma, ḫẹ̄ma, ḫīma "tente" ; bẹ̆yḍa, bẹ̄ḍa "blanche" ; jīfa "charogne, viande non consommable".

C'est sous ce type qu'on rangera les anciens fĭɛăᵗ qui ont acquis une trilitarité secondaire par allongement de la voyelle i, comme

jīha "direction", ṯẹ̄qa "confiance", ṣẹ̄fa "description, caractéristique".

14) Type R^1R^2a

Il regroupe des noms issus des anciens făɛā, făɛāʾ

ṛḥa "moulin à bras", ɛṣa "bâton", sma "ciel", ɛša

"dîner"
qui sont confondus avec une voyelle a de longueur indéterminée.
Le terme qui désigne "femme" est mṛa; tantôt mṛāt- en rapport d'annexion, au Maroc et dans le Sud tunisien, tantôt măṛt- (mọ̆ṛt-) ailleurs. Provenant d'anciens bilitères, dra "sorgho", sna "année" ont été ramenés à ce type. Notons aussi le pluriel nsa "femmes".

15) Type R^1Ru
C'est l'héritier des anciens făεw (fŭεw, fĭεw) et făεŭww.
Dans les parlers bédouins d'Algérie et en Tunisie, suivant le prototype ancien, et selon la nature de R^2, le type est R^1vR^2u, non R^1R^2u. Partout ailleurs c'est R^1R^2u :
jəṛọ, jṛọ "chiot" ; ḥəlu, ḥlu "doux" ; εdu "ennemi".
On y joindra nọ̆w "beau temps (et pluie)", ḍọ̆w "lumière", sọ̆w (su) "mal".

16) Type R^1vRwa
Féminin du précédent
təlwa "marc de café", dăεwa "demande, affaire", təqwa "crainte, piété".
Procédant d'un masculin, de prototype făεuww, le féminin sera R^1R^2uwwa (qui pourrait être rangé sous le type 32)
εdọ̆wwa "ennemie" sur le type duquel s'aligne souvent ḥlọ̆wwa "douce", à côté de ḥəlwa.

17) Type R^1R^2i
Il regroupe les anciens făεy (fŭεy, fĭεy) et făεĭyy; on fera donc à son sujet la même observation qu'à propos de R^1Ru
jədi, jdi "chevreau", ṣbẹ "garçonnet", ġnẹ

"fortuné".
On citera encore dans ce type šẹ̆y, ši "chose", et, usuel dans les parlers bédouins, dẹ̆y "bruit".

18) Type R^1vR^2ya
Féminin du précédent
kŭdya "colline", dŭnya, dənya "bas-monde", jərya "course",
et jədya ou jdĭyya "chevrette", ġnẹ̆yya "fortunée" (qui pourrait être classé sous le type 34).

Quadrilitères

Ils comportent généralement une répartition dans laquelle la voyelle brève sépare R^1 de R^2.

19) Type $R^1vR^2R^3vR^4$
Il s'agit de noms concrets comme
tăεləb "regard", ărnəb "lièvre", zăεtăṛ "thym".

20) Type $R^1vR^2R^3R^4a$
Féminin du précédent
bəndqa "noisetier, noisette", făṛmla (fṛămla) "gilet (de femme)", bərdεa "bâts", qănṭṛa "pont".

21) Type $R^1vR^2R^3i$
La dernière radicale R^4 est un i. Ce type se confond avec celui des ethniques (voir plus loin type 59)
kŭrsi "chaise", səbsi "pipe", bəġli "mortier", būri "mulet (poisson)".

22) Type $R^1vR^2R^3iyya$
Féminin du précédent
zăṛbẹ̆yya "tapis", kərwĭyya "carvi (épice)", rĭḥĭyya "pantoufle de cuir souple".

2.- Types à vocalisme long

Dans les types à vocalisme long on classera parmi les trilitères tous les types $R^1\bar{v}R^2vR^3$, mais en soulignant bien que, parmi eux, il n'en est que deux qui comptent comme d'authentiques trilitères (comme ḥākəm "juge" type 23, dābba "bête de somme" type 24). Les autres représentent en fait des quadrilitères dont R^2 est une voyelle longue (comme ḫātəm "bague" type 23, čūrəg "pâtisserie" type 25, fījəl "rue (végétal)" type 27). Du point de vue formel, et pour la simplicité de l'exposé, il est concevable de les grouper ensemble.

Trilitères

23) Type $R^1\bar{a}R^2vR^3$

C'est le type que revêtent

- des participes actifs, noms ou adjectifs
  šārəb "lèvre", ḥāfər "sabot (de bête)", jāmǝε "mosquée cathédrale",
  type qui peut être revêtu par des noms de racine "assimilée, concave, défectueuse, sourde" comme
  yāsər "nombreux, abondant", šāyb "grisonnant", qāḍẹ "cadi", ḥājj "pèlerin" ;
- des noms variés (anc. fāεāl) comme
  kāġəṭ "papier", qāləb "moule, calibre".

24) Type $R^1\bar{a}R^2R^3a$

Féminin du précédent, comportant ou non correspondance à des noms masculins en usage

sāhla "facile", qābla "sage-femme", dābba "bête de somme", ḫābya "grande jarre", zāwya "centre de confrérie religieuse",

à la suite desquels on citera

ṭābla (ṭāwla) "table (haute)".

25) Type $R^1\bar{u}R^2vR^3$

Rare

čūrəg "pâtisserie", yūnəs, lūnəs "nom d'homme".

26) Type $R^1\bar{u}R^2R^3a$

Non moins rare

lūbya "haricots", zūbya "ordures", ṣọmεa "minaret".

27) Type $R^1\bar{\imath}R^2vR^3$

Rare

fījəl "rue (végétal)" ; εnəb "raisin" revêt volontiers ce schème, εīnəb (déjà hispanique) au Maroc, à Tlemcen, et dans le Nord constantinois.

28) Type $R^1\bar{\imath}R^2R^3a$

Rare. Il compte surtout des termes étrangers

šīšma "lieu d'aisance", mẹṭṛa "mètre", lẹṭṛa "litre".

29) Type $R^1R^2\bar{a}R^3$

Il comprend des noms abstraits et concrets

rmād "cendre", lsān "langue", ṣbāḥ "matin",

ainsi que quelques collectifs

rḫām "marbre", ṛṣāṣ "plomb", ḥmām "pigeons",

et d'anciens masdars (du thème dérivé III)

qtāl "combat", ḫṣām "contestation", frāq "séparation".

30) Type $R^1R^2\bar{a}R^3a$

C'est le féminin du précédent

flāna "une telle", ṛṣāṣa "balle de plomb", ḥmāma "un pigeon",

et divers noms sans masculin correspondant

škāṛa "sac", jnāza "obsèques", dwāya "encrier",

ainsi que des noms abstraits dénotant la qualité ou l'exercice d'une profession, anciens masdars

ḍṛāfa "finesse", ḫyāṭa "couture", flāḥa "agriculture".

31) Type $R^1R^2\bar{u}R^3$

Il n'est pas moins représenté que $R^1R^2\bar{a}R^3$

bḫōṛ "encens", fṭōṛ "repas du matin", ɛṛūs "marié", ḫrūf "agneau".

32) Type $R^1R^2\bar{u}R^3a$

Féminin du précédent

ɛṛūsa "mariée", sḫūna "chaude", flūka "barque", ḫṣōma "litige".

De rares noms de racine "défectueuse" comme ɛdŭwwa "ennemie", ḥlúwwa "douce" ont été examinés sous le type 16.

33) Type $R^1R^2\bar{\imath}R^3$

Paradigme de noms divers et nombreux

blīs "démon", jbīn "front", ṭṛēq "chemin", ḥlīb "lait".

Il est en particulier revêtu par un grand nombre de substantifs et adjectifs variables

ḥbīb "ami", itīm "orphelin", kbīr "grand", ṣġēṛ "petit".

Procédant de racine "défectueuse", il se confond, au masculin, avec les noms de type R^1R^2i, 17.

34) Type $R^1R^2\bar{\imath}R^3a$

Féminin du précédent

bsīsa "bouillie de farine", ftīla "mèche", jlīqa "gilet".

C'est la forme habituelle du féminin des noms et adjectifs variables de type $R^1R^2\bar{\imath}R^3$

ṭbība "doctoresse", šrīfa "descendante du Prophète", ṭwēla "longue", qṣēṛa "courte".

Procédant de racine "défectueuse", il fournit des mots comme nqĕyya "propre", ġnẹ̆yya "fortunée" (voir ci-dessus type 8).

Quadrilitères

35) Type $R^1vR^2R^3\bar{a}R^4$

Il est fréquent et compte des noms variés, d'origine tant ancienne que récente

sərwāl "pantalon", məšmāš "abricots", kəskās "terrine perforée (pour la cuisson du couscous à la vapeur)", fəṛṭāṣ "chauve".

36) Type $R^1vR^2R^3\bar{a}R^4a$

Féminin du précédent, procédant ou non de masculin correspondant

fəṛṭāṣa "chauve", lənjāṣa "poire, poirier", bəqlāwa "pâtisserie".

37) Type $R^1vR^2R^3\bar{u}R^4$

Il est très abondamment représenté, et par des noms de provenance diverse. Il comporte une valeur très expressive

qənfūd "hérisson", sərdūk "coq", băhlūl "fou, stupide", kərmūs (kăṛmọ̄ṣ) "figues", ẓăṛẓōṛ "étourneaux".

38) Type $R^1vR^2R^3\bar{u}R^4a$

Egalement très riche

băhlūla "folle", qăṛnūna "artichaut", qăṛmūda "tuile", šəlġūma "moustache", gərjūma "gosier", fərtūna "fortune (et tempête)".

39) Type $R^1vR^2R^3\bar{\imath}R^4$

Il est rare

ḫənzīr "porc", bərmīl "tonneau", qăṛnēṭ "pieuvre, encornet".

40) Type $R^1vR^2R^3\bar{\imath}R^4a$

Egalement rare et comptant souvent des noms d'emprunt

bərmīla "tonnelet", sərdīna "sardine", mənwīla "barre de gouvernail".

41) Types $R^1\bar{v}R^3\bar{v}R^4$(a)

Il en est de plusieurs vocalisations. On les classera d'après le timbre de la voyelle qui sépare R^3 de R^4, ā, ū, ī. Certains sont d'origine ancienne. Un bon nombre représente des noms dont le vocalisme, primitivement bref, est allongé par souci de conservation de timbre ; ils appartiennent alors souvent au vocabulaire de la langue religieuse ou juridique. D'autres enfin, nombreux, certains assez récents, constituent des emprunts étrangers.

a) $R^1\bar{v}R^3\bar{a}R^4$(a)
- ṣālāt "prière", sālām, sālāma "salut, salutation", b-əl-yāṭāš "à la tâche", fālāqa "bastonnade sur la plante des pieds" ;
- lūbān "parfum", būqāl, būqāla "bocal, petite poterie" ;
- dīnāṛ "pièce de monnaie", šẹ̄ṭān, šẹ̄ṭāna "diable, diablesse" ;

b) $R^1\bar{v}R^3\bar{u}R^4$(a)
- ḥānūt "boutique", nāmūs "moustique", bākūr "figues-fleurs", bārūd "poudre, combat", šāqọ̄ṛa "hache, hachoir", lājọ̄ṛa "carreau", ɛāšūra, ɛāšọ̄ṛa "fête de Achoura" ;
- būšūn "bouchon", utūla "hase", et aussi la série des nombres fractionnaires ṯŭlṯ, ṯūlūṯ "tiers", ḫŭms, ḫūmūs "quint" ;
- bīdūn "bidon", zītūn "oliviers", zītūna "olivier, olive", hẹ̄dọ̄ṛa "peau de mouton" ;

c) $R^1\bar{v}R^3\bar{\imath}R^4$(a)
- šārīf "descendant du prophète", sābīl "chemin", fārīna "farine" ;
- būlīs "police", kūzīna (kūjīna) "cuisine", mūzīka "musique" ;
- bībẹ̄t (bībọ̆t) "vanneau".

3.- Types à redoublement de la radicale médiale

Ils procèdent habituellement de racine trilitère, mais présentent une structure syllabique qui les apparente aux noms de racine quadrilitère. On en distinguera deux sortes : à vocalisme bref, à vocalisme long (voyelle longue entre R^2 et R^3). On constate que la tendance générale dans les dialectes maghrébins, d'une façon qui va croissante d'Est en Ouest, est de verser des noms de l'héritage ancien à vocalisme bref au compte de types à vocalisme long, de valeur plus expressive.

42) Type $R^1vR^2R^2vR^3$

Il est rare

sə́kkər (sŭkkọ̆ṛ) "sucre", ḥămmọ̆ṣ "pois-chiche" ;

mais c'est celui que rejoignent les noms et adjectifs de type $R^1R^2\bar{\imath}R^3$ de racine concave (cf. type 32)

sẹ̆yyəd "monseigneur, monsieur", mẹ̆yyət "mort", ḍẹ̆yyəq "étroit".

43) Type $R^1vR^2R^2R^3a$

Féminin du précédent

sẹ̆yyda "madame", mẹ̆yyta "morte", ḍẹ̆yyqa "étroite".

44) Type $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$

Type intensif par excellence. Que les noms qui le revêtent procèdent de prototypes anciens ou soient de création ou réfection dialectale, ce type est celui

- d'adjectifs variables dénotant une qualité permanente

  kəḏḏāb "menteur", ḫəddāɛ "traître", bəkkāy "pleureur" ;

- de noms de professionnels ou artisans

  nəjjāṛ "menuisier", ḫəmmās "ouvrier agricole",

səmmāš "gobeur de soleil, chômeur", qǫwwād "entremetteur", bənnāy "maçon" ;
et on a vu, à propos des noms verbaux, que $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$ est souvent employé au Maroc avec valeur participiale
ḥəmmāl "en train de porter", qĕyyāl "passant son temps à" ;
- de noms de choses et d'instruments
ɛǫkkāz "crosse, bâton", kəttān "tissu", ṭənnāy "tamis fin" ;
- de notions diverses, notamment de collectifs
dŭḫḫān "fumée", təffāḥ "pommes", nəmmāl "fourmis", sŭkkāṛ "sucre", habituel au Maroc.

45) Type $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3a$
Féminin du précédent, pour les mêmes catégories de notions, quelle qu'en soit l'origine
wəkkāla "grosse mangeuse", qəmmāṛa "joueuse, tricheuse", ṭăṛṛāza "brodeuse", səḥḥāra "sorcière", ṛəṣṣāṣa "balle de plomb".
Il sert notamment à former un grand nombre d'objets et d'instruments
səddāja (səjjāda) "natte, tapis de prière", ṣənnāṛa "hameçon", ɛəṣṣāba "foulard (femme)", dəllāɛa "pastèque", ġəṭṭāya "couvercle", ṣəffāya "passoire", série qui connaît beaucoup de créations dialectales.

46) Type $R^1vR^2R^2\bar{u}R^3$
Il est fréquent et très expressif, pour des noms désignant diverses notions, variables ou non
səllūm "échelle", dəbbūz "matraque", ḥəllūf "porc", bəkkūš "bègue".

47) Type $R^1vR^2R^2\bar{u}R^3a$
Féminin du précédent, et en possédant les mêmes

caractéristiques
məssūsa "fade", bəllọṭa "gland, chêne", qəzzūla "canne à gros pommeau", qəṭṭọṣa "chatte (en Tunisie)".

48) Type $R^1vR^2R^2\bar{\imath}R^3$
Relativement rare
səkkīn "sabre, coutelas", bọṭṭẹḥ "melon", qəllīl (gəllīl) "indigent".

49) Type $R^1vR^2R^2\bar{\imath}R^3a$
Féminin du précédent
qəddīda "morceau de viande séchée", zərrīɛa "semence, graine", ṭọzzẹna "douzaine".
Il compte un peu partout, notamment au Maghreb oriental, d'anciens fŭɛɛăylă^t, dont la diphtongue a été réduite
ḥəbbīza "mauve (plante)", ɛəllẹqa "ronce", ḥŏṭṭẹfa "hirondelle".

50) Types $R^1vR^2R^2\bar{a}yvR^3$, $R^1vR^2R^2\bar{a}yR^3a$
On les cite ici pour mémoire, car ils seront examinés, au chapitre du Degré du nom, avec les diminutifs (type 12).

4.- Types à préfixe

On distinguera quatre préfixes : ə-, m-, a-, t-.

51) Type $əR^1R^2vR^3$
On le verra au chapitre du degré du nom, ce type est celui des élatifs.
C'est aussi celui des noms dits de "couleurs et difformités", au masculin. Le préfixe est, suivant les parlers, articulé ou non. Dans les parlers du Maghreb oriental et dans les parlers bédouins, il

s'entend nettement, a ou ə , portant parfois l'accent d'intensité. Dans les autres parlers, il s'est généralement amui, mais il y est généralement audible lorsque le nom est pourvu de l'article défini

(ə)byăḍ, l-əbyăḍ "le blanc", (ə)ṣfăṛ, l-əṣfăṛ "le jaune", (ə)ṣlăε, l-əṣlăε "le chauve", (ə)εma, l-əεma "l'aveugle", (ə)ṣămm, l-əṣămm "le sourd".

Le féminin de ces noms dits "de couleurs et difformités" est de type $R^1vR^2R^3a$ (anc. făεlā), voir ci-dessus type 4.

52) Type $mvR^1R^2vR^3$

Il fournit tout à la fois

- des noms de temps

  mŏwləd, mūləd "anniversaire de la naissance du Prophète", mŏwsəm, mūsəm "fête périodique (religieuse ou non)" ;

- des noms de lieu

  məḍṛəb "lieu", məġrəb "occident", mṛāḥ " parc ", məṛṣa "port" ;

- des noms d'instruments

  mənjəl "faucille", məṛwăḥ "éventail", mqəṣṣ "ciseaux", məqla "poêle à frire" ;

- quelques noms verbaux

  mlām "blâme", mṛōḥ u-mji "allée et venue", məbda "commencement".

53) Type $mvR^1R^2R^3a$

Féminin du précédent, il n'est pas moins en usage pour les mêmes catégories de noms

məḥkma "tribunal du cadi", məṛfεa "étagère", mḥəbba "affection", mεēša "vie, moyen de vie", mḍəll, mḍəlla "grand chapeau parasol".

Lorsqu'il procède d'un radical triconsonantique ($C^1C^2C^3$), il se présente suivant les parlers sous un triple aspect syllabique :

- $mvR^1R^2R^3a$ qui est la forme habituelle des parlers bédouins en général et des parlers de Tunisie, et de nombre de parlers citadins d'Algérie

  mədṛsa "école", məqbṛa "cimetière"

  avec parfois une voyelle furtive entre R^1 et R^2 ou entre R^2 et R^3 suivant la nature phonétique de R^2 et R^3 ;

- $mR^1vR^2R^3a$, qui prévaut au Maroc, dans l'Ouest oranais et dans le Nord constantinois : mdəṛsa, mqəbṛa ;

- $mvR^1R^1vR^2R^3a$, comportant le redoublement de R^1, qui réalise la fermeture de la syllabe dont le centre est la voyelle du préfixe (celle qui sépare la formative m de R^1) : c'est la forme qui prévaut dans nombre de parlers citadins et de parlers bédouins des plaines et des hauts plateaux algériens : məddəṛsa, məqqəbṛa.

La répartition dialectale de ces trois variantes recouvre à peu de choses près, et avec les mêmes réserves, celle du verbe triconsonantique du thème fondamental dans

yəktbu, ikətbu, yəkkətbu "ils écrivent".

54) Type $mvR^1R^2\bar{a}R^3(a)$

Il comporte une voyelle longue a entre R^2 et R^3.

C'est tout à la fois un schème

- de noms d'instruments

  məftāḥ "clé", mŏḥṭāf "grappin, ancre", mīzān "balance", mṛāya "miroir" ;

- d'adjectifs intensifs, variables, dénotant une qualité permanente ou passagère

  məkrāš(a) "glouton(ne)", məzyān(a) "beau (belle), bon(ne)", məškāk(a) "soupçonneux, soupçonneuse".

55) Type $mvR^1R^2\bar{u}R^3(a)$

Il compte nombre de participes passifs, devenus

adjectifs ou substantifs variables

məjṛōḥ(a) "blessé(e)", məḥbōṭ(a) "frappé(e), débile d'esprit"

et aussi des substantifs qui ne varient pas en genre

məṣrūf "dépense", məktūm "poche", mənḫōṛa "narine", məṭmōṛ ou məṭmōṛa "silo", mōḥfīyya "assiette, terrine".

56) Type $mvR^1R^2\bar{I}R^3(a)$

Il est rare

məskīn(a) "pauvre, pauvresse", məndīl "foulard de tête, serviette".

57) Type a + radical

Ce n'est que dans des noms d'origine berbère ou des noms berbérisés que se trouve le préfixe a-, qui est un morphème berbère. On ne relèvera donc des noms de ce type que dans des parlers où s'avère influent le substrat berbère, ou le bilinguisme arabo-berbère, soit au Maroc, dans le Nord-ouest oranais (Tlemcen, Nedroma), dans le Nord algérois (Cherchell, Dellys) et dans le Nord constantinois (Djidjelli, Collo) :

aġrūm "pain", amān "eau", aqṭōṭ "chat", aġənja "cuiller à pot".

58) Type t + radical

On en distinguera deux sortes

- le préfixe t-, formative arabe, qui sert à former des noms d'action de thèmes dérivés ; on les a examinés au chapitre des noms verbaux ;
- le préfixe t-, formative berbère. On le trouve dans les mêmes conditions et dans les mêmes parlers que le préfixe a- du type précédent :

tagōrfa, tayərfa "corbeau", təlġōnja "cuiller à pot"

Le schème berbère ou berbérisé est volontiers complété par la finale -t, également morphème berbère

tinəsnəst "pellicule", tāflīləst, tifirəlləst "hirondelle".

Ce type t - t sert à former des noms abstraits fortement expressifs (avec valeur souvent péjorative), dénotant une qualité physique ou morale

takəbbūrt "orgueil" (racine arabe kbr), taklūbīt "méchanceté" (racine arabe klb), taklūfīt "indiscrétion" (racine arabe klf),

dans nombre de parlers d'Algérie et du Maroc. Au Maroc notamment, ainsi qu'en Oranie, tout particulièrement sous la forme ta - t (-īyət), le type connaît une prolifération remarquable dans une série de noms désignant l'action, la profession, le trait caractéristique

tasərrājət "sellerie", taṣəbbānət "savonnage", tawəkkālət "gloutonnerie", taḥṛaymīyət "coquinerie".

5.- Types à suffixe

On distinguera plusieurs sortes de types à suffixe

- les adjectifs en -ān, fém. -āna,
- les nisbas ou adjectifs relatifs en -ī, fém. -iyya,
- les adjectifs relatifs en -āni, fém. -āniyya,
- les adjectifs relatifs en -ji,
- les noms en -əš,
- les noms en -ən.

59) Type $R^1vR^2R^3$ + ān(a)

Il sert à former nombre d'adjectifs intensifs dénotant une qualité, physique ou morale, passagère ou occasionnelle, non un trait de nature

fərḥān(a) "content(e)", ḥəšmān(a) "timide, honteux (honteuse)", ɛəryān(a) "nu(e)", məlyān(a) "plein(e)", ɛəyyān(a) "fatigué(e)", jīɛān(a) "affamé(e)", auquel on joindra le terme d'emprunt, fréquent en Algérie, fənyān(a) "fainéant(e)".

60) Type Radical + i(yya)

Le suffixe -i, au féminin -iyya, appelé nisba, est en propre celui de l'ethnique. Il indique donc au premier chef l'origine (raciale, géographique, sociale, tribale etc.), tiré d'un nom propre :

"originaire" de ṛbāṭ "Rabat", ṛbāṭe̤ ; de wăhrān "Oran", wăhrāni ; de tūnəs "Tunis", tūnsi ; de ṭrābləs "Tripoli", ṭrābəlsi ; des Oulad Daoud dāwdi .

Puis par extension, suivant un processus fort ancien, il sert à former des adjectifs relatifs à une caractéristique :

de ăṣl, ăṣli "originaire du pays" ; de băḥṛ, băḥṛe̤ "marin, maritime" ; de jbəl, jəbli "montueux, montagnard" ; de blād, bəldi "citadin" ; de ḥḍăṛ, ḥăḍṛe̤ "sédentaire, citadin, citadinisé".

Il indique notamment la matière dont une chose est faite, la couleur qui lui est propre

de zīt, zīti "huileux, couleur huile" ; de wăṛd, wăṛdi "rose"; de rmād, rmādi "de consistance, de couleur cendre" ; de bgăṛ, bəgri "viande de boeuf".

Il en vient parfois à constituer une manière de singulatif du nom collectif dont il procède

de ihūd, ihūdi "juif et un juif", de ɛăskər, ɛăskri "militaire, un soldat".

Il connaît un développement extraordinaire dans la formation des noms d'artisans et de professsionnels. La suffixation s'opère sur le radical d'un pluriel brisé

bəndīr, bnādər, bnādri "fabricant (ou joueur) de tambourin" ; ġərbāl, ġrābəl, ġrābli "fabricant de tamis".

Logique dans le cas des quadrilitères, la formation le devient moins dans le cas des trilitères qui ne connaissent pas nécessairement une forme de pluriel brisé dans un emploi autonome

ḥṣēra, ḥṣāyṛ, ḥṣāyṛe̤ "fabricant de nattes" ; djāj, djāyji "marchand de poules" ; ḥšīš, ḥšāyši "fumeur de hachich" ; ḥṛām, ḥṛāymi "mauvais sujet, coquin".

Cette formation est très abondamment représentée, surtout dans les parlers de l'Ouest maghrébin. Suffixé à des numéraux de schème $R^1R^2\bar{a}R^3$, la finale -i forme des adjectifs relatifs désignant un objet composé d'éléments dénombrés ou l'âge d'un animal (d'après sa dentition)

rbāɛe̤ "composé de quatre éléments" ou "cheval de quatre ans", sdāsi "composé de six éléments" ou "cheval (chameau) de cinq à six ans".

On notera enfin que, suffixée à un nom à finale -ā, la finale est -wi, non -i

"originaire de Salé" slā, slāwi ; "couleur bleu ciel" sma, smāwi ; fṛansa, fṛansāwi "français".

61) Type Radical + āni(yya)

Formé du morphème -ān pourvu du suffixe -i, -āni (yya) constitue un suffixe complexe, qui sert à créer des noms et adjectifs variables d'un emploi panmaghrébin

ŏwwəl, ŏwwlāni (ūlāni) "premier" ; tăḥt, tăḥtāni "inférieur,qui est en dessous" ; šāyb, šībāni "vieux, grisonnant"; nṣāṛa, năṣṛāni "chrétien", qui vaut également comme singulatif "un chrétien".

62) Type Radical + ji(yya)
Le suffixe -ji, variable, est turc. Il forme des noms d'artisans, en usage en Tunisie, en Libye et en Algérie
qăhwa, qăhwāji "cafetier" ; ḥəlwa, ḥəlwāji "marchand de bonbons".

63) Type Radical + əš
Il n'apparaît que dans quelques mots, avec valeur diminutive, dans des parlers montagnards d'Algérie (Djidjelli), d'Oranie (Nédroma) et du Maroc :
šwẹ̆yya, šwẹ̆yyəš "un tout petit peu".

64) Type Radical + ən
Très rare aussi, et dans les mêmes parlers
fərḫ, frẹ̄yyəḫ, frīḫən "un petiot".

Annexe

Les noms considérés comme inclassables sont ceux qui sortent des normes et qui ne sont généralement pas susceptibles d'être même apparentés à des schèmes identifiables. Beaucoup sont d'origine étrangère. Ainsi
šəbrəlla "souliers de femme", bŭrdgān "orange", tṛọ̆nj "cédrat", sfənnārẹ̆yya, zrūdĭyya, ḫīzzọ "carottes", məskənjbīr "gingembre", măɛdnūs "persil", ṭọmāṭọ̆m, ṭọmāṭīš, māṭīšọ "tomates".
L'étude de ces noms, qui sont nombreux et divers selon les dialectes, relève de la lexicographie.

C. NOMBRE DU NOM

Il y a trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. L'inventaire des thèmes nominaux du singulier a été dressé au chapitre précédent. Restent le duel et le pluriel.

I. Le Duel

Il apparaît, en arabe maghrébin, en régression, parfois résiduel. Il a complètement disparu de la flexion verbale et de la flexion pronominale. Il ne subsiste que dans les noms. Encore n'y est-il qu'inégalement en usage. Il est courant pour toutes les catégories de noms dans les parlers bédouins. Il n'est possible dans les parlers citadins et ruraux que pour certaines catégories de noms. On distinguera donc deux aires d'emploi.

1. Dans les parlers bédouins.

L'indice en est le suffixe -īn (de cl.-ăyni). Dans les dialectes qui ont conservé la diphtongue, c'est -ĕyn ; dans ceux qui la réduisent partiellement, c'est -ẹ̄n.

Tous les parlers de Libye l'emploient, sous la forme -ẹ̄n, dans tout le vocabulaire des noms, autant qu'il semble. Les parlers tunisiens de même, sous la forme -ẹ̄n, Les parlers bédouins d'Algérie en font un usage étendu, mais moins général, sous la forme -īn dans le Nord et les Hauts plateaux, sous la forme -ẹ̄n, -ẹ̆yn dans les steppes et les régions sahariennes. Au Maroc, on entend également -īn, excepté pour les noms de mesure qui ont le suf-

fixe -āyən, -āyn. Dans les grandes lignes, on constate que l'usage général du duel va se réduisant d'Est en Ouest.

2. Dans les parlers citadins et ruraux.

L'usage du duel est limité aux noms exprimant des notions envisagées comme éléments d'une paire. Ainsi les noms des parties doubles du corps, le nom du couple père-mère, les noms de mesure.

Pour les noms des parties doubles du corps, et le nom du couple père-mère, l'indice est -īn dans tout le Maghreb : ex. wŭdnīn "deux oreilles", wāldīn "parents".

Pour les noms de mesure, au Maroc et, en Algérie, dans la région de Tlemcen et la région de Djidjelli (Nord constantinois), l'indice est -āyən, āyn (avec allongement du premier élément ā de la diphtongue, caractéristique du duel, pour en assurer la conservation). Partout ailleurs, dans le reste de l'Algérie citadine et rurale et en Tunisie, l'indice est -īn : ex. ālfāyn, ālfīn "deux mille", yūmāyn, yūmīn "deux jours", ṛəṭlāyn, ṛəṭlīn "deux livres", šəbrāyn, šəbrīn "deux empans".

Remarques sur l'usage du duel.

a) Les noms des parties doubles du corps et du couple père-mère sont fréquemment utilisés dans un rapport d'appartenance marqué par le suffixe personnel. L'indice du duel perd alors son -n final et se présente, selon les parlers, sous la forme -ī-, ou sous la forme -ē- ; plus rarement sous la forme -ā- (Nord de Tlemcen) : rəjlīk, rəjlīh, rəjlīha, rəjlīna, rəjlīkum, rəjlīhum (rəjlēk, rəjlēh etc.) "tes, ses, nos, vos, leurs pieds" ; wāldīk, wāldīh (wāldēk, wāldēh etc.) "tes, ses etc. parents".

Dans nombre de parlers bédouins le suffixe de

la première personne donne -ăyya ; ailleurs -ĭyya : rəjlăyya, rəjlĭyya "mes pieds", wāldăyya, wāldĭyya "mes parents".

b) Là où le duel n'est pas en usage pour toutes les catégories de noms, il lui est substitué le pluriel précédé du numéral "deux".

c) L'indice du duel, dans les parlers où il donne -īn (de cl. -āyni), se confond avec l'indice du pluriel externe masculin -īn (de cl. - īna) : aux noms qui peuvent le comporter (des parties doubles du corps, notamment), la forme du duel sert alors volontiers de pluriel (encore que certains puissent parfois avoir en outre une forme de pluriel brisé).

II. Le pluriel

On distinguera la formation du pluriel par adjonction d'un suffixe au thème du singulier : c'est le pluriel externe ou "sain" ; et la formation du pluriel par modification du thème du singulier, et éventuellement adjonction de suffixe : c'est le pluriel interne ou "brisé".

1.- Pluriel externe (ou "sain")

Le procédé consiste à adjoindre au nom, au singulier, la finale -īn, ou la finale -āt, ou la finale -a : comme dans fərḥān "content" pl. fərḥānīn,
lsān "langue" pl. lsānāt,
nəjjāṛ "menuisier" pl. nəjjāṛa.

a) Le suffixe est -īn

Il forme le pluriel

- de tous les participes ayant valeur verbale
  qāεəd "assis" pl. qāεdīn, wāqəf "étant debout" pl. wāqfīn, bāyəε "vendant" pl. bāyεīn, māši "allant" pl. māšyīn, məjṛōḥ "blessé" pl. məjṛōḥīn, mqəddəm "dirigeant" pl. mqəddmīn, mwāləf "habitué" pl. mwālfīn, mkərkəb "roulé" pl. mkərkbīn,
- des adjectifs intensifs de forme $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$
  ṣĕyyāf "qui passe l'été" pl. ṣĕyyāfīn,
  forme qu'il convient de distinguer, au Maroc, de la forme à finale -a qui a valeur de substantif
  ṣĕyyāf "estivant" pl. ṣĕyyāfa.
  Ailleurs au Maghreb, traditionnellement, les noms d'artisans et de professionnels du schème $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$ faisaient le pluriel en -īn. Les noms des souks et rues

marchandes en sont le témoignage.

- des adjectifs de forme $R^1vR^2R^3\bar{a}n$
  fərḥān "joyeux" pl. fərḥānīn,
  à l'exception de ceux qui font souvent le pluriel $R^1R^2\bar{a}R^3a$.
- des adjectifs quadrilitères de forme $R^1vR^2R^3\bar{a}R^4$
  mərmād "couvert de suie, souillé" pl. mərmādīn,
- des adjectifs de forme $R^1R\bar{I}R^3$
  qui admettent, au Maroc seulement semble-t-il, ce pluriel, alors qu'ailleurs, dans tout le Maghreb, ils ont le pluriel $R^1R^2\bar{a}R^3$
  rfīε "excellent, précieux" pl. rfīεīn.
  Cependant, dans tous les parlers de l'Afrique du Nord, les singuliers de ce type, lorsqu'ils sont de racine "concave" ou "défectueuse", recourent au pluriel en -īn :
  lĕyyən "doux" pl. lĕyynīn, zĕyyən (zīn) "beau" pl. zĕyynīn (zīnīn), nqe "propre" pl. nqĕyyīn, ḥăyy "vivant" pl. ḥăyyīn,
- des adjectifs de formes diverses comme
  ḥāṛṛ "chaud, épicé" pl. ḥāṛṛīn, māṛṛ "amer" pl. māṛṛīn, sḫūn "chaud" pl. sḫūnīn, ḥlu "doux" pl. ḥlŭwwīn,
- des adjectifs à finale -i, de la nisba,
  jəbli "montagneux" pl. jəblĭyyīn, tūnsi "tunisien" pl. tūnsĭyyīn,
  avec cette réserve que ces ethniques, lorsqu'ils sont substantivés, recourent habituellement au pluriel brisé de type $R^1R^2\bar{a}R^3a$ ($R^1w\bar{a}R^3R^4a$) :
  jbāla, twānsa,
- tous les diminutifs d'adjectifs
  rqĕyyəq "assez, très fin" pl. rqĕyyqīn, ṣġēwōṛ "petiot" pl. ṣġēwṛēn, kbībər "grandelet" pl. kbībrīn,

- numéraux ordinaux
  ǒwwəl "premier" pl. ǒwwlīn, ṯālət "troisième" pl. ṯālṯīn;
- numéraux cardinaux (noms de dizaines)
  ṯlāṯa (ṯlāṯ, ṯəlṯ) "trois" pl. ṯlāṯīn "trente";
- numéraux fractionnaires, excepté pour "demi, moitié",
  ṯūlūṯ, ṯŭlṯ "tiers" pl. ṯūlūṯīn, ṯŭlṯīn;
- des pronoms indéfinis
  wāḥəd "un, un certain" pl. wāḥdīn, băɛḏ "certain, une partie" pl. băɛḏēn ; et aussi āḫōr "autre" pl. āḫrēn, qui revêt le plus souvent la forme ǒḫrēn.

b) Le suffixe est -āt

Il est adjoint

- à certaines formes de participes substantivés, quand ils caractérisent des actions, des fonctions proprement féminines
  mɛăllma "maîtresse, éducatrice" pl. mɛăllmāt;
- à nombre de noms verbaux de thèmes dérivés, ou de quadrilitères
  təḏkīra "souvenir" pl. təḏkīrāt, təṛbīyya (tṛəbya) "éducation" pl. təṛbīyyāt (tṛəbyāt), tbəhdīla "moquerie" pl. tbəhdīlāt, mdābza "querelle" pl. mdābzāt, məḍḍāṛba "bataille, rixe" pl. məḍḍāṛbāt;
- aux singulatifs, noms d'une fois et noms d'unité, en général
  kəḏba "mensonge" pl. kəḏbāt, bəqṛa "vache" pl. bəqṛāt,

et presque automatiquement lorsque ces singulatifs sont consécutifs à des numéraux cardinaux (trois, quatre, cinq etc. + noms de choses comptées).

- aux diminutifs de noms
  ulẹ̄yyəd (ulīd) "petit enfant" pl. ulīdāt, srīwəl "petit pantalon" pl. srīwlāt, qhīwa "petit café" pl. qhīwāt;
  de ḏrāri, ḏrīrwāt "petits enfants";
- aux adjectifs à finale -īyya, de la nisba, lorsqu'ils désignent expressément des personnes du sexe féminin
  jəblīyya "montagnarde" pl. jǝblīyyāt, dzāyrīyya "algérienne, algéroise" pl. dzāyrīyyāt;
- à des pronoms indéfinis de genre féminin, comme
  wāḥda "une, certaine" pl. wāḥdāt, āḫra (ǒḫra) "autre" pl. āḫrāt (ǒḫrāt);
- à divers noms généralement de schème $R^1R^2\bar{a}R^3$, comme
  lsān "langue" pl. lsānāt, jwāb "lettre, réponse" pl. jwābāt;
- à des noms de parenté comme
  bāba "papa, père" pl. bābāt, yəmma, ŭmm "maman, mère" pl. yəmmāt, ŭmmāhāt, et parfois de ḫwāt "frères", pl. ḫwātāt "soeurs";
- à la plupart des noms d'origine étrangère
  fābrīka "fabrique" pl. fābrīkāt, tīlīfūn "téléphone" pl. tīlīfūnāt.

Remarque

La finale -āt, consécutive à des noms se terminant par une voyelle longue, se rattache au thème par w : -wāt. Ainsi en est-il

- de nombre de noms singuliers de type $R^1R^2\bar{a}$
  sma "ciel" pl. smāwāt , qfa "nuque" pl. qfāwāt, ḫṛa "excrément" pl. ḫṛāwāt.

On a même relevé en Algérie et au Maroc : de mṛa "femme" le pl. mṛāwāt.

- de la plupart des noms d'origine étrangère comme

bāša "pacha" pl. bāšāwāt, bīru "bureau" pl. bīrūwāt, nīmru (nūmro) "numéro" pl. nīmrūwāt (nūmrọwāt).

c) Le suffixe est -a

Il s'applique

- à des noms de schème intensif trilitère $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$, quadrilitère $R^1vR^2R^3\bar{a}R^4$, substantivés
  ḥəmmāl "porteur" pl. ḥəmmāla, bənnāy "maçon" pl. bənnāya, ṣəmṣāṛ "courtier" pl. ṣəmṣāṛa;
- à des ethniques également substantivés
  băḥṛẹ "marin" pl. băḥṛẹyya, ṭṛābəlsi "tripolitain" pl. ṭṛābəlsĭyya, qăhwāji "cafetier" pl. qăhwājĭyya, tbərnāji "restaurateur" pl. tbərnājĭyya;
- à des noms de professionnels revêtant le schème de pluriel quadrilitère "brisé" pourvu de la finale -i, $R^1R^2\bar{a}R^3R^4i$, $R^1R^2\bar{a}yR^4i$.
  brāmli "tonnelier" pl. brāmlĭyya, ḥšāyši "fumeur de hachich" pl. ḥšāyšĭyya.

2.- Pluriel interne (ou "brisé")

Pour les noms quadrilitères, le pluriel interne se présente de façon assez simple et constante. Pour les noms trilitères, il en va autrement : les types de pluriel sont nombreux et variés, et il n'y a pas de correspondance constante entre tel type de nom singulier et tel type de pluriel.

Pour la simplicité de l'exposé, on traitera d'abord des pluriels de quadrilitères.

Quadrilitères

Le principe de la formation réside dans l'insertion d'une voyelle -ā- entre R^2 et R^3. D'un nom singulier à vocalisme bref de type $R^1vR^2R^3vR^4$ (ou $R^1vR^2R^3R^4a$) le pluriel sera de

1) Type $R^1R^2\bar{a}R^3vR^4$
   fəndəq "fondouk, caravansérail" pl. fnādəq, qənṭṛa "pont" pl. qnāṭəṛ.
   A ces noms de racine quadrilitère doivent être joints ceux qui sont de racine trilitère, mais qui comportent un préfixe formatif : ils sont de même schème syllabique
   məjləs "assemblée, réunion" pl. mjāləs, mədṛsa, mdəṛsa "école, médersa" pl. mdāṛəs.
   Ce type procède de l'ancien făɛāɛĭl.
2) Type $R^1R^2\bar{a}R^3vR^4$ ou $R^1R^2\bar{a}R^3\bar{I}R^4$
   Partant d'un nom singulier comportant une voyelle longue entre R^3 et R^4, de type $R^1vR^2R^3\bar{v}R^4$, le pluriel sera
   - dans les parlers citadins et ruraux, semblable au type précédent, $R^1R^2\bar{a}R^3vR^4$,
   - dans les parlers bédouins, avec une voyelle -ī- entre R^3 et R^4, $R^1R^2\bar{a}R^3\bar{I}R^4$, image de l'ancien făɛāɛīl.
   De ḫəlḫāl "anneau de pied", bəṛnọṣ "burnous", bərmīl "tonneau", on aura les pluriels :
   - pour les parlers citadins ḫlāḫəl, bṛānəṣ, brāməl ;
   - pour les parlers bédouins ḫlāḫīl, bṛānẹṣ, brāmīl.
   A ces noms de racine quadrilitère doivent être joints ceux qui sont de racine trilitère, mais qui, rejoignant le schème quadrilitère, comportent
   - soit un redoublement de la radicale médiale
     ṣəbbāṭ "soulier" pl. ṣbābəṭ, ṣbābẹṭ, səllūm "échelle" pl. slāləm, slālīm, səkkīn "sabre" pl. skākən,

skākīn,

- soit un préfixe formatif

mǝṣṛūf "dépense" pl. mṣārǝf, mṣārīf.

3) Type $R^1w\bar{a}R^3vR^4$

Partant d'un nom triconsonantique qui, après R^1, comporte une voyelle longue (jouant le rôle de R^2), de type $R^1\bar{v}R^3vR^4$ (ou $R^1vR^3R^4a$), un w se dégage en R^2, et le pluriel constitue une variété du type $R^1R^2\bar{a}R^3vR^4$: $R^1w\bar{a}R^3vR^4$

kāġǝṭ "papier, carte" pl. kwāġǝṭ, ṣōmɛa "minaret" pl. ṣwāmǝɛ.

4) Type $R^1w\bar{a}R^3vR^4$ ou $R^1w\bar{a}R^3\bar{\imath}R^4$

Partant d'un nom triconsonantique qui comporte une voyelle longue entre R^1 et R^3, et une voyelle longue entre R^3 et R^4, de type $R^1\bar{v}R^3\bar{v}R^4$(a), le pluriel, suivant qu'il s'agit de parlers citadins ou bédouins, variera entre les deux types $R^1w\bar{a}R^3vR^4$ et $R^1w\bar{a}R^3\bar{\imath}R^4$, correspondant aux anciens făwāɛĭl et fāwāɛīl

ḥānūt "boutique" pl. ḥwānǝt, ḥwānīt, ṭājīn "poêlon" pl. ṭwājǝn, ṭwājīn, mīzān "balance" pl. mwāzǝn, mwāzīn, šēṭān "Satan, diable" pl. šwāṭǝn, šwāṭēn.

Il y a souvent hésitation, lorsque c'est un ī qui sépare R^1 et R^3, entre $R^1w\bar{a}R^3vR^4$ et $R^1y\bar{a}R^3vR^4$, l'une semblant plus fréquente dans les parlers bédouins, la seconde dominant dans les parlers citadins et ruraux : šyāṭǝn.

5) Type $R^1R^2\bar{a}wvR^4$

C'est le pluriel de noms singuliers où R^3 est un w, de type $R^1vR^2wvR^4$,

mǝzwǝd "sac à provisions" pl. mzāwǝd (mzāwd).

On le trouve, au Maroc et dans le Nord algérois et constantinois exclusivement semble-t-il, comme pluriel de noms trilitères de type $R^1R^2\bar{u}R^3$:

qšūš "vieux vêtement" pl. qšāwǝš (qšāwš).

6) Type $R^1R^2\bar{a}wvR^4$ ou $R^1R^1\bar{a}w\bar{\imath}R^4$

Il procède également de noms singuliers où R^3 est un w, et où, de plus, une voyelle longue sépare R^3 de R^4, donc de type $R^1vR^2w\bar{v}R^4$. L'un $R^1R^2\bar{a}wvR^4$ est le pluriel des parlers citadins, l'autre $R^1R^2\bar{a}w\bar{\imath}R^4$ celui des parlers bédouins :

sǝrwāl "pantalon" pl. srāwǝl (srāwl), srāwīl, dǝrwīš "pauvre, ascète" pl. drāwǝš (drāwš), drāwīš.

Remarque

Les types de pluriels $R^1R^2\bar{a}yvR^4$, $R^1w\bar{a}yvR^4$, $R^1R^2\bar{a}R^3i$, $R^1R^2\bar{a}R^3a$, $R^1w\bar{a}R^3i$, $R^1w\bar{a}R^3a$, sont de schème quadrilitère, ayant même aspect syllabique que les quadrilitères. Ils correspondent généralement à des singuliers trilitères. On les examinera plus loin.

7) Type $R^1R^2\bar{a}R^3R^4a$

De même schème que les précédents, ce type comporte en outre la finale -a. Il fournit partout au Maghreb un pluriel à des ethniques d'aspect syllabique quadrilitère.

ḥăssāni "de la tribu des O. Hassan" pl. ḥsāsna, mǝġrbi (mġǝrbi) "maghrébin" pl. mġārba, tūnsi "tunisien" pl. twānsa, dāwdi "de la tribu des O. Daoud" pl. dwāwda ;

et aussi à des noms quadrilitères comme

tǝlmīḏ "étudiant" pl. tlāmḏa.

Ce type est l'héritier de l'ancien făɛāɛĭlă^t.

On le trouve aussi dans certains dialectes (constantinois par exemple) comme pluriel de noms singuliers de la forme intensive $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$(a) comme

ḫǝmmās "ouvrier quintenier" pl. ḫmāmsa, qǝddāša "servante" pl. qdādša.

Trilitères

On traitera successivement des types de pluriels à vocalisme bref, puis à vocalisme long, puis avec redoublement de la radicale médiale, puis à suffixe. On parlera enfin de quelques formes à préfixe, qui sont rares.

a) Pluriels à vocalisme bref

1) Type $R^1vR^2R^3$

La voyelle brève est de timbre u, $R^1uR^2R^3$. Ce pluriel, de l'ancien fŭɛl, est celui des "noms de couleurs et difformités" en usage dans l'ouest de l'Algérie, dans les parlers bédouins. On le trouve aussi en Tripolitaine pour les "noms de difformités".

(ə)ḥmăṛ "rouge" pl. ḥŭmṛ, (ə)ṭṛăš "sourd" pl. ṭŏṛš.

2) Type $R^1R^2vR^3$

La voyelle brève est de timbre u, $R^1R^2uR^3$. Variante du précédent, c'est également le pluriel des "noms de couleurs et difformités" habituel dans les parlers bédouins du Sahara central et oriental, et dans les parlers tunisiens et libyens ; et pour les "noms de couleurs" en Tripolitaine

(ə)ḥmăṛ "rouge" pl. ḥmŏṛ, (ə)ṭṛăš "sourd" pl. ṭṛŏš.

C'est aussi le pluriel, habituel en Tunisie, dans les parlers citadins, ruraux et bédouins, de vocables divers comme

šhăṛ "mois" pl. šhŭṛ, ktāb "livre" pl. ktŭb.

Avec une voyelle de timbre indéfini (qui peut être teinté par le consonantisme environnant), on le trouve, dans tout le Maghreb, comme pluriel de singuliers comportant la finale -a (singulatifs ou non)

gərba "outre" pl. grəb, qŭlla "cruche" pl. qləl, ḫīša "vieux sac" pl. ḫyəš, fōṭa "serviette" pl. fwŏṭ.

Ce type dialectal regroupe en somme les héritiers des anciens fŭɛl, fŭɛŭl, ʾăfɛŭl, fĭɛăl, fŭɛăl.

C'est de ce dernier que procède le panmaghrébin qăṛya "village" pl. qūra, prononcé avec voyelle u, longue ou demi-longue.

3) Type $R^1v\ R^2R^3a$

La voyelle radicale est de timbre indéfini. Le type n'est pas fréquent, mais il est partout représenté, et cependant davantage, semble-t-il, dans les parlers du Maghreb oriental :

mṛēḍ "malade" pl. mŏṛḍa, ṭṛēq "chemin" pl. ṭŏṛqa, ṭbīb "médecin" pl. ṭŏbba, mĕyyət "mort" pl. mūta.

Dans certains parlers sahariens d'Algérie, ce type revêt, pour quelques mots, un aspect syllabique particulier :

ġṛāb "corbeau" pl. ġṛŏbba, ɛmūd "pilier" pl. ɛmədda.

Les anciens făɛlăᵗ, făɛlā, ʾăfɛĭlāʾ, ʾăfɛĭlăt constituent les prototypes de ce type dialectal.

On peut ranger à la suite

ḫu "frère" pl. əḫwa (ḫwa), ḫūt en rapport d'annexion, qui représente un ancien fĭɛlăt ;

qāḍe "cadi" pl. qọḍāt, avec voyelle longue ū et finale -āt, qui procède d'un ancien fŭɛlăt.

4) Type R^1R^2iyya

Propre aux noms de racine "défectueuse", ce type se présente avec une initiale vocalique qui peut, suivant les dialectes, ne pas être articulée :

nbi "prophète" pl. (ə)nbĭyya, uli "saint, santon" pl. ọwlĭyya (ūlĭyya).

Il représente l'héritage d'un ancien ʾăfɛĭyyāʾ.

b) Pluriels à vocalisme long

5) Type $R^1R^2\bar{a}R^3$

Une voyelle longue ā sépare R^2 de R^3. C'est un pluriel extrêmement fréquent, en usage partout au Maghreb. Il correspond à

- des substantifs singuliers à vocalisme bref

  kəlb "chien" pl. klāb, wərqa "feuille" pl. ŏwrāq (urāq), bīr "puits" pl. byār, yūm "jour" pl. ĕyyām;

- des adjectifs dont le schème singulier est $R^1R^2\bar{i}R^3$. Il en est le pluriel habituel, encore qu'au Maroc il puisse en être autrement :

  kbīr "grand, âgé" pl. kbāṛ, ṭwīl "long" pl. ṭwāl;

- des substantifs et adjectifs de types variés

  ṛājəl "homme" pl. ṛjāl, ṣāḥəb "ami" pl. ṣḥāb.

Il représente les anciens fiεāl et ʾăfεāl, dans un aspect dialectal où ils se trouvent confondus. Toutefois la présence de l'article défini peut souvent faire apparaître l'initiale vocalique des pluriels hérités de ʾăfεāl

lūn "couleur, espèce" pl. lwān, mais l-əlwān, à côté de l-lwān.

6) Type $R^1R^2\bar{u}R^3$

Une voyelle longue ū sépare R^2 de R^3. Pluriel fréquent aussi et panmaghrébin. Il correspond soit

- à des substantifs à vocalisme bref, de racine "saine"

  qbăṛ "tombeau" pl. qbūṛ, băḥṛ (bḥăṛ) "mer" pl. bḥūṛ;

- à des substantifs de racine "sourde" ou "concave"

  ḫədd "joue, pommette" pl. ḫdūd, bīt "pièce, demeure" pl. byūt;

- à des substantifs de racine "défectueuse". Il revêt

alors la forme $R^1R^2\bar{i}$

  εṣa "bâton" pl. εṣe, rejoignant ainsi le type $R^1R^2\bar{i}R^3$.

C'est à ce type qu'on rattachera zwi pl. de zāwya "zaouya";

- à des substantifs de types variés

  εādəl "témoin" pl. εdūl, sfīna "bateau" pl. sfūn.

Dans le Maghreb occidental, il a généralement éliminé le pluriel $R^1R^2\breve{u}R^3$ que revêtent ailleurs des vocables divers

  šhăṛ "mois" pl. šhūṛ, ktāb "livre" pl. ktūb.

Il se trouve ainsi l'héritier constant de l'ancien fŭεūl, et occasionnel des anciens fŭεúl, ʾăfεŭl. Signalons aussi que dans les dialectes bédouins d'Oranie, ce type de pluriel est volontiers celui de participes actifs comme

  sākət "silencieux" pl. skūt.

7) Type $R^1R^2\bar{u}R^3a$

Une voyelle longue ū sépare R^2 de R^3. Le type comporte la finale -a. Il est moins fréquent que le précédent, mais il est partout représenté. Divers vocables singuliers peuvent y recourir, mais en particulier des noms d'animaux

  ḥənš́ (ḥnəš) "serpent" pl. ḥnūša, ḏīb "chacal" pl. ḏyūba.

Ce type a le pluriel ancien fŭεūlăt comme prototype.

8) Type $R^1R^2\bar{i}R^3$

Une voyelle longue ī sépare R^2 de R^3. Partout présent au Maghreb, c'est un pluriel rare

  εăbd "nègre, esclave" pl. εbīd, măεza "chèvre" pl. mεīz.

Il reporte à l'ancien făεīl.

9) Type $R^1\bar{u}R^2vR^3$

Une voyelle longue ū sépare R^1 de R^2. Ce type est

habituel, comme pluriel des noms de "couleurs et difformités" dans les parlers du Maroc, de l'Ouest oranais (Tlemcen), du Nord constantinois (Djidjelli) et parfois du Nord algérois (Cherchell, Dellys)

(ə)ḥmāṛ "rouge" pl. ḥōmọ̄ṛ, (ə)ṣfāṛ "jaune" pl. ṣọ̄fọ̄ṛ, (ə)byāḍ "blanc" pl. bōyəḍ, (ə)εma "aveugle" pl. εọ̄mi.

C'est l'ancien fŭεl, dont la voyelle u a été allongée pour que le timbre caractéristique en soit conservé.

10) Type $R^1uR^2aR^3a$

Calque de l'ancien fŭεălā', avec conservation, par allongement, des voyelles brèves, ce pluriel est en usage dans le langage des semi-lettrés, et même du vulgaire, pour des noms comme

fqīr "pauvre" pl. fuqara, ḫlīfa "calife" pl. ḫulafa.

Sous la forme abrégée, conforme à la phonétique des parlers maghrébins, on entend aussi fọ̆qṛa, et parfois εəlma, de εāləm, pl. εulama "savants".

11) Type $R^1R^2\bar{a}wvR^3$

On le note ici pour mémoire car il a été traité sous le type 6) des quadrilitères.

12) Type $R^1R^2\bar{a}yvR^3$

Il a l'aspect syllabique d'un quadrilitère, et correspond à des singuliers comportant une voyelle longue entre R^2 et R^3. Il est fréquent et panmaghrébin.

blāṣa "place" pl. blāyəṣ (blāyṣ), flūka "embarcation" pl. flāyək (flāyk), bzīm "boucle, agrafe" pl. bzāyəm (bzāym).

C'est l'héritier de l'ancien făεā'īl.

13) Type $R^1w\bar{a}yvR^3$

Variante du précédent, il procède de singuliers où une voyelle longue sépare R^1 de R^3 :

ḥāja "chose, affaire" pl. ḥwāyəj (ḥwāyj), ṛēḥa "odeur, parfum" pl. ṛwāyəḥ (ṛwāyḥ), fāyda "utilité" pl. fwāyəd (fwāyd).

14) Type $R^1R^2\bar{a}R^3i$

Lui aussi évoque un pluriel quadrilitère. Il s'applique à des noms de racine "défectueuse" comme

səqqāya "fontaine" pl. sqāqẹ, ḏərri(yya) "enfant, postérité" pl. ḏrāri, măεna "sens, signification" pl. mεāni, mărṣa "port" pl. mṛāṣẹ.

Mais il fournit souvent un pluriel à des singuliers de racine "saine" de type $R^1vR^2R^3a$. Il connaît alors au Maroc un développement considérable:

ḥŏfṛa "trou, excavation" pl. ḥfāṛẹ, zənqa "rue" pl. znāqẹ.

Partout aussi au Maghreb on entend

līl "nuit" pl. lyāli, ăṛḍ "terre" pl. aṛāḍẹ.

15) Type $R^1R^2\bar{a}R^3a$

Il correspond à des singuliers de divers schèmes :

- ethniques de type $R^1vR^2R^3i$

  jəbli "montagnard" pl. jbāla, ġăṛbi "occidental" pl. ġṛāba;

- noms à terminaison -i(-iyya) qui ne sont pas des ethniques

  kŭrsi "chaise" pl. krāsa, zăṛbīyya "tapis" pl. zṛāba;

- noms de racine "défectueuse"

  hdīyya "cadeau" pl. hdāya, uṣĕyya "recommandation" pl. uṣāya;

- quelques adjectifs de forme intensive $R^1vR^2R^3\bar{a}n$, inégalement en usage au Maghreb

  εəryān "nu" pl. εrāya, ḥəfyān "nu-pieds" pl. ḥfāya.

- quelques noms de provenance diverse comme

  nəṣṛāni "chrétien" pl. nṣāṛa, ḫūja "secrétaire"

pl. ḫwāja, dūṛọ "pièce de 5 francs" pl. dwāṛa, itīm "orphelin" pl. itāma.

Remarque. - Il est à noter que, pour les ethniques à finale -i, ou pour des noms à finales -i (-iyya) qui ne sont pas des ethniques, le type de pluriel varie, suivant les parlers, entre $R^1R^2\bar{a}R^3$i et $R^1R^2\bar{a}R^3$a. Le premier est plutôt libyen et tunisien : ġṛābi, krāsi. Le second est plutôt algérien (constantinois, algérois, oranais) : ġṛāba, krāsa ; encore que les parlers bédouins et sahariens marquent quelque hésitation. Au Maroc la tendance est plutôt en faveur de $R^1R^2\bar{a}R^3$a.

$R^1R^2\bar{a}R^3$a est l'héritier de l'ancien făɛālā.

16) Type $R^1w\bar{a}R^3$i

Semblable au type $R^1R^2\bar{a}R^3$i, il sert de pluriel à des noms singuliers de racine "défectueuse", mais comportant une voyelle longue après R^1

ḥāsi "puits" pl. ḥwāsi, sāqya "rigole, canal" pl. swāqẹ, zūbya "ordure" pl. zwābi, rīḥīyya "pantoufle de femme" pl. rwāḥi.

17) Type $R^1w\bar{a}R^3$a

Variante du type $R^1R^2\bar{a}R^3$a, il connaît le même flottement que lui pour les noms de même type

ḥăwli (ḥūli) "jeune mouton" pl. ḥwāla (ou ḥwāli), kūri "écurie" pl. kwāra (ou kwāri).

c) Pluriels à redoublement de la radicale médiale

18) Type $R^1vR^2R^2vR^3$

Le vocalisme est bref. Le type correspond à des singuliers qui ont la forme de participe actif $R^1\bar{a}R^2vR^3$

sābəg "monture rapide à la course" pl. sŭbbǫ̆g, šāyla "chamelle suitée" pl. šĕyyəl.

Procédant de l'ancien fŭɛɛăl, ce pluriel est exclusivement en usage dans certains parlers bédouins et sahariens de Libye, Tunisie et Algérie, et s'applique en général à des mots du vocabulaire de la vie rurale et surtout pastorale.

19) Type $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3$

Une voyelle longue ā sépare R^2 de R^3. C'est l'ancien fŭɛɛāl :

sākən "habitant" pl. sŭkkān, ḥākəm "juge, gouverneur" pl. ḥŭkkām.

Ce pluriel, très employé dans tout le Maghreb, correspond à des singuliers qui ont la forme de participe actif $R^1\bar{a}R^2vR^3$, mais avec valeur de substantif. Il comporte volontiers une coloration u de la voyelle brève qui sépare R^1 de R^2.

d) Pluriels à suffixe

Il s'agit du suffixe -ān et du suffixe -ən.

20) Type $R^1vR^2R^3\bar{a}n$

Héritier des anciens fĭɛlān et fŭɛlān, ce type de pluriel fréquent et partout représenté, correspond à des singuliers de types variés

blād "agglomération, ville" pl. bəldān, ḫrūf "agneau" pl. ḫərfān, ġlām "jeune homme" pl. ġəlmān, fārəs "cavalier" pl. fərsān.

La voyelle brève qui suit R^1 est volontiers conservée avec le timbre u dans les parlers bédouins.

Procédant de noms de racine "défectueuse", le type est R^1vR^2yān

ṣbẹ "jeune enfant" pl. ṣọ̆byān, jdi "chevreau" pl. jədyān, ɛdu "ennemi" pl. ɛədyān, rāɛẹ "berger" pl. rəɛyān ;

auxquels on peut joindre quelques noms de "difformi-

tés" comme

εma "aveugle" pl. εəmyān

et, dans les parlers bédouins, de nsa "femme" pl. nəswān.

21) Type $R^1\bar{I}R^3\bar{a}n$

De même type que le précédent, il est non moins pan-maghrébin et abondamment en usage, pour les noms de racine "concave" comme

bāb "porte" pl. bībān, wād "cours d'eau" pl. wīdān, jāṛ "voisine" pl. jīrān, ṯūr "taureau" pl. ṯīrān.

22) Type Radical + ən

Le suffixe -ən est d'origine berbère et n'a cours que de façon exceptionnelle dans le cas de mots d'origine berbère ou de schème berbère, qu'on trouve dans des parlers où les emprunts au berbère sont nombreux : au Maroc, dans le Nord-ouest algérois et dans le Nord constantinois (notamment dans la région de Djidjelli)

aqṭōṭ "chat" pl. aqṭōṭən, aġrūm "pain" pl. aġrūmən, aġənja "louche, cuiller à pot" pl. aġənjāwən.

e) Pluriels à préfixe

Rangés dans la catégorie des pluriels, les types qu'on envisage ici sortent des normes. Ils sont constitués par le préfixe m-.

23) Type $mR^1vR^2R^2R^3a$

C'est en réalité un participe féminin du thème verbal dérivé II, à valeur intensive, employé comme adjectif épithète ou comme attribut. Il est exclusivement en usage dans les parlers bédouins de la Libye, du Sud tunisien, du Sahara algérois et oranais :

əl-bāb măgfūl "la porte est fermée" pl. əl-bībān mgăffla "les portes sont fermées".

L'arabe classique présente des exemples d'un tel

emploi.

24) Type $mvR^1R^2vR^3$

Exprimant l'idée "un groupe de, une foule", avec valeur parfois péjorative, cette forme a la valeur d'un pluriel ou d'un collectif. Elle semble, elle aussi, exclusivement en usage dans les parlers bédouins énumérés pour le type précédent :

bgăṛ "bovins", məbgăṛ "beaucoup de bovins"; išīr (iššīr) "enfant", mĕyšəṛ "bande de gosses".

Ce type évoque le prototype ancien dont un exemple peut être donné dans măšyăḫăᵗ "des cheikhs, des professeurs", qui est sans doute à l'origine du pluriel dialectal brisé mšāyḫ.

Annexe à l'étude du pluriel

On doit aussi parler

1) des pluriels composés ou pluriels à cumul.

Le procédé consiste à tirer, de noms ayant la forme de pluriels, un pluriel de pluriel

- soit par l'adjonction du suffixe -āt :

dəmεa "larme" pl. dmūε, pl. de pl. dmūεāt "torrent de larmes" ; yūm "jour" pl. ĕyyām, pl. de pl. ĕyyāmāt, yāmāt "suite de jours, période de temps" ; qūs "arc" pl. qwās, pl. de pl. qwāsāt "enfilade d'arcades", εjūz(a) "vieille femme" pl. εjāyz, pl. de pl. εjāyzāt "petites vieilles entremetteuses" ; ṣōrdi "sou" pl. ṣwāṛəd, pl. de pl. ṣwāṛdāt "argent mignon".

Il arrive que l'adjonction du suffixe -āt s'opère sur un schème de pluriel pour un mot qui n'a pas de pluriel, comme

qəmḥ "blé" pl. qmūḥāt "des tas de blé", mais qmūḥ est inusité.

Ces pluriels sont sporadiquement en usage, notamment en Algérie et dans le Nord marocain, surtout dans les parlers citadins et ruraux. Ils expriment volontiers une nuance péjorative, en tous cas expressive.

- soit par l'adjonction du suffixe -āt, sous la forme -wāt ou -yāt :

  hŏfṛa "trou" pl. hŏfṛāwāt "des trous" ; fqẹ (fqẹ̄h) "jurisconsulte" pl. fŏqha, pl. de pl. fŏqhāwāt ; šārya "élément de panier double" surtout employé au pl. šwāri, pl. de pl. šwārīyyāt.

  Ces pluriels, usuels dans les parlers algériens, semblent plus fréquents qu'ailleurs dans les parlers bédouins des régions sahariennes.

- soit par l'adjonction du suffixe -īn à des pluriels en usage.

  Il s'agit d'abord de la série des noms de "couleurs et difformités" couramment en usage dans certains parlers marocains et algériens, citadins et ruraux

  (ə)kḥəl "noir" pl. kūḥəl, pl. de pl. kūḥlīn ; (ə)ɛməš "chassieux" pl. ɛūməš, pl. de pl. ɛūmšīn ;

  ensuite de la série des adjectifs de type singulier $R^1R^2īR^3$:

  kbīr "grand" pl. kbāṛ, pl. de pl. kbāṛẹ̄n ; qbīḥ "méchant" pl. qbāḥ, pl. de pl. qbāḥīn ;

  et le procédé s'étend à des noms formant le pluriel $R^1R^2āR^3$:

  ḍẹ̄f "hôte" pl. ḍyāf, pl. de pl. ḍyāfīn.

  C'est à côté de ces noms qu'on pourra citer le panmaghrébin

  mūla (mūl-) "maître" pl. mwāli et mwālīn.

  Il ne semble pas que ces pluriels composés comportent de valeur sémantique particulière.

- soit par la formation d'un pluriel de type quadrilitère $R^1R^2āR^3īn$, tiré d'un pluriel brisé de type trilitère

$R^1vR^2R^3ān$; il s'en trouve beaucoup d'exemples dans des parlers bédouins :

  nsā "femmes" pl. nəswān, pl. de pl. nsāwīn ; fārəs "cavalier" pl. fərsān, pl. de pl. frāsīn ; gūm "peloton à cheval" pl. gūmān, pl. de pl. gwāmīn.

2) de l'accord syntaxique au pluriel de noms n'ayant pas le schème de pluriel.

Ce n'est pas de mots comme nās "gens", nsa "femmes", ibīl (bəll) "chameaux", ġāši "monde" etc. qu'on veut parler ici ; mais de certains mots qui, parfois dans les parlers ruraux du Nord marocain et du Nord tlemcénien, souvent dans ceux du Nord constantinois, sont considérés comme des pluriels, alors qu'ailleurs ils ont le statut syntaxique de singuliers : ils recouvrent des noms berbères pluriels, dans ces parlers où le substrat berbère exerce une influence impérieuse. Ainsi : ma "eau", būl "urine", ḫṛa "excrément" etc.

D. DEGRÉ DU NOM

Marquer le degré du nom c'est faire revêtir au schème radical de ce nom une forme qui dénote soit la dimension supérieure dans laquelle on l'envisage, soit la dimension inférieure.

I. Dimension supérieure

Elle comprend l'expression de l'élatif et celle de l'intensif.

Elatifs

Il n'y a que les adjectifs de racine trilitère qui admettent la forme de l'élatif. Comme le comparatif dans les langues classiques anciennes, l'élatif indique qu'une personne ou une chose est supérieure à une autre. Le type en est (v)$R^1R^2vR^3$, qui est en arabe maghrébin invariable en genre et en nombre, procédant de l'ancien ʾăfɛălu, qui, lui, est variable : féminin fŭɛlāʾ, pl. fŭɛl. Soit

- d'adjectifs $R^1R^2\bar{I}R^3$
  de kbīr, (ə)kbər "plus grand", de ṣġēṛ, (ə)ṣġəṛ "plus petit".
- de participes actifs adjectivés $R^1\bar{a}R^2vR^3$
  de ɛāləm, (ə)ɛləm "plus savant"; de wāɛər, ŏwɛər "plus difficile".
- d'adjectifs de formes variées
  de sḫūn, (ə)sḫən "plus chaud" ; de ḫīr, (ə)ḫyər "meilleur".

Remarques

a) L'initiale vocalique, notée ə, est inégalement articulée. Dans les parlers de l'Ouest maghrébin, elle semble ne pas l'être :
   kbər, ṣġəṛ, ɛləm, ŭɛər, sḫən, ḫyər.
   Dans les parlers du Maghreb oriental et dans les parlers bédouins, elle l'est plus ou moins nettement, parfois frappée par un accent d'intensité :
   əkbər, əṣġəṛ, əɛləm, ŏwɛəṛ, əsḫən, əḫyər.

b) Pour les adjectifs de racine "sourde" le type est indécis. Il oscille, suivant les dialectes, entre (ə)$R^1R^2vR^2$ et $R^1vR^2R^2$:
   de jdīd, (ə)jdəd ou jədd "plus neuf, plus récent" ;
   de ḫfīf, (ə)ḫfəf ou ḫəff "plus léger, plus rapide".

c) Pour les adjectifs de racine "défectueuse", le type est (v)R^1R^2a :
   de nqe, (ə)nqa "plus propre" ; de ḥlu, (ə)ḥla "plus doux".

d) Très exceptionnellement, on trouve des élatifs d'adjectifs de forme $R^1vR^2R^3\bar{a}n$, comme au Maroc,
   de ɛəjzān (ɛəgzān), (ə)ɛjaz ((ə)ɛgaz) "plus paresseux".

e) Pour les adjectifs qui ne peuvent revêtir le type de l'élatif, le degré de supériorité est généralement indiqué par l'élatif (ə)kṯər proprement "plus nombreux, davantage", précédant ou suivant le mot :
   hŭwwa zăhwāni kṯər mən-ḫūh "il est plus gai que son frère",
   ou par l'adjectif suivi de la préposition ɛla :
   ṣġēṛ ɛlā-ḫūh "plus petit que son frère".

f) L'élatif peut exprimer le superlatif lorsqu'il est pourvu de l'article défini ou premier terme d'un rapport d'annexion :

l-əkṯər "la plupart", ɛlā-l-qəll "pour le moins", əġzər-ən-nās "la majorité des gens".

g) C'est la forme de l'élatif qu'on trouve dans la tournure exclamative correspondant à celle de l'ancien "verbe d'étonnement" mā 'ăfɛălă , traduisant l'expression "comme je suis (tu es, il est etc.) grand, petit etc. !" : ma + élatif + pronom suffixe (ou parfois + nom) :

ma-kbərni "comme je suis grand !", ma-ḥlāh "comme il est doux !".

L'aspect syllabique de l'élatif est alors susceptible de varier suivant la nature (consonantique ou vocalique) de l'initiale du pronom suffixe :

ma-kəbrək "comme tu es grand !", ma-wăɛru "comme il est difficile !".

Et le même flottement est constaté dans le cas des élatifs de racine sourde :

ma-ḫfəfha, ou ma-ḫəffha "comme elle est légère !", mais toujours ma-ḫəffu "comme il est léger !".

Intensifs

La notion de l'intensif, de même nature que celle de l'expressivité, est rendue par des schèmes nominaux typiques que tous les noms et adjectifs ne sont pas susceptibles de revêtir. Ils constituent des types de noms qui sont autonomes, et qui ne relèvent pas de la dérivation systématique, comme il en est pour l'élatif. Ainsi

sārəq "qui vole, voleur", sərrāq "très voleur" ; bāki "pleurant", bəkkāy "pleurnicheur".

L'expression du nom à la dimension "normale" et celle du nom à la dimension "supérieure" ne sont pas, au reste, dans les formes en usage, dans un rapport de correspondance constante dans tous les parlers. Ainsi

sāker "en état d'ivresse" n'est relevé que sporadiquement, alors que səkrān "ivrogne" est partout en usage, mais que skāyri "ivrogne invétéré" semble surtout marocain.

Le tunisien emploie volontiers le terme bāš, d'origine turque, précédant l'adjectif, pour marquer le haut degré :

kəddāb "menteur", bāš-kəddāb "fieffé menteur".

Notons enfin que les formes de l'intensif sont généralement variables en genre et en nombre.

II. Dimension inférieure

Elle est marquée par la formation des

Diminutifs

La formation diminutive est réalisée de la même manière que celle du pluriel "brisé", en ce qu'elle s'opère à l'intérieur du radical des noms (substantifs et adjectifs) de racine trilitère et quadrilitère.

Pour la clarté de l'exposé, on traitera d'abord des diminutifs de quadrilitères pour ne parler des diminutifs de trilitères qu'en second lieu.

Quadrilitères

Le principe de la formation réside dans l'insertion d'une diphtongue -ĕy- entre R^2 et R^3. Nombre de parlers bédouins la conservent sans réduction. D'autres la ramènent à -ẹ̄-. Les parlers citadins et ruraux la réduisent jusqu'à -ī-. De plus, dans la plupart des parlers bédouins, une voyelle ultra-brève de disjonction, de timbre u, peut apparaître entre R^1 et R^2.

D'un nom à vocalisme bref de type $R^1vR^2R^3vR^4$ ($R^1vR^2R^3R^4a$) le diminutif sera de

1) Type $R^1R^2\bar{\imath}R^3vR^4$ ($R^1R^2\bar{\imath}R^3R^4a$)
Procédant de l'ancien fŭεăyεīl
fəndəq "hôtellerie", dim. fnīdəq; qənṭṛa "pont", dim. qnệṭṛa ; mənjəl "faucille", dim. mnījəl ; məkḥla "fusil", dim. mkīḥla.

2) Type $R^1R^2\bar{\imath}R^3vR^4$ ($R^1R^2\bar{\imath}R^3R^4a$) ou $R^1R^2\bar{\imath}R^3\bar{\imath}R^4$ ($R^1R^2\bar{\imath}R^3\bar{\imath}R^4a$)
Ce type est celui que revêtent les noms comportant une voyelle longue entre R^3 et R^4 : c'est l'héritier de l'ancien fŭεăyεĭl(a).
- Il est $R^1R^2\bar{\imath}R^3vR^4$(a), dans les parlers citadins et ruraux
kəskās "couscoussier", dim. ksīkəs ; ṣəndọ̄q "coffre", dim. ṣnīdəq ; məskīna "pauvresse", dim. msīkna.
- Il est $R^1R^2\bar{\imath}R^3\bar{\imath}R^4$(a), avec -ī- entre R^3 et R^4, dans les parlers bédouins
məftāḥ "clef", dim. mfītīḥ ; bərqūqa "prunier", dim. brīqīqa ; bərmīl "tonneau", dim. brīmīl.

3) Type $R^1w\bar{\imath}R^3vR^4$ ($R^1w\bar{\imath}R^3R^4a$)
Un w se dégage de R^2, représenté par une voyelle longue ā, ū, ī, dans les noms de schème $R^1\bar{v}R^3vR^4$ ($R^1\bar{v}R^3R^4a$)
ṛājəl "homme", dim. ṛwẹ̄jəl ; mọ̄ḏăε "lieu, place", dim. mwẹ̄ḏəε ; ṭābla "table (haute)", dim. ṭwẹ̄bla ; ṣọ̄mεa "minaret", dim. ṣwẹ̄mεa.

4) Type $R^1w\bar{\imath}R^3vR^4$ ($R^1w\bar{\imath}R^3R^4a$) ou $R^1w\bar{\imath}R^3\bar{\imath}R^4$ ($R^1w\bar{\imath}R^3\bar{\imath}R^4a$)
Procédant de noms qui comportent une voyelle longue entre R^1 et R^3 et une voyelle longue entre R^3 et R^4, soit $R^1\bar{v}R^3\bar{v}R^4$ ($R^1\bar{v}R^3\bar{v}R^4a$); le premier est le diminutif en usage dans les parlers citadins et ruraux, le second celui des parlers bédouins
ḥānūt "boutique", dim. ḥwīnət (ḥwīnta) ou ḥwīnīt ; mīzān "balance", dim. mwīzən ou mwīzīn ; bīdūn "bidon", dim. bwīdən ou bwīdīn ; šūšāna"négresse (demi-sang)", dim. šwīšna ou šwīšīna.

5) Type $R^1R^2\bar{\imath}wvR^4$ ($R^1R^2\bar{\imath}wR^4a$) ou $R^1R^2\bar{\imath}w\bar{\imath}R^4$ ($R^1R^2\bar{\imath}w\bar{\imath}R^4a$)
Il s'agit de noms dont R^3 est la semi-voyelle w, et qui comporte ou non une voyelle longue entre R^3 et R^4
məzwəd "petite outre", dim. mzīwəd ; sərwāl "pantalon", dim. srīwəl ou srīwīl.

6) Type $R^1R^2\bar{\imath}R^3i$ ($R^1R^2\bar{\imath}R^3\check{\imath}yya$)
Il procède de noms à finale -i ou -ĭyya.
kŭrsi "chaise", dim. krīsi ; zăṛbĭyya "tapis", dim. zṛẹ̄bĭyya.

Trilitères

L'arabe ancien connaissait
- pour les noms à vocalisme bref : fŭεăyl, fém. fŭεăyla,
- pour les noms comportant une voyelle longue entre R^2 et R^3, de type $R^1vR^2\bar{v}R^3$: fŭεăyyīl, fém. fŭεăyyīla.

Parce que la situation est assez complexe et mouvante dans les dialectes maghrébins, on traitera (lorsque cela semblera nécessaire) d'abord des formes du diminutif masculin, puis des formes du diminutif féminin.

1) Type R^1R^2ẹ̆yR^3
Une diphtongue -ẹ̆y- sépare R^2 de R^3 : la forme est revêtue par les noms à vocalisme bref dans les parlers bédouins, ceux de Libye, du Sud tunisien, et ceux des régions des Hauts plateaux, des steppes et des régions présahariennes du Constantinois, de l'Algérois et de l'Oranais :
kəlb "chien", dim. klẹ̆yb ; ṭfəl "enfant", dim. ṭfẹ̆yl.
Souvent une voyelle de disjonction ultra-brève, de timbre u, sépare R^1 de R^2 : k^{u}lẹ̆yb, ṭ^{u}fẹ̆yl. Souvent aussi, suivant les parlers, la diphtongue est réduite à -ẹ̄- : klẹ̄b, ṭfẹ̄l.

2) Type R^1R^2ẹ̆yyvR^3
L'indice diphtonique qui sépare R^2 de R^3 comporte une semi-voyelle redoublée. Cette forme est
- dans les parlers citadins et ruraux, celle de tous les noms, qu'ils soient à vocalisme bref, de types $R^1vR^2R^3$ ou $R^1R^2vR^3$:
qălb "coeur", dim. qlẹ̆yyəb ; bġəl "mulet", dim. bġẹ̆yyəl ;
ou qu'ils soient à vocalisme long, de type $R^1R^2\bar{v}R^3$:
ktāb "livre", dim. ktẹ̆yyəb ; sẖūn "chaud", dim. sẖẹ̆yyən ; ṣġẹ̄ṛ "petit", dim. ṣġẹ̆yyəṛ.

- dans les parlers bédouins, celle des seuls noms à vocalisme long, de type $R^1R^2\bar{v}R^3$: ktẹ̆yyəb, sẖẹ̆yyən, ṣġẹ̆yyəṛ, avec possibilité d'une voyelle ultra-brève de disjonction, de timbre u, entre R^1 et R^2.

Ce diminutif est également celui, pour les parlers bédouins ou non, de tous les noms de racine "défectueuse" :
εša "dîner", dim. εšẹ̆yy ; jṛọ "chiot", dim. jṛẹ̆yy ; jdi "chevreau", dim. jdẹ̆yy ;
auxquels on joindra les noms de parenté
bu "père", dim. bẹ̆yy (bwẹ̆yy) ; ẖu "frère", dim. ẖẹ̆yy (ŭẖẖẹ̆yy)
qui sont généralement pourvus des pronoms suffixes
bwẹ̆yyna "notre petit père", ŭẖẖẹ̆yyna "notre frérot".

3) Type R^1wẹ̆yyvR^3
C'est la forme, pour tous les parlers, du diminutif des noms de racine "concave" ; elle comporte, après R^1, une semi-voyelle w :
bāb "porte", dim. bwẹ̆yyəb, mūs "couteau", dim. mwẹ̆yyəs ; ẖẹ̄ṭ "fil", dim. ẖwẹ̆yyəṭ ; zẹ̆yyən "beau", dim. zwẹ̆yyən.
Elle sera adoptée par l'ancien bilitère
fŭmm "bouche", dim. fwẹ̆yyəm.

4) Type R^1R^2ẹ̆yR^3a
L'adjonction de la finale -a du féminin peut ne pas opérer de modification de l'indice interne (la diphtongue) du diminutif, dans les parlers bédouins :
kəlba "chienne", dim. k^{u}lẹ̆yba, klẹ̆yba ; ṭọfla "fillette", dim. ṭ^{u}fẹ̆yla, ṭfẹ̆yla ,
mais elle favorise le plus souvent la réduction de la diphtongue à -ẹ̄- : klẹ̄ba, ṭfẹ̄la.

5) Type R^1R^2ẹ̆yyR^3a
L'adjonction de la finale -a provoque la chute, en syllabe ouverte, de la voyelle brève qui sépare -ẹ̆yy-

de R^3 dans la forme masculine. C'est le féminin
- obligatoire dans les parlers bédouins, et aussi dans les parlers du Nord oranais, et de la Tunisie dans leur ensemble, des diminutifs de noms de type $R^1R^2\bar{v}R^3(a)$:

  škāṛa "sac", dim. škĕyyra ; ɛjūz(a) "vieille femme", dim. ɛjĕyyza ; ḥṣēṛa "natte", dim. ḥṣĕyyṛa.
- facultatif dans les parlers citadins et ruraux d'Algérie et du Maroc, des diminutifs masculins de type R^1R^2ĕyyəR^3

  wărd "rose", dim. uṛĕyyda ; qərda "guenon", dim. qrĕyyda ;

mais obligatoire, dans tous les parlers, des diminutifs masculins procédant de noms de type $R^1R^2\bar{I}R^3$ (sinon, il y aurait confusion du diminutif et du non-diminutif)

  qṣēṛ "court" fém. qṣēṛa, dim. qṣĕyyəṛ, fém. qṣĕyyṛa; itīm "orphelin" fém. itīma, dim. itĕyyəm, fém. itĕyyma.

Les formes considérées comme facultatives évoluent généralement vers un type où la diphtongue est complètement réduite, qui est le suivant.

6) Type $R^1R^2\bar{I}R^3a$

Une variation possible du timbre de la voyelle infixée, -ī- ou -ē-, y résulte de l'influence du voisinage consonantique :

  šəms "soleil", dim. šmīsa ; udən "oreille", dim. udīna ; jnān "jardin", dim. jnīna ; flūka "esquif", dim. flīka.

On relève ce type partout au Maghreb, dans les parlers citadins et ruraux (excepté on l'a vu en Tunisie, et dans le Nord oranais, où elle ne semble pas possible pour les diminutifs procédant de noms de type $R^1R^2\bar{v}R^3$ (a)).

C'est à lui qu'on rattachera

ŭḫt "soeur", dim. uḫīt (uḫīti, ḫīti "ma soeurette"), à côté de uḫĕyya ; bənt "fille", dim. bnīta, à côté de bnĕyya.

7) Type R^1wĕyyR^3a, R^1wĕyR^3a, R^1wīR^3a

Ce type féminin, qui admet trois variantes dans les conditions envisagées ci-dessus, types 4), 5), 6), caractérise le diminutif des noms de racine "concave"

  sāɛa "heure", dim. swēɛa ; ṭāqa "fenêtre", dim. ṭwēqa ; sọ̄q "marche", dim. swēqa ; ḫīma "tente", dim. ḫwīma.

C'est à ce type qu'appartient

  šēy "chose", dim. šwĕyya ; ŭmm "mère", dim. mwīma ; ma "eau", dim. mwĕyya, mwēha.

8) Type v$R^1\bar{I}R^2$vR^3 (v$R^1\bar{I}R^2R^3$a)

Ce diminutif n'est admis que par les "noms de couleurs" et n'est, semble-t-il, en usage que dans les parlers de type bédouin. La voyelle initiale est tantôt a (comme dans le parler de Takrouna en Tunisie), tantôt i (comme dans les parlers des nomades de Gabès, du Sud tunisien et de Libye) :

  ăḥmăṛ "rouge", dim. aḥīmər, iḥīmər, fém. aḥīmra, iḥīmra,

avec, parfois dans quelques parlers citadins et ruraux, chute de la voyelle initiale : ḥīmər (conservé dans les patronymes).

9) Type $R^1R^2\bar{I}$wvR^3 ($R^1R^2\bar{I}$wR^3a)

D'aspect quadrilitère (voir ci-dessus type 5) des quadrilitères), ce type comporte après R^2 la voyelle ī qui constitue le premier élément d'un complexe diphtonique dont w est le second élément. Il semble propre aux parlers citadins et ruraux du Maroc, du Nord oranais (Tlemcen, Nédroma), du Nord algérois (Cherchell, Alger), du Nord constantinois (Djidjelli, Collo). Il procède

- de noms caractérisés par un ū entre R^2 et R^3
  εjūz(a) "vieille femme", dim. εjīwza ; qšūš "vieux vêtement", dim. qšīwəš ;
- de noms de forme $R^1R^2\bar{I}R^3$
  ṣġēṛ "petit", dim. ṣġēwəṛ, fém. ṣġēwṛa ; qṣēṛ "court", dim. qṣēwəṛ, fém. qṣēwṛa ; ṭṛēq "chemin", dim. ṭṛēwqa.

10) Type $R^1R^2\bar{I}wa$
Il procède de noms de racine "défectueuse"
ḥəlwa "douce", fém. ḥlīwa ; nǒw "pluie", dim. nwīwa ; qăhwa "café", fém. qhēwa ; ḍǒw "lumière", dim. ḍwēwa.
C'est à ce type qu'on rattachera mṛa "femme" dim. mṛēwa, et le curieux ḫtīwa (ḫtīwt- suivi de pronoms suffixes) de ŭḫt "soeur".

11) Type $R^1R^2\bar{I}R^2vR^3$ ($R^1R^2\bar{I}R^2R^3a$)
D'aspect quadrilitère, ce type procède de noms de racine trilitère, et comporte un dédoublement de R^2 avec insertion de la voyelle -ī- entre les deux éléments dédoublés.
On le trouve très fréquent au Maroc et, inégalement en usage, dans certains parlers sédentaires, surtout citadins de l'Algérie, dans des catégories de noms variés :
kbīr "grand, âgé", dim. kbībər, fém. kbībra ; ṭwīl "long", dim. ṭwēwəl, fém. ṭwēwla ; ḥlu "doux", dim. ḥlīlu ; wāḥəd "un, un quidam", dim. uḥīḥəd, fém. uḥīḥda.
Il est, dans ces mêmes parlers, surtout fréquent dans la série des "noms de couleurs"
(ə)kḥəl "noir", dim. kḥīḥəl, fém. kḥīḥla ; (ə)ṣməṛ "brun", dim. ṣmēməṛ, fém. ṣmēmṛa,
à la suite desquels on citera les formes hésitantes de

(ə)byəḍ "blanc", dim. bwībōḍ et bwēwōḍ, fém. bwēbḍa et bwēwḍa.
Innovation typiquement maghrébine, ce type de diminutif semble d'origine arabe hispanique.

12) Type $R^1vR^2R^2\bar{v}yvR^3$, $R^1vR^2R^2\bar{v}yR^3a$
Il s'agit ici de formes qu'il est malaisé de classer parmi les intensifs ou parmi les diminutifs ; des premiers il possède un trait caractéristique, le redoublement de la radicale médiale ; des seconds il possède entre R^2 et R^3 un indice diphtonique, dont le premier élément est long. Ainsi
ḥərrāyəq, singulatif ḥərrēyqa "pétard", de la rac. ḥrq ; səmmēyna "caille", proprement "la grassouillette" de la rac. smn ;
que ces types correspondent ou non à des prototypes classiques. Il en est divers exemples ici et là en usage au Maghreb.
Infiniment plus rare est le type où l'élément diphtonique est ūy comme, dans le Nord constantinois,
təqmūyεa "un plongeon", de la rac. qmε.

Remarques

Plusieurs remarques sont à faire sur les diminutifs maghrébins.

1) Il est assez constant que le type $R^1R^2vyyvR^3$ se réduise à $R^1R^2\bar{I}R^3$ dans le cas de noms qui admettent l'annexion du pronom suffixe. Ainsi de uləd, ulēyyəd, mais ūlīdi, ulīdək "mon, ton petit enfant".
2) Procédant de noms dont le genre féminin n'a pas de caractéristique morphologique, le diminutif recouvre toujours cette caractéristique (finale -a) :
ŭmm "mère", dim. ummīma, mwīma ; εātəq "jeune fille", dim. εwītqa ; rjəl "pied", dim. rjĕyla, rjīla.

3) Procédant de noms qui sont soit de genre instable, soit de nature indécise (collectif ou non collectif), le diminutif se présente volontiers sous la forme du féminin

ɛsəl "miel", dim. ɛsẹ̆yyəl, ɛsīla ; zīt "huile", dim. zwẹ̆yyət, zwīta ; ṣọ̄f "laine", dim. ṣwẹ̆yyəf, ṣwẹ̄fa.

Il est alors malaisé de discerner, pour bon nombre d'entre eux, si la finale -a est l'indice du genre féminin, ou la marque du singulatif (nom d'unité).

4) D'une façon générale, mais confuse, et variable suivant les dialectes, on peut considérer que la forme du féminin d'un nom en usage au masculin dénote par elle-même la valeur diminutive. Ainsi

qəlmūn "capuchon", qəlmūna "petite capuche".

C'est peut-être ce fait qui explique que le diminutif, procédant d'un nom habituellement employé à la forme du masculin, peut hésiter entre le masculin et le féminin :

sərwāl "pantalon", dim. srīwəl (srīwīl) ou srīwla.

5) Ce ne sont habituellement que des noms, substantifs et adjectifs qui admettent le diminutif. Mais il se trouve parfois des particules. Ainsi

qbəl "avant", dim. g^ubẹ̆yl, g^ubẹ̄l, qbīla "un peu auparavant", qbīlāt "naguère".

6) On notera aussi que des noms propres de personnes connaissent des développements, qui relèvent tout à la fois de la formation diminutive ou de la formation augmentative, débordant largement et capricieusement les normes de la dérivation systématique. Ainsi en est-il dans toutes les catégories de l'onomastique :

fāṭma "prénom de femme", ṭāmọ, ṭāmīyọ, făṭṭọ̄m(a) ; brāhim "prénom d'homme", brīhmāt.

7) On citera seulement pour mémoire l'emploi de la

voyelle ū, insérée entre R^2 et R^3 dans les schèmes trilitères, entre R^3 et R^4 dans les schèmes quadrilitères, ou encore suffixée :

yədd "main", dim. idūda ; (ə)byọ̆ḍ "blanc", bẹ́yyọ̄ḍ "blanc d'engobe" ; ɛăbd-əl-ɛzīz "nom d'homme", dim. ɛzīzu.

De telles formes ont valeur diminutive, en tous cas expressive. Des exemples nombreux et sporadiques peuvent être relevés dans divers parlers maghrébins.

E. GENRE DU NOM

Il y a deux genres, le masculin et le féminin. Dans les dialectes maghrébins, l'opposition masculin/féminin n'apparaît sans équivoque que dans deux cas :

- quand elle recouvre la différenciation de sexe : s'agissant de noms d'êtres animés, le masculin désigne le mâle, et le féminin désigne la femelle ;
- quand elle oppose l'individu au groupe (êtres et objets), la portion à l'ensemble, le fait isolé (envisagé dans le concret) au fait général (envisagé dans l'abstrait) : le féminin caractérise l'unité (singulatif), et le masculin désigne la généralité.

Alors que, en arabe classique, la notion du féminin, souvent floue, ne se dégage avec quelque netteté que du jeu des accords syntaxiques, dans les parlers arabes du Maghreb, elle tend de plus en plus à ne se concevoir qu'en partant de la notion du masculin, et à s'exprimer au moyen d'un indice caractéristique. Mais, de l'héritage ancien, subsistent des noms de genre féminin qui ne sont pas pourvus de cet indice caractéristique. C'est de ces derniers qu'on traitera en premier lieu.

I. Noms féminins ayant l'aspect de noms masculins

On les appelle aussi "féminins non caractérisés morphologiquement". Il s'agit

- de noms désignant des personnes du sexe féminin, comme ŭmm "mère", ɛāṭəq "jeune fille", ɛăjūz (ɛjūz) "vieille femme", ɛăṛūs (ɛṛūs, ɛṛọṣ) "mariée", ḫādəm "servante négresse" ;

  et des adjectifs désignant des états propres aux femmes ou aux femelles

  ḥāməl, ḥābəl "enceinte", ḥāyḍ "ayant ses règles", lāgəḥ "pleine (chamelle)", šāyl "en chaleur (chienne)";
- de noms de parties doubles du corps, comme ɛăyn "oeil", īd (yədd) "main", uḏən "oreille", rjəl "pied", făḫḏ (fḫăḏ) "cuisse", ktəf "épaule" ;
- de noms désignant des organes du corps ou des notions se rapportant à l'être, comme qfa "nuque", kərš "ventre", ṛọḥ, nəfs "âme, souffle, personne", ḥāl "état" ;
- de noms d'animaux, comme ărnəb "lièvre", ɛăqrəb "scorpion", ɛănkbūt "araignée (ou toile d'araignée)" ;
- de noms se rapportant aux éléments de la nature et de la cosmogonie, comme ăṛḍ "terre", nāṛ "feu", jhənnəm "enfer", šəms "soleil", sma "ciel", šta "pluie, hiver", parfois rīḥ "vent" ;
- de noms de lieux et d'objets de la vie familière comme dāṛ "maison", bīt "demeure, chambre", ṭṛẹq "chemin", sọq "marché", ḥanūt "boutique", ṛḥa "moulin à bras", ɛṣa "bâton", ḫātəm "anneau, bague" ;

- des noms de villes et de localités, comme rbāṭ "Rabat", wăhrān "Oran", dzāyr "Alger", tūnəs "Tunis", gābəs "Gabès", ṭrābləs "Tripoli" ; et aussi blād "ville, agglomération" (qui est un ancien pluriel, cl. bĭlād).

Tous ces noms n'étaient pas féminins dans la langue ancienne ou étaient de genre instable ; et tous ne sont pas féminins dans tous les parlers, ou y sont parfois de genre instable. De plus, nombre de noms féminins dans la langue ancienne sont devenus masculins dans tel ou tel parler. A titre d'exemples, on signalera le cas de noms, féminins dans la plupart des dialectes, qui sont traités en masculins, comme rjəl "pied" à Tanger, ktəf "épaule" à Cherchell, et ṭrēq "chemin" de genre indécis à Alger.

Aussi bien les noms énumérés ci-dessus, qui ne constituent pas un catalogue exhaustif des noms féminins ou de genre instable en usage dans les dialectes, sont-ils donnés avec une valeur indicative : le genre, pour chacun d'entre eux, et pour d'autres, doit être contrôlé dans chaque parler.

On constatera ainsi que mūs "couteau, rasoir" (cl. mūsā) devient souvent masculin en perdant son -a final ; que ṭrāb "terre, terroir" est parfois traité en féminin sous l'effet de l'attraction de ăṛḍ "terre" ; que ṣōf "laine", lḥəm "viande", ɛsəl "miel" acquièrent le genre féminin dans des parlers arabes à substrat berbère transparent, parce qu'ils recouvrent des vocables berbères qui sont, eux, de genre féminin.

II. Noms féminins ayant l'aspect de noms féminins

Ce sont ceux que l'on dit aussi "caractérisés morphologiquement". On distinguera trois indices du genre féminin : l'un essentiel, la finale -a ; deux secondaires, la finale -t, l'initiale t-.

1. La finale -a

La finale -a est l'héritière des classiques -a^{t}, -ā', -ā.

Quand le mot féminin n'est pas en rapport d'annexion directe, la finale est -a, de longueur indéterminée, confondant les trois prototypes anciens : qăhwa (cl. qăhwă^{t}) "café", ḥămṛa (cl. ḥămrā') "rouge", măɛna (cl. măɛnā) "signification, allusion".

Quand il est en rapport d'annexion directe, la tendance générale des dialectes porte à tout ramener à la finale -ă^{t} (tā marbūṭa) caractéristique unique du féminin : qăhwətha "son café (à elle)", ḥămṛət-l-wəjh "rouge de visage", măɛnəthum "leur allusion".

La mutation de la finale -a s'effectue normalement, ainsi qu'on l'a dit ailleurs (aux chapitres de la Phonétique. 4. Syllabe ; et de l'Etat du nom. 3. Détermination par un complément déterminatif. a) Annexion directe) en -ət ou en -t, suivant les règles générales qui conditionnent le maintien de la voyelle brève en syllabe fermée, ou l'évanouissement de cette voyelle brève en syllabe ouverte.

Mais dans le cas de noms dont le prototype ancien se termine par -ā' ou -ā, il arrive parfois que la finale soit -ā ou -āt en rapport d'annexion directe. On

entend ainsi d'une façon hésitante : de ɛša "dîner", ɛšāh ou ɛšātu ; de ɛṣa "bâton", ɛṣāk ou ɛṣātək ; de qfa "nuque", qfāya ou qfāti ; et de măɛna "signification" măɛnāha ou măɛnātha.

Il en est de même des noms de parenté d'usage familier : de bāba "papa", bābāha ou bābātu ; de māmma "maman", māmmāna ou māmmātna ; de lālla "madame", lāllā-zīnəb ou lāllāt-zīnəb. Il est un mot dont le traitement est ambigu, c'est mṛa "femme, épouse" (du cl. 'ĭmrā'ă^{t}, măr'ā^{t}, mără^{t}) qui se présente tantôt sous la forme măṛt- (măṛti, măṛtək, măṛt-mḥămməd) en Algérie par exemple et ailleurs, tantôt sous la forme mṛāt- (mṛāti, mṛātək, mṛāt-mḥămməd) au Maroc par exemple.

On notera enfin que nombre de dialectes sont portés à pourvoir de l'indice -a des noms féminins primitivement dépourvus de caractéristique morphologique. C'est ainsi que ɛjūza "vieille femme" se substitue souvent à ɛjūz, ɛṛūsa"mariée" à ɛṛūs (qui désigne alors "marié"), făṛsa "jument" à fṛăs, ḥāmla "enceinte" à ḥāməl, lāgḥa, lŭgḥa "pleine (chamelle)" à lāgəḥ, kətfa "épaule" à ktəf, kəbda "foie" à kəbd.

2. La finale -t

On la trouve, héritée d'un état ancien, dans bənt "fille", ŭḫt (et ses variantes) "soeur", et aussi, de création dialectale, dans sətt "belle-mère, madame" (de cl. săyyĭdă^{t}, dial. sĕyydət-). Le parler de Cherchell connaît également əl-ɛămmt, əl-ḫālt (ailleurs əl-ɛămma, əl-ḫāla) "tante paternelle, tante maternelle".

C'est sans doute la finale t, R^3 de bīt "chambre", mūt "mort", wăqt (wăḫt) "temps", qui, interprétée comme un indice du genre, a contribué à faire verser ces noms dans la catégorie des féminins, parfois en Algérie,

couramment au Maroc. Peut-être est-ce également le cas de ḥanūt "boutique", qui est féminin dans quelques parlers citadins d'Algérie et à Tunis.

Quant à ṣalāt "prière", zākāt "dîme aumonière", le -t final (tā mărbūṭa) y est articulé avec un souci intentionnel de conservatisme comme il en est souvent dans les mots de la langue religieuse.

3. L'initiale t-

C'est un indice que l'on trouve dans les parlers où foisonnent les mots d'origine berbère ou berbérisée : dans des schèmes t - a, comme tayərfa "corbeau" ; t - t, comme taflīləst "hirondelle" ; t - īt, comme taḥṛāymīt (taḥṛāymīyət) "coquinerie" ; tous schèmes dont on a parlé au chapitre des Thèmes nominaux du singulier.

Remarques

a) On regroupera ici un certain nombre d'observations touchant les fonctions du féminin. Si l'on met à part les diverses catégories de noms qui n'ont pas de caractéristique morphologique, on constate que le féminin

- dénote le sexe dans les oppositions
  ṛājəl "homme" / mṛa "femme", kəbš "bélier" / năɛja "brebis", kəlb "chien" / kəlba "chienne", qəṭṭ "chat" / qəṭṭa "chatte" ;
- est la marque du singulatif (nom d'unité) dans les oppositions
  ḥūt "poissons" / ḥūta "un poisson", nḫəl "palmiers" / nəḫla "un palmier", šūk "épines" / šūka "une épine", ḥjăṛ "pierres" / ḥăjṛa "une pierre" ;
  en soulignant

d'une part que, dans la catégorie des noms d'animaux, le singulatif est le nom de la femelle

bqăṛ "bovins" / bəqṛa "vache", djāj "gallinacés" / djāja "poule" ;

d'autre part que dans la catégorie des noms de plantes, le singulatif désigne à la fois le plant et le fruit

ḫūḫa "pêcher" et "une pêche", bəndqa "noisetier" et "une noisette" ;

- est la marque du singulatif (nom d'une fois) dans les oppositions

  ḏăṛb "fait de frapper" / ḏăṛba "un coup", təfkīr "fait de se rappeler, fait de rappeler" / təfkīra "un souvenir" ;

- exprime une valeur diminutive

  məġrəf "cuiller à pot" / məġrfa "cuiller", mġīrəf "petite cuiller" / mġīrfa "petite cuiller à café" ;

  avec, éventuellement, spécialisation sémantique,

  sọ̄q "marché", swĕyyəq "petit marché" / swẹ̄qa "marché de jour de fête" ;

- caractérise un grand nombre de formes nominales auxquelles l'indice du genre n'ajoute généralement pas de valeur spécifique (comme $R^1R^2\bar{a}R^3a$, $R^1R^2\bar{u}R^3a$, $R^1R^2\bar{I}R^3a$, $R^1vR^2R^2\bar{a}R^3a$, etc.).

b) On notera que le féminin est fréquemment en usage dans des locutions impersonnelles, exprimant en quelque sorte la notion du neutre : hāḏi mlīḥa "voilà qui est bien", hāḏi ḫəmsṭāš-ən-yūm "il y a quinze jours que", sāɛətha "alors, à ce moment-là", twāləm iji "il conviendrait qu'il vienne" ; particulièrement dans les locutions météorologiques : ṣăbbət əl-yūm "il a plu aujourd'hui", ṛăɛdət "il a tonné".

c) On ne traitera pas dans le détail de l'accord syntaxique des collectifs et des pluriels, qui est divers et mouvant selon les parlers; il est, en outre, sou-

vent mal élucidé. On se contentera de dire que la tendance dialectale générale consiste à faire l'accord au pluriel des verbes (adjectifs et pronoms) qui se rapportent à des noms comportant l'idée manifeste de pluralité (ou qui sont régis par eux). Ainsi

klāwni l-brāġəṯ "les puces m'ont mangé", əš-šjăṛ mnọ̆wwṛẹ̄n "les arbres sont en fleurs", əš-šɛăṛ hāḏu kŭḥl "ces cheveux sont noirs", ṛāhum ṣġāṛ "ils sont petits".

Il est cependant courant, surtout dans les parlers bédouins et dans les parlers de l'Est maghrébin, de relever l'accord au féminin des verbes (adjectifs et pronoms) se rapportant à des pluriels et collectifs. Ainsi

jāt ən-nsa "les femmes sont venues", əṯ-tmăṛ hāḏi mdọ̆wwda "ces dattes sont véreuses".

d) Très particulier aux parlers du Sud-Est saharien, et parfois de Libye, est l'emploi du pluriel féminin en -āt, des adjectifs se rapportant à des noms désignant des personnes du sexe féminin, ou des êtres ou des choses, comme

ən-nsa ṣāymāt "les femmes jeûnent", kbāš smīnāt "des béliers gras", ĕyyām yāsrāt "des jours nombreux".

F. ETAT DU NOM

Tous les parlers maghrébins connaissent, dans l'emploi du nom, l'opposition indétermination-détermination, comme il en est en arabe classique.

L'indétermination est caractérisée par la représentation du nom à l'état nu, au degré zéro, c'est-à-dire sans article ni complément déterminatif.

La détermination est caractérisée par la préfixation au nom d'un article, ou par l'annexion au nom d'un complément déterminatif.

On envisagera successivement
- le degré zéro d'indétermination et
- la détermination, qui est réalisée
  - par l'article défini,
  - par un article indéfini de création dialectale,
  - par un complément déterminatif.

I. Indétermination

C'est l'état du nom présenté sans caractérisation aucune, sous son aspect le plus général. Il comportait le tanouin en arabe classique : ṛājəl "homme", mṛa "femme", šẹ̄y "chose".

C'est également l'état du nom déterminé par nature : noms propres, comme mŏḥămmad "Mohammed", fāṭma "Fatma" ; ou certains noms communs, souvent d'origine étrangère, comme bāṭāṭa "pomme(s) de terre", bəllārənj "cigogne(s)", tāflīləst "hirondelle(s)", tous mots qui ne tolèrent pas, en général, d'être pourvus de l'article défini.

II. Détermination

1. par l'article défini

Il correspond à l'article défini du français "le, la, les, etc." ; il a la forme əl- et précède immédiatement le nom qu'il détermine.

La consonne l (phonème "liquide") de l'article əl- est assimilée par la première radicale du nom avec lequel il fait corps, lorsque cette première radicale est dite "solaire", soit
- les liquides l, r, n : əl-lbən "le petit lait", ər-rməl "le sable", ən-nməl "les fourmis" ;
- les sifflantes s, ṣ, z : əs-sīf "le sabre", əṣ-ṣẹ̄f "l'été", əz-zbəl "le fumier" ;
- les dentales t, ṭ, d : ət-tbən "la paille", əṭ-ṭfọ̄l "l'enfant", əd-dāṛ "la maison" ;
- les interdentales ṯ, ḏ, ḏ̣ : əṯ-ṯəlj "la neige", əḏ-ḏra "le sorgho", əḏ̣-ḏ̣ẹ̄f "l'hôte" ;
- la chuintante š : əš-šẹ̄y "la chose".

La chuintante sonore j (ž), lorsqu'elle est articulée en chuintante proprement dite, assimile généralement l-. Ainsi en est-il en Libye, en Tunisie, dans le Nord et l'Est du département de Constantine, dans l'ensemble des parlers bédouins du Sahara et des Hauts plateaux, en Oranie et au Maroc : əj-jbəl "la montagne".

Lorsqu'elle est articulée dj (ǧ), avec initiale dentale, en phonème complexe, elle n'assimile pas l'article l-. Ainsi en est-il en Algérie, dans les parlers citadins et ruraux de l'Algérois et du Constantinois, dans les parlers bédouins du Tell algérois et constantinois : əl-djbəl. A Cherchell, l'élément d, du

phonème complexe dj, réalise l'assimilation : əd-djbəl.

On note d'autre part que la palatale k assimile souvent, parmi les parlers bédouins, l'article əl-, comme dans əl-kŭll "le tout" : ək-kŭll ; et que les labiales b et m, la gutturale q, exercent aussi un pouvoir assimilant, dans divers parlers, notamment dans le Nord constantinois : əl-bḥăṛ "la mer" : əb-bḥăṛ, əl-mṛa "la femme" : əm-mṛa, əl-qəlb "le coeur" : əq-qəlb.

En ce qui concerne la présence d'une voyelle contiguë à la consonne l- de l'article défini, la place qu'elle occupe, antérieure à elle ou postérieure à elle, ou l'absence de toute voyelle, on marquera, d'une façon très schématique, que l'article est

- əl + nom, lorsque le mot déterminé est en tête de phrase : əl-ḥūt b-əz-zāf "il y a beaucoup de poissons" ;
  lorsque le mot déterminé comporte un groupement syllabique initial consonne + voyelle : əl-kəlb yənbăḥ "le chien aboie" ;
- l + nom, lorsque le mot déterminé est consécutif à une voyelle : ja l-ḫəddām "le serviteur vint" ;
  lorsque le mot déterminé comporte une voyelle ou une diphtongue en première radicale : l-ūdən "l'oreille", l-ǫwlād "les enfants" ;
- lə + nom, lorsque le mot déterminé comporte un groupement syllabique initial consonne + consonne + voyelle: lə-ġda "le déjeuner".

Mais cette situation est instable suivant les parlers. De plus, on observe que la nature phonétique des phonèmes consécutifs à l'article est souvent susceptible de colorer le timbre de la voyelle contiguë à l'article, surtout lorsque celle-ci sépare l'article de la première radicale du nom déterminé : lă-ɛša "le dîner", lŭ-kbāṛ "les (gens) âgés". Cette sensibilité du

timbre vocalique à la coloration de l'environnement consonantique est particulièrement vive dans les parlers bédouins.

2. par un article indéfini

Se situant entre le degré zéro de détermination, c'est-à-dire l'indétermination absolue, et la détermination par l'article défini, est né au Maghreb un article indéfini qui constitue une pure innovation dialectale. On peut dire qu'elle présente un caractère particulier qui contribue à fonder l'originalité de parlers maghrébins. Elle consiste à utiliser le numéral "un" wāḥəd, frappé d'invariabilité, suivi du nom déterminé ; qu'il soit déterminé par l'article défini əl, ou qu'il le soit par nature, ou qu'il le soit par un complément déterminatif. Une construction berbère toute semblable a pu favoriser au Maghreb la création de cet outil indéfini : ṛājəl "homme", əṛ-ṛājəl "l'homme", wāḥd-əṛ-ṛājəl "un (l')homme" ; et, de même, wāḥd-əl-mṛa "une (la) femme", wāḥd-əš-šẹy "une (la) chose".

Là où l'expression de cet article indéfini a cours, c'est le numéral wāḥəd qui est communément en usage. Il apparaît dans le Sud marocain sous une forme abrégée wāḥi-, wāḥ-, même wā-, suivi du nom déterminé. Mais on y entend aussi, ainsi qu'à Tlemcen et Nédroma (Nord oranais), à Djidjelli et Collo (Nord constantinois), la forme ḥa, qui provient sans doute de ḥădd (du cl. ʾăḥăd) : ḥa-ṛ-ṛājəl, ḥa-l-mṛa, ḥa-š-šẹy.

Cet emploi de wāḥd-əl- (et ses variantes), article indéfini, est extrêmement fréquent au Maroc et en Algérie. On constate qu'il va décroissant d'Ouest en Est, à tel point qu'il est rare dans l'Est constantinois, et impossible en Tunisie et en Libye. Quant aux

parlers bédouins du Maghreb central, ils en font un usage très limité.

Il faut bien distinguer la construction de wāḥəd, dans wāḥd-əl-, article indéfini, de celle où wāḥəd est pronom et variable : wāḥəd ṛājəl "quelqu'un, un homme", wāḥda mṛa "une personne, une femme".

On notera que wāḥəd peut également précéder un duel déterminé par l'article əl, ou un complexe numérique : il a alors le sens "une unité de, environ, quelque" : wāḥd-əl-yūmāyn "quelque deux jours" ; wāḥəd təlt-bqẹṛāt "quelque trois malheureuses vaches". Il est alors d'usage panmaghrébin.

Outre wāḥd-əl, on relève, dans un emploi proche de l'article indéfini,

- ši, proprement "chose", qui est préposé au nom indéterminé, avec la valeur, teintée d'éventualité, de l'article indéfini : šī-ṛājəl "un (= quelque) homme", šī-mṛa "une (= quelque) femme", šī-ḥāja "une (= quelque) chose". Cette tournure est d'un emploi courant au Maroc, mais n'est pas ignorée des parlers d'Algérie. Elle recouvre sans doute une construction berbère.
  Précédant un nom déterminé, ši correspond à l'article indéfini, mais en déborde quelque peu la valeur propre, signifiant "un peu de, du, des, quelque(s)" : šī-l-ɛsəl "du miel, un peu de miel", šī-n-nās "des gens, quelques gens". Cette construction s'entend en Algérie. On en reparlera à propos des expressions qui correspondent aux pronoms indéfinis du français.
- fərd, proprement "unité", précédant un nom singulier indéterminé est d'un usage possible : sporadique en Algérie, fréquent en Tunisie, courant en Libye. Le complexe exprime l'idée, proche de l'indéfini, de "un (seul) exemplaire non identifié" : ɛăndhum fərd-ktāb "ils ont un livre (et un seul)".

3. par un complément déterminatif

Deux constructions sont possibles.

L'une consiste à créer un complexe de deux termes : le premier terme est directement suivi du deuxième terme qui le détermine. C'est la construction qu'on appelle en arabe classique ʾiḏāfa, état construit ou rapport d'annexion. On la désignera par l'expression annexion directe du complément déterminatif (type du français : Hôtel Dieu).

L'autre consiste à associer deux termes, en reliant le deuxième au premier par une particule. C'est une construction, proprement analytique, qui n'existe pas en arabe proprement classique (mais déjà hispanique), et qui constitue une innovation dialectale. On l'appellera annexion indirecte du complément déterminatif (type du français : Hôtel de ville).

a) Annexion directe

Deux remarques préalables sont à faire.

L'une soulignera le fait notoire que le premier terme, déterminé par le second, ne saurait en conséquence comporter l'article défini.

L'autre aura trait au traitement de la finale -a du féminin lorsque le premier terme en est pourvu. Elle se mue, dans l'annexion directe en -ət-, ou en -t-. La mutation de -a s'effectue en -ət- ou en -t- suivant un choix qui dépend de la structure syllabique de la séquence (position en syllabe fermée : -ət- ; ou ouverte : -t-). Cette mutation peut causer d'importants

bouleversements dans l'économie syllabique du premier terme. De ces bouleversements éventuels, mouvants et divers suivant les parlers, on n'entreprendra pas ici l'étude.

Deux modes d'annexion sont à envisager :

- annexion directe d'un nom, indéterminé ou déterminé : yūm-ɛẹ̄d "jour de fête", yūm-əl-ɛẹ̄d "le jour de la fête", yədd-əl-bọṛma "l'anse de la marmite", līlt-əl-ɛərs "la nuit de noces", ṛās-əl-ḥānūt "l'essentiel de la boutique (= assortiment d'épices)", ṣlāt-əl-fəjr "prière de l'aube", mdīnət-fās "la ville de Fès".
- annexion directe du pronom suffixe : ḫūya "mon frère", rəjlək "ton pied", ṭbẹ̄ɛtu "sa nature (à lui)", wăqtha "son moment (à elle) (= alors)", dāṛna "notre maison", jāṛətkum "votre voisine", băɛḍhum băɛḍ "partie d'eux partie (= les uns les autres)".

L'annexion directe est inégalement en usage dans les parlers maghrébins. D'une façon schématique, on peut constater que l'emploi en est courant en Libye et en Tunisie, ainsi que dans les parlers bédouins sahariens. Il est moins courant dans les parlers bédouins des Hauts plateaux et du Tell, et moins encore dans les parlers ruraux et citadins. On note en outre que l'usage en va décroissant d'Est en Ouest. Il finit alors, dans les parlers qui en ont réduit l'usage, par ne plus être possible que dans des limites étroites :

- dans des groupements de notions naturellement associées, comme bāb-əd-dāṛ "la porte de la maison", wăqt-əl-ḥṣād "le temps de la moisson", qəllət-l-ḥya "manque de vergogne", ṭẹ̄ṛ-līl "oiseau de nuit (= chauve-souris)", complexes qui, parfois, vont jusqu'à devenir de véritables mots composés, comme bọ̄ṣ-əd-dāṛ, bọ̄ṣdāṛ, de b-wŏṣṭ-əd-dāṛ, "la cour de la maison" ;

- dans l'usage des noms de parenté (réelle ou fictive) : wāldīyya "mes parents", măṛt-ḫūya "femme de mon frère", ulād-sɛīd "ouled Saïd (nom de tribu)", bənt-nās "fille de gens (= de bonne famille)", nās-əd-dǫ̆wwāṛ "les habitants du douar", mūlāt-əd-dāṛ "la maîtresse de maison", bū-ləḥya "père de barbe (= barbu)", ŭmm-əḫnūn "mère de morve (= morveuse)" ;
- dans l'expression des parties du corps, ou de notions d'appartenance à la personnalité : ṛāsi "ma tête", qəlbək "ton coeur", ɛlā-jŭṛṛtək "sur tes traces", ḫūd īmīnək "prends ta droite", əɛməl məjhūdək "fais ton possible" ;
- dans les complexes nom + adjectif déterminé : jāməɛ-l-kbīr "la grande mosquée", bāb-əl-jdīd "la porte neuve" ;
- dans les complexes adjectif + nom déterminé : ṭwīl-əl-qāma "haut de taille", kbīr-əs-sənn "grand d'âge", ḥmăṛ-əl-wəjh "rouge de visage", zərqət-l-ɛẹ̄nīn "bleue d'yeux" ;
- dans des compositions comportant une véritable recherche oratoire (formules, proverbes, interjections, obsécrations, injures) : ḥăqq-ṛăbbi "par (le droit de) Dieu", yā-ḫlā-dāṛẹ "ô ruine de ma maison", təmrət-qəlbi "fruit (= chose précieuse) de mon coeur", yā-wəkkāl-rəzq-ən-nās "ô dévoreur du bien des gens".

De telles constructions d'annexion directe semblent possibles dans la plupart des parlers. Mais, hors de ces cas d'associations, en quelque sorte naturelles ou intentionnelles, les parlers, qui répugnent à utiliser l'annexion directe pour sauvegarder l'autonomie de chaque mot, recourent à l'annexion indirecte.

b) Annexion indirecte

Pour ce qui est des formes des particules d'annexion indirecte, on relève au Maghreb

- mtāε (du cl. mătāε "objet propriété de") qui est d'un usage assez général (déjà attesté au XIIe siècle au Maghreb, ainsi qu'en hispanique) ; le terme est compris partout ; mais il est plus particulièrement employé dans l'Est maghrébin : en Libye, en Tunisie, dans le Constantinois ;
- ntāε (variante du précédent, m étant assimilé par la dentale t : n), qui a cours en Algérie centrale, en Oranie, parfois au Maroc, tant dans les parlers citadins et ruraux que bédouins ;
- tāε (forme réduite des deux précédents) qui s'entend dans le Sud algérois et marocain ; tə ;
- əddi, courant au Maroc et dans les cités du Nord oranais, algérois et constantinois ; souvent réduit à ədd, dd, ou même simplement à
- di, d ;
- dyāl, non moins courant dans les parlers qui connaissent əddi, di, d ;
- əlli, en fait un relatif, qui est particulier, dans la fonction de particule d'annexion, à certains parlers du Nord constantinois (Collo) ;
- jna, enfin, qui est strictement libyen (notamment en usage au Fezzan).

Les parlers bédouins d'Algérie qui connaissent mtāε, ntāε leur donnent volontiers un féminin : mtāεət (mtāεt), ntāεət (ntāεt), et un pluriel mtāwε, ntāwε. Les parlers du Sud tunisien et de Libye ont mtāεət (mtāεt), mtāεīn, mtāεāt. Certains parlers marocains font de même varier dyāl (ḏyāl à Casablanca) en dyālət (ḏyālt), dyāwl. Quant au fezzanais jna, il fait habituellement un féminin jənt, et un pluriel jni au masculin,

jnāt au féminin.

Pour ce qui est de l'emploi de l'annexion indirecte, on observe que

- mtāε (ntāε, tāε) unit, indistinctement, au premier terme du complexe, un nom ou pronom suffixe :
  un nom : əl-bărnōṣ mtāε-εli "le burnous de Ali", əl-bŏṛma mtāε-fāṭma "la marmite de Fatma", əl-mzāwd mtāε-əl-εsəl "les outres (remplies) de miel" ;
  un pronom suffixe : lə-ktāb mtāεu "son livre (à lui)", ər-rīḥīyya mtāεha (mtāḥḥa) "ses pantoufles (à elle)", əd-dăεwa mtāεẹ "mon affaire", əl-ḫərfān mtāεhum (mtāḥḥum) "leurs agneaux".

Mais la capacité des autres particules ddi (di, d), dyāl, jna, de relier nom ou pronom suffixe au premier terme du complexe, apparaît moins tranchée, plus confuse :

- ddi (di, d) est toujours possible devant un nom : ət-ṭṛẹq d-əl-mdīna "le chemin de la ville", əl-ḫammās d-εămmi "l'ouvrier agricole de mon oncle", jəbba d-əl-ḥrīr "robe (blouse) de soie", əl-klām d-əl-jāṛa d-dāṛna "les propos de la voisine de notre maison". Dans le Nord constantinois, il est également possible devant pronom suffixe lorsque celui-ci est précédé de la préposition l- : əl-qŏffa ddī-li "mon panier à marché".
- dyāl est toujours possible devant pronom suffixe : əl-băṛnōṣ dyāli "mon burnous", lə-ḫlāḫəl dyālha "ses anneaux de pied (à elle)", lă-εwāyd dyālhum "leurs habitudes".
  Mais on ne le trouve devant nom que dans certains parlers : au Maroc (à Rabat, Casablanca, Fès, nord de Taza) et en Algérie (à Alger, Dellys) : ət-tməsḫīr dyāl-ḫūya "la raillerie de mon frère", ət-tbərna dyāl-

mǫṣṭfa "le restaurant de Mustapha". Il semble ailleurs impossible d'employer dyāl devant nom ;

- jna ; l'emploi n'en est pas assez élucidé pour être indiqué ici avec une grande précision. On entend cependant au Fezzan əl-klām jna-nās-əd-dǫwwāṛ "les propos des gens du douar", hāḏ-əl-ɛāda jənthum "cette habitude qui est la leur".

c) Remarques sur les complexes d'annexion directe et d'annexion indirecte

Plusieurs observations sont à faire.

(α) - Il n'est pas obligatoire, dans tous les parlers, de mettre le premier terme d'un rapport d'annexion indirecte à l'état déterminé. Nombre de parlers tunisiens, algériens, semblent le préférer, cependant qu'en Oranie et au Maroc, la détermination du premier terme par l'article défini n'est pas de rigueur.

(β) - Le complexe d'annexion indirecte, tout comme le complexe d'annexion directe, est susceptible d'être présenté pourvu de l'article indéfini (là où il est en usage) ou de l'adjectif démonstratif : wāḥəd-wəld-nās "un fils de bonne famille", wāḥəd-bənt-nās "une fille de bonne famille", wāḥəd-ṣāḥbi "un mien ami", wāḥd-əš-škāṛa d-əl-qəmḥ "un sac de blé", hāḏ-əs-sǫq mtāɛ-l-ḥədd "ce marché du Dimanche", dīk-əl-mfəllsa d-əl-mṛa "cette idiote de femme".

(γ) - Dans certains parlers où l'influence du berbère s'avère très forte, les noms de parenté s'emploient le plus souvent pourvus du pronom suffixe correspondant au genre et au nombre du complément déterminatif, lequel est relié au premier terme du complexe par la particule d'annexion indirecte : ḫūh ddi-qəddūr "son (= le) frère de Kaddour", ɛămmha d-fāṭma "son (= l')oncle de Fatma". Ainsi en est-il habituellement dans le Nord marocain (Tanger, Nord de Taza), dans le Nord oranais (Nédroma, Traras), dans le Nord constantinois (Djidjelli, Kabylie orientale). C'est le calque d'une construction berbère.

(δ)- On constate en conclusion que, même dans les parlers où l'annexion directe est courante et prédominante, l'annexion indirecte vient souvent couper des séquences d'état construit comportant trois, quatre compléments déterminatifs, et même davantage ; surtout lorsque certains d'entre eux doivent être caractérisés par des adjectifs démonstratifs, ou par des pronoms suffixes nécessaires. On la trouve également dans les cas où la structure syllabique du premier terme risquerait d'être perturbée par l'annexion directe, au point d'être défigurée ou même méconnaissable.

LES NOMS DE NOMBRE

On examinera successivement les numéraux cardinaux, puis ordinaux, puis fractionnaires, réservant enfin une place aux noms des heures de la journée, des jours de la semaine et des mois.

I. Numéraux cardinaux

Il convient de distinguer l'emploi du nom de nombre à l'état absolu (un, deux, trois, quatre, etc.) et l'emploi du nom de nombre suivi du nom de la notion comptée (un homme, deux hommes, etc.).

1. A l'état absolu

de 1 à 10

- 1 : c'est wāḥəd, qui est variable, comme quand il est pronom indéfini, fém. wāḥda (waḥda) ; ḥədd (du cl. ʼăḥăd) est alors inusité.
- 2 : deux formes sont en usage. La plus fréquente est zūj (zọ̆wj, zọ̄j) ; avec les variantes jūj (jọ̆wj, jọ̄j) dans les parlers de l'Algérie centrale, et zūz (zọ̆wz, zọ̄z) dans les parlers de l'Est maghrébien(Tunisie et Libye) ; les formes avec diphtongue conservée ou partiellement réduite sont celles des parlers bédouins. Moins fréquente est ṯnīn (tnīn) ou ṯnẹ̆yn, ṯnẹ̄n (du cl. ʼiṯnăyni) qui n'a cours que dans les parlers bédouins avec un féminin ṯəntīn (ṯəntẹ̆yn, ṯəntẹ̄n), qui paraît plus usuel en Tunisie et en Libye ;
- 3 : ṯlāṯa (tlāta) ; dans le Sahara algérien on entend aussi flāfa ;

- 4 : ăṛbεa (du cl. ʾărbăεăᵗ) ; la forme sans initiale a, et avec groupement syllabique ṛăbεa (rəbεa) est la plus fréquente dans l'Ouest oranais et au Maroc ;
- 5 : ḫămsa (ḫəmsa) ;
- 6 : sətta ;
- 7 : səbεa ;
- 8 : ṯmānya (tmānya) ; parfois ṯmənya dans quelques dialectes citadins du Maghreb ;
- 9 : təsεa est la seule forme en usage en Libye, en Tunisie, dans l'Algérie orientale et centrale ; l'Est oranais connaît təsεọd, et le Maroc təsεūd, formes euphémistiques qui rattachent le nom à la racine sεd qui exprime l'idée de "bonheur".
-10 : εăšṛa, comportant, suivant les parlers et d'une façon hésitante, r non emphatique, ou emphatique : εăšra.

de 11 à 19

Les numéraux sont constitués, dans des complexes contractés, par les noms de l'unité suivis du nom de la dizaine, εăšăr, qui est réduit généralement à -aš. Dans les parlers bédouins d'Alger, de Tunisie et de Libye, l'élément εăšăr conserve souvent son ε en une finale -āεəš. Les numéraux sont habituellement emphatisés (mais souvent ḥdāš ne l'est pas).

-11 : ḥdāš, ḥdāεəš ;
-12 : ṯnāš (tnāš, ṯnāš), ṯnāεəš ;
-13 : ṯləṭṭāš (ṯlọṭṭāš, tləṭṭāš, ṯləṭṭāš), ṯləṭṭāεəš ;
-14 : ăṛbăεṭāš, ăṛbăεṭāεəš, ṛbăεṭāš ;
-15 : ḫəmsṭāš (ḫọmsṭāš, ḫməsṭāš), ḫəmsṭāεəš ;
-16 : səṭṭāš (sọṭṭāš), səṭṭāεəš ;
-17 : səbεṭās (sbăεṭāš), səbεṭāεəš ;
-18 : ṯəmnṭāš (təmnṭāš, ṯmənṭāš, tmənṭāš), ṯəmnṭāεəš ;

- 19 : təsεṭāš (tsăεṭāš), təsεṭāεəš.

On voit que, pour quinze, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, qui sont de structure radicale similaire, le groupement syllabique est, suivant les parlers, et même à l'intérieur d'un même parler, très instable, variant entre $R^1vR^2R^3$- et $R^1R^2vR^3$-.

Au-dessus de 20

- 20 : εəšrīn, avec un r non emphatique ;
- 21 : wāḥd u-εəšrīn ;
- 22 : zūj u-εəšrīn, ṯnīn u-εəšrīn ;
- 23 : ṯlāṯ(a) u-εəšrīn ;
- 30 : ṯlāṯīn (tlātīn, flāfīn) ;
- 40 : ăṛbεīn, ṛăbεīn (rəbεīn) ;
- 50 : ḫəmsīn ;
- 60 : səttīn ;
- 70 : səbεīn ;
- 80 : ṯmānīn, tmānīn, ṯmānyīn, tmənyīn ;
- 90 : təsεīn ;
- 100 : mya, ou mīyya en Tunisie ;
- 101 : mya u-wāḥəd ;
- 110 : mya u-εăšra ;
- 200 : mītīn, mẹytīn, mītayn, myātayn ;
- 300 : ṯlāṯ(a) (tlāt(a), ṯəlṯ, təlt, tləṭ)-mya ;
- 1000 : ălf (əlf) ;
- 2000 : alfīn, alfāyn ;
- 3000 : ṯlāṯ (et ses variantes)-ālāf ;
- milliers : ulūf, ulūfāt ;
- million : məlyūn, pl. mlāyən (mlāyīn) ;
- milliard : məlyār, pl. mlāyər (mlāyīr).

Il est à noter :

d'abord que, pour 200, 2000 les formes habituelles sont celles du duel : en -īn dans la plupart des parlers

citadins et ruraux, en -ẹ̆yn, -ẹ̄n dans nombre de parlers bédouins, en -āyn dans des parlers du Maroc et du Nord-Ouest oranais ;

ensuite que, dans les nombres composés, ṯnīn (tnīn), avec les variantes ṯnẹ̆yn, ṯnẹ̄n en parlers bédouins, et tnāyn au Maroc et dans la région de Tlemcen, entre habituellement en substitution de zūj ;

enfin que, dans les nombres composés 1.100, 1.200, 1.300 etc., on peut aussi avoir les noms des numéraux 11, 12, 13, etc., suivis de mya (la construction de ces complexes sera étudiée plus loin).

2. Suivis du nom de la notion comptée

de 1 à 10

- 1 : wāḥəd utilisé comme article indéfini (avec ses variantes wāḥ-, wāḥi-, ḥa-), invariable : wāḥd-əṛ-ṛājəl "un homme", wāḥd-əl-mṛa "une femme". Là où la tournure de l'article indéfini n'a pas cours, c'est wāḥəd utilisé comme pronom indéfini et variable, préposé au nom : wāḥəd ṛājəl, wāḥda mṛa.

A partir de 2 (si l'on met à part les noms des notions susceptibles de revêtir la forme du duel, qui ont été étudiés au chapitre du Nombre du Nom), l'on doit considérer

que la forme des numéraux cardinaux peut être instable ;

que la construction nom de nombre + nom peut être celle de l'annexion directe ou de l'annexion indirecte ;

que du choix de l'une ou l'autre de ces deux constructions peut dépendre la forme que revêtent les numéraux cardinaux.

L'annexion directe est la seule construction possible dans les parlers libyens, tunisiens, et les

parlers bédouins en général. Elle est admise par tous les autres parlers.

L'annexion indirecte prévaut au Maroc. Elle est fréquente dans le Nord-Ouest de l'Oranie. Elle s'entend souvent dans des parlers citadins et ruraux d'Algérie (Alger, Dellys, Djidjelli par exemple).

Dans l'annexion indirecte, le nom de nombre conserve la forme qu'il a à l'état absolu, et il est suivi du nom au pluriel (et parfois à la forme du collectif) : ḫəmsa(mtāɛ- ou) d-əl-bəqṛāt, ou d-əl-bqāṛ "cinq bovins", təsɛa (mtāɛ- ou) d-l-ọ̆wlād "neuf enfants".

Dans l'annexion directe, le nom de nombre conserve souvent la forme qu'il a à l'état absolu, avec une finale a plus ou moins affaiblie. Il est, comme en arabe classique, suivi du nom de la notion comptée, au pluriel : tlāṯa-rjāl, tlāṯə-rjāl "trois hommes", ăṛbɛa-nsa, ăṛbɛə-nsa "quatre femmes". Mais plus fréquemment encore, le nom de nombre revêt une forme en quelque sorte "allégée" (tant par l'abrègement de son vocalisme interne que par l'amputation de sa finale a) :

- 2 : zūj- (à l'exclusion de ṯnīn) ;
- 3 : ṯəlṯ- (təlt-), tlət- ;
- 4 : ăṛbɛ-, ṛăbɛ- ;
- 5 : ḫəms-, ḫməs- ;
- 6 : sətt- ;
- 7 : səbɛ-, sbăɛ- ;
- 8 : ṯəmn- (təmn-), tmən- ;
- 9 : təsɛ-, tsăɛ- ;
- 10 : ɛăšṛ-, ɛšăṛ- ;

avec un équilibre syllabique hésitant (entre $R^1vR^2R^3$ et $R^1R^2vR^3$), dont le choix dépend souvent de la nature de la syllabe consécutive (ouverte ou fermée) : ṯəlṯ-ọ̆wlād "trois enfants", ṯləṯ (ou ṯəlṯ)-bnāt "trois fillettes".

de 11 à 19

Les formes en sont les mêmes que pour le décompte à l'état absolu, et l'annexion de la notion comptée peut être indirecte ou directe, suivant la même répartition dialectale que pour les numéraux de 2 à 10.

Lorsque l'annexion est indirecte, le nom de la notion comptée est habituellement au pluriel (ou à la forme du collectif) : səṭṭāš (mtāɛ- ou) d-ən-nās "seize personnes", tsăɛṭāš (mtāɛ- ou) d-əl-ḥăjṛāt (ou d-əl-ḥjăṛ) "dix-neuf pierres".

Lorsque l'annexion est directe, le nom de la notion comptée est au singulier, et un élément de liaison (sans doute vestige du ṛ de ɛăšăr) unit le numéral au nom qui le suit. Cet élément de liaison est

- ən dans la plupart des parlers algériens, citadins, ruraux et bédouins, et dans les parlers tunisiens et, partiellement, libyens (au Fezzan) : ḥdāš-ən-bəqra "onze vaches", ṯləṭṭāš-ən-măṛṛa "treize fois" ;
- əl dans les villes marocaines, en Oranie (Tlemcen et Nédroma) et en Tripolitaine : ṭnāš-əl-ɛām "douze ans", səṭṭāš-əl-kās "seize verres" ;
- ər dans le Sud marocain, le Sud oranais, la région du Nord de Taza (au Maroc) et en Cyrénaïque : ăṛbăɛṭāš-ər-yūm "quatorze jours", sbăɛṭāš-ər-jməl "dix-sept chameaux" ;

et l'on constate, ici et là, qu'il y a des cas d'assimilation de cet élément de liaison à la première radicale du mot (notamment quand cet élément est əl-, identique à l'article défini) : ṯmənṭāɛəš-əṛ-ṛājəl"dix-huit hommes", ṭnāš-əs-sbūla "douze épis".

Notons enfin que ḥdāš, ṭnāš etc. peuvent être suivis de mya "cent", pour former "onze cents, douze cents etc." : ḥdāš-ən (əl, ər)-mya.

Au-dessus de 20

Même possibilité d'annexion indirecte ou directe que pour les noms de nombre précédents : avec le pluriel du nom de la notion comptée dans le premier cas, et le singulier dans le second cas. Les formes demeurent celles de la série employée à l'état absolu. Il n'y a, semble-t-il, que

- mya, mīyya "cent", qui peut ṛevêtir la forme myāt- : mya d-ər-rjāl, myāt-ṛājəl "cent hommes" ; ăṛbɛa-myā d-əl-jmāl, ăṛbɛa-myāt-jməl "quatre cents chameaux".

Noms de nombre composés

D'une façon générale, les éléments en sont reliés par la conjonction de coordination u- :

les unités précèdent les dizaines : wāḥd u-ɛəšrīn "vingt et un", ḫəmsa u-ṯmānīn "soixante-cinq" ;

les centaines précèdent les dizaines : səbɛa-mya u-səttīn "sept-cent soixante" ; ainsi que les complexes unité + dizaine : mĕṭytīn u-ḫămsa u-səbɛīn "deux cent soixante-quinze" ;

les milliers précèdent les centaines ou les complexes précédents : ālf u-ṯlāṯa-mya "mille trois cents", ṭəlṯ-alāf w-ăṛbɛa-mya u-ṯmānya u-ṯlāṯīn "trois mille quatre cent trente-huit".

Soit pour la datation de l'année 1395 : f-əl-ɛām ālf u-ṯlāṯa-mya u-ḫəmsa u-təsɛīn.

Remarque sur les complexes numéral + nom

Le complexe constituant en arabe dialectal un ensemble semblable au rapport d'annexion, le premier terme n'en comporte généralement pas l'article : ṯlāṯa-rjāl "trois hommes", ăṛbɛīn-jməl. Mais l'article est

possible ; c'est le complexe qui est alors considéré comme un tout susceptible d'être déterminé : ṯ-ṯlāṯa-rjāl "les trois hommes", l-ăṛbɛīn-jməl mtāɛi "mes quarante chameaux", hāḏ-əl-ḫəms-ĕyyām l-ọ̄wwlīn "ces cinq premiers jours".

II. Numéraux ordinaux

De deux à dix, ils revêtent la forme du participe actif $R^1\bar{a}R^2vR^3$, variable en genre et en nombre

- 2ème : ṯāni (tāni) ;
- 3ème : ṯāləṯ (tālət), fāləf ;
- 4ème : rābəɛ ;
- 5ème : ḫāməs ;
- 7ème : sābəɛ ;
- 8ème : ṯāmən (tāmən) ;
- 9ème : tāsəɛ ;
- 10ème : ɛāšər.

Pour 6ème, il y a deux formes possibles : la plus répandue est sātət, sātt (plus rarement sādət), qui paraît la seule en usage en Tunisie, en Libye, et qui est courante en Algérie et au Maroc, en concurrence avec sādəs.

Pour 11ème et parfois 12ème, on entend sporadiquement ḥādəš et ṯānəš (tānəš, ṭānəš).

Reste

- 1er : le terme dialectal, de même structure que le classique (ʾăwwăl, fém. ʾūlā, pl. ʾŭwăl), revêt non une forme de participe actif, mais d'élatif. C'est
  ọ̄wwəl, fém. ūla, qui est habituel dans les parlers bédouins ;
  mais il est fréquent que, dans les parlers citadins et ruraux du Maroc et d'Algérie, et même dans certains parlers de Libye, le féminin soit refait sur le masculin, ainsi que le pluriel ọ̆wwəl, fém. ọ̆wwla (ọ̄wla), pl. ọ̆wwlīn (ọ̄wlīn) ;
  cependant qu'en Tunisie, et fréquemment en Libye, le masculin est refait sur le féminin

ūl d'après ūla ; et aussi le pluriel ūlīn.

On notera enfin qu'il est fréquent que ọ̆wwəl, ūl, et leurs féminin et pluriel correspondants, agglutinent l'article défini : lọ̆wwəl, lūl. Dans nombre de parlers maghrébins (citadins en particulier), on a tiré de ọ̆wwəl, deux adjectifs de type ethnique, ayant même sens que le numéral : ọ̆wwli, ọ̆wwlāni, variables en genre et en nombre.

Formant paire avec ọ̆wwəl "premier", et refait sur son modèle, "dernier" se dit généralement au Maghreb əḫḫər, ləḫḫər (du cl. ʾāḫir), fém. əḫḫra, pl. əḫḫrīn : f-l-ọ̆wwəl u-f-l-əḫḫər "en premier et en dernier (lieu)".

Au-dessus de 10, la numération ordinale est ordinairement rendue par la série des nombres cardinaux.

Les noms de nombre de la série ordinale sont employés comme substantifs ou comme adjectifs (épithètes ou attributs). Il faut mentionner aussi l'emploi qui peut être fait d'eux, invariables, comme premier terme d'un rapport d'annexion directe : əl-mǎṛṛa l-ọ̆wwla, ọ̆wwəl-mǎṛṛa "la première fois", ṯāni-kūša "la deuxième fournée", əḫḫər-līla "la dernière nuit".

III. Numéraux fractionnaires

Mis à part le nom de la "demie, moitié", la série des numéraux fractionnaires revêt généralement deux formes :

l'une "légère", héritée du classique par la voie "populaire", comportant indécision, dans la répartition syllabique, entre les types $R^1vR^2R^3$ et $R^1R^2vR^3$, et conservation hésitante du timbre vocalique ;

l'autre "lourde", héritée du classique par la voie "savante", avec allongement des voyelles par souci de conservation du timbre (langue des partages successoraux largement connue du "vulgaire") :

- 1/2 : nọ̆sf, généralement prononcé nọ̆ṣṣ ;
- 1/3 : ṯŭlṯ, ṯəlṯ (təlt), tləṯ, ṯūlūṯ (tūlūt) ;
- 1/4 : ṛŏbɛ, rəbɛ, ṛbăɛ, rūbūɛ ;
- 1/5 : ḫŭms, ḫəms, ḫməs, ḫūmūs ;
- 1/6 : sŭds, səds, sdəs, sūdūs ;
- 1/7 : sŭbɛ, səbɛ, sbăɛ, sūbūɛ ;
- 1/8 : ṯŭmn (tŭmn), təmn, tmən, ṯūmūn (tūmūn) ;
- 1/9 : tŭsɛ, təsɛ, tsăɛ, tūsūɛ ;
- 1/10 : ɛọ̆šṛ, ɛšọ̆ṛ, ɛūšūr, ɛašūr ;

"moins le, un quart" se dit ġīr-ṛọ̆bɛ (ṛbăɛ) ou əllā-ṛọ̆bɛ. Dans les parlers du Maroc et du Nord oranais, əllā-ṛọ̆bɛ se réduit volontiers à llā-ṛọ̆b, lāṛọ̆b. Le Tunisien connaît aussi lăṛb avec le même sens.

Les nombres fractionnaires sont, notons-le, susceptibles d'être mis au pluriel et au diminutif (notamment dans la désignation de monnaies, l'évaluation minutieuse de quantités, la détermination du poids de matières particulières).

IV. Annexe à l'étude des noms de nombre

1. Les heures de la journée

Ce sont les numéraux cardinaux, pourvus ou non de l'article défini, qui les désignent (al-wāḥda, ət-ṯlāṯa, l-āṛbεa, etc.) avec la précision

- mtāε-əl-yūm (ou ən-nhāṛ) "du jour",
- mtāε-əl-līl "de la nuit",
- mtāε-əṣ-ṣbāḥ "du matin",
- mtāε-lă-εšīyya "du soir".

Pour "deux heures" on a généralement

- əz-zūj au Maroc et en Algérie,
- sāεtīn en Tunisie et parfois en Libye,
- əṯ-ṯnīn (əṯ-ṯnēn), l-əṯnīn en Cyrénaïque et au Fezzan.

Dans tous les parlers maghrébins, pour "midi" et "minuit", on entend

- əṭ-ṭnāš (əṯ-ṯnāš, ət-tnāš), ou bien
- nǭṣf (nǭṣṣ)-ən-nhāṛ, nǭṣf (nǭṣṣ)-əl-līl.

Semble propre à la Tunisie, et connue en Libye, pour désigner les quatre premières heures qui suivent "midi" et "minuit", la tournure

- māḏē-sāεa, māḏē-sāεtīn, etc., mtāε-lă-εšīyya, mtāε-əṣ-ṣbāḥ.

Quant aux fractions d'heure, elles s'expriment par

- dqēqa pour "minute", duel dqēqtīn, pl. dqāyq,
- qsəm pour "cinq minutes", au Maroc ; qəsmāyn "dix minutes",
- dṛāj pour "cinq minutes", en Tunisie et en Libye ; dăṛjīn (dăṛjēn) "dix minutes",
- u-ṛǭbε (ṛăbε, ṛbăε) pour "et quart" : ḫămsa u-ṛbăε,

- ġēr-ṛǭbε (ṛăbε, ṛbăε) pour "moins le quart" : ṯlāṯa ġēr-ṛbăε, avec la variante əllā-ṛǭbε (əllā-ṛǭb) signalée à propos des nombres fractionnaires ;
- ṯūlūṯ, ġēr-ṯūlūṯ "vingt", "moins vingt",
- ən-nǭṣf(ən-nǭṣṣ) "la demie" : sətta u-nǭṣṣ "six heures et demie".

2. Les jours de la semaine

Leurs noms, dans l'ensemble du Maghreb, sont

- dimanche : nhāṛ-əl-ḥădd, əl-ḥădd, l-'āḥăd,
- lundi : nhāṛ-əṯ-ṯnīn (ət-tnīn), l-əṯnēn (l-əṯnīn, l-ətnīn),
- mardi : nhāṛ-əṯ-ṯlāṯa (əṯ-ṯlāṯa), ət-tlāta, ət-tlāt,
- mercredi : nhāṛ-l-ăṛbεa, l-ăṛbεa, l-ərbεa, l-ərbāε,
- jeudi : nhāṛ-əl-ḫmīs, əl-ḫmīs,
- vendredi : nhāṛ-əl-jəmεa (əl-jŭmεa), əl-jəmεa,
- samedi : nhāṛ-əs-səbt, əs-səbt.

Il semble qu'en Algérie et en Tunisie, pour "mercredi", ce soit la forme l-ərbεa, avec r non emphatique, qui prédomine.

3. Les mois de l'année

A côté de la série classique des noms de mois lunaires

mŭḥărrəm, ṣáfăṛ, rbīε l-ǭwwəl, rbīε əṯ-ṯāni, jūmāda l-ǭwwəl, jūmāda ṯ-ṯāni, rjəb, šăεbān, ṛamaḏān, šǭwwāl, ḏū-l-qăεda, ḏū- l-ḥəjja,

on entend, au Maroc et en Algérie,

εāšǭṛ ou εāšǭṛa, šāyəε(ou šāy)-l-εāšǭṛ (ou -εāšǭṛa), əl-mūlūd, šāyəε(ou šāy)-l-mūlūd, jūmād əl-ǭwwəl ou jād, jūmād-əṯ-ṯāni ou jūmād, rjəb, šăεbān, ṛămḏān (ṛūmḏān, ṛămḏān), šhāṛ əl-fṭǭṛ ou -əl-fīṭṛ ou əl-εīd-əṣ-ṣġīr,

bīn-lă-ɛyād, əl-ɛīd-əl-kbīr.

Est également d'usage courant, en particulier dans les sociétés rurales et pastorales, une série de noms de mois solaires, du calendrier julien, d'origine romane, dont les formes connaissent de nombreuses variantes à travers le Maghreb, du type yənnāṛ (ənnāyr), fūṛāṛ, māṛəṣ (mǎġṛəṣ), ībrīr, māyu, yūnyu, yūlyu (yūlyūz), awŭssu ou ġŭšt, štəmbər, ktōbər, nūnāmbīr, dūjāmbīr.

LES PRONOMS

Sous ce titre, on range les indices personnels, démonstratifs, interrogatifs, relatifs et indéfinis.

Il en est qui sont réellement des pronoms : les indices personnels d'abord, lorsqu'ils sont indépendants ou suffixes annexés aux verbes et aux propositions. Annexés aux noms, ils jouent le rôle des adjectifs possessifs du français.

Les relatifs ensuite, dans une large mesure. Ce sont aussi des ligatures, et ils peuvent à ce titre être considérés comme des particules.

Parmi les démonstratifs, les interrogatifs et les indéfinis, il se trouve de véritables pronoms. Mais aussi des adjectifs, des substantifs, des complexes adverbiaux ou adverbialisés, et même ce qu'on peut appeler des tournures. Nombre d'entre eux comportent des éléments proprement pronominaux dans la combinaison de leur structure. Cet aspect composite caractérise notamment la série des indéfinis.

Tels qu'ils se présentent, les éléments divers qu'on range sous le nom de pronoms constituent une catégorie assez hétéroclite dans laquelle les parlers maghrébins ont recueilli une large part de l'héritage ancien, mais où ils ont aussi largement innové.

A. PERSONNELS

Ils revêtent deux formes : pronoms indépendants et pronoms joints ou suffixes (ou suffixes personnels ou possessifs).

I. Pronoms indépendants

Sg.	1		āna	Pl. 1	hna
	2	m.	ənta	2	əntum
		f.	ənti		
	3	m.	hǫwwa	3	hum
		f.	hĕyya		

Ces formes sont susceptibles de connaître des variantes dialectales et de recevoir des éléments suffixés, qu'on appelle souvent "augmentatifs".

a) A la première personne du singulier, à côté de āna, on a

- ānāya, très répandu partout,
- na (nẹ), nāya, dans les parlers bédouins de l'Est maghrébin,
- āni, dans le Sud tunisien et en Libye, où on entend aussi
- īna,
- yāna, sporadiquement dans le Nord marocain, oranais, constantinois.

A la première personne du pluriel, à côté de ḥna (ăḥna) on entend

- ḥnāya, qui connaît la même diffusion que ānāya,
- ḥni, dans le Sud tunisien et en Libye,

- năḥna, parfois en Oranie, et aussi en Libye,
- ḥnūma, dans le Sud constantinois, notamment dans les parlers sahariens,
- ḥnūmān, également dans le Sud constantinois (Touggourt par ex.).

b) A la deuxième personne du singulier, très nombreux sont les parlers (notamment ruraux et bédouins) qui distinguent le masculin

- ənta (nta),
- əntāya (ntāya) forme augmentée,

du féminin

- ənti (nti),
- əntĭyya (ntĭyya) forme augmentée.

A Tunis et dans l'Est constantinois, ənti est volontiers commun aux deux genres, ayant éliminé ənta.

Un augmentatif -īn, -īna, s'entend aussi, un peu partout, pour la forme commune aux deux genres

- əntīn (ntīn),
- əntīna (ntīna).

A la deuxième personne du pluriel, à côté de əntum (ntum), on a

- əntūma (ntūma), forme alourdie, très commune au Maghreb,
- əntūmān (ntūmān), à Tlemcen, à Cherchell et dans le Sud algérois et constantinois,
- əntu (avec perte du m final) est une forme qu'on trouve dans le Sud tunisien et en Libye.

Enfin, il existe, dans le Sud tunisien et en Libye, un féminin

- əntən (ntən).

c) A la troisième personne du singulier, peu de variantes, éventuellement des formes allégées

- hu,
- hi.

A la troisième personne du pluriel, c'est, à côté de hum,
- hūma,
- hūmān, là où hnūmān, ntūmān sont en usage.

Le Sud tunisien et la Libye connaissent également
- hŭmma, pour le masculin, et
- hən, hənna, pour le féminin.

II. Pronoms joints

On distinguera, à la première personne du singulier seulement, les formes du pronom suffixe joint aux verbes et du pronom suffixe joint aux noms ; les autres sont communes aux deux sections.

			Joints aux verbes	Joints aux noms
Sg.	1		-ni	-i, -iyya, -a
	2		-ək, -k	
	3	m.	-u, -h	
		f.	-ha	
Pl.	1		-na	
	2		-kum	
	3		-hum	

a) A la première personne du singulier
- ni, suffixé aux verbes, est de forme stable : qtəlni "il m'a tué", qətlūni "ils m'ont tué" ;
- i est la forme suffixée aux noms et prépositions dont la finale est une consonne : qəlbi "mon coeur", mənni "de moi" ;
- iyya est la forme suffixée aux noms et prépositions dont la finale est ī : yəddĭyya "mes mains", fĭyya "en moi" ;
- ya est la forme suffixée aux noms et prépositions dont la finale est ā ou ū : mūlāya "mon maître", mεāya "avec moi", ḫūya "mon frère".

b) A la deuxième personne du singulier
- ək est la forme suffixée aux mots dont la finale est une consonne : qtəltək "je t'ai tué", yəddək "ta main", mənnək "de toi" ;
- k est la forme suffixée aux mots dont la finale est une voyelle : qətlūk "ils t'ont tué", mūlāk "ton maître",

fīk "en toi".

Elle est commune aux deux genres partout au Maghreb, sauf dans les parlers bédouins de l'extrême Sud tunisien et de Libye, où le féminin est marqué par une prononciation spirante de k : k̲, ou mouillée : k^y.

c) A la troisième personne du masculin singulier
- u est la forme suffixée aux mots dont la finale est une consonne : qtəltu "je l'ai tué", yəddu "sa main", mənnu "de lui". La voyelle est généralement assombrie en o̧ dans les parlers marocains et de l'Ouest oranais.

Mais, dans les parlers bédouins du Tell et du Sahara oranais, dans le Sud constantinois (Souf), dans le Sud tunisien et en Libye, ainsi que dans le Nord-Ouest tunisien (de la Kroumirie à la Calle), le suffixe n'est jamais -u, mais
- ăh (parfois réduit à a) : qtəltăh, yəddăh, mənnăh.

Partout,
- h est la forme suffixée aux mots dont la finale est une voyelle : qtəltūh "ils l'ont tué", mūlāh "son maître", fīh "en lui".

d) A la troisième personne du féminin singulier, on a toujours et partout
- ha : qtəltha "je l'ai tuée", qəlbha "son coeur", mənha "d'elle",

à l'exception du parler de Cherchell (Algérois), où l'on entend, après consonne
- ăh (forme hispanique) : qtəltăh, qəlbăh, mənnăh.

e) Les personnes du pluriel sont communes aux deux genres dans tous les parlers maghrébins, sauf dans les parlers du Sud tunisien et de Libye qui font, aux deuxième et troisième personnes, la différenciation : kum, hum au masculin ; kəm, hən au féminin. Notons aussi que dans nombre de parlers ruraux et même bédouins, la

Remarques

Les pronoms suffixes à initiale vocalique -ək, -u, en se joignant aux formes, sont susceptibles d'y apporter des perturbations d'ordre syllabique.

(α) Adjoints à un radical de type $R^1R^2vR^3$, ils provoquent une mutation syllabique et déterminent l'adoption d'un schème $R^1vR^2R^3$: qtəl + u > qətlu "il l'a tué", qbəl + ək > qəblək "avant toi".

(β) Adjoints à la finale -ət de la troisième personne du féminin du verbe à l'accompli, ils placent la voyelle brève (de -ət) en syllabe ouverte : qətlət + ək, qətlət + u "elle t'a, l'a tué". On constate
- la chute de la voyelle brève : qətltək ;
- le redoublement de la finale -t (qui a pour effet de fermer la syllabe) : qətləttək ;
- la mutation de la finale -ət en finale -āt : qətlātək, suivant une répartition dialectale qui a été exposée au chapitre de la Syllabe (Phonétique).

(γ) Adjoints aux finales du pluriel -āw, -īw des verbes défectueux, ils placent la semi-voyelle terminale en position ambiguë : nsāw + k "ils t'ont oublié", nəḥḥēw + h "enlevez-le". On peut entendre
- l'articulation de la finale en voyelle : nsāūk, nəḥḥīūh, dans les parlers de Tunisie et de Libye ;
- l'articulation de la finale en semi-voyelle, suivie d'une voyelle brève, -wə- (-wa-) : nsāwək, nəḥḥīwəh, courante au Maroc et en Algérie.

(δ) Adjoint à un verbe et suivi de la préposition l + pronoms suffixes, le pronom suffixe de la troisième personne du masculin singulier revêt, dans nombre de parlers, la forme -hū- : ʿṭāh "il l'a donné", ʿṭāhū-li "il me l'a donné", kətbtu (kətbəttu, kətbātu) "elle l'a écrit", kətbəthū-lək "elle te l'a écrit", ḫəbbāūh (ḫəbbāwəh) "ils l'ont caché", ḫəbbāwhū-lna "ils nous l'ont caché".

III. Complexes où se trouvent inclus des pronoms personnels

a) Dans tout le Maghreb, ṛa, sans doute impératif du verbe "voir", suivi de pronoms personnels, forme une série flexionnelle (qui se conjugue comme un verbe) marquant la constatation expresse de l'existence : "je suis, tu es, etc.", ou plus exactement "me voici, te voici présentement, etc.". Il est

- au Maroc, suivi du pronom personnel indépendant : ṛā + āna, ṛā + nta, etc., soit
  ṛāna, ṛānta (ṛānti), ṛāhu, ṛāhi, ṛāḥna, ṛāntum, ṛāhum ;
- partout ailleurs, suivi du pronom suffixe : ṛā + ni, ṛā + k, etc., soit
  ṛāni, ṛāk, ṛāh, ṛāha, ṛāna, ṛākum, ṛāhum ;
  avec parfois, au singulier, à la deuxième personne du féminin, la variante ṛāki ; à la troisième personne du masculin, la variante ṛāhu (ṛāw) ; à la troisième personne du féminin, la variante ṛāhi (ṛāy) ; et au pluriel, dans les parlers qui différencient le genre des deuxième et troisième personnes : masculin ṛākum, ṛāhum (ṛāwm) ; féminin ṛākən, ṛāhən.

L'expression négative comporte l'encadrement de ce complexe par mā ... ši (š) :

- mā-ṛānā-š, mā-ṛā-ntā-š, etc.
- mā-ṛānī-š, mā-ṛāk-š, etc.

b) Dans tout le Maghreb, ha, élément démonstratif, suivi de pronoms personnels, sert à constituer une série flexionnelle analogue à la précédente. Elle marque également la constatation expresse de l'existence, mais avec une valeur présentative ou démonstrative plus insistante encore : "me voici, te voici, etc." ou "voici que je suis, que tu es, etc." :

- hāni, hāk, hāhu (hāw), hāhi (hāy), hāna, hākum, hāhum (hāwm, hām), série qui comporte parfois, dans le Constantinois par exemple, l'amuissement du h initial :
- āni, āk, āhu (āw), āhi (āy), āna, ākum, āhum (āwm, ām).

Aux troisièmes personnes du singulier, un élément démonstratif ka vient parfois s'adjoindre à hāw, hāy : hāwka, hāyka "le voilà, là, la voilà, là".

Le complexe s'apparente naturellement à la série de démonstratifs dont la variation, en genre et en nombre, tient ses caractéristiques, on le verra au chapitre des Démonstratifs, de la flexion des pronoms personnels.

c) Dans tout le Maghreb, la négation ma, suivi de suffixes personnels, sert à former une série flexionnelle exprimant l'idée négative de l'existence : "je ne suis pas, tu n'es pas, etc." ou "ce n'est pas que je sois, que tu sois, etc." :

- māni, māk, māhu (māw), māhi (māy), māna, mākum, māhum (māwm), complexe qui peut également être suivi, et c'est le cas le plus fréquent, de la négation accessoire -ši (-š) :
- mānīš, mākš, māhūš (māwš), māhīš (māyš), mānāš, mākumš, māhumš (māwmš).

Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel sont parfois contractées en

- mūš, mīš, mumš, articulation très courante en Tunisie, où l'on constate même l'abrègement de la voyelle longue :
- muš, miš, mumš. On en parlera au chapitre de l'expression de la négation.

d) En Tunisie s'emploie aussi une série flexionnelle, de même sens que la précédente, constituée par la négation la :

- lāni, lāk, etc.,
- lānīš, lākš, etc.

e) Un certain nombre de termes (noms, particules, complexes) acquièrent une manière de flexion verbale en admettant la suffixation de pronoms personnels. On entendra ainsi, ici et là, fréquemment
- īdāni, īdāk, etc., "si je suis, si tu es, etc.",
- lūkānni, lūnni "si j'étais",
- mā-dāmni "aussi longtemps que je",
- wẹnni, fāyni "où suis-je",
- wăṭṛānni "évidemment, je",
- ɛămmọṛni "jamais je ne",
- baṛkāni "c'est assez pour moi",
- lāmkənni "mais je", etc.

f) Très usuel en Algérie, mais employé et compris ailleurs, est le complexe
- mā-mənnū-š, qui a la valeur d'un adjectif signifiant "qui n'est pas bon, qui ne vaut rien, mauvais" ; il est parfois variable, avec un féminin mā-mənhā-š et un pluriel mā-mənhum-š.

B. DEMONSTRATIFS

Les formes en sont nombreuses et procèdent principalement des éléments démonstratifs qui sont fondamentaux en arabe : h, ḏ, k, éventuellement l. On distinguera les démonstratifs dans l'emploi d'adjectifs, et les démonstratifs dans l'emploi de pronoms.

Adjectifs

L'arabe maghrébin utilise très généralement

a) les formes préposées au nom, invariables en genre et en nombre, du démonstratif proche
   - hāḏ (hād) : hāḏ-aṛ-ṛājəl "cet homme", hāḏ-əl-mṛa "cette femme", hāḏ-ən-nās "ces gens" ;
   - ha, qui a cours en Tunisie et en Libye : hā-ṭ-ṭfọl "cet enfant", hā-l-bənt "cette fille", hā-l-ẹ̄yyām "ces jours".

Il emploie aussi, variable en genre et en nombre
   - ḏāk (dāk), fém. ḏīk (dīk), pl. ḏūk (dūk) : ḏāk-əṛ-ṛājəl, ḏīk-əl-mṛa, ḏūk-ən-nās. Mais très souvent ḏāk et ḏīk sont en usage sans caractérisation du genre : ḏāk- ou ḏīk-əl-wăqt "à ce moment".

Pour exprimer la démonstration lointaine, ḏāk, ḏūk, ḏīk peuvent servir, mais on a généralement recours à
   - hāḏāk, fém. hāḏīk, pl. hāḏūk, qui est panmaghrébin;
   - hāk, invariable, en Tunisie et en Libye.

b) postposé au nom, le démonstratif a toujours une forme variable et connaît la même diversité de formes que le démonstratif employé comme pronom.

Il est fréquent que, pour une démonstration corroborée, on fasse précéder et suivre du démonstratif le nom, toujours déterminé : hāḏ-(hā-) ər-ṛājəl hāḏa, hāḏ-(hā-)l-mṛa hāḏīk.

Pronoms

Pour le démonstratif proche, c'est

- hāḏa, souvent prononcé avec emphase dans la Tunisie rurale et bédouine, dans le Sud algérien et en Libye, hāḏ̣a ; fém. hāḏi. Des formes augmentées peuvent être entendues dans ces mêmes parlers, hāḏāy, hāḏāya, fém. hāḏĭyya. Le pluriel est partout hāḏu. Mais dans les parlers bédouins du Sud algérois, constantinois, tunisien, et dans les parlers de Libye, le pluriel peut connaître les variantes suivantes : hāḏūm, hāḏūma, hāḏūla, hāḏọla, hāḏọl ; et en Libye le féminin hāḏūn, hāḏūna, hāḏāla.

Pour le démonstratif lointain, c'est

- hāḏāk, également susceptible d'être emphatisé comme hāḏa : hāḏ̣āk ; féminin hāḏīk ; avec les variantes à augment hāḏāka, hāḏīka. Le pluriel est hāḏūk ; et, dans les mêmes conditions que précédemment, les variantes hāḏūka, hāḏọka ; les formes hāḏọlọk, fém. hāḏīkən, hāḏānāk sont particulières à la Libye ;
- hāk, invariable, est tunisien.

On notera que souvent, pour toutes les formes qui précèdent, il est possible de constater un amuissement du h initial.

Appartiennent en outre à l'emploi pronominal

- ha, inchoatif d'une proposition nominale "voici" : ha l-blād "voici le pays", ha lli ja "voici celui qui est venu", sous la forme ha l-ja, courante en Tunisie. C'est le même élément démonstratif qu'on trouve dans

les constructions où il est pourvu de suffixes personnels hāni, hāk (āni, āk) etc. ;

- hāk "voilà" : hāk əd-dăεwa "voilà l'affaire", hāk əlli (əl-) ja "le voilà qui est venu" ;
- hāka, usuel en Tunisie, avec le sens "c'est lui, c'est celui", variable en genre et en nombre, avec les formes augmentées, masc. hākāy, hākāya, fém. hāki, hākĭyya, pl. hākum, hāku, hākọma ;
- hāwka, fém. hāyka "le voici". est fréquent en Algérie dans les parlers citadins et ruraux, ainsi que
- hāwḏa (hāwda), fém. hāyḏa, hamḏa, pour le démonstratif proche,
- hāwḏāk (hāwdāk), fém. hāyḏīk, pl. hămḏīk (hămḏək) pour le démonstratif lointain ;
- hāwwāḏāk, fém. hāyyāḏīk, pl. hāmmāḏūk, démonstratif très corroboré, qui s'entend dans le Nord constantinois.

Les parlers libyens connaissent également

- hāḏāhāh, fém. hāḏīhāh, pl. hāḏọlhāh, fém. hāḏənhāh "c'est celui-ci qui" ;
- hāḏākkāh, fém. hāḏīkkāh, pl. hāḏọlọkkāh, fém. hāḏīkkāhən (ou hāḏānākkāh) "c'est celui-là qui" ; et aussi
- āhu, fém. āhi, pl. āhum, fém. āhan, ainsi que
- āwẹnhu, fém. āwẹnhi, pl. āwẹnhum, fém. āwẹnhum, dans le sens "le voici qui" ou "c'est bien lui qui".

Les parlers algériens de la Kabylie orientale (Djidjelli, Collo) connaissent

- d, sans doute d'origine berbère : d-āna "c'est moi", hūma d-əl-ḫāwa "eux ce sont les frères (= ils sont frères)".

C. INTERROGATIFS

Qui ?

Pour interroger sur les personnes, on emploie

- mən dans tout le Maghreb, surtout dans les parlers bédouins ; il est souvent précisé par les pronoms personnels hŭwwa (hu), hĭyya (hi), hum (hūma) ; il revêt parfois la forme āmən chez les bédouins d'Oranie ; en Libye on entend mnu, mni, mənhum.

Très fréquent aussi est

- āškūn, škūn (< cl. ʾăyyu šăyʾ-yăkūn), qui est en usage dans tout le Maghreb, assez exclusivement dans les parlers citadins et ruraux, parfois renforcé par hŭwwa (hu, u), hĭyya (hi, i), hum (hūma), complexe qui peut avoir le sens de : "qui est-ce qui ?".

Précédé de prépositions, mən se présente de la façon suivante :

- bīmən, līmən, fīmən, ɛlīmən (ɛlāmən), mɛīmən (mɛāmən), ɛăndmən, mtāɛmən (ntāɛmən), dyālmən, dīmən, etc. ; série qui alterne avec la série où m est redoublé après voyelle brève : bəmmən, ləmmən, fəmmən, ɛləmmən, mnəmmən, etc.

Précédé de prépositions škūn semble surtout possible dans les parlers du Maghreb oriental et dans les parlers sahariens

- bə-škūn, lə-škūn, mɛā-škūn, etc.

Quoi ?

Pour interroger sur les choses, on peut recourir à

- ma, qui est utilisé et compris partout, parfois élargi en mā-ḏa. On l'entend aussi souvent pourvu des pronoms personnels mā-hŭwwa (hu), mā-hĭyya (hi), mā-hum (hūma).

Ne sont pas moins en usage

- āš dans tout le Maghreb, souvent aussi sous la forme
- wāš (sauf au Maroc, où wāš, en tête d'une phrase interrogative, signifie "est-ce que ?") avec la variante
- wāh dans les parlers du Sud algérois ;
- ēš (š) en Libye.

āš et wāš sont parfois suivis de la ligature ma

- āš-ma, wāš-ma, š-ma ;
- wāšta, āšta, s'entendent dans les parlers bédouins d'Oranie et du Tell algérois, où l'on connaît aussi
- wāšən, souvent pourvu des pronoms personnels : wāšnu, wāšni, wāšənhum ; wāšənnək "comment vas-tu ?" à Laghouat (Sud algérois) ;
- āšən s'entend au Maroc ; il est très usuel aussi en Tunisie, volontiers pourvu des pronoms personnels : āšənhŭwwa (āsnŭwwa), āšənhĭyya (āšnĭyya), et sous une forme allégée āšnu (šnu), āšni (šni) ;
- šən (šnu), habituel en Libye, ainsi que
- ĕyšən ;
- šŭwwa, šəddi ne semblent être connus que dans le Nord constantinois ;
- dĭyyəš, avec les formes contractées dīš, dəš, semble propre au Nord constantinois (Djidjelli et sa région);
- āsəm est algérien, notamment tlemcénien.

"Quoi ?", précédé de prépositions, s'exprime

généralement en les combinant avec le morphème interrogatif -āš : bāš, fāš, mnāš etc. (à Djidjelli, bĭyyəš, fĭyyəš, mnĭyyəš etc.).

L'expression "je ne sais quoi" s'exprimera en Oranie en faisant précéder wāš, wāšta, de šu, forme abrégée de l'impératif šūf "vois" :

- šŭwwāš, šuwwāšta, šūbāš, etc.

Quel ?

Ce qui correspond à l'adjectif interrogatif est exprimé par

- ĕẏy (rarement variable : au féminin ĕẏya, ĕẏyət-) dans les parlers conservateurs ; il est généralement suivi de la préposition mən précédant le nom indéterminé : ẹyy mən-dāṛ "quelle maison ?" ;
- ẹ̆yyən en Libye ;
- āš-mən, wāš-mən, suivi du nom indéterminé, est assez général dans tous les parlers maghrébins ;
- āna, suivi du nom indéterminé ou des pronoms indépendants, ānā-hŭwwa (hu), ānā-hẹ̆yya (hi) etc., semble propre au Maghreb oriental ; il est variable dans le Nord tunisien (Cap Bon) : āna, āni, ānum ;
- ẹ̆yna dans le Sud algérois ;
- āma est algérien et tunisien, avec les variantes īma (Constantine), āmma (Oranie), ẹ̆yma (bédouins de l'Oranie et de l'Algérois), wāma (Cherchell, Nord algérois) ;
- dāma à Djidjelli (Nord constantinois) : c'est āma précédé de l'élément démonstratif d.

Pourvu éventuellement des pronoms personnels, āma-hŭwwa (hu), āma-hĭyya (hi), āma-hum (hūma), le complexe signifie plus particulièrement "lequel, laquelle, lesquels ?" ;

- wẹ̄n, suivi des pronoms personnels, wẹ̄nhu(wwa), wẹ̄nhi(yya), wẹ̄nhum, semble propre aux parlers des bédouins d'Algérie.

Précédé de prépositions, "quel, lequel" est généralement rendu par le complexe préposition + terme interrogatif, dans les parlers citadins et ruraux : ex. f-āma dāṛ sākən "dans quelle maison habite-t-il ?" ; dans les parlers bédouins, le terme interrogatif est plus volontiers suivi de la préposition pourvue du pronom de rappel : āma dāṛ sākən fīha.

On peut encore noter qu'un certain nombre de termes (taille, manière, temps etc.) peuvent être employés avec valeur interrogative suivis du morphème -āš (-āh dans les parlers bédouins d'Oranie et du Tell algérois) : qəddāš "quelle taille = combien ?". C'est l'origine de nombre d'adverbes interrogatifs.

Observons enfin que les termes interrogatifs sont souvent employés avec valeur exclamative : āma ṛājəl huwwa "quel homme est-ce ?" et "quel homme c'est!".

D. RELATIFS

On distinguera le relatif pour les personnes et le relatif pour les choses.

1. Pour les personnes

a) Dans l'emploi absolu "celui (celle, ceux, celles) qui, qui", on connaît partout au Maghreb
   - mən, qui est d'un emploi général, mais moins courant que
   - əlli, parfois réduit à li, à l- en Tunisie ;
   - əddi (parfois réduit à di) qui est usuel au Maroc et jusqu'en Oranie (Tlemcen) ; et s'entend à Alger, Dellys ; c'est la forme habituelle du relatif dans le Nord constantinois (Djidjelli, Collo) : mn-(əlli, əddi) iḥəbbni itəbbăεni "qui m'aime me suive".

   Précédé de prépositions, mən se présente comme l'interrogatif de même forme ; əlli (əddi) forme les complexes b-əlli (b-əddi), l-əlli (l-əddi), f-əlli (f-əddi), mn-əlli, m-əlli (mn-əddi, m-əddi) etc. Eventuellement āškūn (škūn) peut passer de l'emploi interrogatif à l'emploi relatif : mā-năεṛəf-š āškūn ja "je ne sais qui est(-ce qui) venu", avec renforcement possible de əlli (əddi) : āškūn əlli (əddi).

b) En construction corrélative, c'est-à-dire en proposition relative et se rapportant à un antécédent dans la phrase principale, c'est əlli (əddi), à l'exclusion de mən : əṛ-ṛājəl lli ja "l'homme qui est venu"; əṛ-ṛājəl lli lqētu "l'homme que j(e l')ai rencontré"; əṛ-ṛājəl lli āmənt fīh "l'homme que j'ai confiance en lui (= en qui j'ai confiance)".

2. Pour les choses

a) Dans l'emploi absolu, avec le sens de "ce qui, ce que", on connaît dans tout le Maghreb
   - ma, qui est courant, en concurrence avec
   - əlli, parfois réduit à li, à l- en Tunisie ;
   - əddi (di) dans les mêmes parlers que ceux que l'on a envisagés ci-dessus : ma (əlli, əddi) tqūl-li nqūl-lək "ce que tu me diras je te le dirai".

   Précédé de prépositions, əlli (əddi) forme les mêmes complexes que lorsqu'il désigne les personnes ; mais ma ne se combine guère qu'avec εla : εlā-ma.

b) En construction corrélative, əlli (əddi) est seul en usage : əš-šẹ̄y əlli (əddi) qŭlt-lək "la chose que je t'ai dite".

   Fréquemment, āš, en combinaison avec une préposition, passe de l'emploi interrogatif à la liaison relative, précédé de əlli (əddi), notamment au Maroc, en tlemcénien et dans le Nord constantinois : əl-εām əlli fāš mšīt "l'année où je suis parti".

E. INDEFINIS

Sous cette rubrique, on groupe traditionnellement un ensemble de termes, ou de complexes, qui possèdent en commun le caractère de l'indétermination, mais qui appartiennent en fait à des catégories variées du langage, distinctement ou tout à la fois pronoms, substantifs, adjectifs ou même éléments invariables ou adverbiaux.

On

L'arabe maghrébin rend le sujet (indéterminé, vague) du verbe, habituellement par la 3e personne du pluriel, quelquefois par la 1ère personne du pluriel : qālu, qŭlna "on a dit". Il est souvent fait recours à
- bn-ādəm "on", proprement "fils d'Adam" ;
- l-ənsān "l'individu" ;
- l-wāḥəd "l'un, le quidam" : āš iqūl l-wāḥəd (ou bien l-qāyl) "que dit-on ?".

Quelqu'un

C'est
- wāḥəd, qui est susceptible de varier en genre et en nombre, fém. wāḥda, pl. masc. wāḥdīn, et aussi ūḥūd dans les parlers bédouins, fém. wāḥdāt. Parfois on le trouve dans des parlers citadins d'Algérie (Cherchell, Alger, Dellys, Djidjelli, Constantine) précédé de kāš: kāš-wāḥəd, avec une nuance d'indéfini soulignée "quelqu'un (d'aventure, si cela se trouve)".
On notera aussi que wāḥəd peut revêtir la forme du diminutif : uḥīd, fém. uḥīda ; pl. uḥīdīn, fém. uḥīdāt dans les parlers bédouins ; uḥīḥəd, fém. uḥīḥda, pl. uḥīḥdāt dans les parlers marocains et certains parlers citadins et ruraux d'Algérie, avec le sens "un petit quidam, quelque(s) petit(s), un petit nombre de".
- ḥədd (du cl. ʾăḥăd), panmaghrébin, comme wāḥəd ;
- wāḥəd et ḥədd peuvent être précédés au Maroc et en Oranie de šī- : šī-wāḥəd, šī-ḥədd "quelqu'un, un certain, un quidam" ;
- šī-nās marque le pluriel : "des gens" ;
- flān, fém. flāna correspond à "un tel".

Qui que ce soit

On emploie encore avec ce sens
- wāḥəd, qui peut être suivi de mən-šǒṭṭ, mən-ṭāṛf, mən-wāla, etc. ;
- kŭll, proprement "tout qui = quiconque" : kull-mən yăεməl yəlqa "quiconque fera trouvera (la conséquence de ses actes)" ;
- ĕyy-mən (parfois fém. ĕyyā-mən), qui s'entend sporadiquement ;
- mən-ma, škūn-əmma s'entendent au Maroc, plus fréquemment dans les parlers bédouins ;
- əllī-hŭwwa, əllī-hĭyya : əl-mṛa llī-hĭyya "n'importe quelle femme" à Cherchell.

Quelque chose

On recourt habituellement à
- šĕy ou ši, proprement "chose" ;
- ši précédant un nom, singulier ou pluriel, indéterminé, signifiant "quelque" : šī-drāhəm "quelque argent" ;
- ḥāja "chose, affaire" généralement précédé de ši, qui renforce la valeur d'indétermination : šī-ḥāja.

Quoi que ce soit

- šī-ḥāja est également usuel avec cette valeur ; ainsi que
- ẹyy-ma, parallèle, dans sa diffusion, à ẹyy-mən ;
- măhma, courant en Tunisie dans les tournures măhma kān "quoi qu'il en soit", măhmā-ma "quoi que ce soit","n'importe quoi" ;
- kŭll-ma, proprement "tout ce que" : kŭll-ma yăεməl "tout ce (quoi) qu'il fera (= il aura beau faire)" ;
- əllī-hŭwwa, əllī-hīyya : kəlma lli hīyya "n'importe quelle parole" à Cherchell.

L'héritier de ma d'indétermination absolue (cl. mā l-īl-'ībhām) est conservé dans nombre de parlers maghrébins, surtout dans les parlers bédouins. Il est postposé au nom et sonne, soit redoublé dans le Maghreb central -əmma, soit non redoublé dans le Maghreb oriental -ma : nhāṛ-əmma, nhāṛ-ma "quelque jour que ce soit", wăqt-əmma, wăqt-ma "à quelque moment que ce soit", wẹn-, fāš-əmma, wẹn-, fāš-ma "où que ce soit".

Personne

Le maghrébin se sert de
- wāḥəd, ḥədd, très souvent renforcé par ḥətta "jusqu'à, même", qui le précède :
- ḥəttā-wāḥəd,
- ḥəttā-ḥədd, tous termes qui figurent généralement dans un environnement négatif.

La négation la peut souvent précéder wāḥəd, ḥədd
- lā-wāḥəd, lā-ḥədd.

Ces mêmes complexes figurent, avec valeur négative, en réponse à une question positive : jā-ši wāḥəd (ḥədd) ? — ḥəttā-wāḥəd (ḥədd) ? "Est-il venu quelqu'un ? — Personne".

- wāli, lā-wāli, ḥəttā-wāli est libyen.

Rien

Le terme habituel, panmaghrébin, est
- šẹy ; il est volontiers précédé de ḥatta :
- ḥəttā-šẹy,
- ḥāja, ḥəttā-ḥāja,
- wālu, qui s'entend au Maroc infiniment plus que les autres termes, mais qui est employé dans toute l'Afrique du Nord.

Un, autre

On oppose naturellement
- wāḥəd, variable, on l'a vu, à
- āḫọṛ, fém. ọḫṛa, pl. ọḫṛẹn, ọḫṛāt ; dans le Nord et le Sud constantinois (Djidjelli, Souf, Oulad Djellal), c'est āḫəṛ, āḫṛa, āḫṛẹn ; Alger juif connaît āḫọṛ, āḫọṛa, āḫọṛẹn ; et Tanger éventuellement yāḫọṛ, yāḫṛa, yāhṛẹn.

Déterminés, ces termes sont l-wāḥəd, l-āḫọṛ etc.

On relève en Libye pour "autre"
- ṯāni, fém. ṯānya, pl. ṯānyīn, qui est variable postposé au nom, et invariable préposé au nom : mən-blād ṯānya, mən-ṯāni-blād "d'un autre pays" ;
- ḫlāf, adverbe postposé au nom, est propre au Nord constantinois : ḫẹyyər wāḥəd ḫlāf "choisis un autre".

Tout

Le terme essentiel pour désigner la totalité (ensemble de notions dénombrables) et l'intégralité

(ensemble de notions partageables) est kŭll, qui, dans certains parlers citadins et ruraux, se prononce souvent kəll. Il garde toujours sa valeur originelle de substantif. On distinguera quatre constructions possibles de kŭll :

- kŭll déterminé par l'article, əl-kŭll "le tout", en apposition à un nom pourvu de l'article défini : ən-nās əl-kŭll "les gens la totalité (= tous les gens)" ; il se présente souvent en Oranie et dans les parlers bédouins d'Algérie sous la forme ək-kŭll, avec assimilation de l'article .
- Il peut être précédé de la préposition b- : b-əl-kŭll (b-ŭk-kŭll) et devient alors un véritable complexe adverbial ayant pour sens "en totalité, complètement, tout à fait" : əl-mdīna b-əl-kŭll "la ville en totalité", ən-nās b-əl-kŭll "les gens dans leur totalité", mṛēḍ b-əl-kŭll "tout à fait malade" ; il est alors, dans certains parlers citadins et ruraux d'Algérie, susceptible de recevoir des augmentatifs : b-əl-kəllīt, b-əl-kəllītək, b-əl-kəllītīk, ensemble qui peut même être déterminé : əl-b-əl-kəllītək ;
- kŭll déterminé par un pronom suffixe : əl-mdīna kŭllha "la ville sa totalité (= toute la ville)", ən-nās kŭllhum "les gens leur ensemble (= tous les gens)" ; avec, à Tlemcen et en Libye, le féminin kŭllət : kŭllətha, kŭllətum. Le complexe peut être également précédé de préposition : b-kŭllha, b-kŭllhum ;

- kŭll déterminé par un nom singulier pourvu de l'article : kŭll-ən-nās "tous les gens", kŭll-ən-nsa "toutes les femmes".

On peut encore employer
- əl-kŭllĭyya "la totalité",
- jmīɛ "ensemble" : jāw jmīɛ "ils sont tous venus",

- gāɛ, proprement "jusqu'au fond" : gāɛ-ən-nās, ən-nās gāɛ "absolument tous les gens", mṛēḍ gāɛ "tout à fait malade",
- kāməl, fém. kāmla, pl. kāmlīn, proprement "complet" : ən-nhāṛ kāməl "le jour étant complet (= toute la journée)", əl-līla kāmla "la nuit étant complète (= toute la nuit)".

Chaque.

Le même terme kŭll (kəll) va exprimer la notion de totalité distributive. Il est alors premier terme d'un rapport d'annexion dont un singulier indéterminé est le second terme :

- kŭll-wāḥəd ou kŭll-ḥədd, fém. kŭll-wāḥda "chacun, chacune" ; kŭll-ṛājəl u-ṭbēɛtu "à chaque homme sa nature" ; kŭll-blād u-lūġətha "chaque ville a son idiome (propre)" ; à Tlemcen kŭlla-yūm "chaque jour" ;
- kŭll-šĕy, kŭll-ši, souvent kŭll-əš (kəll-əš) dans certains parlers citadins et ruraux, "chaque chose" ;
- kŭllāt, en Tunisie : kŭllāt u-qəsmu "chacun sa part" ;
- kŭll suivi de mən, en Tunisie : kŭll mənhum "chacun d'entre eux".

On peut aussi employer kŭll suivi d'un nom au duel ou au pluriel (désignant en fait non une pluralité mais un ensemble global d'unités) : kŭll-yūmāyn "chaques (= tous les) deux jours", kŭll-ṯlāṯa šhūr "chaques (=tous les) trois mois".

Certain

En l'opposant à kŭll "tout, totalité, ensemble", le maghrébin se sert de băɛḍ (băɛd, băɛṭ) proprement "partie, portion", qui garde dans nombre d'emplois

sa valeur de substantif. On le trouve dans plusieurs constructions :

- băɛḍ indéterminé, ou déterminé par l'article, băɛḍ "une partie" ou əl-băɛḍ "la partie (= certains)" : hāḍa ma iqūlu l-băɛḍ "c'est ce que disent certains" ;
- băɛḍ déterminé par un suffixe personnel : băɛḍo mənna băɛḍo mənna "une partie (de lui) par ici, une autre par là" ;
- băɛḍ déterminé par un nom au singulier en rapport d'annexion : nŭqɛọ̄d băɛḍ-wăqt fī-tūnəs "je demeurerai quelque temps à Tunis" ;
- băɛḍ déterminé par un nom au pluriel en rapport d'annexion, pourvu de l'article défini : băɛḍ-ən-nsa "certaines (des) femmes" ; ou non pourvu de l'article : băɛḍ-klāb "des chiens, quelques chiens" ;
- băɛḍ suivi de la préposition mən introduisant un nom au pluriel : băɛḍ mn-ən-nsa "certaines femmes".

Les uns les autres

C'est encore băɛḍ qui sert à exprimer la réciprocité :

- băɛḍ étant répété, dans une construction fidèle à la langue classique : yəmšīw mɛā-băɛḍhum băɛḍ "ils partent les uns avec les autres" ;
- băɛḍ non répété, avec pronom suffixé : ɛlāš tŭbġḍọ băɛḍkum "pourquoi vous haïssez-vous les uns les autres ?" ;
- băɛḍ non répété, sans pronom suffixé et précédé de mɛā, dans une tournure qui semble inconnue des parlers de l'Ouest maghrébin : yəmšīw mɛā-băɛḍ "ils partent les uns avec les autres (= ensemble)" ;
- băɛḍ sous la forme băɛḍā pourvue des suffixes personnels du pluriel, băɛḍāna, băɛḍākum, băɛḍāhum : təbbɛūni uṛā-băɛḍāhum "ils m'ont suivi les uns derrière les

autres", complexe qui est surtout en usage dans l'Est algérien et la Tunisie centrale ;
- băɛḍ sous la forme băɛḍēt, băɛḍēyāt, suivie des suffixes personnels du pluriel, complexe qui est courant au Maroc et en Oranie : yāmnu fī-băɛḍēyāthum "ils ont confiance les uns dans les autres".

Même

La notion d'identité est rendue volontiers par le numéral "un"

- wāḥəd, fém. wāḥda, postposé au nom : măɛna wāḥda "même sens".

On peut aussi utiliser

- fərd, invariable, précédant le nom indéterminé : ɛăndhum fərd-jāməɛ "ils ont une seule et même (= la même) mosquée",
- nəfs, suivi également d'un nom en rapport d'annexion : ɛăndhum nəfs-l-əmwāl "ils ont la même fortune", tournure usuelle en Tunisie.
  Cette notion est proche de celle qu'exprime le réfléchi pour lequel on a recours à nəfs, ṛọ̄ḥ pourvu de suffixes possessifs, et à ḏāt, tous termes qui seront examinés au chapitre des adverbes et locutions adverbiales;
- ɛēn précédé de b-, fī, et pourvu de suffixes personnels s'entend aussi, mais est d'un emploi classicisant : b-ɛēnu, fī-ɛēnu "dans (le fait) même".

Autre

Pour marquer la différence, on peut employer

- āḫọ̆ṛ, fém. ọ̆ḫṛa, pl. ọ̆ḫṛēn, ọ̆ḫṛāt, que l'on a vu à propos de "autre" opposé à "un" : ṛājəl āḫọ̆ṛ "un autre

homme" ; "une autre" se dit wāḥda ọḫṛa, ou wāḥda-ḫṛa, ou wāḥd-ọḫṛa ;

- āḫṛāni, fém. āḫṛānīyya, pl. āḫrānīyyīn, usuel en Algérie, signifie "autre, différent", mais aussi "dernier".

La notion "autre que, différent de" se rend plutôt généralement par

- ġēr suivi de suffixe personnel ou de nom : wāḥəd ġērək "quelqu'un d'autre que toi" ;
- ḫlāf, qui s'entend dans le Constantinois : ḫlāfi āna "autre que moi".

Seul

Le terme le plus courant, panmaghrébin, est

- wəḥd-, pourvu des pronoms suffixes : wəḥdi, wəḥdək, wəḥdu, wəḥdha (ou ūḥədha ou wəḥḥədha) etc. : jīt āna wəḥdi "je suis venu moi tout seul".

Cet outil est susceptible de recevoir des augmentatifs : wəḥdīk , wəḥdīh, etc. ; wəḥdāk, wəḥdāh, etc., dans les parlers du Nord constantinois ; wəḥdīti, wəḥdītək, au Maroc. Il est souvent précédé de la préposition b- : b-wəḥdək, b-wəḥdīk, b-wəḥdāk, b-wəḥdītək "toi-même, par toi-même, toi tout seul".

Notons que wəḥd- rejoint fərd dans le sens de "seul et même".

Signalons aussi la tournure, d'un emploi général en Algérie et en Tunisie : ja bīh b-ọwlādu "il est venu seul (rien qu')avec ses enfants".

"Seul" dans le sens de "solitaire" se dit un peu partout

- wāḥdāni, fém. wāḥdānīyya, pl. wāḥdānīyyīn ;
- wāḥəd, uḥīd, frīd.

LES PARTICULES

Le chapitre des particules est un peu un "fourre-tout".

On y parle d'abord des prépositions. Elles sont présentées sous la forme d'une simple énumération, avec les exemples qu'il a paru nécessaire de donner pour préciser les formes qu'elles peuvent revêtir.

Leur font suite les conjonctions et ligatures conjonctives : d'abord celles qui coordonnent, ensuite celles qui subordonnent, selon une distinction souvent malaisée à établir.

Enfin l'on examine les adverbes et locutions adverbiales : expression du lieu, expression du temps, expression de la quantité et de la manière.

Ce que l'on a groupé sous la rubrique "Particules" ne compte que l'essentiel d'une matière considérable, qui ne saurait être plus résumée. Il serait certes possible d'accroître l'importance d'une telle étude, tant sont nombreuses les créations dialectales dans le domaine des ligatures et des locutions. Mais la limite entre ce domaine et le monde des expressions et des tournures apparaît alors extrêmement imprécise. C'est, dans l'ensemble des parlers maghrébins, un monde sans dimension précise, et au reste mal exploré.

A. PREPOSITIONS

Etudier toutes les prépositions, tous les complexes prépositionnels en usage au Maghreb, dans la variété de leurs formes et dans leurs divers emplois, n'est pas à envisager dans le cadre nécessairement restreint du présent exposé.

On se bornera à examiner les prépositions simples et composées les plus usuelles ; puis à énumérer celles qui apparaissent moins courantes ou plus "locales", le choix entre les unes et les autres étant naturellement arbitraire.

I. Prépositions simples

- bi : Outil "instrumental" par excellence, il indique "par qui, par quoi une chose est faite". L'emploi en est très étendu et exprime également l'idée d'association, la valeur très extensible d'une caractérisation, toutes notions déjà attestées en arabe classique. Mais il en est une que la langue littéraire dénote et que les dialectes ne semblent, en général, guère avoir retenue, c'est celle de la localisation.

  La voyelle i (cl. bi) est le plus souvent amuie devant les noms : ṛājəl b-ɛăqlu "un homme avec (= doué de) son bon sens", b-slāma "avec le salut (formule de politesse)", b-əl-ɛăks "au contraire", b-uḏənha "par son oreille", b-ŏwlādu "avec, par ses enfants".

  Mais, devant suffixes personnels, la voyelle est toujours audible, longue : bĭyya, bīk, bīh, bīha, bīna, bīkum, bīhum. Dans le Cap Bon (Tunisie), le féminin

est parfois bāha (et de même pour fi- : fāha ; lī- : lāha ; ɛlā- : ɛlāha).

  Notons aussi la tournure, qui semble assez répandue au Maghreb, où bi est répété devant deux termes : ja bīh b-məryəm "il est venu (lui) avec Myriem".

  Particule de serment, bi est usuel dans bĭ-llāh(i) "par Dieu".

- fi : Exprime la localisation sans mouvement "dans", aussi bien spatiale que temporelle et figurée ; ainsi que la continuité de l'action exercée sur un objet.

  La voyelle est i (cl. fī), et paraît, dans l'ensemble, assez stable. On l'entend volontiers devant un nom en position de syllabe ouverte (c + v), mais il arrive également qu'elle s'amuisse en toutes positions: fī-dāṛọ ou f-dāṛọ "dans sa maison", fī-l-ɛāda ou f-l-ɛāda "d'habitude", fī-blādna ou f-blādna "dans notre pays", fī-uḏənha ou f-uḏənha "dans son oreille", f-āyn, fāyn, fẹn, fīn "où ?".

  Devant suffixes personnels : fĭyya, fīk, fīh, fīha, fīna, fīkum, fīhum.

- mən : C'est la préposition qui marque la provenance, l'origine, la cause, ou encore la matière (dont une chose est faite).

  Devant noms à initiale consonantique, elle revêt habituellement la forme
  - mən- : mən-bāb l-bāb "de porte en porte", mən-ḥdīd "de fer".

  Devant noms comportant article défini ou initiale vocalique, c'est
  - mn- : mn-əl-ḫọf "de peur", mn-ẹṣāṛtək "de ta gauche".

  Mais il est fréquent, dans de nombreux parlers, bédouins et de l'Est maghrébin, que la forme se réduise à
  - m- : m-əd-dāṛ "de la maison", m-əlli "de ce que, puisque".

Et, s'il n'y a pas chute, il se produit souvent assimilation de n aux phonèmes "liquides" (l, n, r) et parfois aux "sifflantes" : mər-rāsu "de sa tête", məs-sətta "à partir de six (heures)".

Pourvue de pronoms suffixes, la préposition est

- mən- devant initiale consonantique : mənha, mənna, mənkum, mənhum,
- mənn- devant initiale vocalique : mənni, mənnək, mənnu.

- l : Dénote l'attribution, la destination, la localisation avec mouvement, tant spatiale que temporelle et figurée.

Elle est dépourvue de voyelle propre (cl. la, li) : dār l-bābāh "il se tourna vers son père", nərjăε l-əd-dār "je reviens à la maison", ḥəttā-l-εšīyya "jusqu'au soir", lāš yūṣlọḥ "à quoi ça sert ?".

Avec les pronoms suffixes, la série est li, lək, lu, lha, lna, lkum, lhum. Mais on constate que, dans cet emploi, l- ne peut généralement pas être autonome. Il n'y a qu'en Libye où il est possible de l'admettre dans une proposition nominale comme : hāḏa li "ceci est à moi". Partout ailleurs on aura, non l-, mais lī-.

- li : C'est sans doute l'héritier de l'ancien ʾĭlā. Dans la grande majorité des parlers maghrébins, qu'ils soient citadins, ruraux et bédouins, on ne le trouve que pourvu des suffixes personnels : lĭyya, līk, līh, līha, līna, līkum, līhum ; série qui, dans les parlers bédouins, comporte une diphtongue pleine -ĕy-, ou une diphtongue partiellement réduite -ẹ- : lẹ́yya, lẹ̆yk (lẹ̄k), lẹ̆yh (lẹ̄h) etc. Cette série constitue alors le doublet de la série li, lak, lu, etc., mais marque l'attribution, la destination, le mouvement, avec plus d'instance : smăε-lu "il l'a écouté", smăε līh "il lui a prêté attention", qūl-li "dis-moi", qūl lĭyya "dis-

moi, à moi" ; et est généralement seule possible en proposition nominale : hāḏa lĭyya "ceci est à moi", līha šhār mā-šāfətni "à elle (= il y a) un mois qu'elle ne m'a vu".

Images plus fidèles du prototype ancien, plusieurs formes se trouvent en usage devant noms, dans tels ou tels parlers maghrébins :

- li dans les parlers de l'Est, Sud tunisien et Libye: mša lī-l-bīr "il alla vers le puits" ;
- la dans le Nord constantinois : ḥəttā-lā-wāḥəd "absolument à personne" ;
- ila courant dans les dialectes du Sahara algérien et du Sud marocain et tunisien, et aussi en Libye (souvent sous la forme əlya) : əlyā-d-dār "vers, jusqu'à la maison" ;
- lya, lyāl, ilāl, lāl, en usage en Oranie : ilāl-dārhum "vers, jusqu'à leur maison", parfois précédé, comme à Tlemcen, de ġīr : ġīrāl- (ġīrlāl-) dārkum "jusque chez vous".

On trouve enfin une série complexe (sans doute lī + l), pourvue de suffixes pronominaux :

- līli, līlək, līlu, līlha, līlna, līlkum, līlhum, qui s'emploie dans le Nord marocain (Tanger), en Tunisie et en Libye ; qui se présente sous la forme ləllək, ləllu, etc. dans le Nord-Est tunisien (Tabarka) : hāḏāk līlna "celui-là est à nous".

- εla : Les sens en sont multiples : la position supérieure, la superposition, l'obligation, la valeur adversative, la contiguïté, la conformité à une norme, etc.

Elle revêt diverses formes devant noms :

- εla- est toujours possible (cl. εălā) : εlā-rāyi "à mon avis", εlā-ktāfi "sur mes épaules", εlā-imīnək "à ta droite" ;

- εl- (ăεl-) est fréquent devant noms pourvus de l'article : εl-əṭ-ṭṛēq "sur le chemin", εl-ən-nās "sur les gens" ;
- εăl-, parfois, devant consonne + consonne : εăl-ktāfi ;
- εā-, avec perte du l, est usuel dans les parlers de l'Est maghrébin : εā-s-slāma "au revoir", εā-ṣ-ṣbāḥ "au matin".

Pourvue des pronoms suffixes, la série est εlĭyya, εlīk, εlīh, εlīha, εlīna, εlīkum, εlīhum ; et, dans les parlers bédouins, εlẹ̆yya, εlẹ̆yk (εlẹ̄k), εlẹ̆yh (εlẹ̄h) etc.

- εăn : On constate la disparition à peu près totale au Maghreb de cet héritier du εăn classique, excepté dans des parlers sahariens et libyens, où elle se substitue à εla devant noms, surtout devant pronoms suffixes : εănni, εănnək, εănnu, εănha, εănna, εănkum, εănhum.
- mεa : Cette préposition marque l'accompagnement "avec", éventuellement, une valeur adversative proche de "malgré" ; et aussi la concordance dans l'espace et le temps. Parmi les parlers du Sud algérien, tunisien, et parfois ceux de Libye, on emploie habituellement la forme à métathèse εma. Les deux formes mεa et εma comportent une voyelle a longue (alors que le cl. est măεă), qui est relativement stable : mεā-wāldĭyya "avec mes parents", mεā-l-wād "le long de l'oued", mεā-l-fjăṛ "avec l'aube", mεā-ulādu "avec ses enfants". Mais on entend parfois mε-, et même măε- dans les parlers bédouins.

Pourvue des pronoms suffixes, la série est mεāya, mεāk, mεāh, mεāha, mεāna, mεākum, mεāhum.

- εănd : "auprès de, chez" est d'un emploi général sous cette forme au Maghreb (cl. εĭnda). Mais, dans certains parlers citadins d'Algérie, elle sonne εădd ; cette forme (où n est assimilé à d : dd) est également connue des parlers sahariens et libyens, qui utilisent aussi εād. La préposition εănd (et ses variantes) sert partout à exprimer l'appartenance, la possession; elle forme alors un complexe proche de la notion exprimée par le verbe "avoir" : εăndi, εăndək, εăndu, εăndha, εăndna, εăndkum, εăndhum "j'ai, tu as, il a, etc.".

- bīn : Signifie "entre". C'est bẹ̆yn, bẹ̄n dans les parlers bédouins (cl. băyna). Souvent quand on veut marquer la distinction, la séparation entre deux notions, bīn est répété devant chacun des deux termes : bīni u-bīnək "entre moi et toi". Souvent aussi, surtout dans les parlers citadins et ruraux, quand la préposition est suivie d'un nom ou d'un pronom suffixe au pluriel, elle a la forme bīnāt : bīnāt-ən-nās "entre les gens", bīnātna "entre nous".
- ḥḏa : "auprès de" (ḥḏa) : ḥḏā-mḥămməd "auprès de Mohammed", ḥḏāya, ḥḏāk, etc. "auprès de moi, de toi, etc.";
- qŭddām:"devant" (qəddām, gŭddām) : qŭddām-bāb-əd-dāṛ "devant la porte de la maison", qŭddāmha "devant elle";
- uṛa : "derrière" (ṍṛa) : uṛā-l-bāb, uṛ-əl-bāb "derrière la porte", uṛāk "derrière toi" ;
- fọ̄q : "au-dessus de, sur" (fọ̆wg, fọ̄g) : fọ̄q-əl-ḥṣān "sur le cheval", fọ̄qha "sur elle" ;
- tăḥt : "au-dessous de, sous" (təḥt) : tăḥt-əl-bəṛnọ̄ṣ "sous le burnous, sous le manteau", tăḥtu "sous lui" ;
- dāḫəl : "à l'intérieur de", devant noms : dāḫəl-l-bīt "à l'intérieur de la pièce" ;
- ḫārəj : "à l'extérieur de" devant noms : ḫārj-əl-mdīna "hors la ville" ;
- kīf : "comme, semblable à" : kīf-əs-səmš "comme le

soleil", kīfhum "comme eux" ; le terme est volontiers répété devant deux noms dont on veut souligner la ressemblance, l'identité : kīf-l-ənsān kīf-əl-kəlb "(il en est de) l'homme comme le chien", kīfi kīfək "moi comme toi" ;

- ki : Doublet du précédent, ne s'emploie que devant noms : āna kī-ḫūk "je suis tout comme ton frère" ; parfois réduit à kə-, k- : k-əl-ɛāda "comme d'habitude" ;
- šġəl : "comme, semblable à", devant noms : šġəl-wāḥd-əš-šẹṭān "comme un diable" ;
- məṯl : "même sens" (mətl, mtəl), devant noms et pronoms : məṯl-əl-ġūla "comme l'ogresse", məṯli mṯəlha "moi comme elle" ;
- zẹ̌yy : "même sens" et aussi "à la mode de" : zẹ̌yy-ḍọ̌w-ən-nhāṛ "comme la lumière du jour", zẹ̌yyi zẹ̌yykum "moi comme vous" ;
- qədd : proprement "à la taille de", et souvent avec la valeur "comme, semblable à" (gədd) : qəddu qədd-ṛājəl "il est aussi grand qu'un homme", āna qəddu "je suis comme lui" ;
- băɛd : "après" : băɛd-əṣ-ṣlāt "après la prière", băɛdna "après nous" ;
- qbəl : "avant" (gəbl, gbəl) : qbəl-l-līl "avant la nuit", qbəlhum "avant eux", qəblək "avant toi" ;
- u : "par, au nom de", particule de serment : u-ṛāsək "par ta tête", w-ăḷḷāh "par Dieu".

Citons encore

- ṭọl : "le long de",
- twāli, twāl : "vers, en direction de",
- jīht, jwāyh, jwāyht "du côté de, aux environs de",
- nḥāt, nwāyḥ, nwāḥi : "même sens",

- ḫwāyt : "même sens",
- dāyṛ : "autour de".

On relèvera aussi des termes qui semblent plus proprement bédouins comme

- šəgg : "au-delà",
- dūn "en deça",
- gāṭəɛ : "de l'autre côté de",
- šāw : "en avant, en tête de",
- ɛgāb : "à la suite de",
- gŭbāl, gubālt "en face de",
- šwāṛ : "en direction de",

et, plus spécialement en usage en Libye,

- šọṛ : "en direction de",
- yāla : "à côté de".

Peuvent être rangées parmi les prépositions les particules d'annexion indirecte qui ont été étudiées à propos de l'Etat du nom : mtāɛ, ntāɛ, tāɛ, əddi (ddi, di), d, dyāl, jən.

Mention doit être faite également de participes du thème III qui sont devenus de véritables prépositions, comme msāmi "à côté de", mqābəl "en face de", mwājəh "face à, donnant sur", mjāwər "voisin de" etc.

Il est enfin plusieurs termes qui sont occasionnellement prépositions, mais qui connaissent d'autres emplois comme adverbes, comme conjonctions (ils seront étudiés en leur lieu et place) : ḥătta (ḥətta, ḥta) "jusqu'à", əlla (lla) "rien que, si ce n'est que", ġīr (qẹr, qa) "autre que, si ce n'est que, excepté", sīwa "excepté".

II. Prépositions composées

Elles sont généralement suivies de noms ou de pronoms suffixes, mais d'une façon qui est variable suivant les parlers. Elles sont constituées par une préposition suivie d'un nom, ou d'une autre préposition, ou d'un autre élément.

a) bi + ——

- b-ḥāl "dans l'état de", et courant au Maroc dans le sens de "comme", en substitution de kīf, kī (k) ;
- b-ḥḏa (ḥda) "à côté de", en concurrence avec ḥḏa et souvent préféré à lui ;
- b -la "sans", quelquefois prononcé bī-la, en Libye bā-la ;
- b-ġīr "sans" ;
- b-sbəb "en raison de" ;
- b-jənb (jəmb) "à côté de".

b) fi + ——

- fī-mkān "au lieu de, à la place de", en Libye fī-bkān;
- fī-bǫqεa "même sens", d'emploi surtout tunisien ;
- fī-mḥăll "même sens" ;
- fī-mǭḏăε "même sens" ;
- fī-măḏṛăb "même sens" ;
- fī-blāṣt "même sens" ;
- fī-εǭḍ (εǭḍ) "même sens" et "en substitution de" ;
- fī-nǫṣṣ (nǫṣf) "au milieu de" ;
- fī-wǫṣṭ (wǫṣṣ) "même sens" ;
- fī-qəlb (gəlb) proprement "au coeur de", dans le sens de "dans" ; dans nombre de parlers citadins d'Algérie, il est souvent préféré à fi ;
- fī-ṣdər (sdər) "même sens" ;
- fī-jənb (jəmb) "à côté de", concurrençant ḥḏa ;
- fī-jīht (jwāyh, jwāyht) "aux environs de".

c) mən + ——

Dans le parler algérien de Cherchell, c'est le plus souvent məl, non mən.

- mən-εla "de dessus" ;
- mən-fǭq (fǭg) "au-dessus de" ;
- mən-tăḥt (təḥt) "en dessous de" ;
- mən-qŭddām "par devant" ;
- mn-uṛa (ọṛa) "par derrière", et procédant de mn-əl-ǭṛa, məl-l-ǭṛa, une forme à métathèse məṛ-ṛāwla, məṛ-ṛāwl que connaissent Alger, l'Oranie et certains parlers marocains ; m-ǭṛa, mǭṛ a, à Tanger, à peu près évincé uṛa ;
- mən-nǫṣf (nǫṣṣ) "du milieu, au milieu" ;
- mən-wǫṣṭ (wǫṣṣ) "du milieu, de l'intérieur" ;
- mən-ḫəlf "par derrière" ;
- mən-ḫlāf, m-ḫlāf "à l'exception de", fréquent dans les parlers citadins d'Algérie ;
- mən-băεd, m-băεd "après" ;
- mən-qəbl (gəbl, qbəl) "avant" ;
- mən-jīht "du côté de" ;
- mən-ġīr "sans, à l'exclusion de" ;
- mən-dūn "même sens" ;
- mən- ḥḏa "à côté de", măḥd à Taza ;
- mən-qẹbāl "à cause de, relativement à" dans les parlers marocains.

d) l + ——

- l-εănd "(en allant) chez, auprès de" ;
- l-dāḫəl "à l'intérieur de" ;
- l-ḫārəj "à l'extérieur de" ;
- l-băṛṛa "même sens" ;
- l-fǭq "au-dessus de" ;
- l-tăḥt "au-dessous de" ;
- l-ǭṛa "dessous" ;
- l-qŭddām "dessus".

e) ɛla + ——

- ɛlā-bărṛa "en dehors de, à l'écart de" ;
- ɛlā-ḥsāb "suivant, selon, d'après" ;
- ɛlā-bāl "à la connaissance, à l'intention de" ;
- ɛlā-kīf "selon, au goût de" ;
- ɛlā-jənb (jəmb) "à côté de" ;
- ɛlā-ṭōl "le long de" ;
- ɛlā-twāl "en direction de" ;
- ɛlā-gūd "même sens" ;
- ɛlā-jăṛṛ "même sens", ces deux derniers bédouins ;
- ɛlā-qẹbāl "exprès pour, avec l'intention de", proprement oranais et marocain ;
- ɛlā-jāl "à cause de" ;
- ɛlā-šān "même sens", réduit à ɛāšān en Libye ;
- ɛlā-səbb "même sens", ɛlā-msəbbt- à Taza.

f) mɛā + ——

- mɛā-šọṭṭ "à côté de", courant dans le Nord constantinois, où le complexe est volontiers réduit à mɛā-šṭ.

Remarques sur les prépositions composées

a) Il est souvent malaisé de discerner, car la situation est variable suivant les parlers, et même à l'intérieur d'un seul et même parler, l'emploi prépositionnel de certains complexes prépositionnels, de l'emploi adverbial ; notamment dans le cas de ceux dont mən et l constituent les premiers éléments. On observe souvent que l'emploi prépositionnel peut être tiré de l'emploi adverbial par l'adjonction de la préposition mən, postposée au complexe : fōq (ou əl-fōq) mənnu "par dessus lui", təḥt mənnu, mən-təḥt mənnu, l-təḥt mənnu "de dessous lui", (l-)bărṛa mn-əl-blād "hors la ville", etc.

b) L'adverbe ḥătta "jusqu'à", marquant le point extrême, la limite, se combine volontiers avec diverses prépositions, simples ou composées : ḥəttā-l-əd-

dāṛ "jusqu'à la maison", ḥətta-mənnu "même de sa part", ḥəttā-fōq-mənnu "jusqu'au dessus de", ḥəttā-mən-jīht-əl-blād "jusqu'aux environs de la ville".

Disons en conclusion que la possibilité de créer des locutions prépositionnelles, combinant préposition et nom, ou tel autre élément, en y faisant participer en outre tel ou tel adverbe, est pratiquement infinie. Aussi bien l'inventaire qui précède peut-il être considéré comme un simple échantillonage.

B. CONJONCTIONS ET LIGATURES CONJONCTIVES

I. Conjonctions de coordination

et

- u-, qui s'articule généralement
  - en voyelle u- devant consonne + voyelle : u-dāṛi "et ma maison",
  - en semi-voyelle w- devant voyelle : w-āḫŏṛ "et un autre" ; ou devant voyelle + consonne : w-iqətlu "et il le tue",
  - en semi-voyelle w- suivie d'une voyelle de timbre variable w - devant consonne + consonne : wə-nqətlu "et je le tue".

Mais il faut observer que l'articulation u/w/wə peut varier considérablement d'un dialecte à l'autre, suivant la nature des phonèmes contigus, et suivant la structure syllabique du mot qui précède et du mot qui suit.

Notons aussi que la conjonction u- n'est pas seulement coordinative.

C'est à propos de "et" qu'on mentionnera le complexe, hérité du classique, et d'usage panmaghrébin, w-ẹyyā- muni des pronoms suffixes de deuxième et troisième personne : āna w-ĕyyāk "moi et toi", hūma w-ẹyyāha "eux et elle".

ou (ou bien)

- ăw est employé partout, mais le plus souvent par des demi-lettrés, ou avec un souci littéraire.

On a généralement recours à
- w-ŭlla, w-əlla, proprement "et si non", prononcé aussi avec une articulation classicisante wa-ʾilla. On l'entend souvent avec perte de la voyelle finale : w-əll (ŭll), à la fin d'une phrase interrogative ou exclamative ; ou bien, dans les mêmes conditions, renforcée par la négation la : w-əllā-la "ou bien non ? "

La tournure alternative comportant répétition de la conjonction devant deux mots ou en tête de deux membres de phrase : "ou ... ou", très proche de "soit ... soit" correspond en arabe maghrébin à
- əmma ... ăw, əmma ... w-əlla,
- ya ... ya,
- swa ... swa,
- bġa ... bġa,

et dans les dialectes sahariens
- šta ... šta,
- ḥăbb ... ḥăbb.

mais

C'est généralement
- lākin, lākən, qu'on emploie soit isolé, soit pourvu des pronoms suffixes : lākənni, lākənnək, lākənnu, lākənha, lākənna, lākənkum, lākənhum ; et qui connaît, suivant les dialectes, des variantes nombreuses : lāyn, lākənt, lāmkənt, ləmkən, ləmkāyn, ləmmākən, ləmmīkən, lāmən, əmkən, əmmākən(t), əmmīkən(t), etc.

On entend aussi, avec valeur adversative,
- b-əṣ-ṣăḥḥ,
- b-əl-ḥăqq,
- əmma,
- əmmāla, həmmāla
- b-əḍ-ḍadd.

au contraire

- b-əl-ɛăks.

or, donc, alors

- əmmāla est d'un emploi très général. Mais on entend aussi
- sɛa, à Tlemcen,
- əs-sāɛa, hāk-əs-sāɛa, w-ək-əs-sāɛa, dāk (dīk)-əs-sāɛa,
- sāɛətha, wăqtha,
- băɛdăn, băɛdẹn, məm-băɛd,
- hẹywa, īwa,
- wāḏābīh, lāḏābīh, en Tunisie.

en bref

- əl-ḥāṣəl, avec les variantes əl-ḥāṣẹl, əl-ḥāṣẹlu, əl-ḥāṣọḷe, əl-ḥāṣọn ,
- l-ġāya, ġāytu, ġāytha.

tantôt ... tantôt

- măṛṛa ... măṛṛa,
- sāɛa ... sāɛa,
- sāɛāt,
- mā-bīh ... mā-bīh,

et plus rarement

- tāṛa ... tāṛa,
- tāṛātăn,
- əḥyānăn.

autant ... autant

L'expression, en deux membres de phrases qui se font écho, de l'équivalence, de la supériorité, de l'infériorité, est rendue, semble-t-il, par les mêmes termes :

- qədd-ma ... qədd "dimension de ce que", prononcé gədd-ma ... gədd dans les parlers bédouins ; parfois précédé de la préposition ɛlā- ; parfois à ma est substitué lli ;
- qādər-ma ... qādər-ma parfois ;
- kī-, kīma ... kī- s'entend aussi.

Les termes qui dénotent le balancement "soit que ... soit que" servent aussi à cet usage :

- əmma ... əmma (imma ... wā-imma), əmma ... ăw ,
- swa ... swa,
- bġa ... bġa.

En Oranie, citadine et bédouine, on emploie aussi

- ma-ḥădd ... ma-ḥădd, suivi de pronoms suffixes ou de noms,
- ma-dām ... ma-dām dans le sens de "plus ... plus",
- ma-dām ma ... ma-dām, dans le sens de "moins ... moins",
- hōḏāh ... hōḏāh.

II. Conjonctions de subordination

Que

Pour représenter cette "conjonction universelle" du français, la forme dialectale héritée du classique ʾăn anna.

- ən (n) est employée au Maghreb, parfois sous la forme √
  Dans l'emploi isolé, elle est en usage, exclusivement semble-t-il, dans les parlers bédouins, en Algérie, en Tunisie et en Libye.
  Comme ligature suffixée à des termes conjonctifs, elle est très fréquente dans ces mêmes parlers, et plus largement encore : ainsi ḥăttā-n, ġīr-ən, nhāṛ-ən, etc.
  On la trouve encore précédée de la préposition bī, dans le complexe
- bāyn, bīn, qui s'entend au Maroc et en Oranie après des verbes et des tournures exprimant une déclaration quelque peu solennelle (jurer, affirmer, par ex.).

Hormis ces emplois, qui sont limités, la ligature la plus courante au Maghreb est

- əlli (li), qu'on trouve isolée, mais volontiers précédée de la préposition b- :
- b-əlli, surtout en Algérie citadine et rurale, après des verbes déclaratifs où l'asyndète est, dans d'autres circonstances, constante ; əlli est également ligature conjonctive dans la plupart des parlers maghrébins, élément suffixé à de nombreux termes conjonctifs comme sāεt-əlli, wăqt-əlli etc., sous la forme əlli, li, et, en Tunisie, əl, l.
- əddi (di), dans les mêmes usages que əlli, seule ou en composition ; s'entend beaucoup au Maroc et dans les parlers citadins d'Algérie.

- ma, proprement "ce que" sert aussi de conjonctif, soit isolé, soit comme deuxième élément de locutions conjonctives comme kīf-ma, qbəl-ma, băεd-ma, bẹ̄n-ma, etc.
- lla (la) comme ligature suffixée, est plus particulièrement outil conjonctif du vocabulaire bédouin.
- āš, wāš, proprement "quoi ?", dans l'emploi isolé, passe de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte avec le sens conjoṇctif "que" ; élément suffixé, il entre en composition dans nombre de complexes qui, originairement interrogatifs, sont étendus à l'emploi de ligatures conjonctives ou relatives.

Lorsque "que" comporte une valeur de finalité, on utilise

- bāš et ses variantes dialectales bāh, bĭyyəš.

Lorsque

Les termes maghrébins qui situent dans le temps l'action ou l'état sont variés. C'est

- ləmma, qui est courant au Maroc et en Oranie, ainsi que
- ḥīt,
- kīf, kī- ; qui s'entendent dans tout le Maghreb avec les variantes
- kẹ̄f, kẹ̆yf dans les parlers bédouins ;
- nẹ̄n, wẹ̄n qui est spécifiquement libyen.

Lorsque la notion de localisation temporelle est teintée d'éventualité "quand (d'aventure), lorsque (le cas échéant)", on emploie

- īḏa, īda, da, suivi parfois, dans l'Algérie citadine, de kān :
- idā-kān, dā-kān ;
- īla, qui est une variante du précédent, habituelle au Maroc, mais qui s'entend aussi en Algérie, sous la

forme la à Cherchell, īly-ān à Laghouat.

Lorsque la notion est nuancée par l'idée "dès que, ce n'est que quand", on emploie

- mnāyən, mnāyn au Maroc et en Algérie (mnān à Tlemcen),
- mnẹ̄n, mnīn dans les parlers bédouins et jusqu'en Libye,
- ġīr, ġẹ̄r, très répandu au Maghreb, notamment en Algérie, avec, dans le Sud oranais, algérois et constantinois, les variantes
- qẹ̆y et qa (qā-n).

Mais il faut constater que tous ces termes (īḏa, īla, mnāyn, ġīr etc.), suivant les régions, peuvent exprimer la localisation temporelle "quand, lorsque" sans nuance particulière.

Lorsque la notion est précisée par une valeur équivalant à "au moment où, dans le temps que", on a recours à

- wăqt-ma (wăgt-ma), wăqt-əlli, wăqt-li, qui s'entendent en Oranie, dans l'Algérois, le Constantinois, en Tunisie,
- wăgt-ən, chez les bédouins d'Oranie,
- nhāṛ-ma, nhāṛ-əlli dans la même région, et aussi
- lẹlt-əlli, sāɛt-əlli, etc.

Lorsque la notion envisagée comporte la nuance "voici seulement que, c'est tout juste quand", on emploie dans tous les parlers maghrébins, ici ou là :

- ġīr-kīf,
- ġīr-ki, mnāyn-ki,
- ġīr-kī-ma,
- kīf, kīf-ma, kī-ma,
- dọ̄b, dọ̄b-ma, dọ̄bā-ma, dūb-āš, dūbəllāš, formes variées, avec diverses nuances ("c'est à peine que" par ex.), qui sont en usage en Tunisie,
- ɛād-ma.

Lorsque la notion est teintée de "soudaineté", exprimant l'idée "aussitôt que, pas plus tôt que", on emploie

- kīf-mnẹ̆yn en Oranie bédouine, et
- wẹ̄n, wẹ̄n-ma,
- ḥădd-ma, ḥădd-wẹ̄n, ḥădd-wẹ̄n-ma,
- ḥădd-ən,
- ḥẹ̄n-ən, ḥẹ̄n-ma,
- sāɛt-ən, nhāṛ-ən,
- mən-ḥẹ̆yṯ, ḥẹ̆yṯ-ən,
- ŏwwəl-ma,
- yẹ̄māt, toutes expressions relevées dans le Sud tunisien et en Libye.

Avant que

C'est essentiellement qbəl dont procède l'expression de la localisation dans un temps qui précède :

- qbəl-ma, qui s'entend dans toute l'Afrique du Nord, avec la prononciation gbəl-ma, ou găbl-ma dans les parlers bédouins,
- qbəl-la (gbəl-la) est usuel en Oranie, en Tunisie et jusqu'en Libye,
- qbəl-lli dans le Nord constantinois,
- găbl-əl dans le Sud tunisien,
- găbl-ən dans le Sud tunisien et en Libye.

Souvent qbəl est précédé de la préposition mən : mən-qbəl, mən-qbəl-ma.

- gŭddām-la, gŭddām-əlli (-li) s'entendent aussi dans les parlers bédouins d'Algérie.

Après que

Le terme fondamental est bǎεd :

- bǎεd-ma est en usage dans tout le Maghreb, concurrencé par
- bǎεd-la, bǎεd-əlla au Maroc, en Tunisie et en Libye,
- bǎεd-əlli (-li) dans le Nord constantinois, en Tunisie et en Libye,
- bǎεd-əl, dans le Sud tunisien, mais souvent joignant au sens temporel le sens causal "du moment que",
- bǎεd-ən, qui est employé dans les parlers bédouins d'Algérie et en Libye,
- bǎεd-ki, qui est spécifiquement tlemcénien.

On peut souvent entendre bǎεd, bǎεd-ma, précédés de la préposition mən : mən-bǎεd, məm-bǎεd, mm-bǎεd.

Depuis que

Sont généralement en usage :

- mn-əlli, m-əlli, qui peut aussi avoir valeur causale,
- mən-wǎqt-əlli (-li),
- mən-ḥěyt, mən-ḥěyt, en Oranie.

Pendant que

Il est divers outils, plus ou moins complexes, pour exprimer la notion du temps qui dure "pendant que" se déroule un procès ; ou la notion du temps qui s'écoule "tant que" le procès n'est pas accompli, "en attendant que" le procès soit révolu :

- ma (mā d-dǎymūma du cl.) s'emploie dans le Sud tunisien et en Libye, soit seul, soit amplifié par dām :
- mā-dām qui est employé soit comme un verbe conjugué : mā-dǔmt, mā-dāmət, mā-dāmu etc. ; soit comme un verbe

figé à la troisième personne du masculin singulier et suivi des pronoms personnels, indépendants ou suffixes: mā-dām āna, ənta, etc., mā-dāmni, mā-dāmək etc. ; tous emplois courants en Tunisie et en Libye ; mā-dāmənni, mā-dābənni (ək, u, etc.) sont formes particulières à la Libye ;

- mā-dām (ni, ək, u etc.) est habituel dans l'Algérois et le Constantinois, avec, à Djidjelli, une contamination du complexe par le mot zmān "temps" :
- mā-bīzmān, suivi des pronoms personnels indépendants ;
- qədd-ma, proprement "dimension (quantité) de ce que" est une locution qu'on entend à Alger et à Cherchell.

L'Algérie centrale et l'Oranie connaissent

- bīda, bīḏ-ma (bīd-ma), avec les variantes bīḏā-ma, běyḏā-ma, běyd-əmma dans les régions bédouines ;
- bīd-mān (bəd-mān), qui s'entend à Alger, Cherchell et Tlemcen (où on note également la variante bīd-mānāt), et jusqu'à Tanger (où on relève lā-běydmān).

Dans les parlers bédouins de l'Algérois et de l'Oranais, ainsi qu'au Maroc, on observe l'emploi de

- běyl-ma, běyl-əmma (běyl-ūma, běyl-ǔmma, běyl-āma), et
- bīn-ma, běyma et běyla, plus particulièrement à Tlemcen et en Oranie ;
- běyna, běyn-ma, mā-běyn (mā-bīn), qui sont usuels au Maroc.

En Tunisie (Sahel, Takrouna), on emploie également

- mǔddət-ma, proprement "le temps où (que)".

Jusqu'à ce que

Dans son emploi conjonctif, cette notion, qui marque la limite extrême d'un procès, ou d'un effort poursuivi dans un but, avec les nuances finales ("dans

le but de"), conséquentielles ou consécutives ("si bien que, de telle sorte que, à tel point que"), recourt principalement à ḥătta, qui connaît les variantes ḥətta, ḥtta, et même ḥta (et ta dans le Sud oranais) :

- ḥătta s'entend dans tout le Maghreb ;
- ḥăttā-ma a cours au Maroc ;
- ḥăttā-d est courant à Tlemcen, et ḥăttā-dd(i), ḥăttā-ll(i) à Djidjelli ;
- ḥăttā-n est propre aux parlers du Sud algérois, à côté de mənnā-n ;
- ḥăttā-lẹ̄n domine en Tunisie, avec souvent les pronoms personnels suffixés, et notamment celui de la deuxième personne du singulier en toute circonstance :
- ḥăttā-lẹ̄nək ;
- ḥăttā-nẹ̄n est la forme libyenne.

On entend aussi, dans les emplois considérés,

- ən, -n dans les régions de Bou-Saada, Laghouat, Geryville (Sud algérois et oranais),
- ān, īlāyn parfois dans le Sud tunisien,
- nẹ̄n en Libye,
- əllāl, məllāl dans le Sud tunisien et en Libye,
- ġīr (ġẹ̄r), proprement "si ce n'est que" dans les régions bédouines du Sud algérien, ainsi que
- ġẹ̆yra, ġẹ̆yl-la dans les parlers d'Oranie,
- qa, qāy-lla, dans les parlers du Sud algérois.

Dans le sens plus particulier du rapport conséquentiel (proche de "jusqu'à ce que"), on peut entendre

- hāḏāk ɛlāš, proprement "c'est pourquoi" en Algérie et en Tunisie ;
- hălli, hăll, hăl dans le Sud tunisien ; qui, lorsque le pronom suffixe de la première personne du singulier lui est annexé, forme le complexe hănni.

On notera enfin que, partout au Maghreb, ḥătta (et ses variantes), en début de phrase, peut signifier "(attends seulement) que" et "(voici qu'il arrive) que", dans une tournure elliptique, avec valeur consécutive implicite.

Pour marquer la soudaineté de l'événement qui survient "et voici que", on emploie volontiers en Tunisie

- wāḏābīh, lāḏābīh, lāwīḏābīh.

Afin que

L'expression de la finalité est réalisée dans tout le Maghreb par

- bāš,
- bāh dans les parlers bédouins de l'Ouest algérois et de l'Oranie,
- bĭyyəš dans le Nord constantinois (Djidjelli).

Parfois le complexe est précédé de kī- :

- kī-bāš, kī-bāh en Oranie.

Quand la notion de finalité est teintée de valeur conséquentielle, on a recours volontiers à ḥătta, hāḏāk ɛlāš.

L'expression négative "afin que ne ... pas" est rendue par

- bāš mā-, dans tout le Maghreb,

mais elle peut être très bien notée par la simple négation

- la, qui est aussi l'instrument de la défense expresse, comme aussi celle que l'on trouve après les verbes de crainte et de mise en garde.

Si

Deux modes d'expression de l'hypothèse et de la condition sont à envisager.

Le réel (supposition du possible, notion de conditionnel, évocation de l'éventuel) recourt généralement à

- īḏa (īda), souvent réduit en Algérie à ḏa (da) ; et parfois élargi dans le Constantinois par kān : iḏā-kān, dā-kān. Il s'emploie d'un bout à l'autre du Maghreb. Il comporte un doublet
- īla, qui prévaut au Maroc, mais s'entend ici et là, partout, en concurrence avec le précédent ; souvent réduit à la ; parfois élargi par kān : īla-kān, lā-kān. Dans le Nord de l'Algérois (Alger et surtout Cherchell) on entend
- wīla ;
- īlya est une forme fréquente des parlers bédouins d'Algérie ;
- īlyā-n dans le Sud algérois ;
- kān est très fréquent dans les parlers tunisiens.

L'irréel (évocation de l'irréalisé, supposition de l'impossible) a comme instrument

- lu (lăw) qui s'entend partout ;
- lū-n se trouve parfois dans les parlers bédouins d'Oranie ;
- lū-kān, qui ne s'entend pas moins ; tantôt fléchi (kŭnt, kānət, kānu etc.), tantôt invariable ; parfois suivi des pronoms suffixes : lū-kānni, lū-kānək etc.
- u-kān, u-ka, dans les parlers bédouins de l'Algérois ;
- kūn au Maroc ;
- əň-kān, qui s'emploie en Libye ;
- lū-ma correspond à la supposition de l'irréel négatif "si ... ne ... pas".

La tournure optative "ah, si ... !" dans le sens "comme je, tu, voudrais ..." se rend par

- yā-lu (lăw),
- yā-lū-kān.

On peut aussi utiliser au Maroc et en Algérie

- mən-ṣāb (məṣṣāb), précédé de ā- ou de yā- et pourvu des pronoms suffixes : məṣ-ṣābni (ək, u etc.).
- mən-ṛa (măṛṛa) suivi des pronoms suffixes : măṛṛāni (k, u etc.).

Même si

Voisine de sens de "bien que, quoique, quand bien même", cette notion complexe se rend en arabe maghrébin par

- wā-lăw (u-lāw, u-lu, wā-lu) ;
- u-lū-kān ;
- hăttā-lū-kān marque une notion renforcée : "même si (à tout le moins, à la rigueur)" ;
- băɛd-ma, băɛd-əmma, usuels au Maroc et en Oranie, est une expression du temporel élargie dans le sens envisagé ;
- īdā (dā)-ḥəbb, qui s'emploie dans le Nord constantinois ;
- kā-š-ma (de kān-š ma), proprement "y a-t-il ce que ?" peut également être utilisé en Algérie pour exprimer ces diverses notions;
- wăḫḫa, au Maroc.

Si ce n'est que

On utilise deux termes essentiels, əlla et ġīr:

- əlla (lla) est employé dans tout le Maghreb, avec l'élargissement əllā-ma dans le Sud tunisien et en Libye ;

- ġīr (ġẹr) est également en usage partout. Il est prononcé ġẹ̄yr dans nombre de parlers bédouins, et qẹ̆yr, qẹ̆y, qa dans le Sud algérien, et aussi
- ġīr-ən, qā-n, pourvu de la ligature conjonctive -n ;
- εīr, au lieu de ġīr, s'entend dans le Sud marocain.

Ces deux outils de la "mise à part" signifiant "si ce n'est que, excepté, hormis" peuvent également, partout semble-t-il, dénoter la "mise en relief", signifiant "ce n'est pas autre chose que, c'est seulement, que seulement...".

"Rien que pour, seulement dans le but de", valeur de "mise en relief" en même temps que de finalité, est rendu par əlla, surtout par ġīr, suivi de bāš : ġīr bāš, et dans le Sud algérien qẹ̆y (qa) bāš, qẹ̆y (qa) u-bāš.

"Hormis, excepté" peut encore se dire
- kān, en Tunisie et en Libye,
- lā-kān, ləkkān, dans certains parlers d'Algérie,
- fīt, en Cyrénaïque,
- lănsmāh, lāsmāh, sporadiquement en Algérie ;

et aussi, au Maroc et dans l'Ouest algérien,
- mā-εāda,
- sīwa,
- ḫlāf.

Sans que

C'est aussi une locution exceptive. On emploie partout
- ġīr-ma, souvent précédé de la préposition mən-,
- mən-ġīr-ma, ou de la préposition b-
- b-ġīr-ma, dans les parlers ruraux de Tunisie.

Tous les parlers maghrébins utilisent aussi

- b-lā-ma,
- b-dūn, mən-dūn.

L'Oranie bédouine connaît
- blẹ̄ys-ma.

Et dans le Nord constantinois on trouve parfois
- b-əḫlāf-əddi.

Parce que

Le complexe qui est le plus communément employé est
- εălā-ḫāṭər, εlā-ḫāṭər, qui peut connaître des contractions, quelquefois εā-ḫḫāṭər à Tunis, lā-ḫāṭər à Cherchell, à Alger, à Djidjelli ; dans ce dernier parler, lā-ḫāṭər peut être élargi en lā-ḫāṭər-ma, lā-ḫāṭər-māš (məš) ;
- εălā-qẹbāl, εlā-qbāl est le plus usuel au Maroc, où εlā-ḫāṭər est en usage.

De εlā-ḫāṭər, εlā-qbāl procèdent des compositions en -āš (š), comme εlā-ḫāṭrāš, ḫāṭrāš, entendu à Tlemcen, εlā-qbāl-š, qu'on trouve chez les bédouins d'Oranie. Ces compositions peuvent aussi servir parfois à interroger sur la cause : "pourquoi ?".
- εălā-ḥăqq s'entend aussi au Maroc,
- εălā-šān est employé aussi sporadiquement, εăšān en Libye, ainsi que
- εălā-jāl, dont procède εălā-jāl-āš, dans le sens de "pourquoi ?".

εălā-šān et εălā-jāl sont volontiers suivis de noms ou de pronoms suffixes.

L'expression de "parce que", constat objectif de la cause, apparentée à celle de "puisque", constat subjectif, recourt volontiers à la préposition mən- sui-

vie d'éléments conjonctifs comme
- mnāš, dans les parlers bédouins,
- mnĕyyəš, dans le Nord constantinois,
- mn-əlli, m-əlli, courant dans tout le Maghreb.

On emploie aussi
- ḥĕyṯ, ḥẹṯ, ḥīṯ (ḥīt), un peu partout,
- mən-ḥẹš (mən-ḥẹn-əš) avec le sens particulier de "du moment que" en Libye.

"Etant donné que, du fait que" sont notions que les locutions causales expriment généralement ; mais souvent ce sont des locutions temporelles qui sont en usage, ainsi
- băɛd-əlli, en Tunisie (Takrouna par ex.),
- bẹn-ma,
- kīf, k-ən.

Peut-être que

Un ensemble de termes ou de complexes sert à exprimer l'énoncé de "ce qui pourrait être", notion d'une éventualité probable, possible ou douteuse :
- lăɛălla se dit, mais dans un emploi classicisant.

Les termes et complexes les plus fréquents sont
- bāląk, bāląk-š,
- yŭmkŭn (yəmkən),
- mn-əl-mŭmkĭn (məmkən),
- wā-qīla, proprement "et dit-on".

On peut encore citer ici et là
- yəqdər iṣẹṛ, proprement "il se pourrait que se produise",
- twāləm,
- twāli, toutes deux formes d'inaccompli à la troisième

personne du féminin, exprimant la notion de "ce qui conviendrait qu'il arrive", de "ce qui viendrait à point".

On relève dans le Tell oranais et algérois
- lā-ġna, lā-ġnā-š,
- lẹ̆ykūn,
- lẹ̆yḏḥa,
- lẹ̆yɛūd, lɛūd, ɛūd.

Il faut que

L'expression de l'obligation, de la nécessité se rend partout par
- lāzəm ɛla,
- yəlzəm, suivis de noms ou pronoms suffixes.

On entend aussi, dans le Nord de l'Algérois
- iḥəbb-l.

Doublée de la notion de "ce qui fait défaut", donc de "ce qu'il faut", la nécessité se rend par le verbe
- ḥăṣṣ-iḥọ̆ṣṣ, suivi de noms ou de pronoms suffixes.

Quand il s'agit d'absolue nécessité, on emploie
- lā-bŭdda, lā-badd,
- mā-kān ġīr,
- b-əs-sīf ɛla-.

Assez de

On invite expressément à "cesser de faire" en disant partout
- baṛka, proprement "bénédiction" suivi de ma (conjonctif) précédent un verbe : baṛka-ma tăḥdăṛ "cesse de (proprement = ce que tu parles) parler, trève de paro-

les" ;

- yəkfi est panmaghrébin aussi, et
- yəzzi, très tunisien ;

tous deux verbes impersonnels commandant les mêmes constructions que baṛka.

Ces divers termes peuvent être pourvus des pronoms suffixes suivis de mən : baṛkāni, baṛkāk, etc. (yəkfīni, yəkfīk, etc. ; yəzzīni, yəzzīk, etc.) mn-əl-klām b-lā-fāyda "trève de propos sans intérêt".

C. ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES

On ne donnera que les termes et complexes essentiels de la catégorie du langage envisagée ici. La matière peut en effet en être considérée comme infinie. On ne saurait donc tenter d'en dresser l'inventaire exhaustif.

Les valeurs auxquelles on se limitera sont classées sous les rubriques traditionnelles du lieu, du temps, de la quantité et de la manière. L'expression adverbiale de la manière, qui, en français, recourt à un nombre démesuré de créations, toujours vivaces, d'adjectifs pourvus du morphème -ment, est, dans le tableau sommaire qui est entrepris, à peine esquissée. Bornons-nous à dire que l'arabe maghrébin utilise habituellement, pour rendre ces notions, un procédé déjà ancien qui consiste à utiliser un vocable, déterminé ou indéterminé, précédé de la préposition b- : du type b-əl-ḫəff "rapidement", b-əl-lāti "lentement", b-šwẹ̆yya "doucement".

On constatera qu'adverbes et locutions adverbiales constituent un domaine où le matériel ancien a fait l'objet d'un renouvellement très important ; où, par conséquent, foisonne la création dialectale. En résulte une très grande variété de termes. C'est peut-être de ces termes divers que les dialectes en usage au Maghreb tiennent leurs caractères les plus différenciés. L'usage localisé de tel ou tel outil peut souvent être interprété comme un véritable certificat d'origine dialectale : tels le dāba marocain pour "maintenant", le ḫlāf algérien pour "aussi, également", le bắrša tunisien pour "beaucoup".

I. Expression du lieu

Où ?

Tous les termes en usage procèdent du classique ʾăyna :

- wẹn, wīn est la forme la plus répandue au Maghreb. On la trouve également dans les parlers bédouins où elle se présente volontiers sous forme diphtonguée wẹyn, wĕyn.
- fāyən, fāyn est le terme qui domine au Maroc, à Tlemcen, et qui se retrouve dans de vieilles cités algériennes comme Constantine, Djidjelli, et aussi Cherchell (qui connaît également un wāyən).

Précédées de prépositions, principalement l- et mən, on relève - avec le sens de "vers où ?"

- lāyn, lẹyn, lẹn, au Maroc et dans l'ensemble de l'Algérie,
- lwīn qui se dit à Tunis, et lwāyn à Cherchell.

- avec le sens de "d'où ?"

- mnāyn, mnẹyn qui est courant dans tout le Maroc et toute l'Algérie,
- mnīn, qui est le terme tunisien, et avec la variante mnẹn, celui de la plupart des parlers bédouins d'Algérie ; il se trouve aussi au Maroc.

Ici

Le classique hunā est à l'origine du terme dialectal :

- həna, hna s'entend dans tout le Maghreb, du Maroc à la Cyrénaïque (à l'exception de la Tunisie) ; il est susceptible de recevoir un augmentatif -ya : hnāya ; avec

altération du h : ina, əna s'entend quelquefois à Alger.
- hūni est le mot tunisien, avec les variantes hūnīyya, hūnīka.

Précédés des prépositions l- et mən, les complexes signifient - "vers ici"

- l-əhna, l-ăhna, partout au Maghreb, mais
- l-hūni en Tunisie, et
- l-họn dans certains parlers bédouins d'Algérie.

- "d'ici"

- mən-hna, qui aboutit fréquemment à mənna "par ici, ici"
- mən-hūni, pour la Tunisie, et
- mən-họn dans certains parlers bédouins d'Algérie.

Là

On peut distinguer certains degrés dans l'éloignement :

- hənāk, hnāk, indiquant une relative distance ; il est assez usuel.
- l-hẹh, l-hīh, assez répandu pour désigner un certain éloignement, avec une variante l-hẹyh dans les parlers bédouins d'Algérie.
- l-ṯəmm, l-təmm, "tout là-bas", qui connaît des variantes augmentées comme təmmāti, təmmāk(i) ; et aussi une prononciation du t en f : fəmm, fəmma du Sud algérien, de Cherchell, de Tunisie, de Libye, avec des variantes augmentées, fəmmāti, fəmmīka.
- ġādi s'entend aussi et semble plutôt oriental, avec une variante ġādīka.

A droite

Pour l'expression de cette notion, le Maghreb

connaît une certaine unité en recourant à la racine ymn :
- īmīn, et īmīna, ɛăl-l-īmīn(a), au Maroc, dans les régions citadines et rurales d'Algérie, en Tunisie et jusqu'en Cyrénaïque.
- ẹ̆ymən, ẹ̄mən, īmən (issu de l'élatif ʼăymăn), et ẹymna, ẹ̄mna, īmna, ɛăl-l-ẹ̆ymən, ɛăl-l-ẹ̆ymna, qui semble prévaloir dans les parlers bédouins d'Oranie, de l'Algérois et du Constantinois.

A gauche

Deux termes se partagent le domaine dialectal :
- šmāl, ɛăl-əš-šmāl, du Maroc à l'Oranie et dans les vieilles cités algériennes.
- ẹ̄ṣāṛ, et ẹ̄ṣāṛa, ɛăl-l-ẹ̄ṣāṛ(a) qu'on entend en Tunisie et en Libye.
- ẹ̆yṣăṛ, ẹ̄ṣăṛ (issu de l'élatif ʼăysăr) et ẹ̆yṣṛa, ẹ̄ṣṛa, ɛăl-l-ẹ́yṣăṛ, ɛăl-l-ẹ̄ṣṛa qui semble le plus en usage dans les parlers où ẹ̆ymən prévaut.

Tout droit

L'expression utilise divers mots :
- qbāla, qu'on entend d'un bout à l'autre du Maghreb, gbāla (gŭbāla) étant la prononciation des parlers bédouins.
- dọ̆ġri (d'origine turque) est employé au Maroc et dans toute l'Algérie citadine et rurale.
- səgəm s'entend au Maroc et en Oranie.
- gūda, souvent répété gūda-gūda, est d'un usage courant au Maroc et en Algérie. Certains parlers bédouins emploient la forme à métathèse dūga-dūga. Certaines régions du Tell algérien et du Nord tunisien connaissent gāda, et dāga ; d'autres, de caractère bédouin, gədu.

- ṭọ̄l, souvent répété ṭọ̄l-ṭọ̄l.
- nīšān se comprend à peu près partout s'il est inégalement employé.
- ɛlā-hwāk est une expression des parlers bédouins du Sud oranais et algérois.

Devant

C'est partout
- gŭddām, qọ̆ddām, gŭddām.

Derrière

On entend généralement
- ăwṛa, ūṛa, ọ̄ṛa, avec les variantes l-ọ̄ṛa, mn-ọ̄ṛa, məl-l-ọ̄ṛa, et
- məṛ-ṛāwl, métathèse de la forme précédente, en usage en Oranie.

Divers parlers emploient aussi
- mən-tāli.

Dedans

- l-dāḫəl

Dehors

- l-ḫārəj et
- l-bărṛa

En haut

- l-fọ̄q, l-fọ̄g

En bas

- l-tăḥt, l-təḥt, et
- l-ọ̄ṭa, l-ọ̄ṭ

De côté

- εlā-jənb (jəmb)
- εlā-jānəb
- εlā-jīha, mən-jīha

On recourt aussi à

- ḫda, ḥda, précédé ou non de la préposition b.

Au milieu

- fi-wọ̄ṣṭ (wọ̄ṣṣ)

Près

- qrīb, mən-qrīb
- yāla en Cyrénaïque

Loin

- bεīd
- εlā-bŭεd.

II. Expression du temps

Quand ?

Une grande variété de termes sont en usage au Maghreb pour interroger sur le temps, sur le moment. On peut considérer que le plus communément compris, et le plus souvent employé est

- wăqtāš (wọ̄qtāš, wəqtāš), qui, dans les parlers bédouins qui le connaissent, se prononce wăgtāš,
- wăgtāh est la forme propre aux parlers bédouins de l'ouest algérois et d'Oranie.

Procédant de wăqt, on entend également

- fūqāš (< fī-wăqt-āš) au Maroc,
- āywọ̄q se dit parfois à Alger, concurremment avec
- fāywọ̄q (< fī-ʾăyy-wăqt) qui est usuel en Algérie (Tlemcen, Djidjelli) avec les variantes fāwọ̄q, fīwọ̄q, fọ̄wọ̄q, ici et là, notamment au Maroc (Tanger),
- fāywọ̄ḫ, parfois au Maroc (avec mutation de q en ḫ),
- fāš-mən-wọ̄qt, sporadiquement en Algérie,
- dīwqāš, dūqāš, forme rare entendue en Algérie (Cherchell),
- āna-wăgt dans le Sud tunisien (Marāzīg).

Procédant également de wăqt, mais avec une mutation de q en k, on relève

- wẹ̄ywọ̄k, wẹ̄ywăk (< w-ʾăyy-wăqt) dans des parlers bédouins du Sud oranais et algérois,
- wẹ̄ykət, wẹ̄ykta dans les parlers bédouins du Sud algérien.

Procédant du classique mătā, on utilise

- ămta (mta) en Tunisie et en Libye ; parfois yəmta, qui s'entend aussi au Maroc,

- əmtāš (əmtā-āš) dans le Sud tunisien (Gabès),
- mtẹ̄n (< matā-'an) au Fezzan,
- wẹ̆ynta, wẹnta en Algérie (Hauts-plateaux oranais et algérois).

Procédant de sāεa, avec peut-être le sens plus précis de "à quelle heure ?", on peut entendre
- āš-mən-sāεa, fāš-mən-sāεa, sāεtāš en Algérie,
- āna-sāεa en Libye.

A Saïda (Algérie), on relève encore qẹsāš, εăndāš.

Quant aux complexes qui dérivent de "quand", comme "depuis quand, jusqu'à quand", ils recourent aux termes ci-dessus énumérés précédés de mən-, de l- (ḥəttā-l-) : ainsi
- mən-wăqtāš, mən-fāywọ̆q, mn-āywọ̆q, mən-dīwqāš, mn-əmta, mn-ẹ̄nta, etc.
- l-wăqtāš, l-fāywọ̆q, l-dīwqāš, l-əmta (l-əmtẹ̄n), l-ẹ̄nta.

Maintenant

On citera d'abord un mot qui s'emploie plus ou moins, mais s'entend à peu près partout, et que les parlers conservateurs affectionnent, c'est
- əl-'ān, l-ān, du classique ; il est fréquent dans le langage des demi-lettrés.

Cinq termes essentiels se partagent en outre, au Maghreb, l'expression du moment présent :
- dāba, qui domine au Maroc, et se trouve ici et là en Algérie (parlers juifs de Tlemcen, Alger et Constantine).
- ḏəlwăq, ḏəlwọ̆q (< ḏā-l-wăqt), avec un très grand nombre de variantes : dəlwọ̆q, ḏăṛwọ̆q, dərwəq, dəlwəq, dlūk, drūk, qui est répandu à travers toute l'Algérie, tant

citadine, rurale que nomade (ḏṛọ̄g).

De ḏəlwọ̆q, ḏərwọ̆q procèdent des formes à augmentatifs, comme ḏărka, ḏălka, ḏălkya dans le Sud algérois, ou comme drūkāt, dlūkāt, dūkāt, drūkāti, drūkātək, drūkātīk dans le Nord constantinois (Constantine, Djidjelli).

Partant toujours du terme wăqt, on peut également entendre hāḏ-əl-wăqt, hā-l-wăqt, hā-l-wọ̆gt (Cyrénaïque).
- tawwa, qui est le mot proprement oriental du Maghreb, depuis Souk-ahras, La Calle en Algérie jusqu'aux confins de la Libye, avec une forme allégée taw, qu'on relève en Tunisie jusque dans le Sud ; avec une forme augmentée tawwīka (tawwīkāh) dans toute la Tunisie.
- sāεa qui note plus exactement "heure", mais sert également à exprimer l'idée "maintenant" dans le complexe əs-sāεa, hā-s-sāεa, dāk-əs-sāεa en Algérie, dāk-əs-sāεīt, dāk-əs-sāεītək, dāk-əs-sāεītīk, dans le Nord constantinois, sāεtha en Libye.

Les expressions complexes "depuis maintenant", "jusqu'à maintenant" utilisent, suivant les régions les mêmes termes précédés respectivement de mən- et de (ḥəttā-)l- : telle notamment l'expression marocaine mən-dāba təlt-ẹ̆yyām "d'ici trois jours".

Aujourd'hui

C'est généralement
- əl-yūm, əl-yọ̄m qu'on trouve d'un bout à l'autre du Maghreb, əl-yūma quelquefois au Maroc, parfois nhāṛ-əl-yūm, proprement "le jour d'hui".

On entend aussi
- əl-līla dans le sens d'"aujourd'hui".

Hier

Le terme qui domine est

- āməs, avec une variante yāməs que l'on entend en Algérie, notamment dans les parlers bédouins. Là où on emploie āməs (yāməs), on connaît aussi əl-bāraḥ qui désigne alors plutôt "hier soir". Mais
- əl-bāraḥ est le mot le plus en usage (sinon le seul) pour "hier" au Maroc et dans une partie importante de l'Oranie citadine ; quelquefois əl-bārḥa.

Avant-hier

L'expression de cette notion temporelle utilise āməs et əl-bāraḥ précédés soit de ọ̆wwəl-, ūl-, soit de qbəl-, soit uṛā- :

- ọ̆wwəl-l-bāraḥ au Maroc, en Oranie, assez répandu en Algérie et connu jusqu'en Cyrénaïque.
- ūl-āməs, ūlt-āməs en Tunisie, ainsi que ăwwəl-āməs en Libye,
- ūlt-əl-bāraḥ, ūtt-əl-bāraḥ, əl-bārḥət-lūla, très usuel en Tunisie également,
- mn-āməs, lūmn-āməs, lūl-āməs dans les parlers bédouins d'Oranie et de l'Algérois,
- qbəl-l-bāraḥ, uṛā-l-bāraḥ ici et là en Algérie rurale et citadine.

Le complexe "avant avant-hier" s'exprime soit en faisant précéder l'expression qui dénote "avant-hier" par qbəl, comme qbəl-uṛā-l-bāraḥ du Nord constantinois, soit par des formes de duels comme

- ọ̆wwəl-l-bārḥīn de Tlemcen,
- lūmn-āmsīn des bédouins d'Algérie,
- ūl-āmsīn, əl-bāraḥt-lūltīn qui s'entendent en Tunisie.

Demain

C'est essentiellement à la racine ġdw, ġdy du classique que le maghrébin recourt :

- ġədda est la forme en usage au Maroc et jusqu'en Oranie (Tlemcen),
- ġda est la forme du mot dans les Hauts-plateaux oranais où l'on entend aussi
- ġədwa, ġŭdwa, qui est courant dans tout le Maghreb central et oriental et jusqu'en Libye ; avec la variante qŭdwa dans le Sud algérois.
- ġŭdwīka est une forme, pourvue d'un augmentatif, fréquente en Tunisie.
- bọ̆kṛa est le terme qu'on entend au Fezzan et en Cyrénaïque, en concurrence avec ġŭdwa.

La notion de "lendemain" recourt aux mêmes outils, soit

- əllā-ġədda au Maroc ; avec la variante əllā-ġədd,
- əllā-ġda dans l'Algérie centrale,
- l-əl-qŭdwa dans le Sud algérois,
- ġŭdwa mən-dāk dans le Nord constantinois,
- ɛlā-ġŭdwa, et surtout l-ġŭdwa qui est d'un emploi assez général.

Après-demain

C'est, suivant les régions, ġədda, ġda, ġŭdwa qui servent de base à l'expression de cette notion temporelle, très généralement précédés de băɛd ; soit

- băɛd-ġədda, băɛd-ġda, băɛd-ġŭdwa.

Mais il se trouve des parlers où ces termes sont précédés de ġīr :

- ġīr-ġədda à Tlemcen et en Oranie,

- ġīr-ġŭdwa dans le Nord constantinois.

On relève aussi divers complexes dont la composition se discerne plus ou moins clairement :
- mā-ġġădd des Hauts plateaux oranais,
- baqdāqəd dans le Sud algérois,
- bādəġda, băġdġəd, bādġəd, bātāġədd dans le Nord constantinois.

Sporadiquement on trouve aussi, de l'Oranie à la Tunisie, un curieux
- əddīlīh, əllīlīh (< ʾăllădī yălīh ?).

Quant à l'expression "après après-demain", elle se rend tantôt par
- băεd-ġīr-ġədda (ġda, ġŭdwa),

soit, très souvent par des formes de duels telles que
- băεd-ġŭdŭtīn,
- mmā-ġġăddīn,
- băqdāqdẹn, etc.
- əddīltīn.

Toujours

C'est avec la racine classique dwm qu'on exprime cette notion.
- dāymən est répandu d'un bout à l'autre du Maghreb,
- dāym se trouve également très fréquent, notamment en Algérie,
- dīma s'entend aussi partout, et semble la forme qui prévaut en Tunisie et en Cyrénaïque,
- b-əd-dūm est en usage à Constantine et dans la région de Djidjelli
- b-əd-dwām s'emploie en Tunisie.

On connaît également en Oranie ləbda, ləbdllbŭd.

Jamais

On emploie partout
- abadan, abadən, əbədən.

Dans les phrases négatives, on n'emploie pas moins
- εămṛ, εọ̆mṛ pourvus des pronoms suffixes. Au Maroc, c'est sous la forme εọmmọ̆ṛ suivi du suffixe complément direct du verbe : εọ̆mmọ̆ṛni, εọ̆mmṛək etc. Ailleurs, c'est sous la forme εọ̆mṛ suivi du suffixe complément direct du nom : εọ̆mṛẹ, εọ̆mṛək, εọ̆mṛọ, εmọ̆ṛha etc. ; et dans la région de Tlemcen et Hauts plateaux oranais, avec l'alternance εọ̆mṛẹ, εọ̆mṛək, εọ̆mṛọ, εọ̆mmọ̆ṛha etc.
- qăṭṭ, qəṭṭ est volontiers dans la bouche des demi-lettrés, ainsi que
- hẹ̆yhāt "au grand jamais" s'entend aussi.

Cette année

εām et sna servent tous deux à exprimer cette notion, tantôt sous la forme
- əl-εām, əl-εām hāḏa, hāḏ-əl-εām, hā-l-εām,

tantôt sous la forme
- əs-sna, hāḏ-əs-sna, et dans le Sahel et le Sud tunisien əs-snẹ,

et aussi, en associant les deux mots dans le complexe :
- εām-əs-sna.

L'année dernière

C'est
- εām l-ọ̆wwəl partout au Maghreb, et

- ɛām-n-ọwwəl, habituel en Algérie, en Tunisie et en Libye.

Le recours au duel marque la notion "l'année qui a précédé la dernière" :

- ɛām l-ọwwlīn et, pour désigner l'année plus éloignée encore,
- lūl-ɛām-l-ọwwlīn au Maroc et en Algérie,
- ūlt-ɛām-n-ọwwlīn, ūlt-ɛām-nọwwltīn, en Tunisie et en Libye.

Avant

Les termes variés dénotant "le temps antérieur" sont généralement, précédés ou non de mən, issus de

- qbəl, mən-qbəl, qu'on entend d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord,
- gbəl, ou plus souvent găbəl, dans les parlers bédouins,
- qŭddām, gŭddām, mən-gŭddām sont plus rares,
- gŭbẹ̆yl signifie "auparavant", qbāla,
- gŭbāyəl "bien auparavant",
- qbẹ̄la, gŭbẹ̆yla "tout à l'heure" (passé récent), gŭbẹ̆ylāt "tout récemment" avec dans les parlers de l'Est les variantes qbīlek (qbẹ̄līk), qbīlīk (qbẹ̄līka), qbẹ̄lāy, gŭbẹ̄la, gŭbīlīk, gŭbīlīka,
- hāḏa wẹn signifie aussi "naguère" dans le Sud algérois.

Après

Pour noter "le temps qui suit", on emploie băɛd, précédé ou non de mən :

- băɛd, mən-băɛd, məm-băɛd, m-băɛd dans tout le Maghreb,
- băɛdẹn s'entend en Tunisie et en Libye,
- băɛdāš dans le Sahel tunisien,

- mən-băɛdātək, mən-băɛdātīk dans le Nord constantinois ;
- ɛlā-ɛgăb est une forme usuelle dans le Sud algérois.

"Peu après" se dit

- šwẹ̆yya mən-băɛd, băɛd-sāɛa, šwẹ̆yya hāk .

De bonne heure

D'un bout à l'autre du Maghreb on emploie

- bəkri qui comporte les variantes
- băkrīn, mbăkrīn dans le Sud tunisien et la Libye.

Dans ces mêmes régions on entend aussi

- bədri.

Il faut signaler que bəkri a aussi pour sens "autrefois, jadis", quelquefois précédé de zmān : zmān-bəkri ; et que zmān tout seul exprime aussi le temps très lointain du passé.

Tout de suite

L'expression panmaghrébine est

- f-əs-sāɛ, ou fī-sāɛ, fīsəɛ.

Mais elle dénote tout à la fois l'idée "sur le champ, séance tenante" et l'idée "rapidement", qu'elle partage avec des locutions comme

- ṯəmm-ṯəmm dans le Sud algérois
- bīh-fīh, qui est algérien et tunisien.

A côté de fī-sāɛ, marquant le moment, non la promptitude de l'action, on entend aussi

- f-əl- hīn et
- f-əl-'ān, f-l-ān, qui sent son lettré.

Longtemps

On emploie souvent les termes qui marquent "le haut degré", qui sont, suivant les lieux

- b-əz-zāf,
- yāsər,
- băršа.

Mais pour exprimer avec plus de précision la notion de "temps qui dure", on recourt, quelquefois à zmān, habituellement à

- mŭdda (mwədda), amplifié souvent par ṭwẹ̄la : mŭdda ṭwẹ̄la.

L'idée rendue par "il y a longtemps que..." est traduite par

- hāḏi mŭdda général au Maghreb,
- hāḏi šḥāl au Maroc et en Oranie,
- lẹ̆yya, lĭyya (līk, līh) mŭdda qui s'entend jusqu'en Libye,
- līli (līlək) mŭdda, yāsər est usuel en Tunisie,
- dālha, εādha sont également employés dans le Sud algérien.

Déjà

Cet adverbe de temps constate le fait acquis dans le moment envisagé. La notion peut être rendue en arabe maghrébin par

- ṛā- suivi d'éléments pronominaux, qui est courant ici et là au Maghreb : ṛāh ja "il est déjà venu". On ne peut pas dire autrement dans le Nord constantinois ; la tournure est parfois complétée par băεd "après" ;
- băεda (du cl. băεdaⁿ) semble pouvoir s'employer du Maroc à la Libye : ən-nhāṛ ṭlăε băεda "le jour est déjà levé". Il est parfois amplifié, comme en Oranie et dans l'Algérois, sous la forme băεdātīk, et au Maroc sous la forme băεdānīt.

Plus

Avec négation, cet adverbe de temps marque la cessation d'un état ou d'une action. C'est

- mā-εād-š(i), invariable, suivi du verbe à l'accompli ou à l'inaccompli, ou premier terme d'une proposition nominale, semble être en usage d'un bout à l'autre du Maghreb : mā-εād-š yəḫdəm "il ne travaille plus" ;
- lā-εād est fréquent en Libye ;
- mā-bqā-š(i), mā-bāqẹ̄-š(i) est également partout possible ; il prédomine au Maroc ;
- mā-tlā-š(i), invariable ou conjugué, est usuel au Maroc seulement, semble-t-il ;
- mā-zād-š(i), mā-izīd-š(i) s'emploie aussi en Algérie et en Tunisie : mā-zād-š ja "il n'est plus venu", mā-izīd-š iji "il ne viendra plus" ;
- mā-ṛā (+ suffixes pronominaux)-š(i), suivi du verbe à l'inaccompli, est relevé dans le Nord de l'Algérois et du Constantinois.

Encore

L'adverbe français est chargé de sens :

1) "jusqu'au moment dont il s'agit"

- mạ-zāl, invariable, est employé dans tout le Maghreb, suivi d'un verbe à l'accompli, à l'inaccompli, ou associé à un nom (qui le précède ou plus souvent qui le suit), m. à m. "n'a pas cessé" ; se présente souvent sous la forme mā-zzāl dans les parlers bédouins d'Algérie, ou mī-zāl, qui s'entend aussi dans le Sud tuni-

sien et en Libye ;

- mā-zāl, fléchi (mā-zəlt, mā-zəlti, mā-zālət, etc.), dans le même emploi, semble plus fréquent dans les parlers bédouins ; au Maroc, mā-zāl connaît souvent une variation en genre et en nombre : fém. mā-zāla, pl. mā-zālīn ;
- bāqẹ, invariable, est également d'un emploi panmaghrébin, suivi également d'un verbe à l'accompli, à l'inaccompli, ou associé à un nom (qui le précède ou plus souvent le suit), m. à m. "demeurant" ; il s'emploie au Maroc plus que mā-zāl ;
- bāqẹ, variable, est surtout marocain : fém. bāqya ou bāqa, pl. bāqyīn ou bāqẹn ; la combinaison des deux termes mā-zāl et bāqẹ, se renforçant l'un l'autre, est fréquente : mā-zāl bāqẹ yəskən fī-dāṛ wāldīh "il demeure encore dans la maison de ses parents" ;
- ɛād (parfois ɛāda), généralement invariable, quelquefois (en Tunisie et en Libye) variable en genre et en nombre, fém. ɛādət, pl. ɛādu, est très fréquent dans les parlers bédouins et ruraux d'Algérie et de Tunisie : ɛād ja "il est encore venu", ɛādna wẹn jīna ɛād "encore lorsque nous sommes arrivés (= nous venons tout juste d'arriver)" (Sahel tunisien).

2) "de nouveau"

- mā-zāl, invariable ou fléchi, peut partout exprimer cette valeur, ainsi que
- bāqẹ, invariable ou variable ; bāqẹ renforce souvent mā-zāl ;
- ɛāwd, invariable, est marocain et oranais ; souvent renforcé par ṯāni, dans un complexe ɛāwttāni ; avec, en tlemcénien, les élargissements ɛāwttānik, ɛāwttānyāk ; et en tangérois dans un complexe ɛāwdənnīt, ɛāwnnit ;
- ṯāni (tāni), dans l'emploi adverbial, marque tout à la

fois les nuances "encore" et "de nouveau" : təġlọṭ ṯāni "tu te trompes encore" ;

- zād-izīd, fléchi, proprement "ajouter" rend mieux encore la nuance "de nouveau" : zədt təġlọṭ "tu te trompes à nouveau" .

3) "de plus, de surcroît"

On peut employer les mêmes termes que ci-dessus, mais c'est surtout .

- zāyd, le participe et
- zāda, zyāda, dans des emplois adverbialisés : āɛṭẹni wāḥda zāda "donne-m'en une encore (= de plus)" ;
- zyāda est courant en Libye, qui connaît aussi dans ce sens
- ŏḫra : āɛṭẹni ŏḫra "donne-m'en encore (= de surcroît)";
- ḫlāf s'entend dans le Constantinois : wāḥəd ḫlāf "un de surcroît".

Pas encore

C'est le constat de ce qui ne s'est (ou ne s'était) pas produit au moment où l'on parle :

- mā-zāl (invariable) suivi de mā ... š(i) est panmaghrébin : mā-zāl mā-jā-š(i)"il n'est pas encore venu"; il peut comporter les variantes notées ci-dessus mazzāl, mī-zāl ;
- mā-zāl mā ... š(i), fléchi ou variable, suivant les régions ;
- bāqẹ (invariable) suivi de mā ... : bāqẹ mā-ja "il n'est pas encore venu" ; la négation accessoire -š(i) est possible, mais est généralement absente ; bāqẹ mā ... est la tournure la plus fréquente au Maroc (où bāqẹ est volontiers variable en genre et en nombre), au détriment de mā-zāl mā ... š(i) ;
- ɛād mā ... š(i) est marocain, oranais, notamment tlem-

cénien : ɛād mā-ṭălɛət-š əš-šəms ou mā-ṭălɛət-š əš-šəms ɛād "le soleil n'est pas encore levé" ;
- mā-s-sāɛ ... š(i) est usuel en Libye : mā-s-sāɛ-š ja "il n'est pas encore venu".

Remarque sur "encore" et "pas encore"

Cette remarque porte sur l'expression de la réponse à une interrogation, expresse ou tacite, suivant que le fait sur lequel on interroge implique la prolongation d'un état, la continuation d'une action ; ou l'apparition d'un état nouveau, l'entreprise d'une action nouvelle.

Dans le premier cas, les termes ou complexes envisagés expriment l'idée "encore" : ḫūk f-əd-dāṛ ? — mā-zāl (ou bāqẹ) "Ton frère est-il à la maison ? — Encore".

Dans le deuxième cas, ils expriment l'idée "pas encore" : ṭāb əl-ḫŭbz ? — mā-zāl (ou bāqẹ) "Le pain est-il cuit ? — Pas encore".

En Tunisie (et sans doute en d'autres régions), dans des expressions comportant détermination du temps, du moment, si le nom, sujet logique de mā-zāl (ou bāqẹ), est indéterminé, l'ensemble signifie "encore" : mā-zāl ṣẹ̄f "c'est encore l'été" ; s'il est déterminé, il signifie "pas encore" : mā-zāl əṣ-ṣẹ̄f "ce n'est pas encore l'été".

III. Expression de la quantité et de la manière

Combien ?

Trois termes se partagent cette expression :
- kəm (kəmm), souvent précédé de la préposition b- : b-kəm ; qui semble le plus souvent, sinon exclusivement, en usage en Libye, et qu'on trouve fréquent dans nombre de parlers bédouins d'Algérie ;
- qəddāš, qăddāš s'emploie dans l'Algérie centrale et et orientale, et en Tunisie, avec les variantes
- qəddəš dans le Nord constantinois,
- gəddāh dans les parlers bédouins d'Oranie et de l'Ouest algérois.

Là où il est employé en concurrence avec šḥāl, qəddāš interroge plutôt sur la taille que sur le nombre.
- šḥāl, āšḥāl est le vocable qui prévaut au Maroc et jusqu'en Oranie. On le trouve ici et là en usage dans les parlers citadins et ruraux d'Algérie.

Beaucoup

L'expression du haut degré, qui se trouve généralement confondue avec celle du grand nombre ("au plus haut point, très" étant associé à "en grand nombre, dans la plus forte proportion numérique"), est traduite par
- b-əz-zāf, du Maroc à la Cyrénaïque ;
- yāsər prédomine dans les parlers bédouins du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et du Fezzan. Certains d'entre eux traitent le mot en adjectif variable : yāsər, fém. yāsra, pl. yāsrīn, yāsrāt ;
- bărša (d'origine turque) est le terme tunisien ;
- nəzha est fréquent dans les parlers bédouins ;

- ġāya a une valeur plus estimative que quantitative.

Il est en outre d'autres mots, d'autres tournures de caractère plus ou moins expressif, pour dénoter cette notion complexe.

Un peu

C'est d'un bout à l'autre du Maghreb
- šwẹ̆yya, šwĭyya, parfois sous la forme šwẹ̆y, et, au Maroc, avec une variante šwiyyəš.

Assez

L'expression en est variable
- băṛk, băṛka s'entend un peu partout, ainsi que les formes classicisantes baraka, barakāt ;
- yəkfi, proprement "il suffit", est général aussi ;
- yəzzi est plus spécifiquement tunisien ;
- bəss est libyen ;
- u-kān, qui est marocain et oranais, a, approximativement, le sens "voilà tout".

Trop

On a généralement recours aux termes qui expriment l'idée "beaucoup", la notion de la quantité, ou la proportion, en excès se confondant avec celle du grand nombre ou du haut degré : b-əz-zāf, y̠āsər, bărša.

On peut dire encore, en utilisant la racine qui dénote "ce qui est ou vient en plus",
- b-zāyd, b-əz-zāyd,
- zāda, zyāda ;

ou encore la périphrase
- fọ̄q-əl-lāzəm, fọ̄q-ma lāzəm, proprement "au dessus de ce qui est nécessaire", qui s'entend surtout en Tunisie.

La notion d'excès s'oppose naturellement à celle d'insuffisance : "trop peu", "pas assez", qui s'exprime par des vocables issus de la racine nqṣ :
- nāqəṣ, b-ən-nāqəṣ ;
- b-ən-nọqṣān.

"Ni trop ni trop peu" se dira donc partout :
- b-lā-zyāda u-lā-nọqṣān.

Pas du tout

Cela se dit avec les mêmes moyens que ceux qui servent à dire "rien" :
- šẹ̆y, šāy, ḥătta-šẹ̆y, ḥătta-ši,
- wālu qui s'entend dans tout le Maghreb, mais qui semble assez exclusif au Maroc.
- gāɛ, proprement "jusqu'au fond, radicalement", qui semble plus particulier aux parlers bédouins.
- fă-qăṭṭ qui est familier à la langue des lettrés, mais est généralement compris.

Comment ?

L'interrogation sur la manière utilise exclusivement le terme kayfa, et les variantes qui en procèdent :
- kīf s'entend dans tous les dialectes, servant souvent de support, dans les parlers du Maghreb oriental aux suffixes personnels par l'intermédiaire du morphème -ən- :
- kīfənni, kīfənnək etc. "comment moi, tu ... etc."
- ki est la forme abrégée de kīf, très usuelle au Maroc et dans l'Algérie occidentale.
- kīfāš n'est pas moins fréquent, du Maroc aux limites

extrêmes de la Tunisie, avec les variantes kīfəš dans le Nord constantinois, kyāš, kāš dans les parlers oranais.
- kīfāh est la forme propre aux parlers bédouins d'Oranie et de l'Ouest algérois.
- kīfš, kīš représentent des formes contractées habituelles dans les vieilles cités d'Algérie.

Pourquoi ?

Le terme français comporte une ambiguité parce qu'il interroge à la fois sur la cause et sur le but.

Dans le premier cas, on utilise généralement
- εălāš, εlāš, dans tout le Maghreb, avec les variantes εlĭyyəš dans le Nord constantinois, εlāh dans les parlers bédouins d'Oranie et de l'Est algérois.

Dans le deuxième cas, c'est, outre εlāš qui peut être entendu dans ce sens,
- lāš, qu'on trouve partout, avec les variantes lĭyyəš dans le Nord constantinois, lāwāš dans le Sud algérois, lẹ̆yyāš, lẹ̆yyāh en Oranie et au Maroc.

Aussi

Le terme français associe les notions exprimées par "également".(c'est-à-dire "en conformité avec"), par "pareillement" (c'est-à-dire "d'une manière semblable à"), par "même" (c'est-à-dire "qui est précisément ce dont on parle" et "ce qui vient en outre, en plus de").

Il est plusieurs termes arabes pour dénoter ces diverses valeurs :
- ḥătta (ḥətta, ḥta, ta), proprement "jusqu'à" sert à ces usages, avec la valeur inclusive de "y compris", dans

tout le Maghreb, suivi du nom ou du pronom personnel indépendant ; le complexe marque la limite dans laquelle le concept envisagé est inclus.
- ḫlāf paraît plus spécifiquement algérien ; il est consécutif au terme, que l'on veut exprimé ainsi inclus ; souvent précédé de la préposition b-, b-əḫlāf et volontiers suivi d'un pronom personnel suffixe ; ḫlāf, b-əḫlāf dans le Nord constantinois est parfois élargi par les augmentatifs -īt, -ītək, -ītīk.
- ṯāni (tāni), proprement "second, en seconde ligne", généralement invariable, s'entend également dans tous les parlers, mais tout particulièrement dans ceux du Maghreb oriental. Il est parfois pourvu d'un augmentatif : ṯānīka.
- gāna (sans doute d'origine turque), qui peut admettre également des augmentatifs, gānātək, gānātīk est usuel en Algérie ; parfois yāna dans le Nord constantinois. Redoublé, gāna gāna (yāna yāna), il signifie "de force".
- zāda, proprement "en plus, en supplément", est employé en Algérie et surtout en Tunisie.
- -nnīt, morphème adjoint à un nom ou à un pronom personnel indépendant, comme un augmentatif, le précise avec le sens de "aussi" et "de même", et est courant au Maroc et sporadiquement en Algérie : hǫwwā-nnīt "lui aussi, lui-même", dīk-ənnīt "juste à ce moment-là" etc.

La notion proche du réfléchi "même", comportant la valeur renforcée qu'exprime "en personne", est rendue dans tout le Maghreb par
- ḏāt (dāt) souvent précédé de la préposition b-, soit pourvu de l'article, b-əd-dāt, soit pourvu de suffixes personnels, b-dāti (b-dātək, b-dātu etc.) ; il est en usage dans tous les parlers maghrébins.
- nəfs, rọḥ, précédés de la préposition b-, et pourvu de suffixes personnels ; en usage partout semble-t-il.

L'EXPRESSION DE L'AFFIRMATION, DE LA NEGATION ET DE L'INTERROGATION

De cet ensemble, la partie la plus complexe est, sans conteste, celle qui concerne la négation. Elle comprend l'expression de l'idée négative dans les emplois isolés de l'intervention spontanée ou de la réponse ; puis dans les emplois qui précèdent ou embrassent un mot ou une séquence de mots où l'on veut marquer l'idée de ce qui est nié. Les deux outils essentiels de l'arabe, la et ma, se retrouvent dans les parlers maghrébins : ils y jouent le rôle de négations principales. L'innovation dialectale consiste dans l'extension de la valeur négative (on pourrait presque parler de contamination négative) à des termes complémentaires qui accompagnent, généralement qui suivent, la négation principale : d'où naissance de négations accessoires comparables à celles que l'on trouve dans les tournures françaises ne...personne, ne...rien, ne...pas, etc. C'est en particulier šẹ̆y, proprement "chose", qui sert à cet usage, sous les formes -šẹ̆y, -ši, -š.

On n'a pas réservé de place (et ce n'est pas un oubli) aux interjections et aux exclamations. Elles existent dans les divers parlers du Maghreb, sous la forme d'éléments extrêmement divers, qui sont parfois des mots, mais aussi des sons, des bruits, souvent accompagnés de gestes ou de mimiques. Elles débordent le cadre d'un exposé qui se veut strictement grammatical.

A. AFFIRMATION

L'affirmation la plus courante, correspondant à "oui", s'exprime au moyen de
- īh, d'emploi très courant, qui connaît les variantes ʾīh, ʾẹ̄h,
- yẹ̄h, hẹ̄h, chez les ruraux,
- yāh, qui semble plus oranais,
- wāh, ʾāh, fréquent chez les bédouins d'Algérie,
- aha, assez nasalisé, qui s'entend dans les parlers sahariens,
- ọhọ, uhu, dans le Sud marocain et oranais.

L'affirmation plus expressive, équivalant à "oui certes", "oui-da", peut être marquée partout par
- ăywa, ẹ̄wa, ẹ̄wāh.

Plus forte encore, marquant l'assentiment, c'est dans tout le Maghreb
- nεăm, nεām, ănεām, qui signifie aussi "pardon, plaît-il", lorsqu'on désire faire répéter quelque chose ;
- mlīḥ, ămlīḥ.

Nombre de ruraux et de bédouins, notamment dans les régions sahariennes, font aussi entendre, pour dire leur accord, un claquement de langue contre la joue, qui s'apparente plus à un bruit qu'à un son.

On notera enfin l'usage, pour la corroboration énergique, de la, souvent appuyé par une formule de serment (w-aḷḷāh), par une exclamation (yā-ḫ̮ḫ̮i) : lā-εăndək əl-ḥăqq "oui certes, tu as raison" ; qu'on peut entendre ici et là au Maghreb. Ce la, peut-être héritier du cl. ʾă lā (l-īl-ʾīṯbāt), ne doit pas être confondu avec la négation la, dont on va parler maintenant.

B. NEGATION

La négation, réponse ou intervention négative correspondant à "non", s'exprime essentiellement par
- la, souvent répété lā-la, volontiers élargi en
- lāwah, lā-lāwāh.

En Oranie, on entend également
- lā-ʾāṛāh,

et, chez les bédouins, des formes d'interjections comme
- ʾăhha, ʾāhhā ʾʾ āh,

et un bruit produit par le claquement de la langue contre le palais.

La négation d'un terme ou d'une phrase recourt à l'emploi de

1. - la, que l'on trouve
- devant des verbes à l'inaccompli, comme négation de défense : lā-tṛọ̄ḥ "ne pars pas" ;
- devant des verbes à l'accompli (parfois à l'inaccompli), comme négation catégorique du futur : yā-ḫ̮ḫ̮i lā-ṛọ̄ḥt mεāh "que non, je ne partirai pas avec lui", w-aḷḷāh lā-nətkəlləm mεāk "par Dieu, je ne parlerai pas avec toi" ;
- après verbes de crainte ou de mise en garde : ḫ̮əft lā-yədṛăbni "j'ai craint qu'il (ne) me frappe", bālak lā-tṭẹ̄ḥ "prends garde de tomber (= que tu ne tombes)" ;
- pour exprimer la finalité négative : əzrəb əzrəb lā-təddīk əl-mūja "dépêche-toi, dépêche-toi, que la vague ne t'emporte", emploi que l'on a signalé précédemment au chapitre des Conjonctions (subordination) ; et sa variante optative : εlīk lā-tdəḫ̮ḫ̮əl f-umūṛna "puisses-tu ne pas fourrer ton nez dans nos affaires!";

- devant verbes, noms, pronoms, prépositions en construction itérative : qăɛdət lā-tākŭl (u-)lā-təšṛŏb "elle demeura sans manger ni boire", lā-mɛāya (u-)lā-mɛāk "ni avec moi ni avec toi", emploi déjà décrit au chapitre des Conjonctions (coordination) ;
- devant noms (ou pronoms) comme négation catégorique (cf. cl. nāfĭyătŭ- l-jĭns) : lā-fāyda fī-klāmu "pas d'intérêt dans ses propos", lā-ḥədd f-əd-dāṛ "(il n'y a) personne à la maison". C'est à ce type de construction qu'on rattachera la tournure b-lā- "sans", b-lā-ma "sans que", vue au chapitre des Conjonctions (subordination) ;
- devant propositions nominales, avec valeur de mise en relief, "ce n'est pas" : lā-măṛtu tsāmḥu "ce n'est pas sa femme qui le pardonnera !".

On a vu en outre, au chapitre des pronoms personnels, que la pourvu de pronoms suffixes, pouvait former un complexe fléchi : lāni, lāk, lāh etc.

2. - ma, non suivi de la négation accessoire -ši (-š), que l'on trouve

- lorsqu'il porte sur un nom au degré zéro de détermination (type du français "il n'y avait âme qui vive") : mā-ṛădd-li kəlma "il ne m'a pas répondu mot", mā-ɛăndi flūs "je n'ai pas d'argent", mā-fīha bās "il n'y a pas de mal à cela" ;
- lorsqu'il porte sur un élément ligature (ma, mən, bāš, etc.) : mā-ɛṭāni ma nākul "il ne m'a pas donné de quoi manger", mā-ɛăndi mən (ou škūn) nāmən fīh "je n'ai personne à qui me confier", mā-ɛăndu bāš "il n'a pas de quoi" ;
- lorsqu'il est suivi de complétifs ou restrictifs de négation, comme ḥətta "jusqu'à", wālu, šẹy (šāy) "rien", ḥədd ou wāḥəd "personne", ɛŏmṛ "jamais", ġīr, əlla, kān "(rien, si ce n'est) que", etc. : mā-bqāt-lu ḥəttā-šăɛṛa "il ne lui reste pas un cheveu", mā-rbəḥ wālu "il n'a rien gagné", mā-kān šẹy "il n'y a (absolument) rien", mā-lqẹt ḥədd "je n'ai rencontré personne", ɛŏmṛẹ mā-šəftu "je ne l'ai jamais vu", mā-yəšṛŏb ġīr-əl-məbrūm "il ne fume que du (tabac) roulé (à la main)", mā-nḫāf əllā-ṛăbbi "je ne crains que Dieu" ;
- lorsqu'il figure en construction itérative : lāba mā-yədḫəl (u-) mā-yəḫrəj "il n'a voulu ni entrer ni sortir" ; où il pourrait être remplacé par la : mā-iḥəbb lā-yərtāḥ (u-) lā-yəḫdəm "il ne veut ni se reposer ni travailler".

Il convient néanmoins de remarquer que dans la plupart de ces emplois, sinon tous, il est possible de trouver ma suivi de la négation accessoire -ši (-š), avec un renforcement de l'idée négative : du type mā-fīhā-š bās "il n'y a pas du tout de mal à cela", mā-ɛăndī-š ḥəttā-ṣọṛdi "je n'ai pas un sou vaillant", ɛŏmṛẹ mā-lqẹtū-š "je ne l'ai jamais, au grand jamais, rencontré" etc.

3. - mā- ... -ši (-š) qui encadre le terme sur lequel on veut faire porter la négation, que ce soit

- avec verbe à l'accompli ou à l'inaccompli : mā-wəllāt-š "elle n'est pas revenue", mā-tṛọḥ-š "tu ne partiras pas" ; avec l'inaccompli le sens peut être aussi celui de la défense négative : "ne pars pas" ;
- avec verbe précédé de l'auxiliaire kān : kān mā-fhəm-š ou mā-kān-š fhəm "il n'avait pas compris", kŭnt mā-nərbəḥ-š ou mā-kŭnt-š nərbəḥ "je ne gagnais pas" ; avec, peut-être, une légère différence de valeur entre les deux constructions ;
- avec verbe accompagné de termes comme ɛād : ɛād mā-ijī-š ou mā-ɛād-š iji "il ne viendra plus" ;
- avec verbe pourvu de pronoms suffixes directs ou indi-

rects : mā-fhəmtək-š "je ne te comprends pas", hāḏa lli mā-iqūlū-lnā-š "c'est ce qu'ils ne nous diront pas" ;

- avec pronoms personnels ou complexes préposition + pronom suffixe : mā-hum-š mṛāḏ "ils ne sont pas malades", mā-ṛāhum-š kbāṛ "ils ne sont pas grands", āš-bīk ? — mā-biyyā-š "qu'as-tu ? — Je n'ai rien", mā-fīh-š (mā-fī-š) "il n'y en a pas", mā-ɛlā-qəddū-š "pas à sa taille", toutes constructions comportant une valeur verbale implicite ;
- avec adverbes : mā-ṯəmmā-š "n'est pas là (= il n'est pas, il n'y en a pas)", mā-hnā-š "n'est pas ici", également avec valeur verbale implicite ;
- avec des termes ou complexes variés, nominaux, pronominaux, adverbiaux, etc., souvent dans des reprises, en réponse négative, de tournures affirmatives : bū-ləḥya hŭwwa ? — la, mā-bū-ləḥyā-š "il porte la barbe, lui ?-Non, il ne la porte pas", wīn sākən ənta, qrība ? — lā, mā-qrībā-š "habites-tu loin ? — Non, pas loin", f-əl-ḥanūt bābāk ? — la, mā-f-əl-ḥanūt-š "il est au magasin, ton père ? — Non, pas au magasin".

Mais il demeure que, quand on veut nier un terme ou un complexe qui n'a pas de valeur verbale implicite, ou qui n'est pas l'écho négatif d'une affirmation ou d'une question antécédente, on préfère très souvent employer māši, qu'on va étudier maintenant.

4. - māši, précédant un terme ou des termes (verbes, noms, adjectifs, participes, particules pourvus de suffixes personnels, tournures nominales),

- sert à nier, à la manière d'un exposant négatif : māši ṯ-ṯəlj, tabrūri (ou əl-ḥjăṛ) "pas de la neige, de la grêle", māši f-əd-dāṛ "pas à la maison", māši mlīḥ, māši məzyān "pas bon, pas beau", māši bəkri "pas de bonne heure", māši b-əz-zāf "pas beaucoup", māši b-əl-kŭll "pas tous, pas tout, pas complètement" ;
- équivalant à "ce n'est pas" sert à nier, dans des conditions voisines de mā ... ši (š), mais avec plus de force négative : māši wāldīyya "ce ne sont pas mes parents", māši āna ndăṛbək "ce n'est pas moi qui te frapperais", māši fī-wăqtu "ce n'est pas en son temps";
- équivalant à "ce n'est pas le fait de, que", vient apporter une contradiction à une notion affirmative : māši ṭāb "ce n'est pas qu'il soit mûr", māši ɛlā-bāli b-əlli "ce n'est pas que je sois informé de ce que", māši kbər b-əzzāf "ce n'est pas qu'il ait beaucoup vieilli". Précédant une tournure négative, māši devient l'instrument d'une affirmation très énergique : māši mā-ɛlā-bālī-š "ce n'est pas que je ne le sache pas".

Remarques

L'expression de la négation se présente dans les parlers maghrébins de façon assez homogène, et les exemples donnés ci-dessus pour illustrer les emplois de la, de ma, de mā ... ši (š), de māši, pourraient être relevés dans l'ensemble de l'Afrique du Nord, et certainement partout compris. Restent cependant à signaler des usages particuliers à tel ou tel dialecte.

a) La manière de dire "il y a" et "il n'y a pas". C'est

- kān, kāyn dans le Maghreb central et occidental, et la forme négative
- mā-kān-š, mā-kā-š ;
- ṯəmma, dans le Maghreb oriental, et son contraire
- ma-ṯəmmā-š ;
- fīh, fi, également dans le Maghreb oriental et qui prévaut en Libye, et l'inverse
- mā-fīh, mā-fī-š.

b) L'usage extensif du complexe mūš, mīš, mumš (c'est, comme on l'a dit au chapitre des Pronoms personnels, une variante contractée de māhūš, māhīš, māhumš). Dans les parlers de Tunisie et de Libye, il a pratiquement éliminé māši, dont il assure les emplois. Devant adjectif épithète, il connaît une forme abrégée muš, miš, mumš : hāḏ-əl-klām mŭš bāhi "ce langage n'est pas bon" ; et en arrive à être frappé d'invariabilité : kəlma mŭš bāhya "une parole qui n'est pas bonne". On entend même, avec altération de timbre, məš.

C. INTERROGATION

La tournure qui marque en français l'interrogation qui porte sur un mot ou sur une phrase (type "est-ce que") est rendue en arabe maghrébin de diverses manières. On peut recourir aux termes issus du classique

- həl, et plus rarement ʼa. L'emploi en sent son letтré. Mais il est courant, dans le populaire, suivi de tṛa : həl-tṛa, yā-həl-tṛa "est-ce que tu vois (= est-ce que) ?" ;
- wāš, précédant le terme ou la phrase, objet de l'interrogation, est typiquement marocain ; on l'entend jusqu'en Oranie ;
- kān-š, kāš "y a-t-il ?" s'emploie dans toute l'Algérie, souvent élargi en
- kānš-ma, kāš-ma "y a-t-il ce que ?" ;
- əmma, āmma s'entend aussi ;
- ĕyyāk, yāk, au Maroc, plutôt avec le sens "n'est-il pas que ?".

Les tournures négatives servent aussi à marquer l'interrogation. Ainsi

- mā ... ši (š) encadrant le terme sur lequel on interroge ;
- māw, māh, invariable, ou
- māw, māy, māhum, variable, usuels en Tunisie, ainsi que
- mŭš, məš.

Dans toute la partie orientale du Maghreb, c'est le plus souvent

- -ši (ou simplement -š) postposé au terme sur lequel on interroge. Cette tournure s'emploie aussi en Algérie. Elle se comprend en tous cas.

Il est encore deux éléments, figurant en tête d'une phrase que l'on veut interrogative, qui semblent propres aux parlers tunisiens :

- la, qui est peut-être la négation, ou peut-être l'héritier du cl. 'ă lā ;
- ti, sans doute forme résiduelle de ənti, pronom personnel indépendant de la deuxième personne du singulier. On trouve ti avec une valeur introductive teintée d'intention interrogative.

Notons enfin que, dans tous les parlers du Maghreb, l'intonation peut à elle seule exprimer la valeur interrogative d'un mot ou d'une phrase. Il arrive que l'intonation soit corroborée par la conjonction "ou" : tji w-ŭll, tji w-ullā-la "tu viens ou ?, tu viens ou non ?".

TABLE DES MATIERES

Pages

AVANT-PROPOS I
LISTE DES ABREVIATIONS XV

PHONETIQUE 1
A. Inventaire des sons 2
B. Répartition dialectale des sons 8
C. Combinaisons de sons 20
D. Syllabe 24

LE VERBE 35
A. Personnes du verbe 36
B. Conjugaison du verbe 39
I. Thème fondamental 39
II. Thèmes dérivés 55
C. Annexes à l'étude du verbe 69

LE NOM 79
A. Noms verbaux 80
B. Thèmes nominaux du singulier 91
C. Nombre du nom 115
D. Degré du nom 138
E. Genre du nom 152
F. Etat du nom 160

LES NOMS DE NOMBRE 173
I. Numéraux cardinaux 173
II. Numéraux ordinaux 181
III. Numéraux fractionnaires 183
IV. Annexe à l'étude des noms de nombre 184

LES PRONOMS 187
A. Personnels 188
B. Démonstratifs 197

Pages

C. Interrogatifs 200
D. Relatifs 204
E. Indéfinis 206

LES PARTICULES 215
A. Prépositions 216
B. Conjonctions et ligatures conjonctives 228
I. Conjonctions de coordination 228
II. Conjonctions de subordination 232
C. Adverbes et locutions adverbiales 247
I. Expression du lieu 248
II. Expression du temps 253
III. Expression de la quantité et de la manière 267

EXPRESSION DE L'AFFIRMATION, DE LA NEGATION, DE L'INTERROGATION 273

TABLE DES MATIERES 283

Joseph FLOCH, Maître-Imprimeur à Mayenne 5 - 4 - 1977 - n° 6003